

CHOISIS LA VIE...

H
A
R
T
E
+



Jacques-Daniel Rochat

CHOISIS LA VIE...

Charte+



Jacques-Daniel Rochat

**Éditions
ENTRAID**





Éditions ENTRAID

CH - 1071 Chexbres, Suisse, www.entraid.org



Couverture, illustrations et mise en page

CREA-7, Jacques-Daniel Rochat, CH - 1071 Chexbres, Suisse, www.crea-7.com

Citations

Les citations bibliques sont tirées des versions

Nouvelle Édition de Genève et Louis Segond.

Les citations des proverbes référencées avec un astérisque (*) sont des traductions d'Alfred Kuen.

Droits

Reproductions et traductions des textes autorisées

(pour autant que les articles gardent leur intégrité et la mention de l'auteur).

Les reproductions des images ou les rééditions de cet ouvrage

sont soumises à l'obtention d'une autorisation de l'auteur.

Avec le soutien initial de

GLIFA (Bonne littérature pour tous), Rudy Lack

Impression

CPI books GmbH, Deutschland

Editions

Premières éditions : © 2010, 2012, 2013 : 27'000 exemplaires, version 1F

Quatrième édition : © janvier 2015 : 12'000 exemplaires, version B4F

ISBN : 9782970068501



9 782970 068501

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
Un monde immense	9
<i>Éprouver les promesses</i>	10
La Charte+	13
1. ENGAGEMENT	15
Les fondements spirituels de la création	16
La rupture	22
<i>La stratégie du diable</i>	23
<i>L'importance de l'adoration</i>	24
Les malédictions de l'idolâtrie	25
Le besoin d'une nouvelle naissance	29
<i>Démarches concernant notre engagement</i>	33
Citations bibliques : l'engagement spirituel	34
2. VIE PERSONNELLE	35
Qu'est-ce que l'homme ?	35
<i>Une sauvegarde pour l'avenir...</i>	38
L'aide de l'Esprit	40
<i>Une semence qui apporte la vie</i>	44
<i>L'enjeu du cœur</i>	45
L'écoute de Dieu	46
<i>La Bible</i>	47
<i>La prière</i>	55
<i>Les autres</i>	58
Être un modèle	59
<i>L'expérience de Salomon</i>	63
<i>Quelques pistes pratiques</i>	63
Citations bibliques : la vie personnelle	64
3. RESPECT DU PROCHAIN	65
<i>Une vision nouvelle</i>	65
<i>Les expressions du mal</i>	67
Les niveaux du mal	74
Quel impact dans la société ?	77
Un équilibre vital	79
Un Évangile qui fait la différence	88
<i>Démarche à vivre en groupe</i>	89
Citations bibliques : le respect du prochain	90

4. COUPLE ET FAMILLE	91
La famille : le jardin du développement	91
Les différentes formes familiales et du couple	92
<i>La forme islamique</i>	95
<i>La forme animiste</i>	102
<i>Les fléaux de la polygamie</i>	106
La forme biblique de la famille	107
<i>Le besoin d'une rupture</i>	107
<i>Une unité retrouvée</i>	109
La sexualité	119
<i>Pourquoi la sexualité doit-elle se vivre dans le mariage ?</i>	122
<i>La planification des naissances</i>	122
La nécessité d'éduquer les enfants	124
Quelques pistes pratiques sur le thème de la famille	126
Citations bibliques : le couple et la famille	127
 5. ÉGLISE	 129
Le témoignage de l'Église	129
Les fondements de l'Église	130
<i>La puissance de la communion avec le Père</i>	137
L'Église : le corps du Christ	144
Le rôle de l'Église	146
La vraie onction	151
Trois conseils à suivre	154
1. <i>Prendre garde à ses faiblesses</i>	154
2. <i>Vivre selon un principe d'égalité</i>	157
3. <i>Bien gérer les ressources</i>	159
Démarches pratiques	162
Citations bibliques : le service dans l'Église	163
 6. TRAVAIL	 165
Le travail	165
<i>L'importance du travail</i>	167
<i>La création de richesses</i>	168
<i>La nature de l'argent</i>	172
<i>Deux confusions opposées</i>	173
La création de richesses	174
<i>La capacité de travailler ensemble</i>	178
<i>L'exemple de la banque</i>	181
Le besoin d'intégrité	184
<i>Définition de l'intégrité</i>	185
<i>Des principes universels</i>	186

Exercer un travail dans les services de santé	187
<i>Évangile et services de santé</i>	191
<i>Quelques pistes pour le travail dans les services de santé</i>	196
Citations bibliques : le travail	197
<i>Citations bibliques sur l'assistance</i>	198

7. SOCIÉTÉ **199**

Les profits sociaux de l'Évangile	199
Le potentiel de l'Évangile	200
L'Évangile et l'organisation sociale	203
Les cercles d'influences	206
<i>Des proverbes et des citations à méditer</i>	207
L'Évangile et la politique	208
<i>Prendre une part dans les médias</i>	212
<i>Les fondements d'une bonne politique</i>	213
<i>Le miracle de la collégialité</i>	214
<i>Le tyran type</i>	217
<i>Une réforme du pouvoir</i>	219
<i>Un exemple</i>	220
Quelques règles pour bien gouverner	222
1. Choisir les bonnes personnes	222
2. Avoir un sens aigu de la justice	225
<i>Quelques paroles du livre des Proverbes sur la justice</i>	226
Quelques conseils sur la gouvernance	227
<i>Racisme et frustrations</i>	227
<i>Contexte corrompu</i>	228
Le monde a besoin de bons responsables	229
<i>Homme dépendant ou rayonnant ?</i>	229
<i>Deux conseils pour gouverner</i>	230
Citations bibliques : le chrétien dans la société	231

LA CHARTE+ **233**

Les trois éléments de la charte	234
<i>Un engagement de bonne volonté</i>	235
Qualification des signataires	236
<i>Prix de la charte</i>	236
<i>Port de l'insigne</i>	236
Pour aller plus loin...	238

PRÉFACE

Ce livre tombe à pic ! Spécialement pour celles et ceux qui se rendent compte à quel point l'Église a besoin de changements drastiques pour influencer positivement le monde et apporter le témoignage de l'action du Christ vivant !

À l'origine, ce livre visait à expliquer les divers engagements proposés par la CHARTE+ qui est diffusée dans plusieurs pays.

Mais, finalement, ce livre est beaucoup plus que cela !

Dans un langage simple, documenté avec compétence et illustré pédagogiquement, ce livre dépeint la mission des chrétiens dans un ensemble de domaines essentiels qui touchent à l'humain et à son environnement.

Cet ouvrage permet d'ouvrir le vaste horizon que révèle la Parole de Dieu, il veut encourager des changements à tous les niveaux chez les peuples souffrants et accablés. Mais je crois qu'il est tout aussi nécessaire pour les églises et les dirigeants des pays développés d'Occident, tant s'est perdue la vision holistique de ce que le Christ appelle le Royaume de Dieu ! C'est lui qu'il faut « chercher d'abord ».

Ce qui est tout particulièrement appréciable, au fil de l'exposé, est que la pratique de la vie nouvelle s'enracine dans une révélation – que l'on sent vécue par l'auteur – du dessein originel et fondateur de Dieu pour l'humanité. Les changements familiaux, sociaux, ecclésiaux, culturels, juridiques et même politiques frémissent de cette inspiration venue du cœur et de la pensée de Dieu. Il en résulte une « logique spirituelle » qui a l'air de couler de source. Ainsi, les paroles de la Bible sont mises en réseau avec les dramatiques problèmes pratiques de notre époque, au confluent des cultures animistes, religieuses et modernistes sécularisées.

L'Afrique, particulièrement l'Afrique centrale, vit cette confluence douloureusement. Pour ces nations, c'est la survie physique de leurs sociétés qui est en jeu, ou tout au moins la santé morale et économique des classes majoritaires qui sont les plus opprimées et les plus pauvres.

Quant aux nations dites développées, il en va de leur avenir spirituel et donc de leur destin final et éternel. Se perdront-elles dans un confort égoïste, toujours plus fermé au souffle divin ? Ou les chrétiens de ces nations se lèveront-ils comme un peuple lumineux et prophétique, gênant peut-être pour certains, mais dispensant la Vie ?

Les divers voyages que nous avons faits en équipe avec l'auteur lui ont permis de discerner les enjeux dans lesquels se trouvent de nombreux pays. Ainsi, cet ouvrage commence par aborder la dimension spirituelle et les influences des esprits esclavagistes, domaine que l'homme moderne, aussi aveuglé qu'inconsciemment idolâtre, essaie d'ignorer. Cette conquête vitale se poursuit en abordant les racines du cœur de l'homme et ses effets sur la vie psychique et relationnelle. Ensuite, c'est la vision de la famille et de l'Église qui est confrontée aux fondements bibliques et à ses implications dans les sociétés traditionnelles.

Le cercle s'élargit encore en abordant les domaines du travail, du rapport à l'argent, de la création de richesses et des soins de santé. Ces sujets délicats ne sont pas traités de manière moralisante, mais selon une vision positive centrée sur Jésus serviteur et Roi. L'ouvrage se termine en démontrant que, lorsque les dirigeants et les citoyens se laissent conduire par l'Esprit du Christ, cela entraîne un renversement des mentalités qui permet de développer bénéfiquement la société.

Toutes ces dimensions jaillissent de cette révolution intérieure qui permet d'aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même, sans tromperie ni domination.

Que ce livre permette à ceux qui s'engageront avec la CHARTE+ de vivre en vérité ce qu'elle implique ! Il est absolument vital que dans toutes nos nations le bon Règne de Dieu soit perceptible, libérateur et convaincant, source de Vie et puissance de réconciliation ! Le Seigneur éternel n'a pas dit son dernier mot ! La semence, plantée en terre à la croix où Jésus s'est donné et révélée dans sa résurrection, va accomplir ses effets plus sûrement que le soleil qui se lève au matin ! Il est urgent de le suivre et de collaborer avec lui !

Jean-Pierre Besse

Pasteur, évangéliste et formateur itinérant

INTRODUCTION

Un monde immense

La Terre est un grand jardin extraordinaire qui accueille des milliards d'hommes et de femmes. Aujourd'hui, plus de 350 000 bébés verront le jour alors que les yeux d'environ 150 000 personnes se fermeront à jamais. Chaque jour ce sont plus de 200 000 personnes qui s'ajoutent à l'humanité.



Le monde tel qu'il est !

Si nous comparons l'humanité entière à un village de 100 habitants, et si nous tenons compte de tous les peuples existants, ce village serait composé de :



61 Asiatiques.

13 Africains.

13 Américains (8 au sud, 5 au nord).

12 Européens.

Notons aussi que :

80 n'auraient pas de logements salubres.

48 ne seraient pas libres de croire ou de s'exprimer.

20 vivraient dans la crainte de violences ou de la guerre.

17 n'auraient pas accès à de l'eau potable.

11 souffriraient de la faim

14 seraient illettrés.

10 posséderaient ~80 % de la richesse mondiale.

7 auraient un ordinateur, **1** serait diplômé d'une université.

Statistiques : Unesco, PAM, divers

Avec ces chiffres, il nous est pourtant impossible de saisir l'étendue des peuples et des nations qui rassemble des milliards de destins et dans laquelle chaque personne a son cercle familial, ses amis et ses activités. Pour le plus grand nombre d'habitants, la vie n'est pas un chemin de facilité, mais un parcours de souffrance sur lequel frappent la maladie, la violence et la pauvreté. Sur notre planète, la moitié des habitants n'a pas accès à des services de santé efficaces ou à de l'eau potable et un tiers des habitants vit dans un contexte de guerre ou d'insécurité.

Chaque année, ce sont 740 000 personnes qui sont tuées par la violence, dont les deux tiers lors d'agression hors des zones de conflit.

Les cris et les souffrances de ce monde permettent de mesurer combien l'humanité est troublée par la méchanceté et la folie diabolique du mal qui la ravage. Incapables de s'aimer et de gérer la création avec sagesse, les hommes ont sombré dans un chaos catastrophique dans lequel le meilleur est sans cesse mis en péril par le pire.

Devant ce sombre tableau, peut-on encore avoir de l'espérance ?

Dans le monde, la souffrance se mêle aux larmes et le sang à la terre.

Est-ce encore raisonnable de croire qu'il existe des solutions à même de soulager les souffrances et d'apporter un développement salutaire à l'humanité ?

Éprouver les promesses

Face à l'état du monde, de nombreuses religions ou idéologies politiques prétendent détenir le bon modèle qui pourra sortir l'humanité de ses problèmes.

Qui faut-il croire et d'où peut venir l'aide dont le monde a tant besoin ?

À la place de se perdre dans les théories propres à chaque idéologie ou religion, il est plus aisé de juger ces idées ou ces croyances selon ce qu'elles apportent dans les sociétés qui les pratiquent. C'est exactement ce que Jésus demandait à ceux qui l'entouraient.

« Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais ; car on connaît l'arbre par le fruit. » Matthieu 12.33

Selon ce conseil, c'est ce que l'on cueille qui permet d'évaluer la valeur de l'arbre. Celui-ci, aussi majestueux soit-il, a de la valeur s'il donne de bonnes choses.

Apporte-t-il la vie ou rend-il malade ? Cet examen judicieux s'applique aux hommes, aux idéologies, à la politique et aux religions.

Évaluer avec honnêteté les conséquences des idéologies ou des

religions¹ est la manière la plus efficace de juger de sa valeur. Toutes prétendent logiquement être la voie royale à suivre mais qu'en est-il dans la réalité ?

Lorsqu'une religion prétend établir une connexion avec la puissance qui a construit ce monde, n'est-il pas légitime de s'attendre à ce que ce lien privilégié apporte un substantiel avantage à ses créatures ?

Comment pourrions-nous accorder du crédit à un dieu qui prétendrait améliorer notre destin quand les prières de ses nombreux fidèles ne produiraient aucun impact bénéfique dans un pays ?

Qui peut le plus peut le moins, et la religion qui prétend offrir un avenir radieux à ses fidèles dans l'au-delà (éternel) devrait logiquement démontrer qu'elle peut créer un monde meilleur.

Une religion ne peut promettre le paradis dans le Ciel et semer la désolation sur la Terre.

C'est avec cette exigence de vérité que cet ouvrage désire inviter le lecteur à découvrir le fabuleux potentiel de transformation que l'Évangile² possède.

En effet, si le Christ est venu pour sauver les hommes de la perdition, son œuvre s'accompagne aussi d'une puissance capable de transformer les vies et la société.

L'Évangile est la source qui a la capacité d'apporter un fabuleux profit au monde, et l'on peut objectivement se demander si le monde existerait encore sans lui.

Depuis des siècles, l'Évangile est la voix qui dénonce les abus de l'orgueil humain et des pouvoirs tyranniques. Avec l'Évangile, Dieu s'approche de tous les hommes en faisant tomber de leur piédestal ceux qui se donnaient la fonction d'intermédiaires.

1 Notons que cet examen s'applique aussi aux philosophies qui prétendent ouvrir le salut aux civilisations. Par exemple, l'échec cuisant et cruel du communisme athée qui a conduit à l'appauvrissement et au massacre de millions de personnes n'est-il pas suffisant pour disqualifier les idées « lumineuses » qui l'ont engendré ?

2 Dans ce livre, quand le mot « Évangile » est écrit avec une majuscule, il ne concerne pas les récits des quatre évangiles bibliques mais désigne la révélation apportée par la Bible et la venue de Jésus sur la Terre.

Le modèle du Christ donnant sa vie n'est-il pas à l'origine d'un profond travail des cœurs et des pensées qui a permis de disqualifier la violence et d'établir des principes de justice dans le monde ?

La révélation du Dieu d'amour a aussi sorti des millions d'hommes de leurs cruelles et stupides superstitions. Ainsi libérés de leurs peurs ancestrales, les hommes ont pu fonder des familles harmonieuses et créer des entreprises de qualité. Par ses encouragements à rechercher la sagesse et la connaissance, la Bible a ouvert l'esprit humain et lui a donné l'audace de la recherche scientifique.

Le commandement « d'aimer son prochain comme soi-même » est le fondement de la reconnaissance de l'égalité des hommes. Cette prise de conscience de la valeur de l'autre a permis de combattre l'esclavage et de donner naissance à des structures d'assistance (hôpitaux, assurances sociales, actions humanitaires, etc.).

Oui, l'Évangile a la capacité de changer le monde et un examen objectif de son impact dans l'Histoire permet de mesurer l'extraordinaire bénéfique qu'il a apporté à l'humanité.

Certes, tout n'est pas parfait et il est aussi juste de mentionner que le monde a fortement souffert des dérives chrétiennes. Combien d'abominations ou de méchancetés ont été indûment signées avec la croix du Christ ?

Dieu est amour et ceux qui l'accueillent sont appelés à être les porteurs de cette affection divine, une denrée essentielle et précieuse dont ce monde a besoin.

Par une sauvage trahison, le message de celui qui a offert sa vie pour les autres a été brandi comme un drapeau par des hommes aux ambitions sanguinaires et cupides.

Toutes ces dérives ont prouvé, s'il le fallait, le terrible danger de ne prendre dans l'Évangile que l'emballage et de se draper dans un christianisme d'apparence. Il ne suffit pas à Dieu de donner la vie pour que celle-ci s'applique dans le monde. Cette vie, l'homme doit encore la désirer et la suivre :

« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et tes descendants. » Deutéronome 30.19

Oui, le Christ de l'Évangile est capable de changer, de transformer, de développer et même de ressusciter. Mais pour cela, il faut encore que nous soyons disposés à le suivre.

C'est avec ce désir de marcher sur le bon chemin que ce livre vous invite à approfondir les valeurs de l'Évangile.

Cet ouvrage est organisé de manière à aborder les différents aspects qui concernent les valeurs de l'Évangile. Le découpage est fait de façon à élargir progressivement le cercle de rayonnement. Les thèmes commencent par aborder certains fondements spirituels et personnels pour ensuite aborder les sujets du couple, de la famille, de l'Église, du travail et de la société.

Cette succession de thèmes rejoint les sept engagements de la **CHARTÉ+** qui apparaissent en introduction des chapitres.

La croix sur laquelle Jésus s'est donné pour le salut des hommes est devenue le signe qui marque un « plus » pour le monde.



La Charte+



La **CHARTÉ+** est un moyen de souligner les différentes dimensions dans lesquelles l'Évangile peut et doit apporter un plus.

En conséquence, la charte vise à nous encourager à être des serviteurs de Dieu conséquents et que les valeurs de l'Évangile portent leurs fruits au sein de la société.

Vous trouverez davantage d'informations sur la **CHARTÉ+** en consultant les renseignements pratiques qui se trouvent à la fin de cet ouvrage.

1. ENGAGEMENT

Je crois au Dieu d'amour et créateur qui agit par son Esprit Saint. Il s'est révélé et a manifesté sa grâce par l'oeuvre de Jésus-Christ. Par cette charte, je m'engage à chercher à grandir dans l'amour du prochain et dans le respect de la justice. Conscient de mes limites, je prends cet engagement en invoquant l'aide de Dieu et je promets de refuser tout recours à la sorcellerie, aux pratiques occultes et aux superstitions qui enchaînent les consciences et perturbent les relations.

Lorsque j'avais environ 18 ans, j'étais très impliqué dans un groupe qui rassemblait de nombreux jeunes. Grâce à diverses activités sportives, spirituelles et fraternelles, le groupe exerçait un rayonnement dans toute la région. Pour présenter l'Évangile aux jeunes de la rue, nous avions aménagé un ancien magasin donnant sur la rue pour en faire un lieu d'accueil. Plusieurs soirs par semaine, nous invitions les jeunes à venir nous rejoindre pour aborder les questions de la foi autour d'une petite collation.

Lors d'une de ces soirées, un jeune homme d'origine africaine est venu nous rencontrer car il désirait en savoir plus sur la foi. Au fil du partage, nous pouvions voir son intérêt grandissant pour l'Évangile. Pour répondre à son désir de connaître Dieu, nous l'avons invité à nous suivre dans un petit salon que nous avions aménagé à l'écart. Dans cet endroit plus calme, nous pouvions prier.

Après un court partage, nous avons commencé à prier en demandant à l'Esprit de Dieu d'agir dans sa vie. À cet instant, quelque chose de surprenant s'est passé ; l'homme, jusque-là parfaitement normal, s'est subitement jeté sur le sol et a commencé à gémir et à ramper comme un serpent. Par les récits des évangiles, nous savions que Jésus avait été confronté à des personnes agitées par des forces spirituelles et nous en avions aussi déjà vu pousser des cris et perdre leur contrôle à cause d'influences diaboliques.

Mais ce qui était impressionnant avec cet homme, c'était le passage brutal entre une condition normale et une vie dominée.

Lorsque nous priions, il tombait par terre et rampait et, lorsque nous arrêtions, il se relevait et redevenait normal.

Quelles étaient les raisons d'un tel changement d'attitude ?

Après l'avoir interrogé sur son passé, nous avons appris que cet homme avait été gravement malade et que ses parents l'avaient emmené vers un sorcier. Celui-ci avait pratiqué plusieurs incantations et sacrifié un animal pour sa guérison. Depuis ce jour-là, sa santé s'était améliorée mais il n'avait plus le droit de manger de la viande de cet animal.

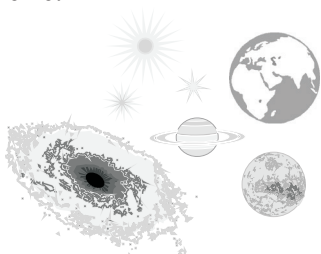
Par les réactions étonnantes que suscitait la prière chez cet homme, il apparaissait clairement que ce qui s'était passé avec le sorcier avait des conséquences beaucoup plus profondes dans sa vie.

Sur le plan spirituel, cet homme n'était pas libre et la force qui le tenait réagissait lorsque nous demandions à Dieu d'agir dans sa vie. Cette expérience est restée gravée dans ma mémoire comme une illustration du combat qui se joue à l'intérieur de notre vie.

Pour comprendre les enjeux liés à ces aspects spirituels, il nous faut revenir aux origines.

Les fondements spirituels de la création

Dès ses premières pages, la Bible nous apprend que Dieu a initié la création par sa Parole. L'autorité et la sagesse contenue dans sa volonté ont conduit à un processus de développement qui a créé l'univers, la matière et toutes les espèces vivantes qui peuplent la Terre.



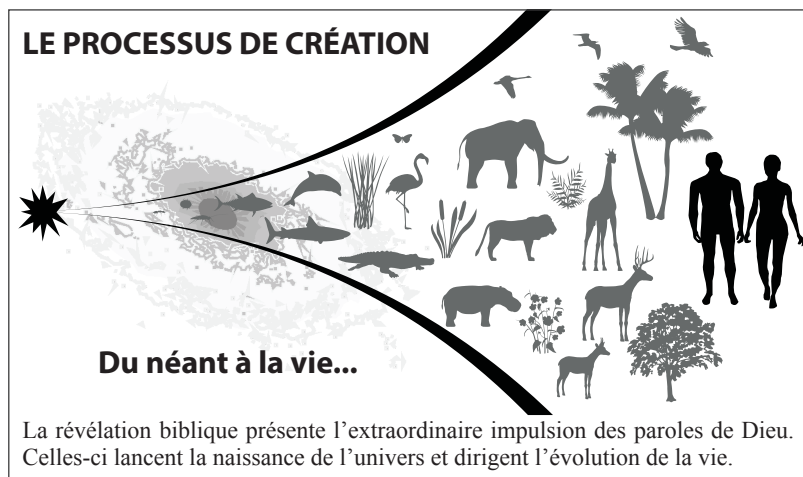
« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Jean 1.1-3

« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. (...). C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » Hébreux 11.1-3

Cette révélation du Dieu créateur est l'un des principaux fondements de la foi, c'est pourquoi la *CHARTÉ+* commence par nous inviter à confesser que **Dieu est** la source de tout. C'est lui qui a conçu et créé l'univers dans lequel nous sommes. En conséquence, toutes les belles choses qui nous entourent et nous constituent sont issues de ses paroles créatrices initiales.

Cet acte de foi nous amène à reconnaître que Dieu est le fondement indispensable à toute vie : l'homme, qu'il soit athée ou croyant, est totalement suspendu au bon vouloir de Dieu ! C'est une situation de dépendance qu'il est bon de méditer.

Prendre conscience de la suprématie de Dieu est une démarche indispensable pour nous, les hommes, car nous ne sommes pas des créatures comme les autres. Certes, nous partageons avec les animaux une condition biologique ; comme eux, nous avons besoin de respirer et de nous nourrir... Mais toutes ces choses terrestres ne sont qu'une facette de notre nature humaine car nous avons été créés pour un projet bien plus ambitieux.



Pour les hommes limités que nous sommes, il est impossible d'imaginer et de concevoir ce qui a « précédé » la création, lorsqu'il n'existait ni temps, ni univers, ni vie, ni matière. Dans cette dimension, rien de ce nous connaissons n'existait. Cependant le Saint-Esprit qui sonde tout, même les profondeurs de Dieu,¹ a pris

1 Voir 1 Corinthiens 2.10.

la peine de nous dévoiler une partie de ces mystères. Par la Bible, il nous apporte des révélations sur les raisons qui ont conduit à notre création.

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre... » Genèse 1.1

Comme le dévoile le premier chapitre de la Bible, notre monde est le fruit de neuf paroles divines données dans un espace symbolique de sept jours¹. Cette progression part du désordre initial du « tohu-bohu »², traverse les étapes de la matière et du monde végétal et animal pour aboutir à la création de l'humanité. Notons que ce processus est en accord avec les découvertes scientifiques qui confirment que la matière et la vie se sont formées par un mouvement complexe d'évolution. Cependant, tout cela ne s'est pas fait par hasard ou par des mécanismes d'adaptation. Lorsque Dieu a « lancé » la création de l'univers, il avait déjà une vision précise de l'objectif qu'il désirait atteindre. Selon son désir, la création serait l'écrin lui permettant de déposer une part de lui-même.

C'est pour révéler ce projet d'implication de Dieu que la Bible précise que l'homme, tiré de la « poussière de la Terre », reçoit une dimension spirituelle et divine. Ce privilège lui est donné par l'intervention spécifique et personnelle du Créateur. Dans la Genèse, cette implication a lieu lorsque Dieu donne à l'homme son souffle par un « baiser » rempli d'affection.

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » Genèse 2.7

-
- 1 Ces jours de la création ne sont pas des périodes de 24 heures car ce n'est que le quatrième jour que le soleil apparaît et que le septième jour (qui est celui du repos de Dieu) n'a pas de fin. Ces précisions indiquent que les sept jours, qui servent de cadre à la création, ne sont pas temporels mais symboliques ; ils font référence à la puissance qui émane de Dieu. Ces sept « lumières », qui éclairent successivement la création, sont un processus divin qui permet de former l'univers, la vie et l'homme (voir Jean 1.4). Cette révélation spirituelle sur la création ne s'oppose aucunement aux découvertes scientifiques qui démontrent que l'univers s'est formé durant plusieurs milliards d'années.
 - 2 Ces mots hébreux cités dans le premier verset de la Genèse signifient « informe, vide, néant, absence ».

Par ce « bouche-à-bouche » vital, l'homme reçoit la faculté d'accueillir l'Esprit de Dieu. Cette capacité spirituelle transcende sa dimension charnelle et terrestre et lui permet d'établir une communion directe et personnelle avec son Créateur.

Comme il est aisé de le comprendre, les dimensions matérielles et biologiques de l'homme (la poussière) ne sont que d'humbles supports comparés à l'extraordinaire capacité qui lui permet de vivre une dimension spirituelle. C'est pourquoi, dans la Bible, l'homme n'est pas défini par ses dimensions physiques ou parce qu'il profite d'une intelligence supérieure aux autres espèces ; son statut repose sur un privilège unique et précieux : être une créature qui accueille en son sein une part de son Créateur.



C'est donc l'Esprit qui vient de Dieu qui donne à l'homme son sens existentiel¹. Cet Esprit divin est au-dessus de la création et n'est pas soumis aux lois de la physique et de la matière. L'Esprit n'est donc pas une présence que l'on peut observer avec le regard ou des appareils scientifiques, il est le fondement, hors du temps et de l'espace, qui supporte la création. Pour nous aider à saisir la nature et l'importance de l'Esprit invisible, la Bible utilise le symbole du « souffle ». Sur un plan biologique, notre premier souffle a eu lieu lors de notre naissance et répond à un besoin essentiel de notre organisme ; quelques minutes sans respirer seraient fatales.

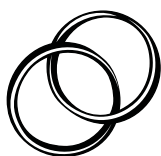
1 L'histoire d'Adam et Ève fait référence au premier couple qui a reçu cette dimension spirituelle. Une vocation bien supérieure à celle des autres hominidés qui étaient aussi présents sur la terre et que la Bible mentionne, par exemple, dans Genèse 4.11.

Cette part vitale du souffle biologique permet de comprendre l'importance de l'Esprit qui vient de Dieu. Lorsque l'homme reçoit cette **présence divine**, il obtient une part de l'extraordinaire puissance qui a créé l'univers. Avec ce « souffle », l'homme naît et respire selon l'Esprit, et il devient un être « connecté » à la source spirituelle qui domine toutes les dimensions matérielles.

« En Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. » Éphésiens 1.4

Quel mystère et quelle grandeur pour l'homme qui est, dès lors, non seulement créé selon une filiation terrestre et biologique, mais aussi avec un patrimoine venu directement de Dieu. Cette vocation extraordinaire donne à l'homme l'honneur de devenir « fils de Dieu »¹. Cette dignité d'être « enfant de Dieu » surpasse toutes les autres. Par elle, l'homme reçoit les qualifications pour gérer la création et vivre en communion avec Dieu par l'Esprit ; cette position de l'être humain s'accompagne d'une autorité sur les créatures physiques et spirituelles qui l'environnent.

Soulignons que, si l'homme est invité à vivre en communion avec Dieu, cette relation n'est pas forcée. L'homme n'a pas été conçu comme un robot ; il est un être libre.



Cette autonomie est l'une des précieuses expressions de l'amour de Dieu. Elle s'apparente à l'engagement qui lie un homme et une femme dans le mariage. Pour vivre une réelle communion d'amour, le lien qui unit le couple doit être librement consenti.

Sans liberté, la relation se résume à une domination. En accordant son esprit à l'homme, Dieu fait de lui un vis-à-vis sans chaînes.

« Là où est l'Esprit, là est la liberté. » 2 Corinthiens 3.17

Dans le jardin d'Éden, cette liberté s'exprime par la possibilité de rompre la communion avec Dieu. L'homme a l'interdiction de toucher aux fruits de « l'arbre de la connaissance du bien et

¹ Luc 3.28 : « Adam, fils de Dieu. »

du mal »¹. Cependant il ne s'agit pas ici d'une règle alimentaire car cet arbre représente un espace d'autonomie situé hors de la volonté de Dieu. Cela pourrait être résumé en disant que l'homme peut faire tout ce qu'il veut dans le jardin qui lui est donné (la Terre), excepté une chose : casser le lien qui le maintient dans la communion avec son Créateur.

Dans l'exercice de cette liberté, deux voies s'offrent à l'homme : soit *progresser* dans la communion avec Dieu en reconnaissant sa sagesse et sa grandeur, soit *régresser* en considérant que la création est plus importante que le Créateur.

Avec ces deux options, l'homme peut choisir de respecter l'autorité juste et aimante exprimée par la Parole de Dieu ou alors rompre sa communion avec Dieu pour profiter, sans aucune

1 Genèse 2.16-17. Il n'est pas facile de comprendre la signification de « la connaissance du bien et du mal ». Dans la Genèse, cette connaissance est présentée comme le fruit de l'un des arbres du jardin. Elle fait donc partie de la création et se trouve à proximité de l'homme. Elle n'est cependant pas bénéfique pour lui et peut le conduire à la mort. Qu'est-ce que cela veut dire ?

L'interprétation qui paraît la plus plausible est que cette connaissance représente une charge morale et spirituelle que l'homme ne peut et ne doit pas porter. Définir ce qui est bien et ce qui est mal appartient à Dieu. Si l'homme définit lui-même ce qui lui semble bon, il va le faire selon ses propres intérêts. Le droit à l'avortement présenté par certains comme un droit « bon » pour les femmes est l'exemple type d'une valeur défendue comme un « bien » alors même qu'elle conduit au massacre de millions de vies (dont plus de la moitié sont des femmes en devenir !). Remarquons que dans le récit de la Genèse, la conséquence de goûter à l'arbre de la connaissance conduit l'homme et la femme à se sentir nus et à chercher un vêtement capable de cacher leur condition devant Dieu. Ce besoin de vêtement s'exprime dans le monde par la multitude de religions qui visent à calmer la profonde culpabilité de l'homme. Une personne religieuse sera persuadée que ses rites et ses offrandes lui permettent de se présenter dignement devant Dieu. Mais toutes ces choses ne peuvent pas vêtir l'homme. Pour échapper à l'emprise de ces vaines religions, l'homme doit recevoir un vêtement de grâce. C'est ce vêtement, apporté par Dieu, qui permettra à l'homme d'être digne devant lui.

règle, de la création.¹ Notons que ce chemin, qui nous éloigne de Dieu, va forcément du côté du néant, vers le *tohu-bohu* originel et chaotique.²

La rupture

Dans le jardin, l'homme était déjà en face de la vie et de la mort et l'invitation divine à ne pas céder à la tentation est déjà un retentissant appel à « choisis la vie... »

Mais, comme dans le cas d'Adam et d'Ève, l'homme ne suit pas ce conseil et cède à la tentation qui l'invite à suivre le chemin de la mort.

Pour s'engager dans cette voie, l'homme choisit de se dissocier de son Créateur pour se livrer à la création. Ce terrible processus conduit l'être humain à mépriser sa royauté et son autorité spirituelle pour s'asservir à son environnement.

Ainsi, ce n'est pas sans raison que la Bible représente le diable sous la forme symbolique d'un serpent. Il est l'une des créatures du jardin placées sous la gestion de l'homme. Avec son autorité, l'homme pouvait facilement rejeter toutes les tentatives visant à l'éloigner de Dieu. Mais l'homme choisit... d'aliéner sa souveraineté en cédant à l'invitation rebelle qui « monte » de son royaume. Par ce choix, il devient l'acteur d'une étonnante conspiration contre Dieu.

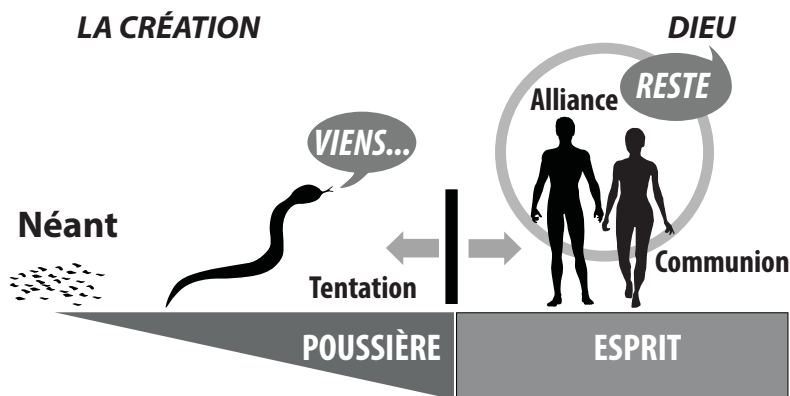
1 Il est bien difficile, pour nous les hommes, de comprendre ce que signifie la Parole de Dieu. Celle-ci ne consiste pas en des mots et ne se limite pas aux précieux textes bibliques. Avec les progrès de la science nous avons pu découvrir l'extraordinaire intelligence qui se cache aux cœurs des semences terrestres. Ainsi, chaque être humain est, avant sa naissance, une minuscule cellule dans laquelle sont inscrites les informations qui vont permettre de le développer. Chaque être est donc à l'origine un message qui, comme un logiciel, abrite la faculté de lancer un processus complexe. Cet exemple, qui ne concerne que la vie biologique, nous donne un aperçu des propriétés d'un message, une « parole », qui abrite une puissance capable d'accomplir une création. La capacité de la Parole de Dieu, qui abrite sa sagesse et sa volonté, surpasse les merveilles biologiques et les possibilités de notre compréhension.

2 « Ne vous en détournes pas ; sinon, vous iriez après des choses de néant, qui n'apportent ni profit ni délivrance, parce que ce sont des choses de néant. » 1 Samuel 12.21. Comme l'indique cette référence biblique, c'est bien vers le même néant précédant la création (*tohou* en hébreu) vers lequel les hommes se dirigent en désobéissant à Dieu.

La stratégie du diable

Le récit de la Genèse met en lumière le mystérieux processus du mal qui permet au « serpent » de prendre autorité sur notre vie. Dans un premier temps, l'homme se laisse séduire par un mensonge diabolique qui lui fait croire qu'il peut s'affranchir de sa condition de créature pour devenir un dieu. Cet élan d'orgueil conduit l'être humain à couper l'alliance qui l'unit à son Créateur pour suivre docilement l'invitation de Satan.¹

LE CHOIX DE ROMPRE L'ALLIANCE



Le récit de la Genèse présente le choix fondamental entre la vie et la mort. L'homme est invité et non forcé à rester dans la communion avec Dieu. La tentation diabolique vise à l'éloigner de la présence divine.

L'acte qui consiste à céder à la tentation a des conséquences terribles et lorsque la rupture est consommée, l'Esprit de Dieu ne saurait rester dans l'homme. Dès lors, celui-ci retombe dans une condition quasi animale. Cette mort spirituelle est illustrée dans les paroles données par Jésus lorsqu'il invite un disciple à le suivre : « *Laisse les morts enterrer les morts.* »²

1 Le statut accordé à l'homme d'être le « maître de la création » est une position enviable et l'objet de la convoitise de Satan. C'est pourquoi ce dernier cherche à prendre le rôle de Dieu pour obtenir une autorité dans la création. Lorsque l'homme se sépare de l'autorité de Dieu, il permet à Satan de prendre une place centrale dans son cœur et de diriger son environnement.

2 Matthieu 8.22, Luc 9.60.

L'importance de l'adoration

Le processus de rupture entre les hommes et Dieu concerne le lien privilégié qui relie l'homme à son Créateur. Ce lien vital et précieux est en relation étroite avec la personne de Dieu, car Dieu est... amour.

Ce grand mystère à méditer permet de comprendre que l'attache essentielle entre l'homme et Dieu réside dans l'amour.

Aimer Dieu, c'est le centre, le lien essentiel et vital autour duquel va se jouer et se joue encore le destin de l'homme.

Cet amour spirituel se manifeste par l'adoration que l'homme adresse à son Créateur. L'exercice de cette communion librement consentie est dépourvu de contrainte. L'homme choisit d'adorer Dieu parce qu'il l'aime.

Grâce à ce rôle essentiel, l'adoration permet d'établir un lien spirituel privilégié qui établit une autorité divine sur l'homme. L'adoration est par conséquent semblable à la décision d'électeurs qui « votent » pour choisir celui qui exercera la royauté sur eux. Tout l'enjeu entre l'homme et Dieu se joue dans l'amour qui les unit.

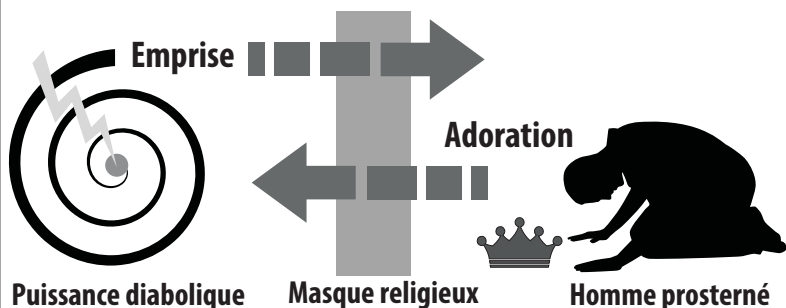
Le désir du diable est de prendre une place divine dans le cœur des hommes. Son objectif vise donc forcément de s'attaquer à l'adoration qui monte vers Dieu pour se l'approprier et c'est pourquoi il invite les hommes à se détourner de Dieu pour se prosterner devant lui.¹

Ce « détournement » de notre adoration vers la créature accorde un droit à Satan, ce dernier pouvant dès lors nous dominer.

Comme l'illustre la spirale indiquée dans notre schéma, en offrant à une créature l'adoration qui revient à Dieu, l'homme a introduit un scandale terrifiant dans notre univers : au lieu d'être tournée vers la source de vie et d'amour, la création s'est enfermée sur elle-même.

1 « Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servirent. » Matthieu 4.8-11 (voir aussi Luc 4.5-8).

LE PROCESSUS DE DOMINATION



Celui que tu adores et à qui tu reconnais le pouvoir de conduire ta vie spirituelle aura un droit sur toi. Pour comprendre cette réalité spirituelle, il faut se rappeler que le diable fait partie de ce monde, il est une créature. Son seul moyen d'obtenir un droit sur l'homme est de le conduire à l'adorer. Ce mécanisme de séduction conduit l'homme à se prosterner (souvent à son insu) devant Satan.

Les malédictions de l'idolâtrie

Beaucoup de personnes considèrent la tentation du jardin d'Éden comme une histoire ancienne ou imaginaire et qui n'a donc aucune implication dans la vie actuelle. Pourtant, cet épisode, qui a touché l'humanité à ses origines, n'est pas enfermé dans le passé. En effet, l'acte qui a conduit à casser la communion entre Dieu et les hommes est le premier maillon d'une longue chaîne d'actions similaires qui ne cessent de se reproduire dans l'humanité. C'est par ces actes que le « serpent » séducteur exerce constamment son influence dans l'Histoire.

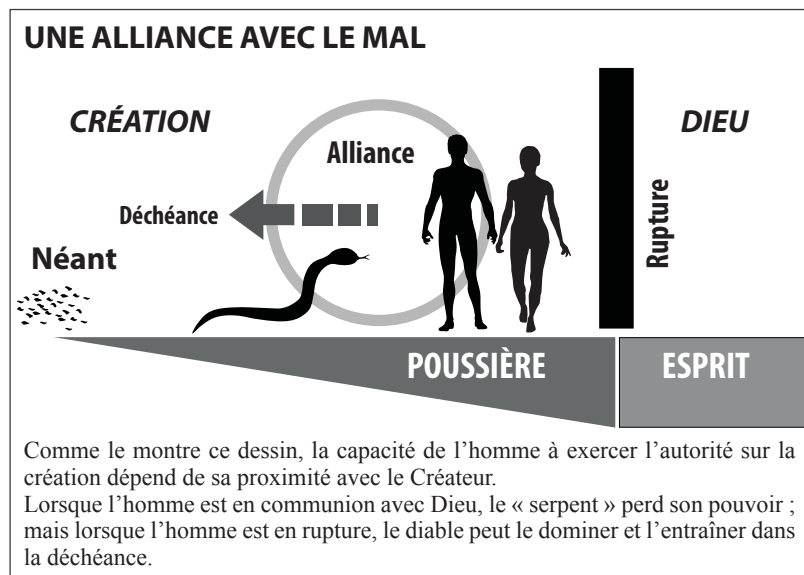
Concrètement, cette stratégie se manifeste par les nombreuses expressions de l'idolâtrie qui conduisent les hommes à se détourner spirituellement du vrai Dieu. Par ces cultes, le lien entre l'homme et Dieu est rompu, la « Parole de Dieu » est brisée et Satan obtient un droit sur les vies.¹ La perte de la connexion entre l'homme et son Créateur entraîne toute la création dans une errance de vanité.²

1 Les conséquences du péché sur la Parole sont par exemple observables lorsque Moïse reçoit les tables de la loi écrites par Dieu. L'idolâtrie du peuple casse l'alliance et les paroles sont brisées : « *Et, comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses. La colère de Moïse s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables, et les brisa au pied de la montagne.* » Exode 31.19.

2 Voir Romains 8.20.

Par conséquent, chaque fois qu'une personne rend un culte à un autre que Dieu, elle cautionne la rupture consommée lors du péché originel et crée une ouverture à des forces maléfiques.

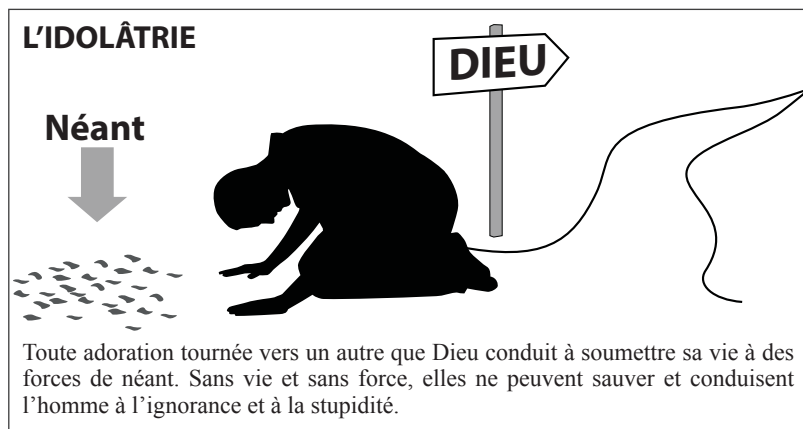
Satan a tout intérêt à nous éloigner de notre Créateur car plus nous sommes éloignés de Dieu, plus nous sommes faibles et à sa merci.



L'emprise diabolique qui s'exerce dans le monde est proportionnelle à l'idolâtrie et à la méchanceté des hommes, c'est pourquoi le simple fait de vénérer les astres, des lieux, des objets, des animaux ou des êtres humains est un moyen d'accorder un pouvoir à Satan.

Les pratiques occultes, la sorcellerie et toutes les activités qui consistent à faire le mal ou à s'opposer à la volonté de Dieu créent des ouvertures qui permettent à Satan d'agir et de contrôler nos ambitions.

Cette domination conduit progressivement les hommes à ne plus être maîtres de leurs sentiments, de leurs pensées et de leurs actes. Influencés par ces forces obscures, ils deviennent violents, font du mal, vivent dans la peur, terrorisent leur entourage et deviennent à leur tour des instruments qui séduisent les autres et les invitent à rendre des cultes au prince des ténèbres.



« Veille sur ton âme, de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte. » Deutéronome 4.19

Lorsque la communauté humaine se laisse entraîner dans cette idolâtrie, la séduction contamine ses croyances et détruit les fondements qui permettent à l'homme de gérer la société et son environnement. Le monde est malheureusement rempli d'exemples dans lesquels les processus de développement sont mis en échec par des superstitions cruelles et stupides.¹

Une fois placé sous la domination du « Pharaon » diabolique, l'homme perd ses capacités de gérant et devient un esclave dominé et soumis.² Par cette situation, Satan obtient le droit d'habiter les cœurs et de contaminer la culture sociale par le mal. Cette malédiction détruit les vies, les familles, les villages et les pays. C'est pour contrer ce processus de destruction que la Bible dénonce fermement toutes les pratiques occultes, l'invocation des morts, les sacrifices animistes, les superstitions, l'amour de

1 Notons que la séduction peut aussi prendre la forme d'un orgueil spirituel par lequel quelqu'un prétendrait faire le bien en s'appuyant entièrement sur sa propre vision de la justice.

2 L'esclavage des Juifs sous la domination du pharaon égyptien est un bon exemple de la mainmise exercée par le diable pour dominer l'humanité. À cette époque, les Juifs choisis pour vivre dans la relation avec Dieu ne pouvaient plus lui rendre un culte car ils étaient asservis aux volontés et projets de Pharaon.

l'argent, etc. Toutes ces choses sont des portes qui s'ouvrent sur un monde de malédictions.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Éternel, ton Dieu. »

Deutéronome 18.10-13

Par ces avertissements, Dieu cherche à nous mettre en garde contre les terribles mécanismes d'asservissement qui conduisent à réduire l'homme en esclavage.

Car, dans ce monde, personne n'échappe à l'emprise du mal et il n'existe aucun individu à même d'accueillir par lui-même l'Esprit de Dieu. Dans cette situation, les hommes se retrouvent donc privés de la force et de la sagesse qui leur permettraient de bien gérer la création.¹

Un diamant

La vie humaine sans Dieu est semblable à un magnifique écrin dans lequel le précieux diamant est remplacé par un scorpion. Certes, la boîte est toujours luxueuse et la forme intérieure a toujours l'empreinte du bijou, mais le contenu est laid et venimeux.

De même, lorsque l'homme n'a pas l'Esprit de Dieu, il perd le sens même de son existence, sa vie biologique (la boîte) est souillée et il n'a aucun moyen de changer le contenu de son cœur. Pour que les choses changent, il a besoin que Dieu crée et dépose un nouveau diamant.

« Je suis une créature éphémère, passant dans la vie comme une hirondelle du ciel. Je suis un esprit venu de Dieu et retournant à Dieu, apparaissant un instant avant de basculer dans l'éternité immuable. Je ne veux connaître qu'une chose : le chemin du ciel. Dieu a bien voulu me montrer ce chemin, c'est pourquoi il descendit sur la terre. C'est écrit dans un livre. Donnez-moi le livre de Dieu ! Il contient tout ce que j'ai besoin de savoir. Que je sois l'homme de ce seul livre ! » John Wesley (1703-1791), fondateur de l'Église méthodiste.

¹ Voir Romains 3.23, 5.12.

Le besoin d'une nouvelle naissance

La vie humaine déconnectée de Dieu est semblable à celle d'un embryon dans le ventre de sa mère. Enfermé dans la matrice, le fœtus est totalement connecté à sa mère et considère que c'est elle la source et le sens de son existence.

Pourtant, l'enfant ne doit pas rester dans cet espace fermé et, par sa naissance, il peut entrer dans la vie et faire la connaissance de son père, qui est aussi à l'origine de sa conception.

Dans l'évangile de Jean, Jésus parle à un religieux en indiquant que l'homme a besoin de passer par l'étape de la naissance pour voir le royaume de Dieu. Pour répondre à l'étonnement de son interlocuteur, il souligne que cette nouvelle naissance spirituelle est le seul moyen d'entrer dans la dimension du Royaume de Dieu.

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. »

Jean 3.4

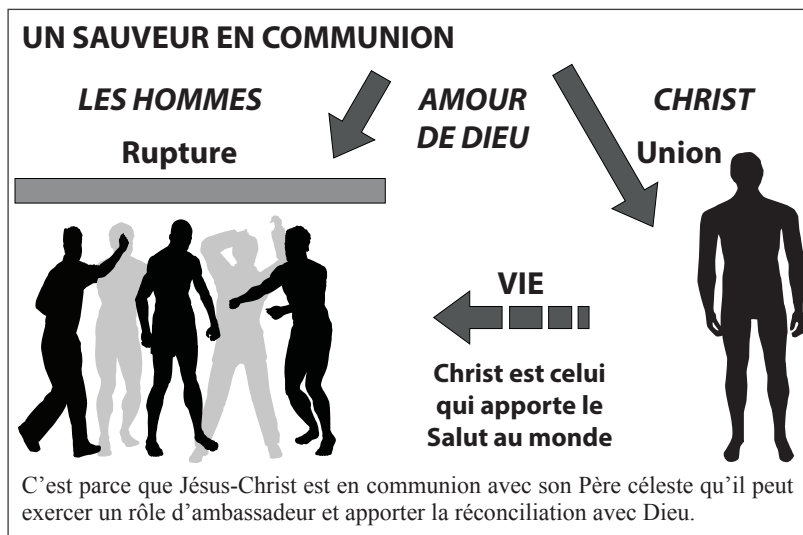
Dans la révélation biblique, Dieu nous est présenté comme notre Père céleste, ce titre affectueux souligne la distance entre la dimension maternelle de la création, qui donne la vie biologique, et le Créateur qui donne la vie par l'Esprit. Pour rencontrer et connaître Dieu, l'homme doit naître spirituellement.

Sans cette étape, il demeure enfermé dans la création et considère que la nature qui l'accueille et le nourrit est le centre de tout. Il ignore qu'il est le fruit du désir de Dieu.

Un Sauveur connecté

Pour percer ce mystère de la nouvelle naissance, il est nécessaire de comprendre la nature spirituelle du Christ. Car, contrairement aux autres hommes, Jésus n'est pas venu parmi les hommes dans une condition de rupture, il était au contraire en totale communion avec Dieu.

Il n'y a pas de pire menace pour le diable que celui qui est avec Dieu et qui suit sa volonté.



Par ce lien avec son Père céleste, le Christ profite donc d'un privilège unique : il est connecté à la source vivante et il est donc le seul homme que l'on puisse considérer comme pleinement vivant. C'est un statut enviable qu'il aurait pu garder égoïstement pour lui-même.

Mais Dieu est amour et la venue du Christ sur la Terre ne visait pas à faire une démonstration de sa supériorité. Jésus est venu résolument avec le dessein de se donner afin que l'Esprit de Vie qui l'habite... nous habite aussi.

Quelle générosité ! Car, pour partager ce privilège, le Christ va devoir accepter que le trésor de sa vie soit distribué à l'humanité. Plusieurs symboles bibliques cherchent à nous faire comprendre le mystère de l'oeuvre que le Christ a dû accomplir en s'offrant au monde.

- Jésus incarne l'agneau de la Pâque qui sera mangé.
- Lors de la cène, il devient le Pain de vie qui doit être rompu et partagé.
- Le Christ partage la coupe (symbole de son sang qui représente sa Vie donnée aux hommes).

Toutes ces choses soulignent que le Christ est venu pour distribuer ses richesses.

Toutefois, à cause du mal et de la séduction, le cœur des hommes est tourné vers un « dieu » rampant qui les domine et les réduit en esclavage. Dans ces conditions, la Terre n'est pas un lieu d'accueil pour celui qui vient de Dieu et la venue de Jésus s'est heurtée à une profonde hostilité venant du diable et des hommes.¹

Jésus a dû constamment affronter cette puissance qui domine les hommes et qui cherchera par tous les moyens à le faire mourir.

Malgré tout, le Christ affrontera résolument cette adversité pour ouvrir une brèche de libération. Sa vie offerte sur la croix devient le point de convergence qui permet aux hommes de voir l'amour et la bonté de Dieu.²

Or Dieu n'utilise pas de séduction pour obtenir l'adoration de ses créatures ! Mais l'homme trouve par la croix un témoignage qui met en lumière son idolâtrie et qui l'invite à adorer le vrai Dieu.



La croix est comme une entaille dans le mur de séparation, elle est l'ouverture qui me permet de sortir de ma prison pour entrer dans le royaume de Dieu.

Comme le montre le dessin de la page suivante, pour passer de la mort à la vie, il est nécessaire de rejeter résolument la séduction qui m'invite à vénérer la création, afin de (re)tourner mon cœur vers Dieu. Par ce processus de conversion, il m'est alors possible de reconnaître la supériorité et l'autorité de Dieu sur la création. Grâce à l'accueil bienveillant de Dieu, je peux tisser un nouveau lien de communion et échapper à l'emprise de la mort.

1 Voir l'expression de cette hostilité dans le chapitre sur la famille (page 93).

2 La signification du salut apporté par Jésus à la croix est soulignée dans un récit du livre des Nombres (2.4-9). Lors de cet épisode, le peuple juif s'oppose à Dieu et parle contre lui. Cette attitude libère des serpents venimeux qui mordent et font mourir le peuple. Face à cette menace, Dieu demande à Moïse de faire un serpent en bronze qu'il doit fixer sur une perche. Quiconque regardait ce serpent était sauvé. Dans les évangiles, Jésus indique que la démarche spirituelle qui consiste à regarder le serpent s'applique aussi à lui. Jésus va être élevé sur la croix afin d'offrir son salut à ceux qui se tournent vers lui : « *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* » Jean 3.14-15.

UNE RÉVÉLATION QUI SAUVE

**Se tourner vers
la lumière**



**La
démonstration
de l'amour de
Dieu**

La mort de Jésus sur la croix est le signe de l'amour de Dieu que je dois regarder. Cette révélation me désigne la porte que je dois traverser pour naître à la nouvelle vie.

La mort de Jésus à la croix constitue le cœur de la révélation biblique et de l'histoire humaine ; elle est la porte qui débouche dans une nouvelle dimension.

+ Comme le mentionne la *CHARTÉ+*, la croix est le signe « plus » que Dieu a placé dans le monde pour le sauver.

C'est par cette œuvre extraordinaire que nous pouvons échapper à l'emprise du mal pour appliquer l'amour de Dieu dans notre vie et dans notre entourage. Car, lorsque le Christ offre sa vie sur la croix, il ouvre le passage qui me permet de naître et d'aller dans la présence de Dieu.

La révélation de l'œuvre du Christ sur la croix fait référence à une démarche spirituelle profonde qui ne peut être résumée en quelques lignes. C'est un mystère que l'on peut méditer sans jamais toutefois en saisir la grandeur.

« Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. » 1 Corinthiens 1.18

Démarches concernant notre engagement

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, notre vie est au centre d'enjeux spirituels très importants. L'engagement proposé par la *CHARTÉ*+ nous invite donc à reconnaître que ce n'est pas par nos propres forces que nous pouvons choisir la Vie. Nous avons besoin de la grâce de Dieu et donc de suivre ces étapes essentielles :

- Reconnaître notre condition de mort spirituelle (absence de l'Esprit de Dieu).
- Tourner notre cœur vers Dieu et s'appuyer avec foi sur l'œuvre de libération du Christ.
- Confesser nos fautes et toutes les choses qui donnent un droit au mal et s'opposent à la présence de Dieu dans notre vie.
- Cesser radicalement toutes pratiques idolâtres (sorcellerie par exemple).
- Invoquer la grâce et le pardon apportés par le Christ nous permet de purifier notre cœur (et donc d'offrir un espace pour le Saint-Esprit).
- Inviter Dieu à venir habiter et animer notre vie par son Esprit.

Ce chemin, qui permet de construire notre vie en Dieu, devrait nous conduire à manifester publiquement notre engagement dans la mort et la résurrection du Christ par le baptême d'eau et à vivre un revêtement du Saint-Esprit.

« Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il dit : de quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Et ils répondirent : du baptême de Jean. Alors, Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze hommes. » Actes 19.1b-7



Citations bibliques : l'engagement spirituel

« Veille sur ton âme, de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte. » Deutéronome 4.19

« Souviens-toi de l'Eternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour les acquérir, afin de confirmer, comme il le fait aujourd'hui, son alliance qu'il a jurée à tes pères. Si tu oublies l'Eternel, ton Dieu, et que tu ailles après d'autres dieux, si tu les sers et te prosternes devant eux, je vous déclare formellement aujourd'hui que vous périrez. » Deutéronome 8.17-19

« Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1.9

« L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » 1 Jean 4.9

« Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. » Romains 3.21

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! » Romains 15.13

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » 2 Corinthiens 5.17

« Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. Que tout ce que vous faites se fasse avec amour ! » 1 Corinthiens 16.13-14

« Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. » Colossiens 1.12-14

« Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : aujourd'hui ! Afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement. » Hébreux 3.12-14

2. VIE PERSONNELLE

Sachant que ma vie est fragile et que je suis de passage sur la terre, je m'engage à mettre mon identité et mes valeurs en Dieu et à faire appel à son secours pour qu'il m'assiste face aux tentations, aux vanités et à l'emprise du mal.

Avec l'aide de l'Esprit saint, je choisis de m'appuyer sur la révélation biblique pour trouver sa volonté et user de mes biens et de mes capacités avec sagesse.

Conscient de ma vocation de témoin, je veillerai à être un bon exemple pour exprimer l'amour de Dieu dans le monde.

La Suisse (où j'habite) est un pays de montagnes et, lors des belles journées, beaucoup de personnes profitent d'y faire des excursions ou du ski pour bénéficier de l'air pur et de la vue magnifique qui dévoile les sommets. Après être monté sur les hauteurs, il est toujours impressionnant de regarder dans les vallées qui abritent les villages et les signes de la civilisation.

Maison, routes, champs, tout paraît si petit et les voitures qui avancent pourtant rapidement semblent se traîner sur de petits rubans gris. Il est difficile de distinguer les habitants qui ressemblent à de petites poussières mouvantes.

Qu'est-ce que l'homme ?

Cette question, citée cinq fois dans la Bible, fait partie des interrogations fondamentales sur la dimension humaine. Ainsi, à l'échelle des montagnes, de la Terre ou de l'univers, nous sommes petits et insignifiants. Alors que ces grandeurs nous écrasent par leurs dimensions, nous sommes aussi dépassés par l'humiliante échelle du temps. Par exemple, les montagnes qui nous permettent de surplomber les horizons ont mis des millions d'années à s'élever alors que notre temps de vie se compte en quelques dizaines d'années. Ce temps est bien plus court que la majorité des arbres, dont certains vivent plusieurs milliers d'années !

Qu'est-ce que l'homme ?

La Bible ne nous berce pas d'illusions et rappelle à son lecteur son humble condition. Nous sommes éphémères et de nombreux textes soulignent la fragilité des hommes ; la vie humaine est comme une ombre qui passe¹, une herbe qui fane², une vapeur qui se dissipe³, un souffle rapide⁴, une étincelle fugace⁵. Le prophète Ésaïe est encore plus radical et annonce que toutes les nations de la Terre sont comme une goutte d'eau ou de la poussière...⁶

Bref, malgré ses prétentions orgueilleuses, l'humanité n'est pas grand-chose quand on la compare à son environnement matériel et temporel. Selon l'échelle du temps et des grandeurs qui nous entourent, ce n'est évidemment pas dans notre dimension biologique que nous pouvons espérer à l'avenir. Ainsi, tel un voyageur qui a reçu un billet pour un court voyage, nous devons prendre conscience qu'il viendra un jour où nous ne pourrons plus profiter de notre vie. Ce jour-là, notre corps, nos richesses et tout ce que nous aurons amassé disparaîtront dans la mort.

Prendre conscience de sa mort future n'est pas très agréable et beaucoup de personnes essaient de ne pas y penser. Leur attitude s'apparente à celles des autruches qui cachent leur tête dans le sable lorsque survient un danger. Certes, elles ne voient plus la menace... mais celle-ci ne disparaît pas et pourra d'autant mieux les surprendre.

Affronter la question de la mort est salutaire car c'est le chemin que tous les hommes doivent suivre un jour. Face à cette dure réalité, la foi chrétienne surpasse toutes les philosophies ou les religions. Car, dans l'Évangile, il ne s'agit pas de dissertations ou d'idées, mais de la rencontre décisive qui conduit le Christ à mourir sur la croix. Cette mort violente qui frappe l'innocent envoyé par Dieu est le centre de la révélation biblique, le pivot de l'histoire du monde.

1 Psaume 102.11, 144.4, Chroniques 29.15, Job 14.2.

2 Ésaïe 40.6-8, Jacques 1.10, Psaume 90.6, Job 14.2, 1 Pierre 1.24.

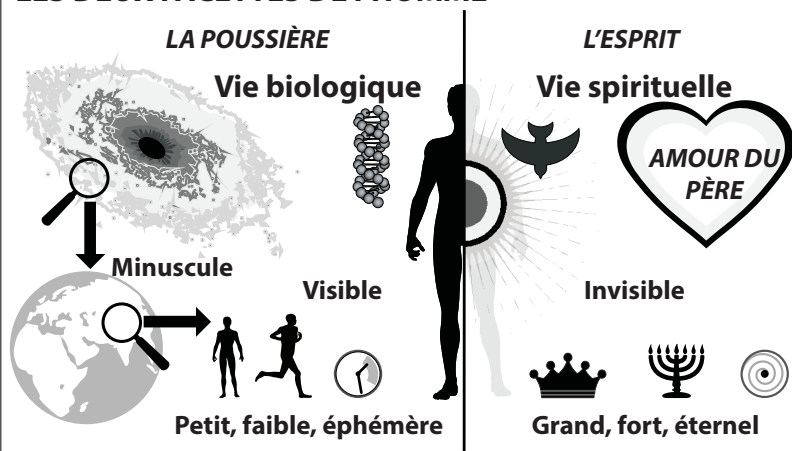
3 Jacques 4.14.

4 Job 7.7.

5 Job 5.7.

6 Ésaïe 40.15.

LES DEUX FACETTES DE L'HOMME



Comme le montre ce schéma, la particularité de l'homme est d'être une créature biologique et spirituelle. Avec ces deux natures, il est en lien avec la création et le Créateur.

L'homme est infiniment petit en comparaison de l'univers dans lequel il est placé. Par contre, il est infiniment grand selon la mesure de l'amour de Dieu. Cet amour est le sens de son existence.

Alors que l'amour de Dieu l'avait déjà conduit à descendre dans ce monde corrompu et méchant, Christ a volontairement choisi de suivre les hommes dans leur ultime chemin. Pour cela, le Christ se laisse emporter injustement dans la mort afin d'affronter la malédiction de ceux qui ont perdu leur corps et qui sont bannis de la création. Par cette descente aux enfers, il plonge lui-même dans la noirceur étouffante du néant afin de rejoindre les perdus, la multitude de ceux qui sont enfermés pour toujours. Tous sont tombés sans corde dans ce puits de ténèbres, d'où personne ne peut remonter de lui-même.

Mais le Christ ne tombe pas comme les autres. Fidèle et juste, il n'a pas coupé le lien qui l'unit à son Père. Cette corde d'amour le relie à la seule puissance capable d'affronter les terribles barrières de la mort. Jésus, en plongeant dans la mort, vient de faire descendre la Vie parmi ceux qui en étaient privés pour toujours.

Quelle lumière pour ces captifs plongés dans l'obscurité et la solitude éternelle !

La mort, construite sur l'absence de vie, sursaute ; peut-elle accueillir le prince de la vie sans perdre ses fondements ? Le séjour de la mort tremble, ses murailles se fissurent, les verrous inviolables se cassent alors que la voix du Créateur se fait entendre dans le silence morbide. Face à une telle puissance, la mort impitoyable aimerait bien retenir ses prisonniers, mais le combat est inégal et la mort succombe ; elle abdique et la foule des captifs sort enfin. À la tête de cette multitude, un libérateur fait sortir les esclaves ; comme Moïse, il ouvre pour toujours le chemin de la liberté. Comme l'annoncent les évangiles, la résurrection du Christ est une extraordinaire victoire sur la malédiction de la mort. C'est ce que Paul souligne par ces paroles :

« Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? »

1 Corinthiens 15.55

Grâce au salut apporté par le Christ, la mort n'est plus le terrible terminus de la vie humaine, mais une étape vers une création nouvelle...

Une sauvegarde pour l'avenir...

Si vous travaillez sur un ordinateur, tout ce vous faites peut disparaître subitement. C'est ce qui est arrivé à l'un de mes amis qui dirige une entreprise de graphisme. Il a perdu plus de 15 000 dollars lorsque le disque dur qui contenait son travail s'est bloqué. En une seconde, toutes les informations et les centaines d'heures passées pour des clients ont disparu ; il a bien tenté de faire réparer le disque, mais tout était détruit, il n'y avait plus aucune donnée. S'il avait copié son travail sur un autre support, la panne n'aurait pas eu ces terribles conséquences et il aurait pu tout retrouver. Faire une sauvegarde que l'on place dans un lieu sûr est un principe très important en informatique mais encore plus en ce qui concerne notre vie. Cette sauvegarde ultime et essentielle consiste à inscrire mon identité en Dieu. Cette « copie » de sécurité me garantit que rien ne sera détruit. Aujourd'hui, dans le monde, beaucoup de personnes rêvent d'être connues et que leur nom soit inscrit dans les dictionnaires mais tout cela fait partie des choses qui passent. Ce qui, en revanche, est important pour chacun de nous, c'est que nous soyons connus de Dieu et que, comme pour le brigand sur la croix, le Christ se « souviennne » de nous.

« Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. » Luc 23.42

C'est parce que le brigand a demandé à Jésus de faire cette « sauvegarde » que le Christ lui promet d'être avec lui. À notre tour nous pouvons suivre cette démarche en ayant l'espérance que notre vie aura un avenir en Dieu. Cette assurance nous permet d'envisager la disparition de notre corps avec (une certaine) sérénité.

Car, la clé pour vivre la résurrection, c'est que notre identité soit inscrite en Dieu, que notre nom soit écrit dans le Livre de vie.¹

En tant que chrétiens, nous sommes inscrits dans une dimension éternelle tout en habitant une demeure temporaire incapable de traverser la mort. Cette fragilité biologique nous invite à rester humbles et à garder du recul envers nos richesses, notre prestige et nos réussites.

Dès lors, il ne s'agit plus d'exploiter chaque instant en cherchant à profiter au maximum des plaisirs et des richesses, mais d'accomplir la vocation qui nous est donnée en étant des hommes et des femmes de qualité, qui vivent de manière équilibrée dans ce monde tout en sachant qu'il n'est pas la finalité de notre vie.

On pourrait résumer cette attitude par ce célèbre verset biblique du livre de Michée :

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Michée 6.8

Cette invitation solennelle nous permet de comprendre que la vraie puissance ne repose pas sur notre pouvoir ou nos moyens matériels. Si le Dieu éternel est à l'origine de notre monde, il en est aussi le présent et l'avenir. Marcher avec lui est la seule manière de construire un avenir capable de résister à l'épreuve du temps. Grâce à l'espérance de la résurrection, notre vision du monde peut nous conduire à considérer notre entourage avec bienveillance en sachant que ceux qui le composent sont fragiles et qu'ils disparaîtront un jour. Leurs imperfections et leurs faiblesses font partie de ce monde qui passe.

1 Voir Apocalypse 20.12-15, 21.27.



La mort s'applique à tous

La fragilité de la vie humaine est triste car elle conduit à la disparition des êtres aimés. La mort sème ainsi la souffrance et le vide. Mais cette fragilité humaine a aussi un côté très utile, elle permet de limiter les nuisances de ceux qui sont méchants, violents et arrogants. Aussi puissants soient-ils, ils ne peuvent résister à la mort et doivent lâcher prise. Ces personnes, avides de pouvoir et qui méprisent leur prochain, se retrouveront un jour toutes petites devant le Créateur qu'elles auront méprisé.

L'aide de l'Esprit

Beaucoup de chrétiens ont encore la pensée païenne que Dieu habite dans des lieux particuliers et que, par exemple, il est surtout présent dans les temples construits pour les célébrations du dimanche. Pourtant, les évangiles sont clairs : Dieu n'habite pas dans les constructions faites par la main des hommes et aucune réalisation issue de la matière de la création ne peut prétendre contenir le Créateur.

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » Jean 4.24



Le temple de Jérusalem, construit par Salomon, était un édifice unique qui annonçait le ministère que le Christ accomplirait en venant offrir sa vie pour le Salut des hommes.¹

Jésus soulignera ce rôle précurseur du Temple en se présentant comme le vrai temple, détruit et reconstruit en trois jours.

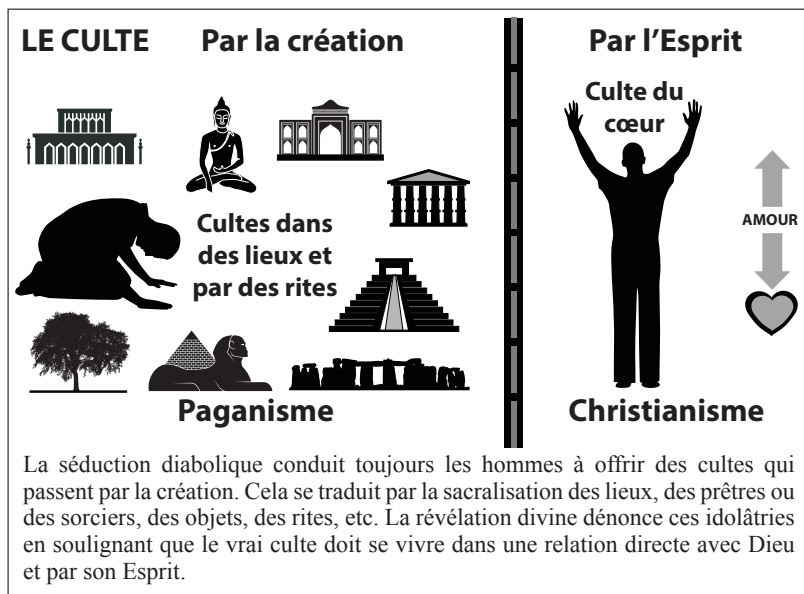
« Jésus leur répondit : détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Jean 2.19

Selon cette juste compréhension du Temple, il n'y a aucun texte dans le Nouveau Testament qui indique que les chrétiens doivent réaliser des constructions spéciales pour rendre un culte à Dieu. Les premiers disciples du Christ se réunissaient dans des maisons

¹ Salomon avait conscience que le majestueux temple de Jérusalem qu'il avait construit ne pouvait prétendre contenir Dieu. Ce bâtiment unique et au centre du judaïsme était un lieu de prière et une illustration du chemin à faire pour aller vers Dieu. Dans 1 Rois 8.27 Salomon s'exprime ainsi : *« Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie ! »*

et des lieux communs, mais jamais avec le sentiment que ces endroits étaient particulièrement sacrés.¹

Aujourd'hui, de nombreuses communautés considèrent comme essentiel le fait d'avoir un bâtiment dédié au culte et dans lequel la présence de Dieu sera plus forte. Ce désir de créer une « église » de pierre conduit souvent à engager beaucoup de dépenses. Cette attitude n'est malheureusement pas conforme à la révélation et ils ignorent le changement radical apporté par Christ.



Selon l'Évangile, le vrai culte ne peut se réaliser avec les éléments matériels de la création ; la relation doit se faire spirituellement. C'est pourquoi la vocation principale de l'homme réside dans le fait d'accueillir la présence de Dieu en lui ; par cela, il devient lui-même un « temple ».

1 Lorsque les apôtres et les chrétiens de Jérusalem allaient au Temple, comme dans Actes 3, ils n'avaient pas le droit d'y pénétrer car l'intérieur était réservé exclusivement aux sacrificateurs et aux Lévites. Les chrétiens pouvaient donc uniquement se réunir sur le parvis. Cette place était un lieu de prière, de rencontre et un espace privilégié pour enseigner et apporter l'Évangile aux Juifs.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » 1 Corinthiens 3.16

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » 1 Corinthiens 6.19

Avec une telle présence, il est évident que la foi chrétienne ne consiste pas à accomplir des rites ou à honorer des bâtiments de pierres. Le vrai culte se passe à l'intérieur de l'homme et le conduit à célébrer le Dieu vivant par une union de cœur.

Grâce à ce lien spirituel, il ne s'agit pas de rendre un culte à la manière des païens, mais *d'être* un culte.

Ce culte du cœur est le centre de la foi chrétienne ; il s'exprime dans la relation personnelle avec Dieu et avec ceux qui cultivent une relation avec Dieu.

« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Matthieu 18.20

Comme le soulignent ces paroles de Jésus, la communion entre deux personnes permet déjà à l'Esprit de se manifester dans la relation.

L'apôtre Pierre est certainement la personne qui sera la plus concernée par la question du culte. À l'origine, il s'appelait Simon, mais, alors qu'il confesse publiquement que le Christ est le Messie, Jésus lui donne le nom de Pierre en lui indiquant que sur cette pierre Dieu construirait son église.¹

Avec une telle promesse, Pierre sait que Dieu n'habite pas les briques ou le ciment, mais que son édifice se construit avec les hommes et les femmes qui le connaissent. Cette parole de vocation, gravée dans son nouveau nom, accompagnera l'apôtre tout au long de sa vie et s'exprime dans les lettres qu'il adresse aux chrétiens pour les encourager à construire le vrai édifice de Dieu.

« Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle (...). » 1 Pierre 2.5

¹ Voir Matthieu 16.16-19.

Un culte qui guérit

Dans les cultes païens et animistes, l'homme cherche à s'attirer l'attention et la bienveillance des dieux ou des esprits par toutes sortes de pratiques religieuses ; c'est un peu comme si l'homme devait faire de grands efforts pour qu'on s'intéresse à lui et lui réponde. Cette distance est aussi présente dans l'islam qui présente un Dieu puissant et autoritaire.

L'Évangile est totalement différent puisque la révélation qu'il apporte est celle d'un Dieu rempli d'amour et qui désire vivre en communion avec nous. Dans ce sens, ce n'est pas à l'homme de monter vers Dieu, mais lui qui a choisi de descendre parmi les siens.

Ce mouvement qui part de Dieu pour rejoindre les hommes se manifeste par une extraordinaire révélation de l'adoption de notre Père céleste.

« Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » Galates 4.6

Beaucoup de chrétiens ne prêtent malheureusement pas attention à ce message de l'Esprit qui atteste qu'ils sont dignes et aimés par leur Père céleste. C'est pourtant le meilleur remède pour guérir notre identité et nous conduire dans une vie chrétienne joyeuse et solide. Le plus bel exemple nous est offert par le Christ qui vivait en intime communion avec son Père. Ce lien d'amour, par l'Esprit, lui donnait une confiance paisible. Son assurance d'être « Fils de Dieu » lui a permis d'affronter les adversités avec l'assurance d'être aimé et soutenu.

« Le Père aime le Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. » Jean 3.35

« Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. » Jean 14.11

Une semence qui apporte la vie

Comme le démontre la vie de Jésus, le secret de la vie chrétienne ne repose pas sur des connaissances intellectuelles ou sur la religiosité ; son fondement s'appuie sur ce que Dieu dépose en nous par son Esprit :

« Vous avez été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. »

1 Pierre 1.23-25

Cette semence qui vient de Dieu n'est pas soumise à la fragilité biologique et aux limites du temps, elle a la capacité de s'implanter dans notre cœur et de tisser des racines en Dieu.

Jean, qui était le disciple le plus proche du Christ, a perçu la capacité extraordinaire de cette semence qui permet de rétablir la filiation entre l'homme et Dieu :

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue (la Parole faite chair), à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » Jean 1.12-13

Comme nous le savons, le pouvoir d'une semence est suspendu à l'accueil qu'on lui fait. Par exemple, la semence d'un grand arbre n'a aucune possibilité de manifester sa force en l'absence d'une terre accueillante. Il en est de même avec la semence spirituelle que le Christ a apportée. Celle-ci doit être accueillie et alimentée par la terre de notre cœur.

La célèbre parabole du semeur et des terrains qui résistent ou accueillent la semence est une illustration des enjeux qui reposent sur la manière d'accueillir l'Évangile.¹ La Parole, aussi puissante soit-elle, n'agit pas avec violence : elle s'offre à l'homme et c'est à lui de lui faire une place et de lui permettre de grandir. Ce processus n'est pas instantané et nous devons veiller à ce que la semence qui vient de Dieu puisse croître dans notre vie.

1 Cette parabole est présente dans trois évangiles : Matthieu 13.4-9 et 18-23, Marc 4.3-20, Luc 8.5-15.



L'enjeu du cœur

Ce qui est au centre de l'homme finit toujours par s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Ainsi, nos paroles, nos attitudes et ce que nous faisons sont des révélateurs indiscrets de ce qui nous habite.

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » Proverbes 4.23

« L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » Luc 6.45

Si mon cœur est rempli de convoitises et de haines, ces choses vont logiquement me conduire à agir avec méchanceté envers mon entourage. Je n'aurai aussi aucun scrupule à faire souffrir, à dominer et à écraser. Face à l'attrait des richesses, je serai prêt à faire violence pour en profiter égoïstement. Si, dans ce cas, je trouve des collaborateurs qui partagent mes convictions de cœur, je pourrai créer une petite armée de méchants utilisant la corruption et chercher à me procurer des armes qui m'aideront à semer la désolation et la guerre.

Dans ma main, une arme pourra tuer en quelques secondes et réduire à néant les années de travail qu'une mère aura consacré à élever et à prendre soin de son enfant. De mon cœur sortira le venin qui contaminera le pays et rendra impossible la paix et le développement.

Si en revanche mon cœur est rempli des pensées du Dieu d'amour, ces valeurs me conduiront à appliquer cette bonté de manière concrète dans mon entourage. Grâce à la révélation de l'amour de Dieu, je serai conduit à considérer l'autre selon un principe d'égalité et à respecter son avis; sa souffrance sera ma souffrance, et je deviendrai un instrument d'assistance. Ainsi, l'invitation divine d'aimer mon prochain me conduira à consoler, à apporter des paroles de réconciliation ou à trouver des solutions équitables.

Si je trouve des collaborateurs qui partagent ces valeurs de cœur, nous pourrons créer une société fondée sur la justice et vivre en paix.

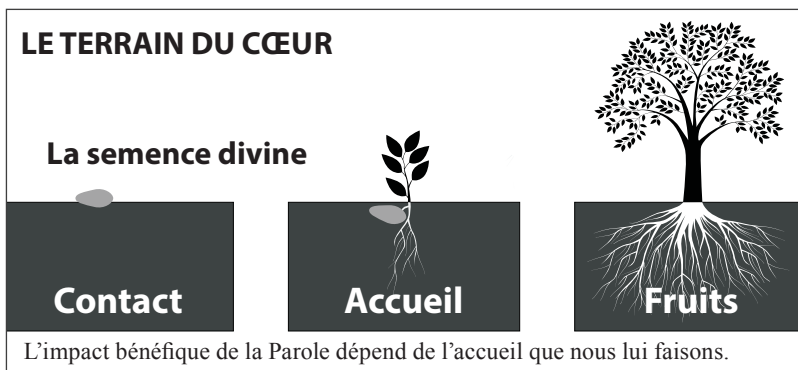
Beaucoup de personnes pensent que les grands chantiers susceptibles d'apporter des changements et du développement relèvent du domaine de la politique ou concernent les infrastructures sociales et matérielles. Certes, ces choses sont importantes, mais, comme le décrivent les deux exemples ci-dessus, la qualité de vie et la construction sociale dépendent avant tout de notre vision du monde et des valeurs qui nous habitent.

Ainsi, le carrefour où se cache la « bénédiction » ou la « malédiction » se situe dans l'endroit secret de nos cœurs. Il est par conséquent important que le centre stratégique de notre cœur soit habité par la présence et la sagesse de Dieu.

En proclamant dans notre cœur notre foi et notre adoration au Créateur nous portons un coup fatal à l'édifice diabolique qui cherche à nous priver de l'assistance de Dieu. Une louange sincère et active qui s'adresse à Dieu est donc une arme redoutable pour briser les pièges qui nous environnent selon cette merveilleuse parole :

« Je m'écrie loué soit l'Éternel et je suis délivré de mes ennemis. »

2 Samuel 22.4, Psaume 18.4



L'écoute de Dieu

L'enfant d'une famille n'est pas forcément très attentif à la sagesse de ses parents... et cette règle s'applique aussi dans le cadre de notre relation avec Dieu ; dès lors, et même si nous avons été ramenés spirituellement vers le Père par le Christ, nous restons immergés dans un monde de violences et de mensonges ; nous avons donc besoin de cultiver une attitude d'écoute pour recevoir la sagesse de notre Créateur.

Cette écoute essentielle est la première chose que mentionne Jésus lorsqu'on lui demande de définir le commandement le plus important :

« Jésus répondit : Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. » Marc 12.29 (Deutéronome 6.4)

Cultiver l'écoute de Dieu n'est pas facile car, dans ce monde moderne, les médias amplifient de nombreuses croyances, idées, philosophies. Ces « bruits » ambiants sont, de plus, fortement amplifiés par des thèmes futiles qui nous invitent à suivre les prouesses sportives, les modes ou les actualités.

Toutes ces choses ne sont pas forcément mauvaises, mais elles peuvent facilement nous écarter de l'écoute précieuse et intime à laquelle nous invite notre Créateur.

« Celui qui m'écoute reposera avec assurance, il vivra tranquille et sans craindre aucun mal. » Proverbe 1.33

« Fils de l'homme, reçois dans ton cœur et écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dirai ! » Ézéchiél 3.10

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jean 5.24

Pratiquement, il existe trois axes principaux qui permettent d'écouter Dieu :

- Le message contenu dans les Écritures (la Bible).
- L'écoute intime de Dieu dans la prière.
- L'apport des autres (les ministères).

La Bible

Ce livre est un recueil qui rassemble des récits et des paroles inspirées capables de nous transmettre la pensée de Dieu. Réalisée par plus de 40 auteurs et couvrant plusieurs millénaires d'Histoire, la Bible rassemble des textes qui ont été rédigés et soigneusement collectés par des hommes inspirés. Ce merveilleux témoignage, « encapsulé » dans un livre est un extraordinaire outil pour ceux qui désirent comprendre le sens de la vie et l'amour de Dieu.

Ce contact direct et régulier avec la pensée de Dieu a permis à des millions d'hommes de comprendre et d'appliquer concrètement la sagesse divine dans leur entourage. En effet, lorsque la Bible est lue et mise en pratique elle porte des fruits bénéfiques dans la vie personnelle et communautaire. Dans de nombreux cas, le « pouvoir » de la Bible a conduit à des transformations notables que l'on peut mesurer dans l'histoire humaine. Par exemple, l'impression de la Bible par Gutenberg en 1453 a permis la diffusion des écrits bibliques à large échelle. L'impact de son message a entraîné de profondes réformes dans la manière de vivre et dans la société. Dans de nombreux pays, l'écoute de la Bible est à la source des principes qui ont permis l'exercice de la justice, de l'assistance aux démunis, des services de santé, etc.

« Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit. » Psaume 1.2-3

Lire la Bible de manière régulière est un moyen de rester proche de la révélation vivifiante de la pensée de Dieu.

Pour cette raison, la *CHARTÉ+* nous rappelle qu'il est bien de

consacrer du temps à l'écouter. Celle-ci est l'un des moyens que Dieu a mis à notre disposition pour nous permettre de comprendre son amour.

Comment lire la Bible ?

Cette question est très importante, car la Bible est un ouvrage qui rassemble plus d'une soixantaine de livres rédigés sur environ 16 siècles ! La Bible n'est donc pas un livre comme les autres, c'est une bibliothèque, un grand édifice de plus de quatre millions de caractères formant environ 770 000 mots disposés en plus de 1 000 chapitres ! Pour cette raison, la Bible ne se lit pas comme un roman, mais par un processus de découvertes régulières. Ainsi, pour explorer et comprendre la pensée de Dieu à travers la Bible, il est donc nécessaire de saisir le sens de ses écrits.

Malheureusement, beaucoup de lecteurs lisent la Bible en prenant un passage par-ci ou par-là. Pour eux, la Bible est comme une banque de paroles que l'on peut utiliser dans les situations de la vie. Cela est très risqué, et lors d'un reportage sur une région en guerre du Congo, l'un des chefs militaires impliqués dans les conflits justifiait les massacres qu'il avait commis sur d'autres tribus en utilisant des paroles de l'Ancien Testament. Sa manière de lire la Bible le conduisait à s'identifier à des chefs de guerre bibliques. Il se vantait de ne pas céder à la pitié et de ne laisser aucun survivant !

Comme le montre ce terrible exemple, la Bible peut devenir le justificatif de la violence et du mal. Comme ce livre compte plus de 31 000 versets, il est facile de tirer telles ou telles paroles pour justifier la violence, les guerres, la polygamie (pratiquée par certains hommes bibliques), l'esclavage, les sacrifices d'animaux, des rites religieux, des prescriptions alimentaires, etc.

Certes, ces choses sont mentionnées dans certains récits bibliques, mais elles ne constituent pas SON message. Car la Bible est comme un chemin qui nous invite à suivre la longue aventure de la révélation divine à travers l'histoire des hommes.

Dans ce cheminement laborieux, Dieu a travaillé pour préparer les temps et les circonstances afin que le monde puisse accueillir sa révélation suprême. Cette révélation, préparée patiemment avec

les patriarches et le peuple juif, sera le processus nécessaire pour que Dieu puisse introduire son Salut dans l'humanité.

Lorsque l'on construit une maison, le chantier est bruyant et poussiéreux car on creuse le sol et l'on apporte des briques, du béton, du bois et toutes sortes de matériaux. Pour accomplir ces travaux, on utilise des véhicules, des échafaudages et divers outils. Toutes ces choses sont indispensables mais, lorsque la maison est finie et que les éléments de construction sont en place, ce qui a servi à construire doit quitter le chantier.

Il en est de même avec la longue préparation que Dieu a dû accomplir pour construire l'édifice qui permet aux hommes d'entrer dans sa présence. Le cœur de la révélation, c'est le Christ. Il est le centre, l'édifice qui reste après la construction.

« Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » Jean 5.39

Comme le Christ éclaire toute la révélation, ses œuvres agissent tels des verres correcteurs de lunettes qui permettent à des yeux malades de voir le centre de la révélation ; la Bible doit se lire à travers le Christ et à la lumière du don de sa vie.

Grâce à cette lecture centrée sur l'œuvre du Christ, nous pouvons faire la distinction entre le processus de construction que Dieu a mis en place dans les périodes de l'Ancien Testament et l'édifice abouti et majestueux que nous présente le Nouveau Testament.

La bonne lecture consiste à écouter les textes de l'Ancien Testament à la lumière du sens qu'ils ont pris dans le Nouveau Testament.

Cette lecture éclaire toute la Bible et permet de comprendre l'objectif des paroles et des instructions préparatoires données par Dieu en vue de l'accomplissement en Jésus.

Par exemple, les événements de la Pâque et les sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament sont des fondements qui permettent de comprendre que nos fautes conduisent à la mort et qu'elles doivent être couvertes par le don d'une vie. Cette vérité se confirme lorsque Jésus accomplit totalement le sens de la Pâque en offrant sa vie à la croix. Mettre de nos jours des animaux à mort pour accomplir une parole biblique de l'Ancien Testament serait donc un dramatique retour en arrière.

Mais alors, que reste-t-il ?

Cette question importante a été la préoccupation des apôtres lorsque l'Évangile a commencé à se répandre parmi les peuples païens. Jusque-là, les alliances entre Dieu et les hommes étaient réservées à quelques personnes et plus tard au peuple juif. C'est dans ce petit espace « réservé » que le Salut en Christ est venu. À cette époque, les premiers chrétiens étaient exclusivement des Juifs qui connaissaient et pratiquaient les commandements et les traditions de l'Ancien Testament.

Heureusement pour nous, si Dieu a choisi le peuple juif pour construire la « maison », c'était en vue d'inviter toutes les nations à l'habiter. Cette invitation universelle désirée par Dieu va conduire l'Esprit de Dieu à « pousser » inexorablement l'Évangile hors du cercle des Juifs.¹

Ce passage de l'Évangile vers les non-juifs sera l'une des étapes cruciales pour apporter le salut de Dieu à tous les hommes. Cette transition entre la piété juive et celle des chrétiens de cultures païennes représente cependant une étape délicate qui conduira les apôtres à s'interroger sur ce que les nouveaux croyants devaient pratiquer.

Les nouveaux chrétiens devaient-ils appliquer les lois et les ordres de l'Ancien Testament ? Devaient-ils pratiquer la loi et les rites religieux, notamment la circoncision ? Comment devaient-ils écouter et mettre en pratique les textes bibliques disponibles (le Nouveau Testament n'existait pas encore) ?

Ces questions étaient primordiales pour l'avenir de l'Église et elles seront l'objet d'importantes discussions.

Dans ces débats, que relate le livre des Actes au chapitre 15, plusieurs chrétiens juifs trouvaient logique d'imposer la loi de Moïse à tous les nouveaux convertis.

Mais les apôtres, qui étaient pourtant des Juifs pratiquants, avaient compris qu'un temps nouveau avait commencé ; alors qu'ils auraient pu facilement imposer aux convertis les nombreuses lois et coutumes de l'Ancien Testament, ils donnent les directives suivantes :

1 Dans Actes 10, l'apôtre Pierre est invité à apporter l'Évangile à un chef militaire romain.

« (...) il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, à savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de la débauche, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu. » Actes 15.28-29

La sobriété de la réponse des apôtres est étonnante lorsqu'on la compare aux très nombreuses règles imposées dans la vie juive. Selon les écrits et la loi de Moïse, les rabbins ont dénombré 613 commandements à observer !

Au vu de ce nombre, il est impressionnant de voir que les apôtres ne gardent que trois axes, soit : ne pas succomber à l'idolâtrie, garder les règles de l'Ancien Testament concernant le sang et ne pas céder à la débauche.

Dans la suite du Nouveau Testament, les commandements imposés aux serviteurs de Dieu seront encore plus sommaires, Jacques, Pierre et Jean donnant pour seule instruction de prendre en charge les malheureux.

« Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire. » Galates 2.10

Ces quelques exigences imposées aux nouveaux chrétiens ne signifient pas évidemment que le contenu de l'Ancien Testament est inutile et que l'on peut tout faire au nom de la liberté chrétienne.

Dans les temps anciens, Dieu n'avait pas encore pu apporter son salut et déverser sa présence dans le cœur des hommes. Il était donc forcé de les conduire depuis l'extérieur en leur donnant des commandements à observer. Cette phase de la révélation était comme l'enfance dans laquelle les parents doivent dire : ne touche pas le feu, ne mange pas de la terre, fait attention...

Comme l'enfant ne comprend pas les dangers, on le protège par des commandements. Toutefois, cela est provisoire, car l'objectif est que l'enfant devienne adulte et qu'il soit capable de se gérer lui-même.

La venue du Christ marque ce changement par lequel l'homme n'est plus conduit par une loi extérieure, mais par une orientation spirituelle placée à l'intérieur de sa vie. Marcher selon Dieu ne

se fait donc plus avec une liste de contraintes, mais en suivant les conseils de l'Esprit de Dieu.¹

De nombreuses personnes n'ont malheureusement pas compris que la foi chrétienne repose sur la conduite du Saint-Esprit. Leur lecture des anciens textes bibliques les conduit à croire que Dieu désire imposer toutes sortes de règles. Les interdictions qui en découlent prennent de nombreuses formes, par exemple, dans telle communauté, il sera interdit aux femmes de porter un pantalon, ailleurs elles devront se couvrir la tête ; dans d'autres communautés, fumer, boire un verre de vin², écouter de la musique mondaine sera considéré comme des péchés... Progressivement, un carcan de traditions, de lois et de coutumes viendra étouffer la foi chrétienne en créant une atmosphère sèche, triste et incapable de témoigner de l'amour de Dieu.

Face à ces dérives, il est nécessaire de rappeler que le chrétien est appelé à vivre par l'Esprit et selon un principe de liberté dans lequel il collabore avec la volonté divine.³

Pour cela, il ne s'agit plus de « *tu ne dois pas faire le mal* », mais de « *par mon Esprit, je te donne la capacité de faire le bien* ».

En effet, le projet divin vise à nous permettre d'aimer et d'accomplir de bonnes œuvres.

Lorsque l'homme vit cette collaboration avec Dieu, il surpasse les lois anciennes et rigides ; il n'est donc plus soumis aux règles et aux exigences du judaïsme.

1 Plusieurs livres du Nouveau Testament traitent de la juste manière d'articuler les pratiques juives avec la vie chrétienne. C'est le cas en particulier des épîtres aux Romains et aux Galates. Dans ces textes, Paul présente la supériorité de la foi et de la conduite par l'Esprit sur la loi. Le livre des Hébreux est aussi une merveilleuse explication du sens des sacrifices d'animaux et de la prêtrise à la lumière des bouleversements apportés par le Christ.

2 Certes, il n'est pas bon pour la santé de fumer et la Bible nous met en garde contre le fait de devenir esclave de l'alcool, toutefois aucun texte biblique n'impose ce type d'interdictions.

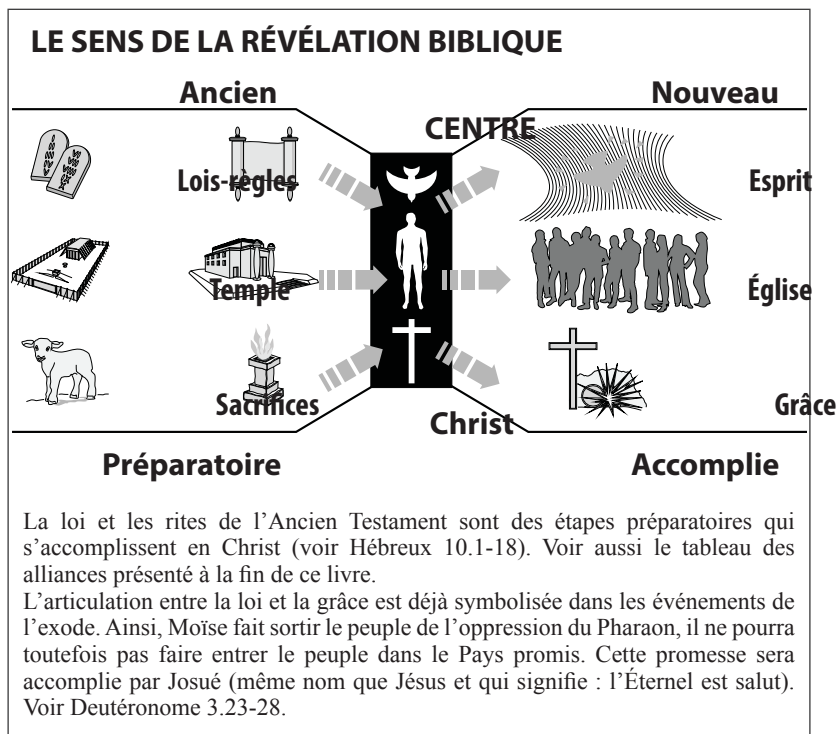
3 « *Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.* » 2 Corinthiens 3.17.



L'image du thé

Lorsque l'on fait du thé, on laisse tremper des feuilles dans de l'eau chaude afin d'en tirer la substance précieuse. Ensuite, on sépare les feuilles du breuvage. Les feuilles de thé contiennent la source précieuse que l'on écarte pourtant lorsque le thé est prêt. Il en est de même avec la Bible ; le Nouveau Testament tire sa substance de l'Ancien Testament en mettant en évidence le cœur de son message. Pour cette raison, la bonne écoute de la Bible consiste à soumettre sa compréhension des textes à la lumière de l'enseignement du Christ et des apôtres.

Le tableau ci-dessous illustre comment les révélations données par Dieu dans l'Ancien Testament trouvent leur accomplissement en Christ. Les sacrifices, les rites et les lois étaient nécessaires pour poser les fondements de la révélation. Cette étape préparatoire englobe aussi des éléments matériels et le tabernacle ou le temple de Jérusalem ont été construits pour nous permettre de comprendre des réalités spirituelles invisibles. Sans la longue préparation réalisée par Dieu à travers l'histoire du peuple juif, nous n'aurions jamais pu comprendre la nature de Dieu et son amour.



Garder le sens des priorités

Certains pasteurs et prédicateurs construisent malheureusement de grandes théories spirituelles en utilisant des textes bibliques pour servir leurs idées en les présentant comme des aspects essentiels à la foi. Selon eux, la révélation qu'ils ont reçue est centrale ; ils vont par exemple parler de choses cachées dans le monde spirituel, mettre un très fort accent sur le rôle des démons, prétendre être les détenteurs de nouvelles révélations. Pourtant, lorsque l'on cherche dans la Bible, on découvre que ces éléments sont exagérément amplifiés ou n'ont pas été repris spécifiquement par Jésus ou par les apôtres. Si ceux qui sont le fondement de l'Église n'ont pas ou peu traité certains sujets, nous devons logiquement considérer qu'ils ne sont pas au centre de la révélation.

Lors de notre écoute biblique, accordons beaucoup d'importance à ce qui était primordial pour le Christ et les apôtres et moins pour ce qui ne l'était pas. Par cette démarche, il ne s'agit pas d'écarter des textes de l'Ancien Testament ou de se fermer aux trésors que nous apportent les sciences, mais d'appliquer un principe de priorité de façon à discerner l'essentiel nécessaire à la vie chrétienne.

Ce qui a beaucoup d'importance pour Dieu est forcément transmis par le Christ et les apôtres, alors que ce qui n'est pas ou peu mentionné dans la Bible est forcément secondaire et doit être considéré comme étant à la périphérie de la révélation.

Ce principe de proportionnalité permet d'accorder la priorité à des aspects tels que la mort du Christ pour le pardon des péchés, la vie par l'Esprit, l'amour du prochain, le témoignage de la foi, la prière, le partage, la joie, les dons spirituels, le respect de l'autre, l'assistance, le service...

Toutes ces choses, enseignées par les apôtres, sont au cœur de l'Écriture et s'imposent comme étant l'expression centrale de la volonté de Dieu pour notre vie personnelle et communautaire.

Ces points importants soulignent combien il est nécessaire de lire la Bible à la lumière de l'œuvre du Christ et sous l'inspiration de son Esprit. Dans cette écoute, il est très précieux d'utiliser des aides de lecture ou des ouvrages qui contiennent des conseils et

des informations.¹ C'est par cette assistance divine que les auteurs du Nouveau Testament ont été conduits à délaissier des éléments secondaires pour mettre en lumière les points essentiels de la vie chrétienne.

La prière

Ma tante, maintenant âgée, a toujours été très accueillante et l'on ne compte plus le nombre de personnes qu'elle a aidées en offrant l'hospitalité ou son assistance. Elle s'est de plus occupée durant de nombreuses années de son mari gravement malade. Alors que nous parlions de la prière, elle m'a raconté l'étonnante histoire qui lui était arrivée lorsqu'elle était plus jeune. À cette époque, elle était active dans l'assistance sociale et s'occupait de personnes âgées. Son travail consistait à leur apporter des repas, à parler avec elles, à les aider, etc.

Une nuit, il lui est arrivé une étonnante aventure. Alors qu'elle dormait profondément, elle s'est soudainement réveillée avec une pensée surprenante :

« Tu devrais aller maintenant chez la vieille dame dont tu t'occupes. »

Encore embrumée par le sommeil, elle regarde le réveil ; il est à peine quatre heures du matin. Quelle idée !

Mais la pensée revient :

« Tu dois aller visiter cette dame maintenant. »

Elle regarde dehors, il fait nuit, c'est l'hiver et la maison de la vieille dame se trouve à plusieurs kilomètres à pied.

Mais la pensée revient encore :

« Va chez cette dame maintenant. »

Ma tante s'imagine alors arrivant tard dans la nuit et frappant à la porte de la maison. Que dire pour expliquer cette visite nocturne ? La stupidité de la situation l'a conduite à renoncer définitivement à ce projet et elle se recouche en se forçant à dormir.

Le lendemain, elle apprend que l'on a retrouvé la vieille dame au milieu de sa cuisine.

Celle-ci s'était cruellement blessée en tombant ; l'une de ses

1 Le livre « Aide-conseil : lire et étudier la Bible », réalisé par l'auteur, offre une aide précieuse à la lecture de la Bible. Voir les ouvrages présentés dans les dernières pages de ce livre.

jambes était cassée et elle avait passé une nuit d'horreur et de souffrance seule et sans secours.

Lorsque ma tante la rencontre à l'hôpital, la vieille dame lui dit :
« *J'ai prié toute la nuit pour que Dieu envoie quelqu'un...* »

Ma tante comprend alors que Dieu a bien fait suivre cette prière mais que celle qui devait l'entendre n'a pas suffisamment pris au sérieux l'invitation divine.

Comme le montre cet exemple, la prière est un moyen privilégié de communication qui peut traverser les distances et modifier les situations. Prier, c'est d'une part un moyen de parler à Dieu et c'est aussi une attitude qui permet d'être à l'écoute de sa pensée et de sa volonté.

Mais comme le souligne l'aventure de ma tante, l'écoute dans la prière n'est pas facile et le message de Dieu peut aisément être ignoré ou étouffé par des considérations humaines.

L'homme a donc besoin de grandir dans l'écoute de Dieu en apprenant à discerner sa voix. Cette croissance se fait par l'expérience de la foi qui permet progressivement de discerner entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient de nos pensées. L'un des beaux exemples de cette croissance dans l'écoute est donné par le roi David. Cet homme choisi pour gouverner Israël s'illustrera lors d'un spectaculaire combat contre le géant Goliath. David était-il un surhomme ? Non ; au contraire, il était jeune et inexpérimenté. Quel est donc le secret qui mènera cet adolescent à vaincre un terrible ennemi ?

La réponse se trouve dans le récit biblique, lorsque David est interrogé sur sa décision d'aller se battre :

« Saül dit à David : Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre depuis sa jeunesse. David dit à Saül : Ton serviteur faisait paître les brebis de son père. Et quand un lion ou un ours venait en enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisisais par la gorge, je le frappais, et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a terrassé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté l'armée du Dieu vivant. » 1 Samuel 17.33-36

Ces versets soulignent que David n'affronte pas Goliath par audace ou par vantardise. Lorsqu'il était berger, il a développé une intimité avec Dieu qui lui a permis d'affronter l'adversité et de voir des exaucements. Cette école de la foi lui a donné de l'assurance, il savait donc que Dieu répondrait.

Cette communion spirituelle est la bonne manière de vivre l'écoute de la prière. En effet, il ne s'agit pas de répéter des phrases en pensant que Dieu va les accomplir. La vraie écoute est un dialogue, un échange constant qui permet de comprendre et de suivre la volonté de Dieu.

Cette écoute intime et relationnelle apporte une denrée fondamentale à l'équilibre de notre vie intérieure. Elle nous permet, par exemple, de prendre une saine autorité sur la convoitise, la colère ou le ressentiment.

LA PRIÈRE, UN ACTE DE COMMUNION

PRIÈRE : SENS UNIQUE

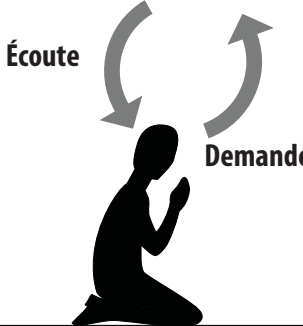
Demande



PRIÈRE EN COLLABORATION

Écoute

Demande



La prière chrétienne n'est pas limitée à transmettre des demandes à Dieu. Elle permet de vivre un échange fondé sur l'écoute de l'Esprit de Dieu.

L'exemple de David rappelle que la prière est une source de solutions pour répondre aux défis et aux problèmes qui nous entourent. Par notre communion avec Dieu, nous avons aussi accès à sa créativité et à sa sagesse infinie. L'écoute de Dieu par la prière est la source privilégiée qui nous permet de trouver des réponses avisées en lien avec les aspects relationnels, organisationnels, techniques, environnementaux, médicaux, politiques, etc.

Dieu connaît toute chose, c'est donc aussi par lui que nous pouvons recevoir une sagesse à même de nous aider à gérer la création avec intelligence.

Selon ce modèle, la *CHARTÉ*+ nous invite à cultiver une relation de cœur avec Dieu, en s'efforçant de garder ce lien dans nos activités et nos relations.

Les autres

Le Créateur a conçu les hommes pour qu'ils puissent porter sa lumière et sa sagesse. Ceux qui l'ont accueilli dans leur cœur et qui vivent selon son amour sont appelés à devenir des canaux qui permettent à l'Esprit saint de rayonner sur leur entourage. Dieu parle aux hommes par les hommes. La majorité des personnes qui ont rencontré Dieu ont trouvé la foi par le témoignage des croyants.

Reconnaître que Dieu peut nous enseigner et nous parler par ceux qui l'aiment permet d'être à l'écoute des autres en considérant que le plus « petit » peut avoir des paroles justes et inspirées. Cette attitude d'humilité nous conduit à reconnaître la diversité et la complémentarité des vocations qui sont données à l'Église pour enseigner, conduire et partager la pensée de Dieu (voir à ce propos le chapitre consacré à l'Église).

« Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. »

1 Corinthiens 12.4-7

Dans ce sens, la *CHARTÉ*+ nous invite à cultiver une écoute des autres sans parti pris et en reconnaissant que Dieu inspire de nombreuses personnes. Si sa révélation est distribuée dans son Église, la pensée de Dieu n'est pas limitée à cet espace ; ainsi dans la Bible, Dieu utilise de nombreux canaux pour parler et plusieurs de ses paroles sont données par des païens ou par ses adversaires (parfois à l'insu de celui qui s'exprime).¹ Dieu va même utiliser une ânesse pour parler à un homme qui pensait connaître les pensées de Dieu.² Comme le montrent ces exemples, la pensée de Dieu peut passer par des voies inhabituelles et surprendre.

1 Par exemple Cyrus (2 Chroniques 36.22), Pilate (Marc 15.2), Caïphe (Jean 11.51), Jéthro (Exode 18.13-24).

2 Voir Nombres 22.28.

Dieu ne se plaît-il pas à confondre les puissants en utilisant la bouche des enfants ?¹ Tout cela doit nous rendre humbles et attentifs.

« Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes. » 1 Corinthiens 1.27

Le verdict des fruits

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? » Matthieu 7.16

Selon ces paroles de Jésus, la vraie manière d'éprouver les choses consiste à observer le résultat et non les apparences. Ce principe peut s'appliquer dans de nombreuses situations et permet, par exemple, d'éprouver les qualités d'un ouvrier, d'un patron, d'un homme politique, d'une méthode éducative, d'un système technique ou autre.

Car l'apparence et le prestige sont trompeurs et l'on ne compte plus le nombre d'entreprises ou de projets mis à mal par des personnes qui faisaient pourtant bonne impression par leurs titres, leurs habits ou leur position sociale.

Or, selon la sagesse divine exprimée par l'image de l'arbre, le fruit donne un verdict limpide qui permet de voir comment les ressources prises par l'arbre ont été valorisées. Savoir ce qu'une personne a fait avec ce qui lui était confié dévoile sa valeur et ses capacités, d'une manière bien plus efficace que de l'interroger sur ce qu'elle prétend pouvoir faire.

C'est donc à la lumière de ce qui est réellement produit que nous devons éprouver notre foi et nos capacités ou celles de ceux qui nous entourent.

Être un modèle

En tant que chrétiens, nous avons reçu le mandat d'apporter un message qui surpasse tous les autres et qui a la capacité transformer des vies et d'apporter une espérance éternelle. Mais la question se pose alors de savoir comment faire connaître ce trésor à ceux qui nous entourent.

¹ Voir Psaumes 8.2.

Ce souci de répandre l'Évangile a de tout temps conduit les chrétiens à utiliser divers supports de communication. Le message biblique s'est ainsi propagé à travers le monde par des prédications, des livres, la radio, la télévision, l'informatique. Tous ces moyens pour rejoindre les hommes et apporter le message du Salut sont bons. Toutefois, le meilleur moyen pour témoigner de l'Évangile est, et restera toujours, l'incarnation de ses valeurs dans les vies. Car, n'en déplaise à certains, l'Évangile n'est pas un concept intellectuel que l'on développe par des mots ou des écrits, c'est une puissance qui se révèle entièrement par la vie. Dans l'Ancien Testament, Dieu a écrit des paroles sur la pierre, mais cette révélation n'était qu'un reflet précurseur de la vraie lumière et c'est par le Christ que Dieu dépose sa révélation suprême sur la Terre. Par sa manière de vivre et son sacrifice, Jésus est le livre de chair qui permet de lire le message central de Dieu.

Le coeur de l'Évangile n'est pas une liste de règles religieuses, ce n'est pas une morale ni même le texte de la Bible mais une personne. Aucun autre support ne peut accueillir et transmettre la révélation suprême de l'amour de Dieu.

Face à cette réalité, il est évident que le rayonnement de l'Évangile ne peut se contenter des moyens de communication qui propagent des paroles, des images ou des écrits. Le support principal offert au monde pour lire l'Évangile, c'est notre vie.

C'est pourquoi l'engagement de la *CHARTÉ+* nous invite à être un modèle. En cela il se fait écho des textes bibliques qui soulignent l'importance de traduire les valeurs de l'Évangile dans notre vie quotidienne.

« Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté. » 1 Timothée 4.12

Si un chrétien est violent, colérique, fourbe, il pourra dire tout ce qu'il veut, sa manière de vivre désavouera ses paroles. À l'inverse, une personne aimante et sur laquelle on peut compter sera considérée par son entourage et son témoignage rayonnera même sans qu'elle dise un mot. L'apôtre Pierre souligne cet impact des gestes en disant à des femmes qu'elles peuvent amener leur mari à la foi sans paroles mais par leur conduite.¹

¹ Voir 1 Pierre 3.1.

Notre manière de vivre constitue l'enjeu le plus crucial de notre témoignage car il en dit plus que nos paroles. Par exemple, si je dis que Dieu aime les hommes et que je passe mon temps à critiquer les autres, l'image qui s'imprimera dans mon entourage ne sera pas le message d'amour du Christ, mais mon attitude méchante.

C'est pour cette raison que beaucoup d'enfants de pasteurs se sont éloignés de la foi et sont devenus désabusés, ils pouvaient voir mieux que personne la différence entre les prédications données par leur père et la vie familiale de tous les jours.

De nombreuses personnes s'éloignent aussi de l'Église lorsqu'elles voient l'amertume, la médisance ou la cupidité s'exprimer dans l'assemblée. On peut imaginer leur désillusion, quand elles découvrent une foi chrétienne vide et théorique.

Bien sûr, il n'est pas possible d'être parfaits et nous ne pourrons jamais refléter toute la bonté de Dieu. De plus, ceux qui se croient irréprochables sont souvent insupportables.

Dans ce domaine il y a un juste équilibre à trouver et, tout en sachant que nous sommes sauvés par la grâce et imparfaits, nous devons chercher à appliquer les valeurs de l'Évangile dans notre vie et nos relations.

Ce travail pour ressembler au Christ est particulièrement important dans le cadre de la famille ou avec nos voisins. Ces personnes nous voient vivre : elles vont peut-être nous écouter, mais avant tout, elles vont « lire » notre manière de vivre.

Connaître la Bible, avoir une fonction importante, exercer un ministère... Toutes ces choses sont précieuses, mais elles ne sont pas le centre. Ce qui est crucial, c'est de vivre selon le juste modèle : Christ. Dans ce sens, nous avons tous à progresser et c'est dans la mesure où nous prenons conscience de nos défauts que nous pouvons aller plus loin.

Nous pourrions conclure sur ce texte de l'apôtre Pierre qui rappelle que notre mission envers ceux que nous avons à charge est d'être un modèle. Par un bon exemple, nous pourrions recevoir une couronne éternelle !

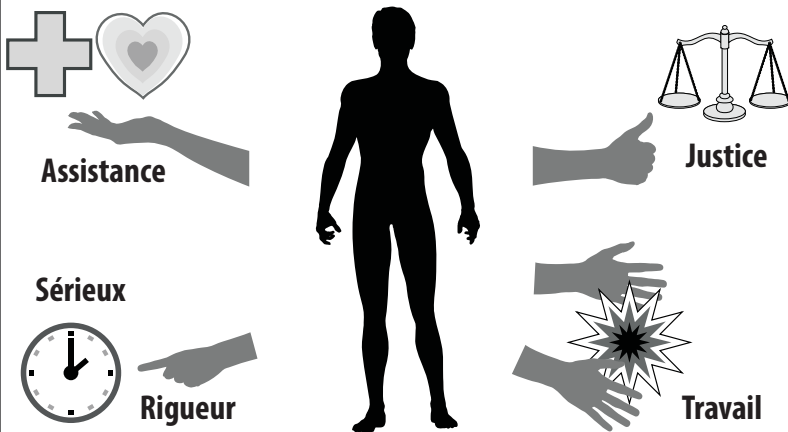
« Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur

ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. » 1 Pierre 5.2-4

Quelques bonnes attitudes pour être un modèle

- Tenir sa langue en bride pour ne pas critiquer et dire du mal (selon Jacques 1.26, 3.2-10).
- Respecter sa parole et accomplir ses promesses.
- Être doux et patients, en particulier pour éviter de céder à la colère.
- Écouter les autres et prendre garde aux enfants et aux faibles.
- Faire attention à l'exemple que nous donnons dans notre manière de vivre.
- Rester humbles en ce qui concerne nos capacités, même quand elles dépassent celles des autres.
- Ne pas avoir peur de travailler pour les autres et de les servir.
- Être positifs, joyeux et ne pas se prendre au sérieux.

LES CARACTÉRISTIQUES D'UN BON MODÈLE



Un modèle conforme à l'Évangile se manifeste dans sa manière de vivre, en travaillant, en étant rigoureux et précis, en ayant un fort sens de la justice et en portant assistance à son prochain.

L'expérience de Salomon

« Demande-moi ce que tu veux, je te le donne. » 1 Rois 3.5

Ce sont ces paroles étonnantes que le roi Salomon a entendues de la part de Dieu lorsqu'il a commencé à régner en Israël.

Salomon pouvait tout avoir... quelle promesse ! Mais aussi quelle épreuve du cœur que d'entendre le Dieu puissant et créateur vous proposer d'exaucer tous vos souhaits !

Cette expérience de Salomon nous invite à nous poser ces questions :

- Que ferions-nous si quelqu'un nous proposait de répondre à tous nos désirs ?
- Que choisirions-nous, la santé, la richesse, le grand pouvoir... ?
- Que se passerait-il si nous devenions le roi du pays ?

Les réponses que nous pouvons donner à ces questions dévoilent nos motivations réelles.

Aujourd'hui, un grand nombre de personnes utilisent leur pouvoir et leurs richesses pour devenir des tyrans effroyables. Mais les autres ne sont pas forcément meilleurs, que feraient-ils si le pouvoir et la richesse leur étaient offerts ?

Salomon a demandé la Sagesse pour exercer la justice. Par cette demande, il a montré qu'il avait un sens aigu des responsabilités et qu'il se souciait réellement de son peuple. Dieu a exaucé sa demande et l'a accompagnée de bénédictions et de richesses.

Quelques pistes pratiques

- Vivre une relation avec Dieu, par l'écoute de sa Parole et par la communion.
- Marcher dans la volonté de Dieu et accomplir la vocation qui nous est donnée.

« La langue qui fourche fait plus de mal que le pied qui trébuche. » Proverbe africain

Citations bibliques : la vie personnelle

« Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires (...) » 2 Timothée 2:22-25

« La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. » Jacques 4.17-18

« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » 1 Jean 2.15-17

« Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. » 2 Jean 1.8

« Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. » Romains 12.11

« Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux. » Romains 12.16

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? » 1 Corinthiens 4.7

« C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » Galates 5.1

« Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. » Colossiens 3.2-5

3. RESPECT DU PROCHAIN

Que, par le Christ qui a donné sa vie pour les hommes, je puisse recevoir une vision nouvelle sur la valeur de ceux qui m'entourent et vivre dans une attitude d'humilité, de pardon et en agissant avec générosité envers les pauvres. Je m'engage à user de tolérance et à respecter les autres sans tenir compte de leur religion, origine, ethnie, nationalité ou couleur de peau.

Je promets de respecter le bien d'autrui, et, par exemple, de ne pas prélever de part sur l'argent ou sur les choses que l'on me confie.

Pour être une personne de confiance, je m'engage à agir dans un climat de vérité, à être conséquent avec ma parole et à respecter mes promesses. Je refuse aussi de recourir à la vengeance et à toute forme de violence sortant du cadre de la légitime défense.

Une vision nouvelle

Il y a quelques années, je donnais un séminaire de formation dans un pays d'Afrique. L'assemblée se composait de pasteurs, de responsables sociaux et de diverses personnalités.

Parmi les auditeurs, j'avais remarqué la présence d'un chef militaire. Vêtu de son uniforme, il suivait les cours avec attention.

Au fil de la formation, nous avons étudié comment la présence de Dieu pouvait nous guérir et combler nos besoins affectifs. Chaque jour, les enseignements se poursuivaient par des moments de prières durant lesquels on pouvait sentir la présence de Dieu. Après avoir vécu toutes ces choses, plusieurs personnes ont donné un témoignage de ce qu'elles avaient éprouvé dans leur cœur.

La rencontre est devenue particulièrement émouvante lorsque le militaire, qui avait un grade élevé, s'est levé pour demander la parole.

Visiblement ému, il a avoué que, jusqu'à ce jour, il avait pris du plaisir à voir souffrir ceux qui étaient ses ennemis. Au fil de son témoignage, on pouvait comprendre que sa fonction lui permettait d'enfermer et de maltraiter des prisonniers et, comme il y trouvait du plaisir, il n'y avait aucune limite à leur faire subir un enfer de souffrance.

Jusque-là, sa foi chrétienne n'avait pas d'influence dans sa manière d'exercer ses fonctions dans l'armée. Cependant, en écoutant la Bible et en laissant Dieu agir dans son cœur, il venait de sentir un profond changement sur le regard à porter sur les autres. Grâce à l'action de Dieu, cet homme qui jusque-là prenait plaisir à faire du mal à ses ennemis venait de découvrir une vision nouvelle.

Comme le montre cette histoire, il ne suffit pas de devenir chrétien pour accomplir automatiquement la volonté de Dieu. Selon l'exemple de ceux qui nous entourent et les penchants de notre cœur, nous sommes le plus souvent tournés vers l'ignorance, le mépris et la violence. Cette tendance qui conduit l'homme à pratiquer le mal est universelle et touche aussi les croyants. Avec son souci de vérité, la Bible présente de nombreux cas où de mauvaises actions ont été commises par des personnes qui priaient, chantaient et confessaient leur amour de Dieu. Parmi ces croyants entraînés dans le mal, on trouve même le célèbre roi David ! Cet homme, choisi par Dieu et placé à la tête du pays d'Israël, va céder par exemple à l'adultère et s'enfoncer délibérément dans la méchanceté en commanditant un meurtre.¹

Cette dérive n'est pas unique et l'histoire de l'Église à travers les siècles atteste que de nombreux chrétiens ont jeté le discrédit sur l'Évangile en faisant des horreurs qu'ils allaient parfois jusqu'à justifier au nom de la bonne nouvelle ! De cette manière, on a persécuté, torturé et tué au nom du Christ. Aujourd'hui encore ce décalage entre le message de l'Évangile et l'attitude des chrétiens se manifeste de plusieurs manières et parfois sous des formes les plus abominables. Ces scandales du passé et du présent constituent même l'un des plus grands obstacles à la diffusion de l'Évangile.

Comment ceux qui ont été méchants avec les hommes au nom du Christ pourront-ils se justifier devant celui qui a donné sa vie pour eux ?

Tout cela doit nous rendre attentifs, car il serait bien prétentieux de penser que nous sommes meilleurs que les autres.

Reconnaître notre faiblesse et notre tendance à vivre en décalage avec le modèle du Christ nous permet de prêter une attention prudente sur la manière dont le mal exerce son emprise sur notre vie.

¹ Voir 2 Samuel 11.2-27.

Les expressions du mal

Pour la majorité des personnes, le mal se définit dans ses expressions tragiques. On peut alors facilement identifier le mal commis lors d'un meurtre. Au moment du crime, il y a des coups, du sang, de la souffrance et la mort ; le mal est indiscutable. Il serait toutefois bien naïf de croire que le mal commence à agir lorsqu'une personne passe à l'acte ; lorsque le mal paraît dans des gestes concrets, c'est le signe qu'il a déjà fait sa place à l'intérieur d'une vie.

Cette progression du mal est très bien décrite dans la Bible, en particulier lorsque le meurtre vient bouleverser la famille d'Adam et d'Ève. Alors que le projet de Dieu était que les hommes s'aiment, Caïn, le fils aîné, va sauvagement tuer son jeune frère.¹ Ce crime abominable commis au sein d'une famille ne se fait pas sur un coup de tête et la Bible dévoile que l'assassinat d'Abel débute par la frustration de Caïn qui est jaloux du regard favorable que Dieu porte sur les offrandes de son frère.

Cette approbation divine fait naître en lui une profonde irritation.

« Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. » Genèse 4.3

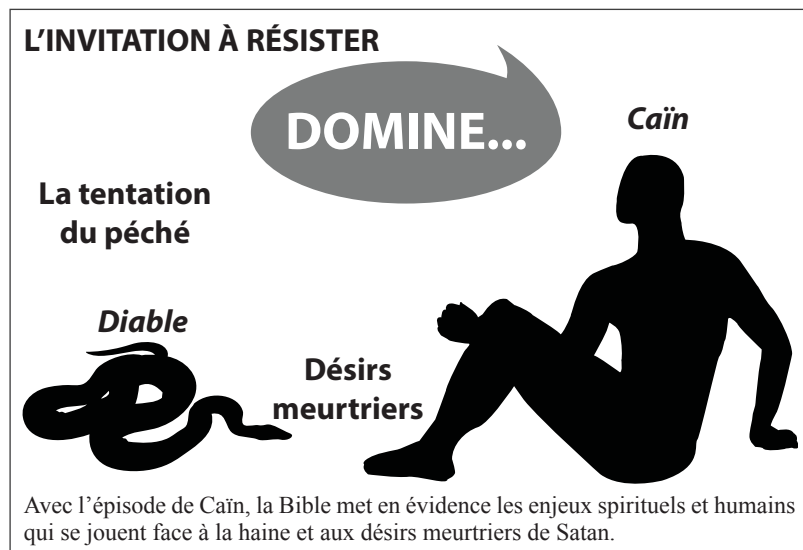
Ces sentiments et l'attitude de Caïn n'échappent pas à Dieu et celui-ci s'approche de lui avec sollicitude. Après l'avoir interrogé sur les raisons de sa tristesse, il lui transmet ce message :

« Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. » Genèse 4.7

Par ces paroles, Dieu fait comprendre à Caïn qu'il est menacé par un mal pernicieux qui désire prendre le contrôle de sa vie. Cet « être », couché et à l'affût sur le pas de sa porte, cherche l'occasion d'entrer dans sa vie.

Notons que, dans le contexte biblique, cette présence rappelle l'attitude du serpent rampant et séducteur qui, dans le chapitre précédent, obtient un pouvoir en séduisant les hommes.

1 Voir Genèse 4.1-10.



Avec cette sournoise présence, la situation de Caïn est critique et celui-ci doit prendre autorité sur ce mal, d'où cette invitation divine : « *Mais toi, domine sur lui !* »¹

Caïn est à un carrefour important : soit il est fort et il domine le mal en écartant sa haine envers son frère, soit il succombe à la faiblesse et laisse la force rampante le dominer.

Malheureusement, le conseil donné par Dieu n'est pas suivi et Caïn ne s'oppose pas à la force maléfique qui peut dès lors entrer dans son cœur.

Cette conquête permet à Satan de l'entraîner dans le mal ultime : la mise à mort de son prochain :

« *Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.* » Genèse 4.8

¹ Notons que l'appel fait à Caïn de dominer le péché va dans le sens de la promesse faite à la femme que sa postérité (ses enfants) écrasera la tête du serpent (Genèse 3.15). Caïn n'a pas cette autorité et se laisse habiter par le mal.

Un mécanisme fréquent

Remarquons que ce processus qui conduit Caïn à tuer Abel (celui que Dieu avait agréé) s'applique aussi dans le processus qui conduira Judas à trahir Jésus.

Ce disciple suivait le Christ et faisait partie de l'équipe chargée de faire rayonner l'Évangile. Judas a donc enseigné et exercé un ministère en Israël. Comme les autres disciples, il a prié pour les malades, délivré des personnes dominées par des esprits mauvais et proclamé la bonne nouvelle de l'Évangile.

Cependant, Judas n'est pas totalement au service de Dieu, car il nourrit aussi un fort intérêt pour l'argent et cette séduction va progressivement contaminer son cœur. Dans un premier temps, sa soif de richesses le conduit à voler dans la caisse communautaire.¹ Par la suite, son ambition de s'enrichir change son regard et il considère son entourage selon la valeur qu'il peut en tirer. Dans ce processus cupide, l'autre n'est plus une personne, mais un capital qu'il faut rentabiliser... Même lorsqu'il regarde son maître, il a des *dollars* dans les yeux.

LES LUNETTES DE JUDAS



La Bible souligne cette influence du regard dans la tentation du jardin d'Éden, lorsque le fruit défendu est vu comme bon à manger (voir Genèse 3.6). Ainsi, l'un des plus sorniois buts de la tentation consiste à transformer notre vision pour nous faire sombrer dans la convoitise (voir Jacques 1.14-15).

Finalement, la séduction fait entièrement son œuvre et celui qui attendait le moment favorable peut entrer...

Les récits des évangiles révèlent cette terrible progression du mal qui aboutit à son paroxysme lors du dernier repas de la Pâque :

« *Satan entra dans Judas.* » Luc 22.3, Jean 13.27

La suite ne se fait pas attendre et, comme Caïn qui tue son jeune frère, Judas joue un rôle décisif dans la mise à mort de Jésus.

Finalement, cette force de mort n'épargnera pas Judas et ce dernier est à son tour entraîné dans le gouffre ; il met fin à ses jours.

¹ Voir Jean 12.5-6.

Cet exemple tragique nous permet de discerner qu'il y a en Satan un profond désir de mettre à mort le juste. Jésus le décrira à des religieux qui étaient sûrs d'être des hommes de Dieu.

« Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. » Jean 8.44

Ces paroles dévoilent la nature du diable et dénoncent l'esprit meurtrier qui « au commencement » a conduit Caïn à tuer son frère. C'est aussi selon ce même désir diabolique que la méchanceté s'exprimera à travers l'histoire humaine par d'innombrables crimes, persécutions, guerres, massacres ou génocides.

Cet éclairage doit nous rendre attentifs ; le mal n'est pas seulement un mauvais choix, il s'agit d'une volonté délibérée qui vise à entraîner l'homme dans la destruction de son entourage et des autres.

Heureusement, cette force n'est pas toute-puissante et tous les hommes ne deviennent pas des meurtriers. L'ordre établi par Dieu dans la création a donné à l'homme une position qui lui l'habilite à exercer une autorité naturelle. Cette force permet à beaucoup de gens de faire le bien sans nécessairement connaître Dieu.

Cette résistance naturelle de l'homme face aux forces du mal se vérifie même dans le cas extrême des personnes possédées par des esprits mauvais. Dans les évangiles, Jésus rencontre un homme habité par une légion de démons. Cet homme est devenu fou et violent, attiré par la mort, il est asocial et habite près des tombeaux.¹

Lorsque Jésus s'approche, il prend autorité et chasse ces mauvais esprits dans un troupeau de porcs. La réaction ne se fait pas attendre, les cochons habités par ces forces de mort plongent immédiatement dans la mer et se noient. La rapidité avec laquelle les cochons se laissent emporter par les esprits mauvais souligne que l'homme tourmenté trouvait encore la force de résister à l'objectif des puissances qui voulaient l'entraîner dans la mort.

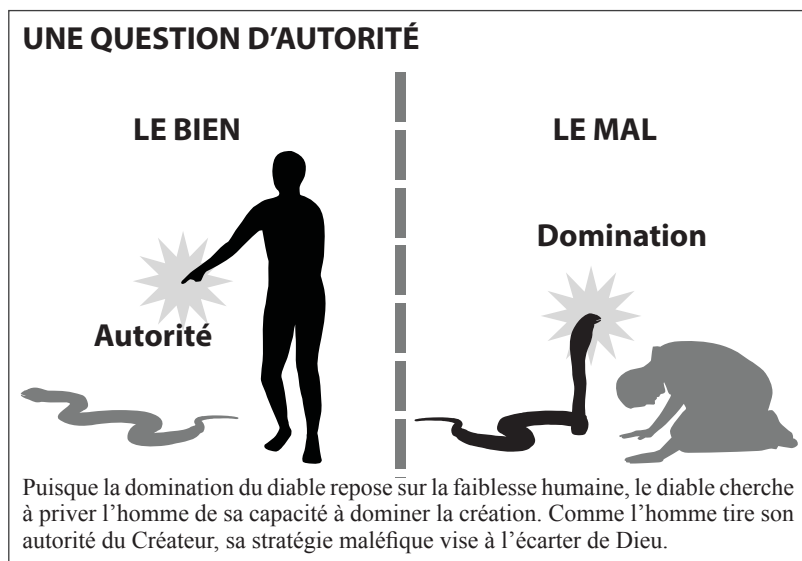
¹ Voir Luc 8.27-38.

Cet exemple extrême nous confirme que l'homme n'est pas un pantin démuni et condamné à céder aux projets diaboliques. Créé à l'image de Dieu, il est pourvu d'une muraille spirituelle.

Les histoires de Caïn et de Judas soulignent que c'est uniquement par un habile processus de conquête que le diable peut prendre le contrôle et conduire au crime. Caïn était invité à dominer le mal ; s'il l'avait fait, il aurait « relevé sa tête », et donc repris autorité sur sa vie.

« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. » Jacques 4.7

La force du diable... c'est la faiblesse de l'homme. Celui qui tue, qui vole, qui fait le mal à son prochain est un faible qui a perdu sa capacité de gérer et de dominer son entourage. Celui qui fait le bien exerce, au contraire, une saine autorité dans sa vie et son entourage. C'est pourquoi la stratégie du diable consiste à affaiblir les défenses humaines pour prendre progressivement le contrôle.



L'équation « force = bien et faiblesse = mal » est facile à prouver dans notre vie quotidienne ; pardonner demande une grande force, alors que haïr est à la portée de tous.

Aimer, c'est exercer une force contraire au mal. Ainsi, ce qui s'oppose à l'amour de Dieu et du prochain conduit toujours à une domination du mal.

Écarter l'homme de la connaissance de Dieu est la première action du diable.

Dans le cas de Caïn, ce sont les ressentiments et la haine qui font un nid au serpent meurtrier. Caïn aurait pu suivre la parole divine et résister, mais il se laisse emporter par la séduction qui lui propose de régler son problème en mettant l'autre à mort. Par ce choix, il casse le lien essentiel de l'amour et plonge dans la violence.

Dans le cas de Judas, c'est l'amour de l'argent qui le conduit à se détourner de Dieu. Cette cupidité, dénoncée comme une forme d'idolâtrie,¹ érige progressivement un obstacle à l'amour pour Dieu et cela entraîne Judas dans la mort.

« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. » Jacques 2.12-15

Ces deux exemples bibliques mettent en lumière les mécanismes qui conduisent à tuer son prochain. Ils révèlent que le mal qui s'exprime dans la société commence par une subtile conquête des cœurs et des pensées.

L'idolâtrie, la superstition, l'amour des richesses sont des mensonges qui détruisent les capacités de résistance de l'homme et qui l'entraînent à faire du mal à son prochain. Par exemple, le racisme ou l'asservissement des femmes tirent leur venin de concepts, d'idées et de croyances habilement construites sur le mépris de l'autre. Ce mal commence par une perversion spirituelle des valeurs morales ; lorsque l'asservissement, les meurtres et la violence apparaissent dans la société, c'est le signe que les racines sont malades.

¹ *« Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie. » Colossiens 3.5.*

À l'opposé, il est évident que la paix, le développement, le respect de l'autre, l'assistance, l'harmonie ne tombent pas subitement sur les peuples. Ces valeurs sont des fruits visibles de la capacité des hommes à résister au mal et à respecter des principes justes.

La démocratie, le développement, le respect des minorités, la solidarité, la prise en charge des malheureux, la justice équitable, toutes ces bonnes choses dépendent directement des valeurs morales et spirituelles qui nous habitent.

Mesurer la sagesse, le respect du prochain, le sens de la responsabilité et la paix produit par une société, n'est-ce pas la meilleure manière de juger de la qualité de ses valeurs et de ses croyances ?

Pour s'en convaincre, il suffit de prêter attention aux recherches des instituts qui évaluent le développement des pays¹. Leurs classements soulignent que la qualité de vie des sociétés est fortement liée à la pénétration des valeurs bibliques. Selon ces classements, les pays les plus paisibles et les mieux développés sont ceux qui ont été les plus influencés par les valeurs bibliques², alors que les plus perturbés sont habités par des concepts animistes ou islamiques.

« La haine trouble la vie, l'amour la rend harmonieuse, la haine obscurcit la vie, l'amour la rend lumineuse. » Martin Luther King
(Extrait de *The Words of Martin Luther King*)

« La frontière entre le bien et le mal ne passe pas à travers les États, ni entre les classes sociales, ni entre les partis politiques, mais au beau milieu du cœur de l'homme. » Alexandre Soljenitsyne

-
- 1 Pour le classement des villes voir, par exemple, le site internet : www.mercer.fr. Pour un classement selon les pays, voir le site internet : www.hdr.undp.org.
 - 2 On peut aussi observer que les peuples qui ont vécu un développement et une harmonie sociale sans connaître le message de la Bible ont pu le faire en appliquant des valeurs morales semblables à son message (lire à ce propos Romains 2.14-15).

Les niveaux du mal

Il est toujours risqué de faire une classification du mal, car il n'est pas une statue posée dans notre cœur et dont on mesure la taille.

Le mal est une force qui, comme le moteur d'une voiture, a la capacité de nous pousser dans une direction contraire à l'amour de Dieu et des autres. Chez certaines personnes, le moteur tourne au ralenti et attend une occasion favorable, chez d'autres il tourne à plein régime. Mais, dans les deux cas, la puissance néfaste est là.

Heureusement, grâce au cadre des lois et à la (ré)pression de l'ordre social, la plupart des personnes ne tuent pas leur prochain. Cependant, quand ces barrières tombent, par exemple lors d'une guerre, la haine sort de sa cage et entraîne les hommes dans des actions abominables.

Cette nature du mal est mise en lumière dans les évangiles lorsque Jésus apporte son fameux sermon sur la montagne. À cette occasion, il dénonce des expressions du mal qui paraissent anodines ; le fait d'insulter l'autre ou de le traiter d'imbécile est une preuve évidente qu'une force meurtrière est en nous.¹

Un juge disait que ce qui sépare le meurtrier de celui qui ne l'est pas, c'est une occasion favorable.

Il est certes bien préférable de n'avoir pas commis de vol, d'adultère ou de meurtre, mais cela n'empêche pas que ces choses soient latentes en nous. En prendre conscience peut nous aider à :

- être humble,
- prendre garde à ce qui nous habite,
- demander la grâce de Dieu.

Face aux exigences du commandement qui invite à aimer son prochain (même un ennemi), chaque chrétien reconnaîtra aisément qu'il est loin du but à atteindre. Dans ces conditions, nous sommes tous appelés à considérer notre chemin de vie avec humilité.

¹ Voir Matthieu 5.22.



Les barèmes du mal

Attention, lorsqu'il s'agit du mal, on se compare volontiers à celui qui est plus méchant que nous et qui nous permet dès lors de relativiser nos « petites » méchancetés. Dans ce tableau, j'ai volontairement écarté le mal par ignorance qui consiste à causer du tort en pensant bien faire. Cela peut arriver lorsqu'on manque de sagesse où qu'on commette une erreur de manière involontaire.

1. Le mal contre soi-même

Ce mal étend son action en s'attaquant à notre dignité. Il nous conduit par exemple à entretenir un mépris de notre propre vie, à nous dévaluer. Ces expressions du mal conduisent souvent à céder à des plaisirs qui détruisent ou à sombrer dans des déviations intérieures (boulimie, anorexie, alcoolisme, etc.).

2. Le mal qui vise les autres

Ce type de mal prend pour cible les autres, sans pourtant aboutir à une violence directe envers eux ; c'est un mal contenu dans le secret (convoitises matérielles ou sexuelles, jalousie, ressentiments).

3. Le mal qui implique le prochain

Avec ce troisième niveau, le mal n'est plus limité à l'intérieur de notre vie, mais il sème sa malédiction sur les autres en cherchant à enfreindre leurs droits, leur mentir, les voler, les trahir, les faire souffrir, les tuer. Notons que ce mal concerne aussi le fait de ne pas faire le bien qu'on devrait leur faire, comme ne pas honorer nos parents, user d'avarice ou ne pas aider quelqu'un.

4. Le mal qui concerne la communauté

Dans ce type de mal, l'homme se considère comme au-dessus de la communauté. Tyrannique, il collabore activement à des projets diaboliques et destructeurs. Ce mal ultime le conduit à persécuter des groupes ou des ethnies, à massacrer, à participer à des génocides.

5. Le mal contre Dieu

Dans les dix commandements, les cinq premières paroles concernent notre attitude envers Dieu. L'idolâtrie, le fait de se prosterner devant la création, de prendre le nom de Dieu en vain, ou encore de haïr Dieu sont des expressions très graves du mal. Comme ce mal se joue dans l'espace spirituel, il est moins visible. Ses conséquences sont pourtant dramatiques dans la vie humaine et dans la société.

LES STRATÉGIES DU BIEN ET DU MAL

Spirituel		Relationnel		Intellectuel		Matériel	
+7	Grâce, repos	Paix	😊	Sagesse	👍	Abondance	🌸
+6	Liberté	Assistance		Science		Développement	
+5	Autorité	Respect, pardon		Intelligence		Création richesses	
+4	Communión	Collaboration	➡	Connaissance	➡	Gestion ressources	
+3	Révélation	Unité		Éducation		Esprit d'entreprise	
+2	Discernement	Égalité		Analyse des faits		Innovations	
+1	Vérité	Équité		Objectivité		Investissements	
-1	Mensonge	Jalousie		Subjectivité		Cupidité, vols	
-2	Séduction	Discrimination		Mystification		Déclics	
-3	Idolâtrie	Division		Superstition		Paresse	
-4	Animosité	Racisme	➡	Ignorance	➡	Désertification	
-5	Dépendance	Haine		Fatalité		Chômage	
-6	Possession	Violence		Incohérence		Incompétence	
-7	Peur, terreur	Guerre	☹️	Folie	👎	Misère	✖️

BIEN

Symétrie

MAL
VIE

Symétrie

MORT

Ce tableau illustre la manière dont la sphère spirituelle influence les différents espaces de la vie. Ce qui s'exprime visiblement dans la société est un indicateur pertinent des valeurs fondamentales qui habitent les hommes. On peut lire le tableau horizontalement en suivant les conséquences de l'influence spirituelle dans le monde visible ou selon la symétrie verticale que le tableau met en évidence entre le bien et le mal, par exemple entre la vérité et le mensonge.

Quel impact dans la société ?

Les voyages en avion sont la manière la plus rapide de se déplacer à travers le monde et chaque jour des centaines de milliers d'appareils décollent depuis des dizaines de milliers d'aéroports. Chacun de ces aéroports a globalement le même mandat : offrir des structures à même de permettre aux avions d'atterrir et de décoller et gérer le flux des voyageurs et des marchandises.

Pourtant, tous ceux qui voyagent à travers le monde peuvent faire ce constat : pour certains aéroports cela fonctionne très bien et pour d'autres rien ne va.



Honk Kong



Atlanta



Paris



Kinshasa

Dans la plupart des pays d'Asie, les aéroports sont des modèles d'organisation ; tout est propre, le service est impeccable et le mandat complexe de gestion des avions et des voyageurs est remporté avec brio. Parmi ces aéroports, ceux de Singapour, de Séoul et de Hong Kong sont considérés comme les meilleurs. Cette qualité se retrouve aussi dans les pays du nord de l'Europe ou aux USA qui comptent pourtant les aéroports ayant le plus grand trafic. L'aéroport d'Atlanta doit gérer plus de 90 millions de passagers chaque année¹. Cet aéroport conçu avec plusieurs pistes parallèles nécessite une gestion très complexe, les avions devant traverser des pistes. Sur ces carrefours la moindre erreur serait tragique.

Cette remarquable efficacité ne se retrouve malheureusement pas à l'aéroport « Charles-de-Gaule » à Paris en France, où la gestion des avions et des passagers semble bien plus difficile. En outre, arriver à prendre un avion n'est jamais garanti, car l'aéroport peut être paralysé à tout moment par une grève décrétée par l'un des syndicats. Avec ces tares, il est considéré par beaucoup comme l'un des pires aéroports d'Europe².

La situation peut se dégrader encore lorsque l'on atterrit dans d'autres pays, en particulier en Afrique centrale. Ainsi, les

1 Chiffres de 2008.

2 Ces critiques datent de 2010, la qualité des services de cet aéroport et de ceux des autres pays peut donc avoir changé.

voyageurs qui arrivent à l'aéroport de Kinshasa se retrouvent immergés dans le chaos et les cris. On ne peut distinguer les employés officiels dans la masse de gens qui s'agitent, car le voyageur est assailli par de nombreux agents qui vont multiplier les contrôles. Lors de ces formalités, les étrangers incrédules découvrent que certains membres du personnel cherchent à leur soutirer des dollars. Même les représentants de l'État en profitent pour exercer de fortes pressions visant à obtenir des « gratifications ». Avec de telles pratiques, le flux des voyageurs apparaît comme une occasion d'obtenir des richesses. Le chaos atteint son paroxysme lorsque les bagages arrivent et que les porteurs se battent pour prendre les valises. Parfois, les voleurs sont de la partie et certaines personnes se font voler leurs biens.

Cette rapide et forcément caricaturale comparaison des aéroports est une manière étrange d'aborder la question de l'amour du prochain. Habituellement, ce thème est traité selon les sentiments que nous ressentons pour ceux qui nous entourent.

Toutefois, il est bien difficile de quantifier l'amour qui nous habite de manière objective. Pour le mesurer, le plus judicieux est encore d'étudier son influence au sein de la société.

Toutes les entreprises économiques et les services administratifs fonctionnent en additionnant les compétences de leur personnel. Cette mise en commun est semblable à la performance d'une équipe de football qui additionne les capacités individuelles de ses joueurs. De la même manière, la réussite d'un projet communautaire dépend essentiellement des valeurs qui habitent les individus. Ainsi, le résultat global d'une entreprise est un bon indicateur du niveau de conscience des autres. Plus une entreprise a le sens du prochain, plus elle sera efficace, tandis que lorsque l'autre n'a pas de valeur, elle sombre dans le chaos.

Cette réalité permet de comprendre l'importance de la parole divine qui nous invite à aimer notre prochain. Ce commandement ne se limite pas à notre vie personnelle ou familiale, il concerne toute la société. Il a en outre la capacité de faire éclore une économie florissante ainsi que des services d'assistance et de santé efficaces. Ce commandement est donc aussi la clé indispensable pour que des aéroports fonctionnent !

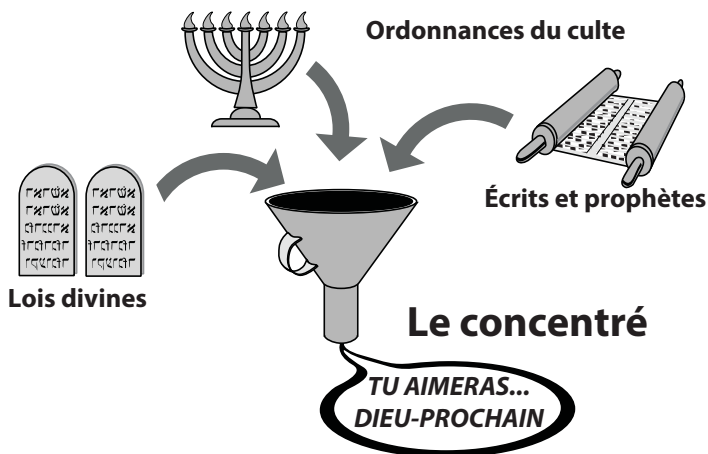
Un équilibre vital

L'invitation divine à « *aimer son prochain comme soi-même* » fait partie des deux commandements que Jésus donne lorsqu'il désire résumer la révélation biblique :¹

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

Matthieu 22.36-40²

LE COMMANDEMENT SUPRÊME



Les commandements qui nous invitent à aimer Dieu et notre prochain sont le moyen le plus juste de résumer l'ensemble des lois et des ordonnances de l'Ancien Testament.

¹ Voir aussi Luc 10. 25-27.

² D'autres textes confirment l'importance de ces commandements dans le judaïsme à l'époque de Jésus. Ainsi, le Talmud relate l'histoire d'un non-juif qui vint se présenter devant le rabbin Hillel pour se convertir à condition que ce dernier lui enseigne toute la Thora pendant le laps de temps qu'il pourrait tenir sur un pied. Hillel lui répondit : « Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse. » Voilà l'essence de toute la Thora, le reste n'étant qu'une conséquence de ce principe élémentaire (Chabbath 31 A).

Comme le montre le dessin, le commandement mis en évidence par Jésus et qui nous invite à aimer notre prochain est au cœur de la révélation biblique.¹ Quel est donc le secret qui lui permet de concentrer une telle révélation en quelques mots ?

L'étude de ce commandement révèle que sa force repose sur un précieux équilibre. Ainsi, le commandement divin ne mentionne pas une longue liste de choses à faire pour aimer son prochain. Non, l'invitation divine est au contraire très brève et son centre repose sur un mot très simple : « comme ».

Dans les textes originaux, le sens de ce mot signifie « selon », « autant », « de manière semblable ». Lorsque Dieu nous invite à aimer « comme », il nous révèle que l'on ne peut lui plaire sans appliquer une égalité de valeur entre les hommes.

Notons que ce principe d'égalité entre les hommes était déjà le fondement des lois de l'Ancien Testament. Par exemple, la loi du talion qui consistait à dire « *œil pour œil* » et « *dent pour dent* » était une façon remarquable d'introduire un principe d'égalité. Puisque l'œil de mon voisin a la valeur de mon précieux œil, si je lui fais du mal, je me fais du mal à moi.

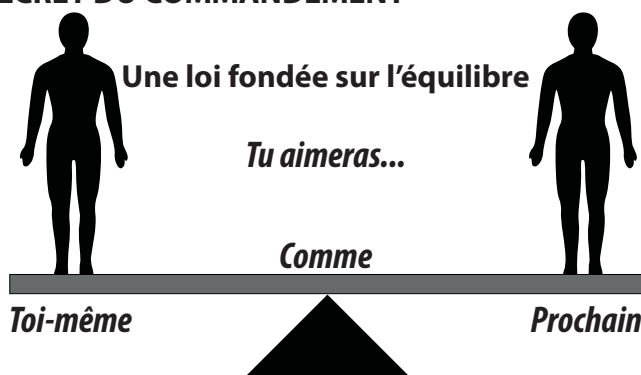
Par cette loi, Dieu avait déjà transmis à l'homme les fondements d'égalité indispensable à l'établissement de la justice. Cette loi destinée à sanctionner le mal visait à contenir la méchanceté en s'appuyant sur la crainte de subir la même chose. Cette loi rudimentaire proclamait l'égalité entre les hommes pour **limiter le mal**, alors que le commandement d'aimer « comme » s'appuie sur ce principe d'égalité pour **développer le bien**.

La balance

Dans le dessin ci-contre, le commandement qui nous invite à aimer notre prochain comme nous-mêmes est comparé à une balance. Le « comme » du commandement fait office de pivot entre ma vie et celle de mon prochain.

1 Dans le judaïsme, ces commandements vont devenir très importants après la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70. Privé de leur centre spirituel, les Juifs ne peuvent plus faire de sacrifices ou accomplir les règles cultuelles. Avec cette absence de temple, le judaïsme se focalise sur des valeurs intérieures dont les plus grandes consistent à aimer Dieu et son prochain.

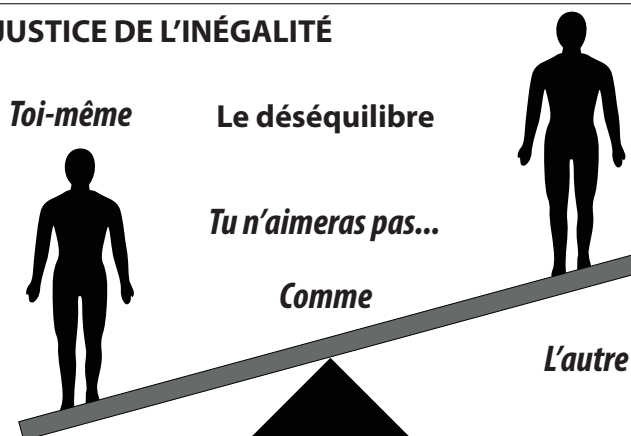
LE SECRET DU COMMANDEMENT



Le principe fondamental du commandement est de m'inviter à trouver l'équilibre entre ma vie et celle de ceux qui m'entourent. Avec ce fabuleux principe, le commandement s'adapte aux capacités spécifiques de chacun.

L'image de la balance permet de comprendre que le commandement suprême nous invite à considérer les autres comme pesant le même « poids » que nous-mêmes. C'est dans ce précieux équilibre entre ma vie et celle des autres que s'accomplit la volonté de Dieu.

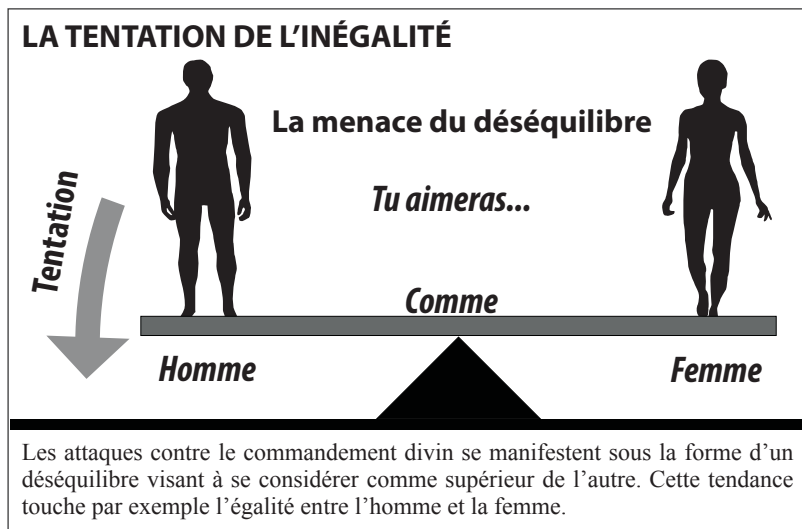
L'INJUSTICE DE L'INÉGALITÉ



Lorsque le sens de la valeur de l'autre est corrompu par l'orgueil, l'autre est considéré comme étant moins important. L'équilibre se brise, laissant l'injustice se manifester dans les relations.

Mais cet équilibre est fragile, et l'on ne saurait trouver le point d'équité par ses propres forces. Sans Dieu, la balance entre l'homme et son prochain marque le plus souvent une forte différence de poids entre les plateaux.

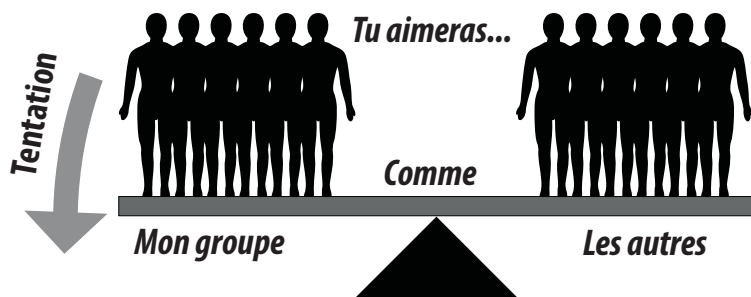
La situation d'inégalité la plus fréquente est celle où le prochain n'a pas ou peu de valeur. Par orgueil, je vais considérer que l'autre a moins de poids que moi.



Ce déséquilibre se manifestera dans mes relations avec les autres, ainsi qu'entre des groupes d'individus et des nations. Par exemple, le fait de considérer les femmes comme inférieures ou de faire des distinctions de valeur entre les tribus ou les races conduit à dérégler la balance. Ce déséquilibre est favorisé par des contextes valorisants les discriminations et l'égoïsme, il se manifeste donc davantage dans les environnements qui favorisent l'honneur du clan ou la performance individuelle.

Lorsque « l'autre » est méprisé ou considéré comme inférieur, son « poids » diminue et la balance bascule : le commandement d'amour est mis en échec et l'enfer arrive.

UNE MENACE POUR LA SOCIÉTÉ



La tentation de rompre l'égalité de valeur entre les hommes prend aussi une forme collective. Cette attitude consiste à mépriser ceux qui ne font pas partie du groupe (racisme, haine entre tribus, orgueil national, lutte de classe, etc.).

Comme le sous-entend l'image de la balance, l'aplomb peut aussi être rompu par un surpoids placé de l'autre côté. Cette intervient lorsque « l'autre » devient plus important que soi-même. Ce type de dérèglement est très fréquent dans les pays communistes et asiatiques où l'on considère que la vie personnelle n'a de valeur que dans la mesure où elle sert la société.

Selon cette vision, la valeur des individus est négligeable et il est légitime de les sacrifier pour le bien du groupe. Les kamikazes qui étaient recrutés par l'armée japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale sont l'exemple ultime d'un système qui organise le sacrifice de ses sujets pour défendre des ambitions nationalistes. Lorsque la balance penche de cette manière, l'enfer peut prendre une apparence trompeuse. Ainsi, certains pays peuvent devenir très performants et afficher de très fortes croissances économiques. Mais derrière ces décors dorés se cachent malheureusement les destins écrasés de millions de personnes.

Une radiographie de l'équilibre

Dans la société, on trouve différentes manières de rompre l'équilibre entre les individus et leurs prochains. Toutefois, ces déséquilibres ne sont pas toujours flagrants et beaucoup de personnes ou de groupes pensent être justes et appliquer des principes d'égalité avec leur entourage. Comment savoir si la balance penche ?

La manière la plus simple de discerner les déséquilibres entre l'homme et son prochain consiste à observer les résultats apportés lors de projets qui nous obligent à nous appuyer sur notre prochain.

Les entreprises font partie de ces espaces qui nécessitent des échanges et des relations. Le fonctionnement d'un aéroport est ainsi une mise en commun de nombreuses compétences et de moyens. Son fonctionnement global dépend des échanges humains et il sera donc fortement influencé par la manière dont le prochain est évalué.

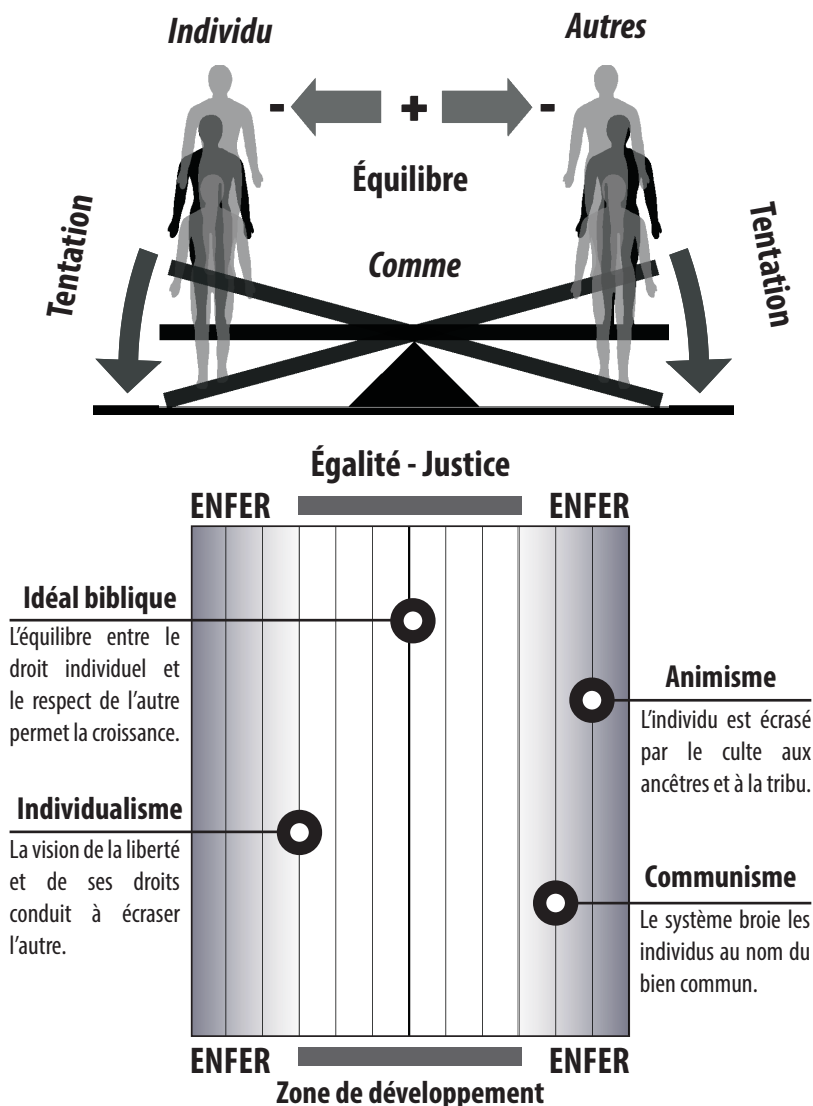
Avec une vision cupide, le voyageur sera considéré comme une richesse qu'il faut dépouiller alors que, dans une vision équitable de l'autre, il sera perçu comme un semblable qui a besoin de services et d'assistance. Ces deux visions du prochain modifient radicalement la nature des prestations.

Dans le dessin ci-contre, nous pouvons observer combien le degré d'équilibre entre l'homme et son prochain influence le fonctionnement de la société. Le graphique illustre que c'est au sein d'un équilibre de valeur entre les hommes que le développement économique et social est possible. La rupture d'un tel équilibre entraîne toujours une dégradation des relations et du développement. Cette règle, qui s'applique à tous les secteurs de la société, permet de faire une analyse pertinente du potentiel des groupes humains et, par exemple, de comprendre pourquoi les aéroports internationaux présentent de si grandes différences dans leur fonctionnement¹.

Dans les pays asiatiques, chaque employé se sentira totalement engagé dans la mission globale de l'aéroport et celui qui y travaille le fait pour le prestige global. Avec cette perception du bien commun, le travailleur n'est généralement pas suffisamment respecté et il devra se donner entièrement à sa tâche, quitte, s'il le faut, à faire gratuitement des heures supplémentaires. Comme le personnel a un sens aigu du bien commun, le voyageur est considéré comme un roi, il est particulièrement bien soigné.

1 Rappelons que ces exemples mettent en évidence des principes généraux.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE SOCIÉTÉ



Les conséquences sociales

Ce dessin illustre les enjeux de l'équilibre de valeur entre l'homme et son prochain. L'application des principes d'égalité apporte la prospérité, mais lorsque des déséquilibres se produisent d'un côté ou de l'autre cela conduit à faire basculer les sociétés dans l'oppression et la pauvreté.

Dans un contexte d'Europe du Nord ou aux États-Unis, la perception du bien commun est moins forte, car chaque employé a également conscience de ses droits à préserver sa vie et les intérêts de sa famille. Le fonctionnement sera donc bâti davantage sur un concept d'égalité de traitement. Selon ces valeurs, le client est une personne qui a autant de poids qu'un employé. Ce dernier travaille en cherchant à respecter un juste équilibre entre ses intérêts et ceux des voyageurs.

L'exemple de l'aéroport de Paris est le bon modèle d'une perception de l'autre amoindrie. Dans le contexte français, les travailleurs sont séparés par des luttes de classes. Le prochain est donc d'abord celui qui a le même syndicat. Selon ces valeurs, le personnel travaille prioritairement pour lui et pour sa corporation. Comme la vision du bien commun est amoindrie, les pilotes, les aiguilleurs du ciel ou d'autres services n'hésiteront pas à faire grève pour bloquer l'aéroport. Avec cette perte du respect de l'autre, il apparaît comme légitime de prendre les voyageurs en otages.

L'aéroport de Kinshasa est une bonne illustration des problèmes qui surviennent lorsque le sens de l'autre et du bien commun sont fortement entamés. Les traditions, les conflits et les difficultés économiques du pays ont créé un tissu social dans lequel les habitants essayent de survivre comme ils peuvent. Avec cette quête de ressources, chacun vise un profit personnel ou celui des membres de sa famille. Dans ce contexte, le voyageur a très peu de valeur et tous ceux qui obtiennent une fonction vont chercher à en tirer avantage. Le chaos catastrophique qui en découle permet de mesurer combien le respect de l'autre est une denrée fondamentale pour faire fonctionner une entreprise ou développer un pays.

Dieu vise le bien de chacun. Toutefois, l'accomplissement de cette volonté requiert que les hommes se respectent et travaillent ensemble en cherchant à améliorer le niveau commun de leur qualité de vie.

Notre étude visant à mesurer l'impact des valeurs morales dans la société démontre qu'il est impossible de développer une entreprise d'envergure sans un principe d'égalité entre notre vie et celle de notre prochain. Cet équilibre entre nos intérêts et ceux des

personnes qui nous entourent est l'une des valeurs fondamentales de l'Évangile.

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »

Matthieu 7.12 (Luc 6.31)

« Toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Galates 5.14

« Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. » Jacques 2.8

Comme le soulignent ces paroles, aimer l'autre comme soi-même n'est pas un concept abstrait, mais une manière de vivre qui s'exprime par des actes. Par exemple, notre façon de conduire un véhicule révèle la manière dont nous considérons les autres. Avec une voiture je peux en quelques instants blesser ou tuer.

Si mon amour pour les autres est réel, je conduirai forcément avec prudence de manière à limiter les dangers. Je serais courtois avec les piétons et les autres usagers. C'est par nos actes que l'on peut voir si l'on accorde de la valeur aux autres. Ainsi, c'est par respect pour eux que l'on va, par exemple, être à l'heure à un rendez-vous, respecter le bien d'autrui (et pas seulement quand l'on me voit), tenir sa parole, etc.

Par tous ces exemples, nous pouvons comprendre combien le fait d'aimer son prochain comme soi-même est porteur de développements et susceptible de transformer positivement un pays.

Histoire de conduite

Un pasteur suisse se rendait en voiture à l'office du dimanche. Alors qu'il était sur la route, une voiture qui le suivait a commencé à lui faire des appels en allumant et en éteignant ses phares. Visiblement, ceux qui étaient dans ce véhicule trouvaient que le pasteur ne conduisait pas bien et voulaient passer devant lui.

Face à cette attitude, le pasteur a commencé à se mettre en colère et à crier en faisant des signes contre ces personnes qui critiquaient sa manière de conduire.

Finalement, la voiture est passée et le pasteur fâché est arrivé dans les locaux de l'église.

Une fois sorti de sa voiture, il a vu l'un des chrétiens venir à sa rencontre avec un grand sourire. « Bonjour, pasteur, vous nous avez vus sur la route quand on vous a salué avec nos phares... »

Un Évangile qui fait la différence

En tant que chrétien, il est important de se rappeler que l'Évangile n'appartient à aucune ethnie et que ceux qui profitent de l'impact des bonnes valeurs de la Bible n'en sont pas les propriétaires (et pas forcément les bons témoins). L'Évangile est un cadeau qui s'offre à toute personne qui aspire profondément à vivre une relation d'amour avec Dieu et avec son prochain.

La foi chrétienne ne se limite donc pas à l'espérance de la vie éternelle, elle est aussi une merveilleuse puissance de vie capable de contrer les séductions qui conduisent à la désolation. Si nous marchons selon l'Esprit du Dieu créateur, nous serons logiquement conduits par une sagesse en totale harmonie avec la création et la société. Grâce au soutien de l'Esprit, nous pourrions combattre les ravages du mal en apportant une aide aux opprimés, en nourrissant les affamés, en apportant des soins, etc.

Cette démonstration, le Christ l'a faite en produisant des fruits concrets d'amour et de justice dans son entourage. Par ses œuvres, il a démontré sa victoire sur les forces qui conduisent à la mort ainsi que sa capacité à nous conduire dans l'excellence.

*L'amour de Dieu
et du prochain
forme un tout que
l'on ne saurait
séparer.
Dire que l'on aime
Dieu en cultivant
la haine de l'autre
est absurde.*

Aujourd'hui, alors que le mal multiplie ses emprises, il est essentiel que les chrétiens soient les témoins du potentiel de l'Évangile. Pour cela, il ne s'agit pas de viser trop haut en prétendant changer le monde de manière abstraite. Notre rôle est plus concret : il consiste à exprimer notre foi dans nos zones d'influence directes (famille, église, travail, etc.).

En tant que chrétiens, nous pensons souvent que ce qui plaît à Dieu c'est de lui offrir nos prières et notre louange. Les chants et les célébrations apparaissent comme les moments les plus intenses de notre adoration. Cela est bon et il est sûr que Dieu trouve du plaisir à recevoir notre ferveur. Cependant, il y a un réel danger que cette dévotion finisse par perdre son sens. Pour Dieu en effet, la plus belle expression de l'amour que nous lui portons se mesure dans notre capacité à aimer les autres.

L'Évangile n'est donc pas seulement le fait de prier pour la délivrance, la guérison et le pardon des péchés, c'est aussi une

extraordinaire puissance capable de créer une société bâtie sur l'amour du prochain. Ce fondement est la clé qui permet d'apporter l'efficacité, la création de richesses, le respect et la paix.

Soyons donc des chrétiens charismatiques qui usent de l'assistance de Dieu dans nos relations avec les autres. Par cela, nous ferons reculer la pauvreté, la violence et toutes les oppressions du mal.

C'est dans cet état d'esprit que nous pouvons invoquer Dieu pour qu'il nous aide à traduire en bonnes idées et en actions les richesses apportées dans notre cœur par sa révélation.

Démarche à vivre en groupe

Essayez de sortir de vos habitudes de prière en élargissant votre vision selon les divers espaces indiqués dans le tableau : spirituel, relationnel, intellectuel, matériel.

1. Influences

Débat : Définissez les principales influences diaboliques qui, selon vous, se manifestent dans votre environnement : vie, famille, localité, régions (soyez concret).

Prière : Présentez à Dieu les influences que vous avez mises en évidence. Invoquez son autorité et demandez qu'il vous inspire afin de trouver des moyens pour faire cesser ces emprises.

2. Actions

Débat : Quels sont, selon vous, les principaux besoins et problèmes concrets qui nécessiteraient une idée inspirée, une solution relationnelle, technique, économique, etc.

Prière : Présentez à Dieu ces défis en lui demandant de la sagesse pour trouver les solutions et les mettre en pratique (selon l'épître de Jacques 1.5).

La plus grande louange que l'on peut offrir à Dieu, c'est d'aimer activement son prochain.



Citations bibliques : le respect du prochain

« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. »

1 Jean 3.14 (voir aussi Ésaïe 1.13-15)

« À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour. Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. » 2 Pierre 1.5-8

« Toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Galates 5.14

« Celui qui méprise son prochain commet un péché, mais heureux celui qui a pitié des misérables ! » Proverbes 14.21

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » 1 Jean 4.7-8

« Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » Colossiens 3.8-10

« Voici ce que vous devez faire : que chacun dise la vérité à son prochain ; jugez dans vos portes selon la vérité et en vue de la paix ; que nul en son cœur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment, car ce sont là toutes choses que je hais, dit l'Eternel. » Zacharie 8.16-17

« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. » Jacques 3.13

« La volonté de Dieu, c'est votre sanctification, que vous vous absteniez de la débauche, que chacun d'entre vous sache prendre femme dans la sainteté et l'honneur, sans se laisser emporter par le désir comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu, que nul n'agisse au détriment de son frère et ne lui cause du tort en cette affaire, car le Seigneur tire vengeance de tout cela, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. »

1 Thessaloniens 4.3-6

4. COUPLE ET FAMILLE

Je m'engage à reconnaître que l'homme et la femme sont deux êtres de même valeur et à défendre leurs droits et leur dignité, en particulier pour les femmes lorsqu'elles sont opprimées.

En accord avec la révélation biblique, je considère que l'alliance du mariage est un projet sacré qui vise à exprimer l'amour de Dieu et du prochain. Je demande à Dieu de m'assister dans la gestion de ma sexualité de manière à ce qu'elle puisse s'épanouir dans une relation fidèle. Je m'engage à respecter les couples et à reconnaître leur droit de fonder une famille sans subir l'ingérence des tiers.

Considérant combien les enfants sont précieux aux yeux de Dieu, je m'engage à les respecter, à les défendre et à les assister, en particulier les orphelins. Si je suis parent, je demande à Dieu qu'il m'aide à élever mes enfants et à les encourager. Pour eux, je m'engage à progresser en cherchant à être un modèle de douceur et de juste autorité.

La famille : le jardin du développement

À première vue, on pourrait penser que les relations entre l'homme et la femme concernent des sphères intimes et privées et qu'elles n'ont pas de grandes influences sur les aspects plus globaux qui concernent le fonctionnement d'un pays. Pourtant, lorsqu'on prend la peine de creuser des thèmes de société tels que le droit, l'économie, l'écologie, etc. on prend vite conscience que tous ces aspects convergent vers la famille.

L'architecture du couple et de la famille touche à des aspects essentiels parmi lesquels le plus important est la manière dont s'exercent les relations entre l'homme et la femme.

La famille est le noyau central du développement. C'est dans cet espace que commence la vie, que se forge notre vision du monde et que nous sont donnés les fondements nécessaires à la construction de notre identité.

Montre-moi ta famille et je dirai quel sera ton avenir !

Ma famille est le premier « espace » qui communique des valeurs. Celles-ci vont se définir selon les capacités et les orientations prises par mes parents. Si la famille dans laquelle je viens au monde valorise la musique, les études ou le sport, cela m'invitera à le faire. À l'inverse, si ma famille n'a pas de considération pour son environnement, il me sera très difficile de valoriser le milieu où j'habite.

Mais l'impact de la famille ne se limite pas à transmettre des valeurs, son influence la plus profonde repose sur son « architecture » et sur le modèle de relation qu'elle applique. Ainsi, c'est la manière de vivre la relation dans le couple qui est l'aspect le plus important de la famille et son impact dépend de la façon dont l'homme et la femme vivent ensemble.

Les différentes formes familiales et du couple

Notre Terre est habitée par un nombre considérable de peuples et de tribus. Tous se distinguent par leur langage, leurs coutumes ou leurs croyances. Lorsque l'on voyage à travers le monde, on est souvent frappés par les diversités culturelles qui s'expriment dans l'estimation des valeurs et dans la vie quotidienne. Les relations entre les hommes et les femmes, la formation des couples et la manière de construire la famille font partie des éléments essentiels qui définissent une société.

Sur le plan mondial, il existe quelques rares tribus où les femmes détiennent le pouvoir, mais dans la grande majorité des cas la part prédominante des forces qui régissent les sociétés est dans la main des hommes.

Cette tendance universelle s'explique par plusieurs facteurs : la femme est plus faible physiquement et, par sa maternité et les soins aux enfants, elle est en outre plus impliquée dans son foyer. En se concentrant davantage sur la famille, la femme est moins en prise avec les domaines politiques et économiques.

Mais cela n'explique pas tout et, dans de nombreux cas, le statut de la femme est méprisé alors qu'elle est par ailleurs un objet de convoitise. La femme est alors souvent placée dans une position inférieure et dévalorisée. Il est probable qu'un désir infernal de

compétition masculin trouve une jubilation dans le fait de s'afficher au-dessus des femmes. Avec cette surnoise domination, celles-ci sont alors réduites au statut d'esclaves, corvéables à merci et sans pouvoir exercer de responsabilités.

Ce mépris de la condition féminine peut s'exprimer de manière extrêmement sordide comme dans certaines sociétés qui déterminent la valeur des femmes selon un barème commercial. Ces calculs conduisent à considérer les filles comme moins rentables que les garçons, celles-ci sont donc perçues comme un fardeau économique pour leur famille.

Par exemple, la limitation des naissances appliquée en Chine qui force les couples à n'avoir qu'un seul enfant a conduit à favoriser les garçons de manière systématique et à éliminer des millions de petites filles avant ou après leur naissance.

Selon un regard biblique, le processus qui conduit à la dévalorisation de la femme est foncièrement diabolique. Plusieurs textes montrent que la haine envers les femmes et envers les nouveau-nés est une expression de l'adversité qui s'exerce contre Dieu.

Le fondement de cette haine diabolique qui vise les femmes et les enfants trouve sa source dans le jugement qui frappe Satan. Selon le récit de la Genèse, la première conséquence qui touche « le serpent » est qu'il devient un rampant (ce qui symbolise sa chute spirituelle).¹ À ce jugement s'ajoute une deuxième sentence qui annonce clairement au serpent que la femme et les enfants qui sortiront de son sein finiront par lui écraser la tête.

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » Genèse 3.15

Cette prophétie de la victoire sur le serpent diabolique est une merveilleuse promesse pour l'humanité, mais une terrible nouvelle pour le diable. Cette menace sur la « tête » du diable explique pourquoi celui-ci cherche à les « mordre » et à les faire mourir. Les deux exemples bibliques les plus significatifs de cette haine meurtrière sont les événements de l'exode dans lequel le pharaon

1 Ce jugement qui fait tomber Satan sera accompli par l'œuvre du Christ à la croix. Voir Apocalypse 12.12 et aussi Ésaïe 14.12-15 dans lequel le roi tyrannique est associé à Satan.

égyptien fait mourir les enfants hébreux¹ et celui dans lequel Hérode massacre les enfants de Galilée.

Dans ces deux cas, le moteur de ces actions est de chercher à faire mourir le libérateur. Toutefois, ces tentatives n'empêcheront point la promesse de s'accomplir :

- Moïse, sauvé des eaux, finira par écraser le pouvoir du pharaon.
- Christ, protégé du massacre, fera tomber l'emprise de Satan.

Comme le montrent ces deux exemples, la violence faite aux enfants et la discrimination des femmes ont des racines diaboliques et touchent à des aspects spirituels. Ces liens expliquent pourquoi beaucoup de religions justifient les discriminations faites aux femmes au nom de leur « dieu ». ² La justification de ces injustices au nom d'« absolus divins » trahit leurs rampantes origines. Cela est d'autant plus tragique qu'avec leurs cautions religieuses ces oppressions sont verrouillées et ne peuvent être remises en question ou combattues de manière rationnelle. Dans cette situation, il n'est pas possible de changer le statut des femmes sans changer les fondements religieux et spirituels.

La famille est le fondement architectural de la société ainsi que l'un des facteurs les plus importants pour le développement d'un pays. C'est elle qui nous donne la vie, nous accueille et permet notre croissance. La famille joue donc un rôle essentiel dans la formation de notre identité et des études ont montré que la forme familiale était en lien étroit avec les niveaux de richesse et de qualité de vie. ³

Dans les paragraphes suivants, nous allons analyser sommairement la manière dont certaines religions et cultures définissent la relation entre l'homme et la femme. Toutefois, avant de faire ces descriptions, il est important de préciser qu'il s'agit de lignes générales.

1 Voir Exode 1.22.

2 Rappelons que certaines formes du christianisme ont aussi développé ce mépris des femmes. Comme nous le verrons par la suite, cette attitude est injustifiable et en contradiction avec la Bible et le message de l'Évangile.

3 Par exemple : « *L'enfance du monde: structures familiales et développement* » Emmanuel Todd, 1984, Éditions du Seuil, Paris.

De nombreux exemples attestent qu'il est possible de vivre des relations bonnes et aimantes dans un cadre oppressant et qu'à l'autre extrême des relations peuvent être catastrophiques alors même que l'entourage offre un espace favorable.

N'oublions pas non plus que la femme, même dans les formes de société les plus oppressantes, a souvent réussi à garder une marge d'influence. Celle-ci lui permet indirectement d'agir dans la société.

Les propos ci-dessous ne peuvent donc que refléter les tendances et les valeurs qui sont appliquées par des cultures ou des religions.

La forme islamique

Avant l'émergence de l'islam, le statut de la femme était loin d'être enviable et elle était à la merci de son mari ou des oppressions sociales. La femme n'avait pas droit à l'héritage et le nombre d'épouses ou de répudiations n'était pas limité. Selon certains témoignages, les Arabes de l'époque préislamique haïssaient les filles qu'ils enterraient parfois vivantes par crainte du déshonneur.

Lorsque Mahomet pose les fondements de l'islam au 7^e siècle, il est fortement influencé par le message et les valeurs que les Juifs et les Chrétiens ont apportés.¹

L'islam intègre donc plusieurs de ces valeurs et donne un meilleur statut à la femme sans toutefois lui reconnaître une pleine égalité avec l'homme. Dans ce contexte, la forme archaïque de la domination de l'homme sur la femme s'y trouve justifiée. Le Coran apporte donc un statut de dignité pour les femmes, mais il contient aussi des éléments contradictoires en les considérant parfois comme des êtres de seconde zone et en permettant par exemple aux hommes de les frapper jusqu'à ce qu'elles obéissent.

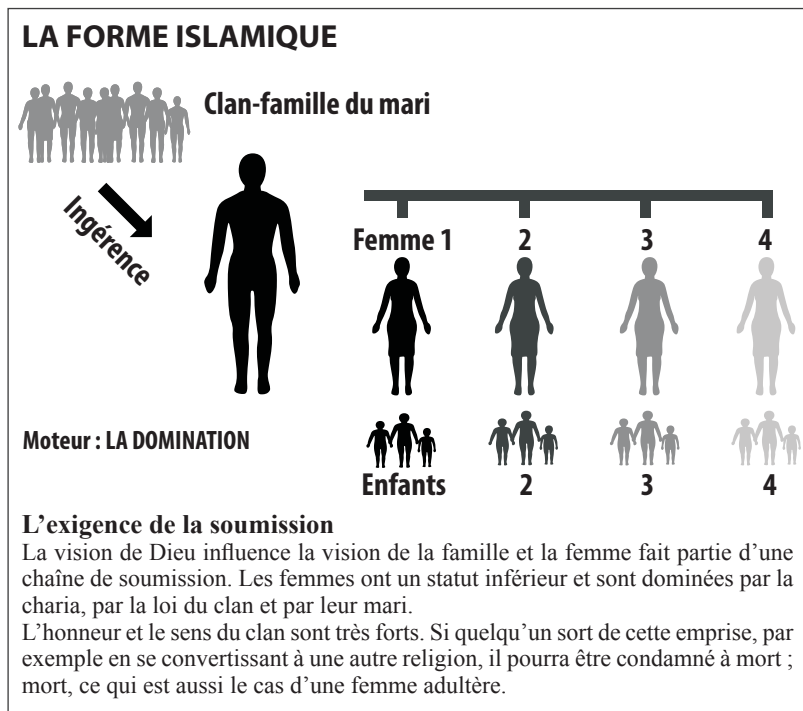
D'une manière générale, l'islam est défini selon un concept de domination² qui autorise la violence pour soumettre les peuples à sa croyance. Cette religion a été le plus souvent imposée à

1 Plusieurs textes du Coran s'inspirent des récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.

2 Le mot « islam » signifie « soumission ». Le statut de la femme n'échappe donc pas au concept de situer les personnes au sein d'une hiérarchie, par la contrainte si besoin.

des peuples par des guerres (saintes !) de conquête appelées « djihad ». Mahomet était lui-même un guerrier qui a dirigé 27 campagnes militaires. Ces combats l'ont conduit à tuer et à utiliser abondamment la force et la terreur pour imposer sa religion aux autres peuples.

La relation homme-femme n'échappe pas à ce jeu de forces, ainsi la femme jouit d'une relative liberté pour autant qu'elle se soumette au pouvoir de l'homme, lui-même étant soumis à la loi de la charia.



Dans cette architecture, la femme est considérée comme la propriété de son mari, ce qui conduit à ne pas considérer le mariage comme exclusif. Les Musulmans sont donc autorisés à prendre plusieurs femmes (jusqu'à quatre). Lorsqu'un enfant surgit dans ce type d'union, il est mis en présence d'une forme de relation bâtie sur l'inégalité des sexes et sur des jeux de pouvoir. La construction de sa propre identité va se faire en intégrant et en justifiant ce déséquilibre dans sa personnalité.

Les répercussions sont tragiques car l'enfant ne grandit pas avec la vision d'une relation exclusive fondée sur l'amour et sur l'égalité. Par la suite, il ne pourra concevoir une identité de valeur entre les hommes et les femmes. Avec cette vision, le concept de société qu'il va appliquer lorsqu'il sera adulte le conduira à reproduire ce principe de domination dans sa famille et dans la société.

Ce jeu entre la domination et la soumission a des répercussions néfastes pour le développement d'un pays car il exacerbe et valorise l'honneur du clan religieux, familial, etc. Sur le plan politique, ce concept de dominants-dominés rend difficile la reconnaissance des droits fondamentaux des êtres humains, en particulier si ceux-ci pratiquent d'autres religions. Ces jeux de pouvoir s'opposent en outre à la mise en place des gouvernances selon des principes démocratiques. Jouer avec des relations de force conduit le plus souvent à exalter la guerre et à nourrir une affection passionnelle pour la force des armes.

La forme athée

La perception du divin est universelle et partout les croyances en des divinités ou des forces supérieures ont conduit les hommes à se construire des temples ou des tombeaux. Durant des millénaires, il n'existait pas de civilisation sans religion. La remise en question de l'existence de Dieu par l'athéisme durant les 19^e et 20^e siècles est donc une rupture qui va profondément marquer l'Histoire.¹

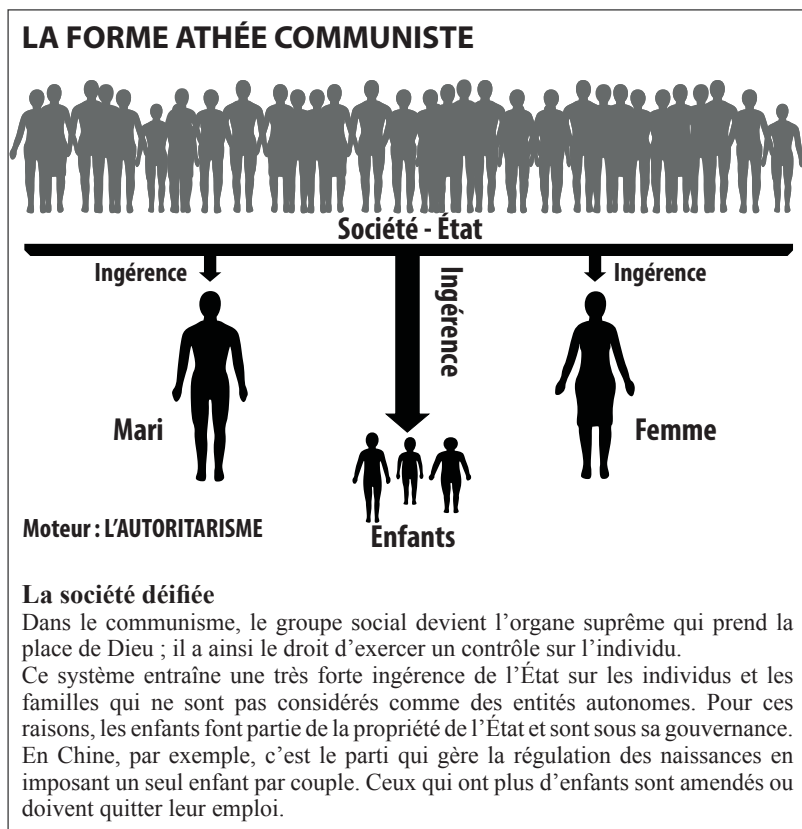
L'une des raisons de l'émergence de l'athéisme est liée aux développements des connaissances scientifiques. Celles-ci démystifient de nombreux processus qui étaient considérés jusque-là comme magiques. Ces découvertes rendent ridicules plusieurs dogmes religieux et modifient la vision du monde. Ce processus scientifique renforce la foi de certains et conduit d'autres à nier toutes références à Dieu.

Mais ce n'est pas impunément que l'on écarte la référence à un créateur. Cette contestation conduit forcément à nier que la nature

1 La pensée athéiste marxiste va prendre son envol avec le *Manifeste du parti communiste* en 1848 ; elle sera appliquée comme système politique en Russie sous Lénine (1917-1923) puis sous Staline (1928-1953), en Chine sous Mao, en Corée du Nord, au Viêtnam de Hô Chi Minh, au Cambodge sous Pol Pot, à Cuba avec Castro, en Éthiopie, en Angola, etc.

et l'humanité soient le fruit d'un projet. Privé de sens, l'univers est réduit à devenir un espace vide et lugubre dans lequel la vie apparaît par la bonne volonté du hasard. Selon cette conception, l'être humain est réduit à une simple dimension matérielle ; son corps est un agglomérat de cellules bien organisées, ses émotions des réactions chimiques, la mort un simple arrêt biologique, etc. Dans l'Histoire moderne, cette négation de Dieu va enfanter des courants idéologiques qui chercheront malgré tout à trouver artificiellement un sens à l'existence humaine.

En l'absence de Dieu créateur, le pouvoir suprême est le plus souvent fondé sur des concepts de sociétés. Le « communisme » sera l'un de ces concepts de société sans Dieu et bâtie sur des valeurs « humanistes ».



Le communisme part d'une bonne intention qui vise à établir un ordre social juste. Mais, en l'absence de référence divine, il est forcé de lui substituer un abstrait « sens de l'Histoire » qui va le conduire à de terribles abus.

Les pays dans lesquels le communisme est appliqué deviennent la proie d'organisations politiques d'une extrême violence qui n'hésitent pas à justifier la loi du plus fort et à exterminer d'autres hommes pour purger la société et lui imposer leur modèle.¹

Aujourd'hui, les théories athées ont montré leurs limites et peu de personnes sont encore disposées à militer pour des systèmes politiques qui ont conduit leurs adeptes à la catastrophe. L'athéisme pur est en recul et rares sont ceux qui en appliquent la froide logique. Toutefois, les sociétés modernes restent profondément imprégnées d'un athéisme édulcoré d'autant plus subtil qu'il évite soigneusement d'aller au fond de ses idées.

Dans les sociétés occidentales, cet athéisme larvé est un adversaire implacable envers toutes les références à un ordre divin qui puisse contredire les droits que l'homme s'est donnés. Selon cette idéologie, la société doit construire sa « propre morale » en définissant elle-même ses valeurs.

La relation du couple et de la famille n'échappe pas à l'emprise de cet « ordre » qui revendique l'autorité de définir le rôle de l'homme et de la femme dans la famille et dans la société.

Sous cette influence, les commandements bibliques sont considérés comme désuets et le mariage et la fidélité sont remplacés par des revendications de liberté sexuelle et d'autonomie.

L'un des effets tragiques de cette idéologie « semi-athée » est d'entraîner et de justifier la mort des personnes qu'elle prétend défendre. Ainsi, de nombreuses femmes qui se sont lancées à corps perdu dans l'application de la liberté sexuelle ont, certes, multiplié les aventures, mais elles se retrouvent aujourd'hui seules, sans conjoint ni enfant, victimes de l'application d'une folie qui a brûlé leurs ailes.

1 Le bilan des systèmes politiques athées présente un désastre économique, culturel et humain ; il a conduit à des déportations massives et a fait des millions de victimes.

Les conséquences sont encore bien plus dramatiques quand on mesure les effets de la revendication des femmes à pouvoir avorter.

Ce discours, qui semble soutenir le statut des femmes, a séduit de nombreux pays qui ont modifié leurs lois pour autoriser l'interruption de grossesse. Cet « encouragement » à avorter a ouvert une brèche qui conduit *chaque année* environ 50 millions d'enfants à la mort.¹ Ces chiffres dépassent largement les 60 millions de morts qui ont péri durant les presque **six ans** de conflits de la Seconde Guerre mondiale.

Triste paradoxe, dans cette hécatombe, plus de la moitié des victimes est constituée de fillettes qui auraient bien aimé profiter d'un « droit de femme » pour venir au monde. Sans oublier que dans de nombreux pays, l'avortement est devenu un moyen de choisir le sexe de son enfant, ce qui, le plus souvent, profite à un garçon. Les femmes sont donc les grandes victimes d'un concept qui se présente comme étant le défenseur de leur cause !²

L'enfant qui naît dans un tel cadre va avoir beaucoup de peine à trouver des repères.

La fragilité de la relation entre ses parents et l'éclatement de la famille vont briser les références nécessaires à sa quiétude et à son épanouissement. L'enfant se retrouve comme plongé dans un espace mouvant et imprévisible.

Cette situation engendre le plus souvent une forme d'anxiété latente et le besoin de trouver un refuge ou d'être sécurisé.³

Un tel cadre de croissance conduit à un rétrécissement de la vision du monde selon un cercle égocentrique qui n'est pas propice à

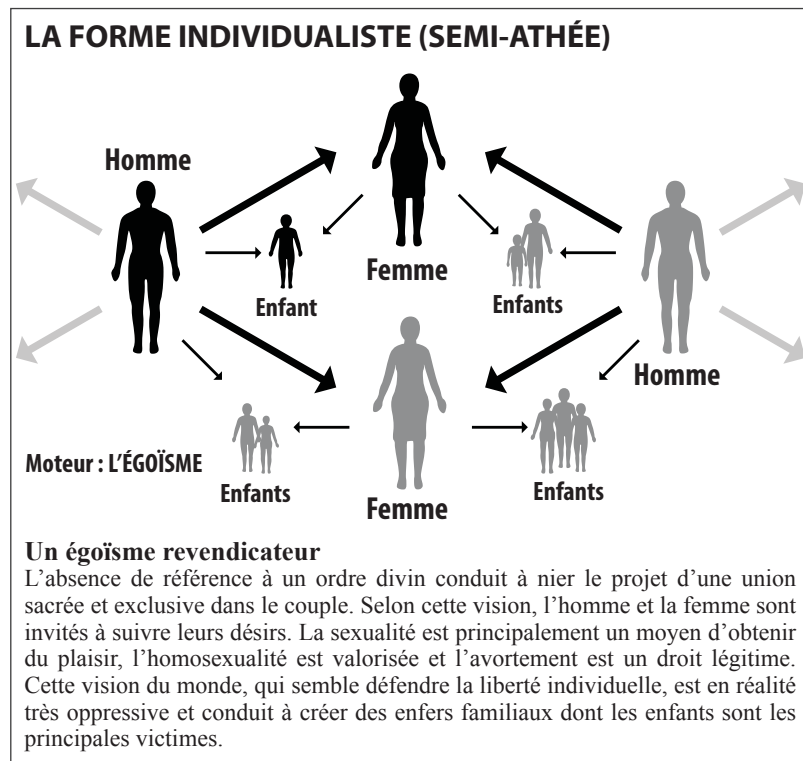
1 Estimation de l'Institut Alan Guttmacher à New York. En moyenne mondiale, le taux d'avortement annuel est de 35 pour 1000 femmes âgées de 15 à 44 ans.

2 Les considérations athées et matérialistes, qui conduisent à estimer la valeur des humains selon des critères de confort ou d'utilité menacent également les personnes âgées ou les infirmes. Ainsi, cette idéologie prétend « libérer » les souffrants de leurs conditions difficiles par la mort (euthanasie).

3 Avec ces carences affectives, les enfants de famille décomposées cherchent, à l'adolescence plus particulièrement, des refuges dans les gangs et autres clans de rues et de truands qui vont leur donner l'illusion d'appartenir à un milieu protecteur et valorisant.

former des hommes et des femmes capables d'assumer des responsabilités (ou d'être eux-mêmes fiables envers les autres). L'enfant, qui a vécu la séparation de ses parents et qui grandit dans une famille recomposée, aura beaucoup de peine à avoir confiance dans sa capacité à créer une famille ou à s'appuyer sur les autres.

Le schéma ci-dessous présente l'une des formes de famille décomposée telle qu'elle s'exprime dans de nombreux pays occidentaux.



Avec de tels fondements, la société est entraînée dans un processus d'effritement de ses liens sociaux, les relations de couple ou de travail se font en papillonnant pour tirer le meilleur d'une situation en évitant de s'engager ou en s'enfuyant dès que des difficultés surgissent.

L'adulte qui n'a pas connu la sécurité d'un foyer stable est le plus souvent habité par une inquiétude diffuse que les mouvements politiques utilisent pour imposer leur idéologie.

L'évolution des sociétés occidentales vers des systèmes de sociétés très sécurisées et aux mécanismes juridiques envahissants est l'une des conséquences du manque de climat paisible vécu durant l'enfance.

La forme animiste

Les croyances animistes¹ sont des formes religieuses primitives qui se sont formées au sein d'ethnies traditionnelles. À l'origine, l'animisme couvrait toute la surface de la Terre. Il était donc en vigueur avant que l'Évangile ne vienne changer le destin de nombreuses nations. Alors que le christianisme est habituellement perçu comme une culture issue de la race blanche et de l'Occident, il est bien de se rappeler que tous ces pays étaient sous l'emprise de cultes animistes qui les asservissaient par de nombreuses et cruelles superstitions parmi lesquelles on trouvait entre autres, des sacrifices humains.²

Aujourd'hui, l'animisme est principalement présent dans les ethnies traditionnelles d'Afrique, d'Amérique, d'Asie centrale et d'Océanie. Il a également de fortes influences dans plusieurs pays islamiques ou christianisés.

Malgré ses nombreuses origines géographiques, l'animisme est souvent construit autour d'une croyance commune qui considère que la nature, l'air, les pierres, les animaux et de nombreuses autres choses sont habitées par des forces invisibles. Ces esprits ou ces divinités censés influencer la vie quotidienne sont souvent perçus comme des puissances versatiles, colériques et menaçantes. La peur joue donc un rôle important dans la culture animiste qui cherche à amadouer la bienveillance des forces spirituelles par toutes sortes de pratiques.

1 Ce terme vient du latin « animus » qui signifie « l'esprit ».

2 Il est bien de souligner que l'Occident n'est pas le propriétaire de la culture chrétienne. Comme dans les autres pays, les valeurs novatrices de l'Évangile sont venues apporter leur lumière à des peuples prisonniers de leur paganisme. Aujourd'hui, il reste de nombreuses traces des anciennes superstitions. La foi chrétienne ne vient pas de l'Occident, elle est un cadeau pour tous les peuples sans que personne puisse prétendre en être propriétaire.

Les rituels sont très divers et consistent à faire des offrandes, des sacrifices, à passer par des étapes initiatiques, à avoir des fétiches ou à porter des amulettes pouvant repousser le mal ou donner du pouvoir. Certains cherchent à entrer en transe pour se laisser pénétrer par des esprits.

Ces croyances se basent généralement sur la pensée que les esprits et les divinités se révèlent et étendent leurs influences au sein de la famille et du clan. Cette vision conduit la plupart des sociétés animistes à s'organiser selon des structures tribales et hiérarchiques dans lesquelles les aînés et les ancêtres (morts ou vivants) ont une influence sur leurs descendants.¹

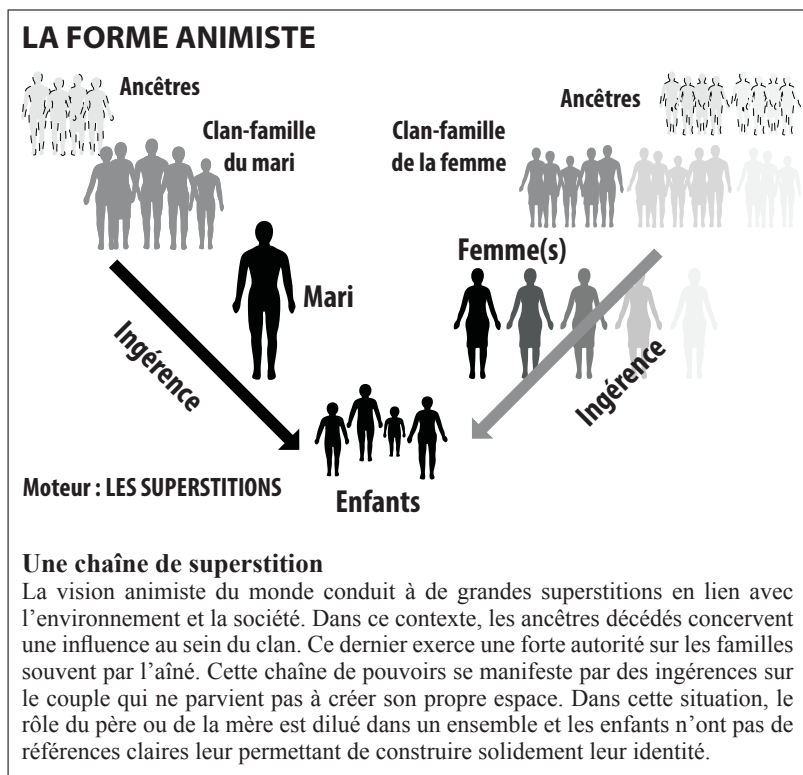
Ce type d'organisation sociale considère les liens du sang comme le canal sacré qui permet aux esprits de se manifester et de transmettre les bénédictions ou les malédictions. Dès lors, quand un malheur touche une personne du clan, il n'est pas rare que l'on ait recours à des pratiques occultes pour trouver la personne qui est responsable de ce mal. Dans certains cas, cela conduit le sorcier ou la famille à accuser violemment l'un des membres de la famille ou du clan.²

La manière qu'ont les croyances animistes de vénérer la lignée du sang conduit souvent les sociétés à se construire selon des systèmes communautaires et religieux qui accordent une liberté individuelle minime, chaque personne étant avant tout un membre du clan. Cette mainmise affecte tous les aspects de la vie et influence grandement la construction de la famille : choix du conjoint, évaluation du couple, pression sur le nombre d'enfants, etc.

-
- 1 Sur un plan spirituel, ces « aînés », ces chefs coutumiers du clan, sont investis de pouvoirs occultes qui influencent négativement la lignée. Les chrétiens qui veulent casser cette spirale oppressante doivent donc renoncer solennellement devant Dieu et devant les membres de leur clan à ces pouvoirs de filiation afin d'en être libérés et d'en libérer leur descendance.
 - 2 Dans certaines tribus, il est fréquent que ceux qui sont accusés d'être responsables de la malédiction meurent des suites de l'épreuve qu'ils doivent passer pour prouver leur innocence (par exemple boire du poison). Dans d'autres cas, les « boucs émissaires » sont exclus du clan ou de la famille. Cela conduit par exemple à ce qu'un enfant, considéré comme le « sorcier » qui apporte la malédiction, soit chassé de sa famille. Des villes telles que Kinshasa comptent des milliers de petits enfants abandonnés dans la rue pour ces raisons.

Dans ces conditions, le mariage n'est pas envisagé comme la création d'un nouvel espace autonome. Il reste sous l'emprise de la tribu et du lignage qui sont considérés comme déterminants.

Dans la pratique, cela conduit à juger que les enfants ne sont pas sous l'autorité de leurs parents biologiques mais sous le pouvoir des aînés ou des ancêtres.



Dans les tribus patriarcales, la structure de la société est construite selon les liens de paternité. Les enfants sont considérés comme la « propriété » de la famille paternelle. C'est donc la famille du mari qui garde la mainmise sur le destin des descendants. Cette situation ne conduit cependant pas forcément à ce que le père biologique exerce une pleine autorité envers ses enfants, car, selon les règles hiérarchiques du clan, l'aîné a un droit d'autorité sur ses frères, il peut donc intervenir dans la famille de son frère cadet et exercer son pouvoir sur sa famille et ses enfants.

Dans les tribus matriarcales, la structure de la société est fondée sur les liens qui s'établissent entre la femme et son enfant. Comme l'enfant « sort » de la mère, il appartient à sa lignée et c'est la famille de la mère qui garde un droit sur les descendants. Dans ce mode social, le père biologique n'a pas grand-chose à dire, car ses enfants ne sont pas vraiment considérés comme les siens. Sa position dans la famille s'apparente à celle d'un berger qui garde le troupeau d'un autre (un « bouvier »). Dans ce type de société, l'autorité suprême et familiale s'exerce habituellement par le frère aîné de la femme. L'oncle peut par exemple intervenir dans le couple et fixer par exemple la somme de la dot qu'il recevra pour le mariage d'une fille de sa sœur.

Comme le montre cette étude, les conceptions et les croyances animistes exercent une influence déterminante dans la construction des familles. L'architecture qui en résulte est un édifice compliqué qui n'accorde pas une grande responsabilité au couple biologique. Dans cette situation, les enfants sont face à un système de pouvoirs hiérarchiques et arbitraires au sein duquel le père ou la mère n'est pas pleinement investi de son rôle de parent. Dans les sociétés où le père est considéré comme un « bouvier », il n'est pas considéré comme responsable de ses enfants. Cette distance entre lui et sa progéniture l'amène à peu s'impliquer pour assumer leurs besoins et leur développement.

Lorsque les enfants « appartiennent » à la famille de la mère, c'est la femme qui doit assumer l'entretien des enfants et soutenir sa famille. Cette situation crée un énorme déséquilibre et les femmes sont généralement face à une tâche démesurée qui les contraint à devoir trouver elles-mêmes des ressources pour nourrir leur famille. Dans ce genre de situation, les enfants se retrouvent laissés à eux-mêmes et sans modèles capables de leur donner une bonne vision de la responsabilité de l'homme et de la femme.

Dans ce contexte, l'enfant construit son identité avec la pensée que le pouvoir n'a pas de lien réel et effectif avec le sens des responsabilités.

L'autre perversion de ce système est de fausser le concept de l'autorité. Ainsi, le garçon qui a le privilège de naître le premier reçoit un statut supérieur. Dans les faits, il n'est pas rare qu'il soit

encouragé par sa mère et par son père qui lui disent qu'il est le chef, qu'il a le pouvoir sur ses frères et sœurs, etc. Cette élection arbitraire au statut de « roi » va le conduire à croire qu'il a reçu un droit souverain sur son entourage.

L'absence de liens entre les compétences et les responsabilités conduit l'enfant à construire sa vision du pouvoir en donnant libre cours à ses désirs et à sa cruauté infantile.¹

Cette manière d'exercer l'autorité crée des tyrans qui utiliseront leur position dominante pour imposer leurs volontés aux autres et acquérir des « jouets » ou toutes les choses propices à leur plaisir. Cette mentalité se reporte aux plus hauts niveaux politiques.

Les fléaux de la polygamie

La plupart des formes familiales animistes s'organisent sur le principe de la polygamie. Un chercheur¹ a publié une étude sur les problèmes causés par cette pratique. Il y évoque plusieurs fléaux, dont :

- L'inégalité sociale : quelques riches vieillards peuvent accaparer les jeunes femmes et de nombreux garçons sont forcés au célibat.
- La délinquance : les enfants de polygames grandissent sans autorité et sans soutien. Dans les villes, cela les conduit à la délinquance.
- La coutume du « deuxième bureau » : changeant la polygamie du passé, certains prennent des concubines qu'ils installent dans un logement à part. Ces femmes ne font plus aucun travail, elles vivent du salaire de leur amant qui néglige ainsi sa famille légitime.
- Des drames et des malheurs : dans les familles de polygames règne un climat de querelle, de jalousie, de rivalité et de haine.

1 Besiki Uziedje, *L'Évangile face à la polygamie chez les Basakata*, 1973, pages 10 et 11.

1 L'enfance est innocente mais aussi souvent très cruelle car l'enfant est foncièrement égoïste et ne perçoit pas la souffrance des autres. Cette cruauté infantile a été utilisée par des systèmes totalitaires tels que celui de Pol Pot qui employait des enfants pour torturer des prisonniers. Pour surmonter et vaincre sa cruauté, l'enfant doit grandir dans un cadre qui lui permet de découvrir le respect des autres et la portée de ses actes.

La forme biblique de la famille

Dans la partie précédente, nous avons étudié différentes formes familiales en analysant leurs impacts dans la vie de couple et dans la construction de la personnalité des enfants. Ces éléments nous conduisent à examiner les fondements et l'architecture de la famille selon la révélation biblique.

L'une des paroles bibliques fondatrices du couple est mentionnée dès le début de la création, lorsque l'homme reconnaît en sa femme celle qui est « chair de sa chair ». Cette exclamation heureuse d'Adam envers Ève atteste qu'il reconnaît qu'ils sont créés de la même « matière ». Cette totale compatibilité, sur les plans spirituels, affectifs et corporels, permet au couple de former un tout :

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

Genèse 2.24

Notons que ces paroles fondatrices du couple traversent toute la Bible et qu'elles seront citées par Jésus dans Matthieu 19.5 (et Marc 10.7) et également reprises par l'apôtre Paul dans Éphésiens 5.31.

Le besoin d'une rupture

Lorsque nous étudions les fondations bibliques de la construction du couple, nous découvrons un aspect étrange... le projet d'union de l'homme et de la femme commence par une rupture !

Ainsi, la Bible nous dit que l'union entre l'homme et la femme ne peut pas se faire immédiatement, l'homme doit d'abord quitter son père et sa mère avant de pouvoir s'unir.

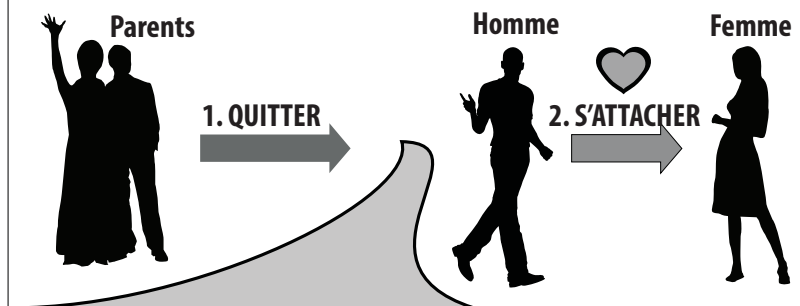
La vision biblique du couple s'appuie sur le principe que l'homme doit devenir un adulte capable de mener sa destinée.

Cet aspect souvent ignoré est fondamental. En effet, tant que l'homme est sous l'autorité de ses parents, il reste un enfant. Pour changer de statut, il doit sortir du cadre familial et être capable de s'assumer. Pour accomplir ce processus, l'homme doit donc se séparer de ses parents, de son clan ou de sa tribu afin de pouvoir entamer la réalisation de son couple et de sa famille.

Tous les parents devraient donc comprendre que leur rôle est d'élever leurs enfants en cherchant à ce qu'ils deviennent autonomes, responsables et capables de créer quelque chose de neuf.

Mais dans beaucoup de sociétés, le pouvoir du clan et la manière de considérer les enfants ne permettent pas cette rupture. Ceux qui commencent leur couple sans n'avoir jamais été séparés de leurs parents vivent encore sous la domination de leur famille ou de leur clan. La famille ainsi formée n'est pas autonome et les nouveaux parents n'exercent pas le mandat qui leur a été donné par Dieu. Comme les enfants ont besoin de grandir en ayant comme vis-à-vis des parents responsables, cela conduit à un affaiblissement de l'identité des individus. Au fil du temps, la société n'a pas de vrais responsables et cela entrave fortement le développement du pays.

UN EXODE POUR S'UNIR



Abraham, Moïse, Jacob, tous ont quitté leur cadre familial pour construire une famille. Cela est aussi vrai de Jésus qui « quitte » sa position céleste pour s'attacher à l'Église (c'est un grand mystère que mentionne Paul dans Éphésiens 5.31).

Notons que le fait de « quitter » ne signifie pas une rupture de relations ou le fait de considérer ses parents avec mépris ou négativement. C'est un cheminement qui doit conduire à prendre sa vie en main de manière à devenir un vrai adulte.

L'absence de rupture préalable est la cause de problèmes importants au sein du couple. Car si un homme est incapable de s'assumer seul, il aura beaucoup de peine à entamer un processus d'union. Celui qui est capable de bien vivre seul pourra construire un couple sur de bonnes bases, alors que celui qui a toujours vécu en état de dépendance sera fragile.

Le processus de rupture à l'égard de sa famille est un moment difficile. Il conduit à se détacher d'un cadre sécurisant pour se lancer dans l'aventure de la vie. C'est un peu comme les oiseaux qui doivent à un moment donné quitter leur nid. C'est seulement en sautant dans le vide qu'ils vont découvrir leur capacité à voler de leurs propres ailes..

Pour l'homme, le fait de quitter sa famille est souvent le moment qui lui permet de découvrir qu'il peut s'appuyer sur Dieu. Avec cette étape, il devient un être directement connecté à son Créateur.

Alors que la société cherche souvent à me maintenir dans une condition d'assisté, par la Bible Dieu me dit : « Je t'invite à quitter tes origines pour construire quelque chose de neuf. Je te donne l'autorité pour construire un couple avec ton épouse et dans un esprit d'égalité. Vos enfants seront vos enfants et personne n'aura le droit de mépriser votre vocation de père ou de mère. »

Une unité retrouvée

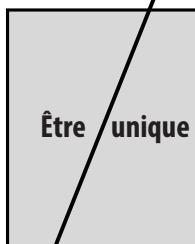
Si le processus de création du couple commence par mettre en évidence le mot « quitter », cela n'est qu'une étape et les paroles bibliques mettent en valeur le verbe « attacher ». Cette transition entre la rupture et l'union souligne que l'intention divine est de réunir l'homme et la femme dans un projet commun. Cet objectif s'appuie sur le projet que Dieu a dessiné à l'avance. Ainsi, le centre du couple n'est pas l'homme ou la femme, mais la nouvelle « chair » qu'ils peuvent créer en s'unissant.

La Bible souligne à plusieurs reprises l'interaction qui devrait se vivre pour que l'homme et la femme puissent construire une entité scellée par l'amour. Dans ce sens, il est intéressant de chercher à comprendre de quelle manière une complémentarité peut s'exercer.

Comme le présente le schéma qui suit, l'homme et la femme n'ont pas été « découpés » pour créer deux entités semblables, mais avec la volonté divine de distribuer des qualités spécifiques. Dès lors, bien que fondamentalement égaux en valeur, ils sont différents et présentent des spécificités indispensables et voulues par le Créateur.

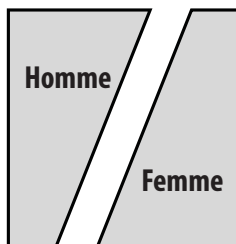
L'ÉGALITÉ DANS LA DIFFÉRENCE

1. ENSEMBLE



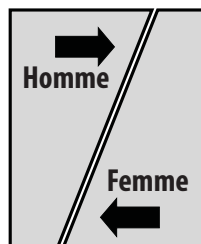
Homme générique

1. SÉPARATION



Êtres sexués

3. UNION



Couple

Dans ce schéma, la séparation entre les parts féminines et masculines souligne leur complémentarité. Ainsi, l'égalité « chair de ma chair » ne signifie pas que l'homme et la femme sont interchangeable. Ils sont complémentaires et le projet du couple vise à unir des capacités différentes afin que les faiblesses de l'un s'appuient sur les forces de l'autre.

La coupure en diagonale est une belle manière d'illustrer la particularité de l'homme et de la femme elle permet d'illustrer que la femme a une « base » plus conséquente et davantage en appui avec la Terre. La maternité et ses capacités à accueillir un enfant s'accompagnent de grandes compétences pour gérer la vie et offrir un appui à ceux qui l'entourent. Ces capacités rejoignent la vision initiale qui associe des notions d'aide et d'égalité.

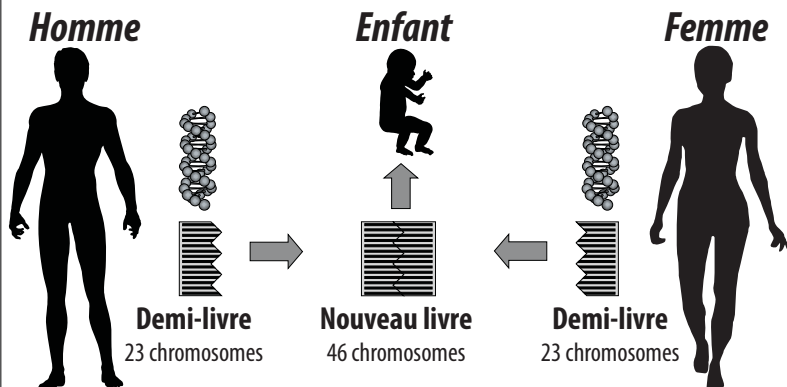
La manière dont l'homme est « découpé » favorise plutôt les liens avec les dimensions extérieures et sociales. Cette facilité s'accompagne cependant d'une plus grande faiblesse sur sa « base ».

« L'Éternel Dieu dit :
Il n'est pas bon que
l'homme soit seul ; je lui
ferai une aide semblable
à lui. » Genèse 2.18

À noter que ce découpage des rôles ne doit pas nous faire oublier que l'homme et la femme ont une part commune beaucoup plus importante que celle qui les différencie.¹

1 Par exemple, les squelettes de l'homme et de la femme sont globalement identiques. Les deux sont conçus avec un dégagement des côtes au niveau de l'abdomen pour permettre la grossesse (espace inutile chez l'homme). Les mamelons de l'homme attestent aussi que le corps est globalement identique et qu'il se différencie par un processus d'hormone.

LA CONSTRUCTION GÉNÉTIQUE



Une fantastique usine de vie

Lors de la conception d'un enfant, la moitié du patrimoine génétique du père et de la mère se réunissent pour former une nouvelle identité.

À noter que, durant sa vie, l'homme produit des dizaines de milliers de milliards de spermatozoïdes (10 puissance 12 ou 13). De son côté, la femme abrite environ 400 000 ovules potentiels, dont environ 400 qui arrivent à maturité.

Sur le plan corporel, l'homme et la femme sont construits selon un « tronc commun » qui accueille les spécificités féminines et masculines. Sur le plan biologique, la différence entre l'homme et la femme se joue sur l'un des plus petits chromosomes du code génétique. Une cellule humaine en compte 46.¹

Chaque chromosome est comme le chapitre d'un livre qui décrit précisément notre vie. Les scientifiques ont classé ces chapitres du plus grand au plus petit et en utilisant des lettres alphabétiques.

- 1 Chaque être humain est « fabriqué » à partir d'un programme génétique qui est « écrit » dans une cellule de base. Ce programme, appelé génome, est constitué des 23 paires de chromosomes qui contiennent l'ADN. Lors d'une fécondation, l'un des spermatozoïdes du père va pénétrer à l'intérieur de l'ovule de la mère. Durant cette rencontre, les chromosomes du père et de la mère s'associent en paires de manière à former le nouveau « programme » qui permettra de créer un nouvel être.

Sur les 23 paires de chromosomes, seule la moitié de l'une des paires va définir quel sera le sexe de l'enfant. Si le spermatozoïde qui est entré dans l'ovule est porteur d'un chromosome masculin (Y), ce sera un garçon ; s'il est porteur d'un chromosome féminin (X), ce sera une fille.



Deux êtres différents pour un projet unique...

La création abrite des myriades d'espèces et d'êtres distincts. L'homme et la femme font partie de cet éloge à la diversité, ils sont invités à réunir les parts qu'ils ont reçues.



La femme : Biologiquement la femme a reçu un ministère qui lui permet d'accueillir et de donner la vie. Son corps est construit de manière à offrir un lieu de développement qui permettra à une minuscule cellule de se multiplier, d'évoluer en embryon et de faire naître un enfant.

Cette « usine de la vie » est un prodige incroyable dont la science peine encore à comprendre la complexité. Les capacités étonnantes de la femme se prolongent dans sa faculté de pouvoir assister et accueillir les bébés en lui donnant le sein.

Tous ces services ont une valeur inestimable et c'est grâce à eux que chacun de nous a pu venir au monde et survivre. La femme a souvent une polarité plus portée vers l'intérieur, elle est généralement plus tournée vers le foyer.



L'homme : Sur un plan biologique, le corps de l'homme ne lui permet pas de construire la vie. Sa force musculaire est toutefois plus importante que celle de la femme, ce qui lui permet de travailler davantage dans la création. Ses capacités visuelles sont aussi plus adaptées à la chasse.

L'homme est souvent davantage porté vers l'extérieur ; il a une personnalité généralement plus conquérante et en prise avec son environnement. Ainsi, les capacités de l'homme lui permettent habituellement d'apporter un cadre protecteur à sa famille et de récolter des ressources alimentaires pour l'assister.

Sur un plan psychologique, on peut observer que le père joue également un rôle crucial pour construire l'identité des enfants et leur permettre de se lancer dans la vie.

Comme le montre cette brève description, la femme a de meilleures capacités pour accueillir et prendre soin des nouveau-nés et l'homme davantage de capacités pour aider ses enfants à se lancer dans la vie.

Ces deux ministères découlent du même projet d'amour et permettent d'offrir une assistance diversifiée dans la famille.

La différence entre l'homme et la femme se joue dans la dernière paire de chromosomes, soit les 45 et 46^{es} « chapitres ».

Si l'on tient compte du nombre de chromosomes, la différence quantitative entre un homme et une femme représentent à peine plus de 2 % !

Cette proportion diminue encore radicalement si l'on considère le volume d'information présent dans les gènes.¹

Ces quelques pour cent de différences vont entraîner des modifications avant la naissance et continuer à définir l'orientation sexuelle en sécrétant dans le corps des hormones capables de développer les capacités féminines ou masculines. Mais la base humaine reste la même.

L'homme et la femme sont donc fondamentalement très semblables.² Cela est important à souligner, car, dans de nombreuses cultures, l'homme et la femme sont présentés avec des valeurs différentes. Le plus fréquemment la femme est sous-évaluée et considérée comme inférieure. Cela n'a aucun sens et la Bible souligne à plusieurs reprises l'égalité de valeur absolue entre l'homme et la femme.

La prise de conscience des spécificités féminines et masculines conduit à comprendre que le couple est un éloge à la diversité et qu'il ne peut se construire sans une acceptation des différences.

Construire un couple de qualité n'est pas évident, et seules de très grandes doses d'amour et de respect mutuel permettent de vivre cette union à travers le temps.

1 Chez l'homme, on dénombre environ 30 000 gènes ; le chromosome mâle (Y) est plus petit et ne contient qu'une cinquantaine de gènes, alors que le chromosome femelle (X) en contient environ 1500. Une femme a donc un patrimoine génétique plus grand.

2 Plusieurs théories cherchent à établir la part de féminité dans l'homme et vice versa, mais cette conception ne prend pas en considération la grande part de patrimoine commune qui relie les deux sexes : la féminité, ou la masculinité, doit être plutôt considérée comme la part spécifique propre à chaque polarité sexuelle.

Souvent les capacités et les forces physiques des hommes les conduisent à considérer leur(s) femme(s) comme des êtres de rang inférieur qu'ils peuvent déprécier.

De leur côté, les femmes peuvent aussi avoir une forte tendance à mépriser leur mari et à exploiter ses faiblesses.

Dans le livre de la Genèse, cette guerre entre les deux sexes est présentée comme l'une des conséquences de la rupture entre Dieu et l'humanité. Ainsi, après la chute, il est dit à la femme :

« Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » Genèse 3.16

Domination et désirs de prendre le dessus sont les deux forces principales qui s'opposent à la rencontre harmonieuse entre l'homme et la femme. Ces forces inscrites au fond du cœur humain s'opposent au projet de Dieu et conduisent à la destruction de la famille et de la société ; l'image divine inscrite dans le couple se brise et celui-ci devient une source amère qui entraîne l'humanité dans la souffrance et le malheur.¹

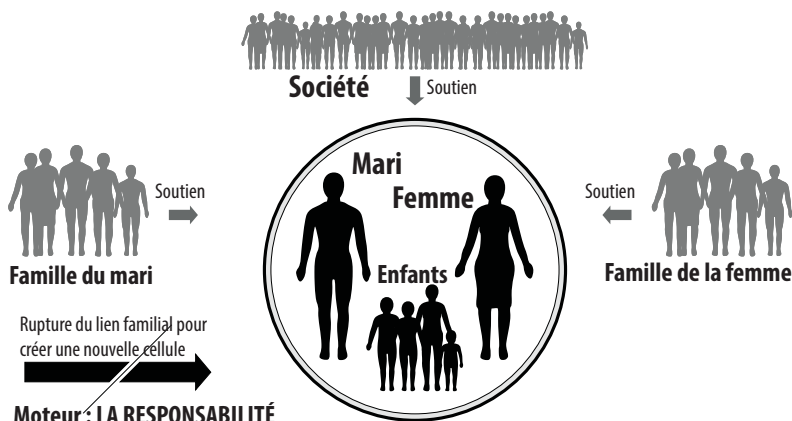
Cette situation qui conduit au mépris, à l'adultère, aux violences, etc., peut faire du couple un enfer qu'il est finalement préférable d'arrêter. C'est pourquoi Jésus précise dans les évangiles que c'est à cause de la dureté des cœurs que Dieu a permis aux hommes de casser l'alliance du mariage.

« Jésus leur répondit : c'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. » Matthieu 19.8

Comme le souligne ce texte, l'union entre l'homme et la femme se joue dans le cœur. Notre manière de vivre le couple est un bon révélateur de ce qui se cache dans la partie secrète et intime de notre vie.

1 *« Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies. »* Matthieu 15.19. *« L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. »* Luc 6.45.

LA FORME BIBLIQUE IDÉALE



Égalité et diversité

La vision biblique pour le couple, c'est de construire une nouvelle cellule familiale à l'abri des ingérences extérieures. Cet espace privilégié, reconnu et soutenu par la société, permet à l'homme et à la femme d'exercer un ministère spécifique auprès de leurs enfants.

L'application de ce genre de famille permet aux enfants de découvrir le respect de l'autre dans la diversité et aussi de devenir des personnes responsables qui seront à leur tour capables de construire leur propre famille.

Toute la Bible et les révélations données aux hommes se résument par le fait d'aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même.¹

Ces deux facettes de l'amour sont le fondement du Royaume de Dieu, car « *Dieu est amour* ». 1 Jean 4.16

Cependant, Dieu est invisible et il est donc très difficile d'évaluer l'amour que nous lui portons. Notre prochain en revanche est bien visible et cela nous permet de mesurer notre amour.

Logiquement, le premier prochain c'est... la personne qui est la plus proche de nous. La Bible nous invite donc à construire notre famille dans un esprit d'amour et en exerçant fidèlement nos responsabilités.

1 « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force (...). Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » Matthieu 12.30-31.

Cela est important, car si nous disons aimer Dieu et que nous n'aimons pas notre femme, notre mari ou nos enfants, nous faisons la démonstration de notre mensonge.

C'est pourquoi, seule la révélation de l'amour de Dieu peut rétablir dans notre cœur la vraie image du couple telle que Dieu désire l'accomplir en unissant deux êtres en « une seule chair ».

Cette restauration de la juste vision du couple commence à l'intérieur de nous-mêmes.



Les différentes facettes de l'amour

Aujourd'hui, le mot « amour » est associé à beaucoup d'expressions et ses usages couvrent des dimensions très diverses. On peut aimer un objet, une personne, un sport, une musique, un animal, une couleur, etc.

Dans la relation amoureuse, le sens d'« aimer » prend aussi de nombreuses facettes et peut définir des aspects très divers tels que l'attirance sexuelle, le désir de posséder l'autre ou avoir une réelle affection pour lui.

L'attraction entre l'homme et la femme a une composante physiologique. Ainsi, des études ont démontré qu'une part importante de l'attirance se concrétise dans notre corps sous la forme de réactions chimiques. Le désir, le bien-être ou le sentiment de manque de l'être aimé s'expriment dans notre corps par des messages moléculaires envoyés à notre cerveau.

Ces processus chimiques sont à la base des émotions qui nous font ressentir la peur, la douleur ou le plaisir. Grâce à eux, notre corps peut réagir aux situations et nous pouvons ressentir des émotions. Cependant, tous ces mécanismes intérieurs ne peuvent pas se prolonger indéfiniment.

Par exemple, si j'ai peur des serpents, je vais vivre une intense émotion à chaque fois que je serai vers l'un d'eux. Devant l'animal que je crains, mon corps va produire des molécules qui vont modifier mon comportement. Mon cœur va se mettre à battre et mes muscles à se crispier, tout en moi me forçant à fuir l'objet de ma peur. Mais, si je dois vivre à côté d'un (gentil) serpent, mon corps ne pourra pas distiller constamment des alertes chimiques ; mes émotions vont donc finir par s'estomper et je ne pourrai plus paniquer face à cette menace.

Cet exemple illustre pourquoi les émotions ne peuvent durer indéfiniment. Par conséquent, un couple qui se construit sur les seules émotions ne peut tenir dans la durée.



Les origines du couple selon la Bible

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (...). Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la Terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Genèse 1.26-28

« Ressemblance », « à son image », « à l'image de Dieu »... « Homme et femme il les créa »... voici les termes que la Bible utilise quand elle parle de la relation d'amour qui unit l'homme et la femme. Car « Dieu est amour »¹ et c'est pourquoi, seule une relation est capable d'en donner une représentation sur la terre. Le couple a été désiré et conçu par Dieu pour éclairer la création.

La réalisation de ce chef-d'œuvre s'est faite par un étonnant processus. Ainsi, la Bible nous révèle qu'à l'origine, l'homme était formé d'une seule pièce. Cet être mystérieux et complet était placé au-dessus de la création. Cette condition de maître ne le rend toutefois pas heureux, car il souffre d'une profonde solitude que les autres créatures ne sauraient guérir.

« L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui donnerait l'homme ; et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. » Genèse 2.19-20

Face à cette solitude, Dieu entreprend une action déterminante qui va bouleverser sa condition. Il entame une opération chirurgicale (avec anesthésie) pour diviser sa créature et en faire deux parties distinctes.

« Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. » Genèse 2.21-22

¹ 1 Jean 4.8 ; c'est la plus courte définition que la Bible donne de Dieu, elle résume cependant toutes les autres.

Ce texte étonnant souligne que l'homme et la femme viennent d'une seule et même source : leurs origines sont communes. Notons qu'il ne s'agit pas dans ce récit de l'aspect biologique, mais d'une séparation qui fait référence à une dimension spirituelle ; l'homme et la femme reçoivent une part spécifique de l'image que Dieu dépose sur la Terre.¹

Comme des rabbins l'ont très vite souligné, ce n'est pas sans raison que le récit biblique donne des précisions sur l'opération de séparation : ainsi, la femme n'est pas tirée du pied pour qu'on lui marche dessus, ou de la tête pour qu'elle domine sur l'homme.

Non, la femme est issue du côté, ce qui souligne le parfait équilibre de valeur qu'il y a entre « l'homme et la femme ». Cette égalité est pleinement reconnue par Adam qui jubile de trouver enfin un vis-à-vis dans la création ; ces retrouvailles d'amour, qui recomposent l'être unique, constituent le fondement du couple et de la famille.

Comme le montre cette rapide étude, le couple avait reçu une dimension divine qui lui permettait de créer la vie et de transmettre la révélation de Dieu. Cette capacité donnée à l'homme et à la femme ne se limite pas à la procréation biologique ; elle permet de mettre au monde des « enfants de Dieu ». Ainsi, chaque personne sur la terre est le fruit d'une rencontre qui a permis de réunir en un seul être deux héritages distincts (une seule chair).

Aujourd'hui, des milliards d'êtres humains peuplent le monde, et cette puissance de vie continue de triompher sur les maladies et sur les guerres. Certes, un grand nombre de naissances ne découlent pas d'un vrai amour tel que Dieu l'aurait désiré, mais chaque naissance démontre la puissance qui a été donnée au couple pour lui permettre de remplir la création.

1 La majorité des espèces animales sont sexuées. Ainsi le fait que l'homme ne trouve pas de vis-à-vis parmi les autres créatures souligne qu'il y a dans l'homme une dimension spirituelle qui le conduit à aspirer à un vis-à-vis qui a lui aussi le souffle, l'Esprit de Dieu.

La sexualité

Aujourd'hui dans les médias, les films et les journaux, on parle de plus en plus des relations sexuelles, des caresses et du plaisir. En revanche, on parle bien peu du fabuleux projet de vie que l'homme et la femme peuvent vivre en s'unissant affectivement et physiquement. Pourtant, avant toute chose, il est bien de se rappeler que chacun de nous est le fruit d'une relation sexuelle ; si l'humanité existe, c'est donc grâce à cette fabuleuse capacité de donner la vie.

Dieu a créé l'homme et la femme avec le projet qu'ils s'unissent et créent un nouvel ensemble. Cette relation n'est pas une simple amitié, car elle abrite les dimensions intimes de la vie en commun et de l'union des corps. Dans ce projet, les relations sexuelles sont l'une des précieuses dimensions qui cimentent un couple.

Ainsi, et contrairement aux idées reçues, la Bible présente la sexualité de manière positive et l'un de ses livres, le *Cantique des cantiques*, se consacre à décrire le jeu des attirances amoureuses et des plaisirs de l'amour.

« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes. Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es aimable ! Notre lit, c'est la verdure. » Cantique des cantiques 1.15-16

« Que ta source soit bénie et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, biche des amours, gazelle pleine de grâce : sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour. »
Proverbes 5.18-19

Les attirances affectives et physiques de la sexualité font partie du projet d'alliance ; ils sont l'un des signes de la nature de l'amour. Car l'amour, c'est aimer un autre que soi ; l'amour nous conduit donc à dépasser nos limites pour nous attacher à celui qui est différent.

C'est ce cri d'amour que l'on peut observer lorsque Adam dit à propos de sa femme : « chair de ma chair ». Ève n'est pas Adam, mais l'amour conduit Adam au-delà de son égoïsme. Il s'attache à sa femme et la reconnaît comme une partie de lui-même. Cette union corporelle sera soulignée par l'apôtre Paul qui précise que, dans le mariage, le corps du conjoint appartient aussi à l'autre, il forme un tout :

« Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même, ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme. » 1 Corinthiens 7.4

« C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » Éphésiens 5.28

Comme le rappellent ces versets, le fruit de l'amour nous conduit à considérer l'autre comme étant une part de notre vie. L'attirance et les désirs de la sexualité sont l'une des forces qui nous poussent à reconnaître humblement nos limites : « Je ne suis pas complet et c'est grâce à l'autre, qui est différent, que je pourrai m'accomplir. »

Cette merveilleuse découverte du plaisir de la différence peut malheureusement être ravagée par le mépris envers l'autre sexe. À l'extrême, le désir peut finir par se détourner de celui qui est différent au profit de quelqu'un de semblable à soi. C'est le drame de l'homosexualité ou de l'égoïsme qui sont l'aboutissement d'une attirance bien triste pour son propre reflet. Dans la lettre aux Romains, Paul considère que ce chemin stérile qui conduit à s'enflammer pour sa propre image est l'une des conséquences affectives et sociales de la rupture entre les hommes et Dieu.¹

Puisque la sexualité est l'une des composantes complexes et vitales de l'humanité, elle peut rapidement se pervertir et conduire à l'oppression et à la mort...

L'adultère, le viol, la prostitution, la pédophilie... tous ces fléaux sont les expressions d'une sexualité déconnectée de son projet divin. Car lorsque l'amour réel manque, les désirs et la recherche de plaisirs deviennent des forces indomptables et chaotiques. Dans cette situation, l'homme ou la femme peuvent devenir esclaves des plaisirs sexuels, ceux-ci sont alors comme une drogue qui les entraîne dans la déchéance.

Le chrétien n'échappe pas à la difficile tâche qui consiste à gérer ses désirs et à tenir sa sexualité dans le cadre du projet de Dieu. Cela est d'autant plus difficile lorsque les cadres sociaux et la vision de la famille s'amenuisent.

¹ Romains 1.18-32.

Dans le contexte actuel, la sexualité est devenue l'un des moyens d'attirer l'attention et les publicités utilisent abondamment les charmes féminins ou masculins pour vendre leurs produits.

Cette érotisation, visant à exciter les désirs, s'accompagne aussi d'une idéologie qui présente la sexualité en dehors de toute considération familiale.

Dans ce contexte, le chrétien qui désire vivre selon Dieu est donc dans une situation de tension entre les discours qui l'invitent à céder à ses désirs charnels et le projet du couple présenté dans la Bible.

Pour apprendre à gérer ses désirs, il est utile de confier cet aspect de notre vie à Dieu en lui demandant qu'il nous aide et nous garde d'une tentation qui pourrait nous faire sombrer. Dans ce sens, il est bien d'éviter les zones à risques et les personnes qui pourraient nous entraîner à dilapider notre capital d'alliance.

Lorsque l'on casse un aimant en deux, l'aimant ne se détruit pas, mais les deux parties deviennent deux aimants distincts qui s'attirent et cherchent à recréer l'aimant initial. Cette expérience est une belle image de ce que Dieu a réalisé en créant le couple ; il a séparé deux êtres pour leur permettre de se trouver par l'attraction de leur amour.

L'une des meilleures aides face aux tentations consiste à viser haut avec l'ambition de trouver la bonne personne qui permettra de s'unir dans le projet du mariage.

Par exemple, de nombreuses jeunes filles se laissent entraîner à coucher avec des hommes parce qu'elles n'ont pas conscience de leur dignité et du fait qu'elles méritent plus qu'une aventure. Comprendre qu'il y a un projet pour notre vie est un encouragement à ne pas céder au premier venu.

« Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existe. » Psaume 139.14-16

Pourquoi la sexualité doit-elle se vivre dans le mariage ?

L'une des fonctions essentielles de la sexualité est de pouvoir donner la vie. Ainsi, lors d'un rapport sexuel l'homme et la femme vivent un contact biologique intense qui permet de mélanger leur patrimoine génétique pour créer une nouvelle identité. Ce contact intime est semblable au fait de mélanger son sang.¹

La relation sexuelle procure du plaisir, mais elle n'est pas anodine et vise logiquement à permettre la procréation. Le mariage permet de proclamer publiquement l'union librement consentie entre un homme et une femme. Cet engagement permet de créer un espace reconnu socialement et à même d'accueillir les enfants. À l'opposé, vivre des relations sexuelles hors du mariage conduit à grandement s'exposer, car :

- L'amour de l'autre est-il vrai ou est-ce une simple recherche de plaisirs ?
- Mon partenaire sera-t-il prêt à s'engager durablement ?
- Prendra-t-il ses responsabilités si un enfant vient à naître ?

Chaque année le monde compte des centaines de millions d'enfants non désirés et l'on estime à environ 50 millions le nombre d'avortements. Derrière ces chiffres énormes se cache une multitude de vies brisées et de souffrances. La sexualité procure du plaisir, elle est belle et précieuse, c'est la source de la vie. Pourtant, mal gérée, elle peut produire l'enfer et la mort.

La planification des naissances

Avant de clore ce sujet, il faut encore aborder la question cruciale de la natalité afin de réfléchir à la bonne manière d'agir dans ce domaine.

Quels sont les conseils bibliques que l'on peut avoir sur le contrôle de la natalité ?

Démographie par couple :

3,1 enfants : Moyenne mondiale

1,8 enfant : Pays industrialisés

6,3 enfants : Afrique subsaharienne

1 C'est à cause de ce contact que des maladies virales ou infectieuses peuvent se transmettre (VIH (sida), hépatites, syphilis).

Comme nous l'avons vu précédemment, le mandat donné à l'homme dans la création était d'être le gérant du jardin. Selon cette vision, l'homme n'est pas un petit fêtu de paille entraîné par son environnement, il gère son destin, cultive et transforme ce qui l'entoure de manière à prospérer. Cette vision biblique est très différente du fatalisme des autres religions ou superstitions par lequel on considère que c'est aux « dieux », aux esprits, ou à l'État de décider.

Dans la Bible, la sexualité fait partie des choses que l'on doit gérer de manière responsable en veillant à mesurer les conséquences de ses actes.

Si une jeune femme a une relation sexuelle lors de sa période fertile, elle aura environ une chance sur quatre d'être enceinte. Ainsi, des rapports réguliers durant une année conduisent dans 84% des cas à une grossesse.

Selon ces chiffres, il est normalement très facile d'avoir des enfants et cette fertilité conduit de nombreuses femmes à enchaîner les grossesses. Par ailleurs, sur un plan biologique, un homme aurait potentiellement les moyens d'avoir plus d'une centaine d'enfants. Cela signifie-t-il cependant qu'il doit le faire ?

Donner la vie est un acte important qui décide du destin d'une nouvelle personne. Dans certaines régions du monde, le fait d'avoir un grand nombre d'enfants est une source de fierté, alors que dans d'autres pays la natalité est très faible. Devant ces deux extrêmes, le couple doit donc prendre conscience de sa responsabilité et s'interroger sur ses capacités à accueillir des enfants. Aura-t-il les ressources pour en prendre soin ? Les environnements économiques et sociaux lui permettront-ils d'avoir une famille nombreuse ?

Selon ces questions, il est important d'avoir un équilibre entre le désir d'avoir des enfants et la sagesse de pouvoir les assumer. Dans ce sens, il vaut mieux avoir peu d'enfants qui soient bien soignés plutôt que beaucoup qui restent enfermés dans la pauvreté. Dans ce monde difficile, avoir trois ou quatre enfants est déjà un grand défi à assumer.

Les moyens contraceptifs ou l'arrêt des relations sexuelles durant les périodes de fertilité de la femme sont des moyens à disposition qui permettent de gérer les naissances.

La nécessité d'éduquer les enfants

Un enfant livré à lui-même ne pourra sortir de son univers infantile et de son ignorance. S'il est laissé dans son immaturité et qu'il n'apprend pas à contenir ses pulsions, il sera plus tard un danger pour la société. Car l'enfant n'a pas les capacités de mesurer la gravité de ses actes ; il peut alors laisser libre cours à ses violences et commettre des atrocités sans mesurer la souffrance vécue par ses victimes. C'est pour cette raison que, dans certains pays, les chefs de guerre cherchent à recruter des enfants soldats. Ceux-ci sont influençables et peuvent suivre aveuglément les ordres les plus cruels.

Cependant, et même dans ces situations tragiques où les enfants soldats torturent et pillent, il est important de se rappeler qu'ils sont eux-mêmes les victimes de ceux qui les ont conduits sur ce chemin de violences et d'ignorance.

La manière d'élever nos enfants dessine le pays que nous aurons.

Dans de nombreux textes, la Bible nous invite à considérer la valeur des enfants. Jésus a pris plusieurs fois les enfants en les présentant comme les plus grands !¹ Par ce geste, il annonce que l'accueil d'un enfant conduit à l'inviter lui-même.

« Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. » Matthieu 17.5

Jésus donnera aussi des avertissements très sévères à ceux qui leur font du mal ou les scandalisent.

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » Matthieu 17.10

Comme le montrent ces quelques exemples, la valorisation des enfants est l'un des messages central du Christ et celui qui prétend être chrétien doit renverser ses valeurs. Dans beaucoup de cultures, l'enfant est perçu comme un être de peu d'importance et les hommes influents chercheront surtout à s'occuper des personnes qui leur apportent la gloire et le prestige.

L'enfant n'apporte pas ces bénéfices, il est faible, il a peu de connaissances et ne possède pas de richesses matérielles.

1 Matthieu 18.3, Luc 18.13-16, Marc 9.37, 10.14.

Pourtant, Jésus nous dit qu'il est très important... Comment comprendre cette vision ?

Beaucoup d'enseignants se considèrent comme les « chefs » de leur classe et se sentent supérieurs. Mais, comme le dit Jésus, le centre ce n'est pas le professeur, mais l'enfant. En effet, c'est pour l'enfant que le professeur doit transmettre un savoir et donner l'exemple. Le maître de classe est au service des enfants et ceux qui dominent, frappent ou maltraitent ceux qui leur sont confiés ne sont pas dignes de s'occuper des créatures de Dieu. Comme le dit l'Évangile, ce que l'on fait à un enfant, c'est au Christ qu'on le fait ; ceux qui ne respectent pas les petits seront jugés sévèrement.

La mise en valeur du petit s'applique aussi à l'ensemble de la société. Souvent, les dirigeants considèrent que les enfants doivent grandir pour être capables de servir la société. Là encore, c'est une erreur. Les enfants ne sont pas la société (ou l'Église) de demain, ils sont la part la plus précieuse de la société d'aujourd'hui. Comme les enfants sont prioritaires, la société doit consacrer une part importante de ses ressources à servir les enfants et à leur donner les moyens de progresser. Dans les pays très développés, la charge attribuée à l'éducation et à la prise en charge des enfants est la part la plus importante ; elle correspond environ à un tiers des ressources fiscales. Cet investissement a de bénéfiques répercussions, car quand les enfants profitent d'une éducation de qualité, ils seront capables plus tard de créer des richesses et d'assumer des responsabilités. À leur tour, ils pourront soutenir les enfants. Cette boucle de croissance est l'une des clés importantes de la prospérité.

Plus une société prend soin de ses enfants, mieux elle se développe à long terme.

« Il n'y a pas de meilleur placement pour un pays que de mettre du lait dans des enfants. » Winston Churchill, premier ministre du Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale.

Quelques pistes pratiques sur le thème de la famille

Couple : Prends soin de ton conjoint en considérant qu'il est ton compagnon sur le chemin de la vie. Ne laisse pas ses défauts ou tes frustrations couvrir ses qualités.

Si tu t'engages dans les liens du mariage, sois fidèle à tes engagements en demandant aussi à Dieu qu'il t'aide dans ta responsabilité et te garde de la tentation.

Sexualité : Le premier sens de la sexualité est de donner la vie ; elle fait partie d'un grand projet. Gère avec sagesse tes désirs en veillant à exercer la sexualité dans un projet d'alliance et de fidélité.

Enfants : Les enfants sont un don de Dieu qui nous est confié pour un temps. Ils sont à Dieu et tu es appelé à en prendre soin et à les faire grandir.

Aime tes enfants et aie le courage de t'opposer à toute personne qui voudrait leur faire du mal ou les mépriser. En tant que père ou mère, tu es responsable de les assister et de travailler pour qu'ils puissent avoir de quoi vivre. Ils sont le centre de ton ministère familial.

Ne traite pas tes filles comme étant des êtres inférieurs ou des esclaves, mais considère-les comme des reines et des filles de Dieu. Prends soin d'elles et oppose-toi à toutes traditions qui voudraient les rabaisser, les asservir ou les mutiler.

Si tu dois définir une dot pour un mariage, fais-le sans cupidité et en demandant un présent symbolique. Donne l'exemple et dénonce publiquement ceux qui exigent des dots pour s'enrichir.

Si tes enfants se marient, inspire-toi de la Bible pour trouver la force de ne pas céder à la tradition, mais pour agir selon le projet de Dieu. Encourage et soutiens ceux qui vont se marier en reconnaissant leur mandat de construire une nouvelle famille. Si ta tradition exige une dot, qu'elle reste à l'état symbolique et ne soit pas le moyen de faire peser un poids financier sur les mariés. Si le mari ou la femme sont l'un de tes enfants, reconnais son autorité sur la gestion de son couple et sur l'éducation de ses enfants.

Citations bibliques : le couple et la famille



« Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle (...) C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. » Éphésiens 5.25

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. » Éphésiens 5.31

« Pères n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Éphésiens 6.4

« Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ; c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel. » Proverbes 18.22

« Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? » 1 Timothée 3.5

« Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. » Éphésiens 5.22-32

« Femmes, que chacune soit de même soumise à son mari, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme (...) Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre femme, comme avec un sexe plus faible ; honorez-la, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières. » 1 Pierre 3.1-7

5. ÉGLISE

Si j'ai une responsabilité ou un ministère dans l'Église, je promets de m'appliquer pour exercer cette fonction avec consécration et selon le modèle donné par le Christ, le bon berger. Dans ce service, je m'engage à ne pas dominer les autres, mais à chercher l'unité et la collaboration avec tous les membres du corps de Christ, même ceux qui sont d'une autre dénomination ou fédération d'églises.

Selon l'exemple du Christ, qui s'est donné gratuitement aux hommes, je m'engage à ne pas utiliser ma fonction dans l'Église pour m'enrichir ou pour abuser du pouvoir. Dans ce sens, je reconnais que les dîmes et les offrandes appartiennent à Dieu et à l'Église et visent à apporter le salut, l'assistance aux pauvres et le soutien à des ministères.

Dans la gestion des richesses, je m'engage à appliquer un principe d'égalité envers ceux que je sers.

Le témoignage de l'Église

Cette partie de la charte aborde la question de la responsabilité que nous avons dans le cadre de l'Église. Cet aspect est crucial. Certes, le témoignage personnel du chrétien est important pour son entourage ; mais c'est surtout par le témoignage de l'Église que les croyants peuvent vérifier la capacité de l'Évangile à changer le monde. Malheureusement, ce témoignage de l'Église peut aussi s'éloigner de l'exemple du Christ et donner une vision négative de la foi. Par exemple au Moyen Âge, le message corrompu et les abus de responsables d'église ont fait scandale. Alors que le message du Christ est d'aimer son prochain, certains hommes ont utilisé le label « chrétien » pour justifier leur cupidité et accomplir des crimes et des actes de violences. Ces modèles ont donné une mauvaise vision du message de Dieu. Et aujourd'hui ces dérives, qui ont pourtant eu lieu il y a des siècles, éloignent encore de nombreuses personnes de l'amour de Dieu.

L'impact de l'Église dans la société souligne le besoin pour les chrétiens de construire des communautés de qualité dans

lesquelles le monde puisse voir l'amour de Dieu et rencontrer le Christ. Comme l'Église est une construction divine, il est essentiel que ceux qui la construisent prennent conscience de leur responsabilité.

Exercer un service pour Dieu est une voie d'excellence et nombreux serviteurs de Dieu sont admirables et expriment la bonté et la sagesse de Dieu. Mais il y en a d'autres dont les actions représentent de véritables scandales et ces personnes sont menacées par la colère de Dieu.

L'objectif de la *CHARTÉ*+ est d'aider chaque responsable à marcher d'une manière juste et digne dans le service du Christ.

Les fondements de l'Église

- Qu'est-ce que l'Église ?
- Quel est son rôle pour les chrétiens et pour le monde ?

Ces questions sont essentielles, car le danger est grand de s'éloigner de la vocation de l'Église et de faire d'elle une communauté tournée vers ses traditions, ses habitudes ou ses bâtiments. L'Église devient alors un « club » centré principalement sur des choses matérielles, donc sur la poussière...

Face à ces dérives, il est bien de rappeler que l'Église est issue de la volonté du Dieu créateur ; elle a une vocation spirituelle, elle est appelée à porter un témoignage céleste. Dans l'une de ses épîtres, Paul indique que

« les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu. » Éphésiens 3.10

Ces paroles permettent de comprendre que l'impact d'une « vraie » église est très profond et qu'il modifie le monde visible et invisible.

La naissance de l'Église

Dans la nature, c'est par une humble graine qu'un arbre peut sortir de terre, s'élever et atteindre de la hauteur. L'arbre majestueux doit tout à la graine, car celle-ci abrite « l'image » de l'arbre et la puissance capable de le faire grandir. Il en est de même pour le Christ, il est la semence qui contient les fondements de l'Église et la puissance nécessaire à sa croissance.

On ne peut comprendre le sens de l'Église sans (re)venir à Christ car il en est la source et le fondement.

Ce retour aux racines de l'Église nous conduit à prêter une grande attention aux événements qui précèdent le ministère de Jésus. Comme le rapportent les évangiles, ce moment crucial a lieu lorsque Jésus se fait baptiser par Jean.

« Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Matthieu 3.16-17

Quelle intensité lorsque le Créateur de toute chose déclare son affection en faisant descendre son Esprit de manière visible. Cette spectaculaire intervention divine n'est pas sans conséquence et Jésus doit affronter les tentations du prince qui règne sur les hommes.

Après sa victoire spirituelle sur le diable, l'évangile de Luc nous invite à écouter la déclaration solennelle prononcée par le Christ. Cet épisode a lieu dans la synagogue de Nazareth, la ville qui a vu Jésus grandir. Dans cette assemblée, le Christ prend le livre du prophète Ésaïe, l'ouvre et prononce ces paroles :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » Luc 4.18 -19 (voir aussi Ésaïe 61.1-4)

Après cette lecture, Jésus annonce à ses auditeurs que ces paroles prophétiques, écrites et gardées précieusement depuis plus de 600 ans, se réalisent :

« Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Luc 4.20

Quelle étonnante nouvelle pour les Juifs qui depuis des siècles attendaient l'accomplissement de ces promesses ! Jusque-là, aucun homme n'avait eu l'ambition d'accomplir ces promesses. Jésus était-il réellement le porteur de cette oeuvre de libération ?

Le sens de l'onction

Jésus baptisé, l'Esprit Saint qui descend sur lui, la victoire sur la tentation et l'annonce de son ministère avec la prophétie d'Ésaïe...

Ce n'est pas sans raison que les Évangiles nous rapportent les événements qui « ouvrent » le ministère de Jésus.

Pour en comprendre la portée, il faut se rappeler que le nom « Christ » vient du terme grec « christos », qui signifie « l'oint ». Ce mot est lui-même la traduction du terme hébreu « mashia'h (Messie) ». À chaque fois que nous parlons du Christ, nous faisons donc référence à l'onction qu'il a reçue.

Mais alors, si l'onction est au coeur du ministère de Christ, que signifie-t-elle concrètement ?

Les textes de l'Ancien Testament nous apportent un éclairage très précieux sur le sens de l'onction. Sa première mention biblique à lieu lorsque Jacob¹ a la vision d'une échelle qui monte vers Dieu. Cette révélation le conduit à élever un autel et à y verser de l'huile. Il donne ensuite à ce lieu le nom de « Béthel » qui signifie la « maison de Dieu »².

Par ce geste, l'onction exprime une dimension spirituelle. L'huile versée symbolise la grâce et la présence de Dieu qui descendent sur la terre pour la sanctifier.

Dieu est au-dessus de la création, et seule son initiative peut permettre à l'homme d'avoir accès à son Esprit.

Après la libération des esclaves hébreux, le symbole de l'huile se renforce car elle sert à alimenter les sept lampes du chandelier. Cette huile sainte, source de lumière, fait référence à l'Esprit Saint qui donne la vie et éclaire les hommes³.

1 Jacob est fils d'Isaac et le petit fil d'Abraham. Après avoir combattu avec l'ange de Dieu il est renommé « Israël ». Ses douzes fils donneront naissance aux tribus du peuple hébreu.

2 Voir Genèse 28.12-19.

3 Voir Jean 1.1-4.

L'onction du sacrificateur

La signification symbolique de l'huile se renforce encore lorsque Dieu demande à Moïse d'oindre un homme et sa famille.

Qui est l' élu à même de recevoir un tel signe ? Un grand sage, un chef puissant, un habile artiste ?

Non, car toutes ces qualités sont humaines. L'onction qui vient de Dieu vise à manifester une vocation divine et spirituelle.

Le messie choisi par Dieu aura la charge d'exercer un rôle de purification et de pardon pour son peuple.

« Moïse prit de l'huile d'onction et du sang¹ qui était sur l'autel ; il en fit l'aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur les fils d'Aaron et sur leurs vêtements... » Lévitique 8.30

Comme le montre ce récit, les premières personnes à recevoir la charge de « Christos » ont été mandatées par Dieu pour servir de sacrificateur².

L'ONCTION DU SACRIFICATEUR

**Élection divine à
une vocation**



*« Moïse répandit de l'huile d'onction sur la
tête d'Aaron, et l'oignit, afin de le sanctifier. »*
Lévitique 8.12

**Homme choisi par Dieu pour offrir les
sacrifices et pour apporter le pardon.**

Aaron était le frère de Moïse. Choisi par Dieu, il est le premier à recevoir l'onction divine de souverain sacrificateur.

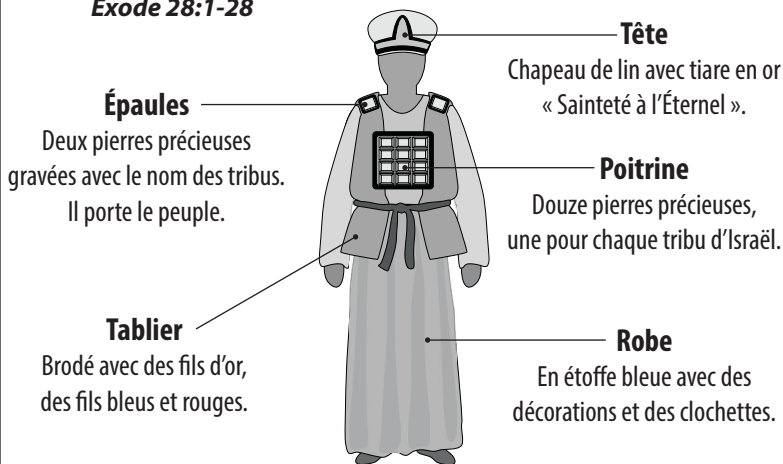
- 1 Lors de cette onction, l'huile est mélangée au sang. C'est en mettant du sang d'agneau sur leur porte que les hébreux avaient échappé à la mort. La liaison entre le sang et l'huile souligne la portée du sacrifice et fait déjà référence au Christ qui donnera sa vie en indiquant « c'est mon sang... ». Voir Matthieu 26.28.
- 2 Cette vocation spéciale, accordée à la tribu des Lévites, s'est transmise à travers le temps. Aujourd'hui encore, dans le judaïsme, les descendants de la tribu des Lévites (appelé les cohanim/cohen) ont encore un statut particulier.

Dans la Bible, la vocation du messie se concentre dans le rôle de celui qui exerçait, tel Aaron, le rôle de souverain sacrificateur.

Pour illustrer le sens spirituel de sa charge, le souverain sacrificateur avait sur la tête une tiare en or sur laquelle était écrit « Sainteté à l'Éternel ». Sur ses épaules et son coeur étaient déposées des pierres précieuses symbolisant les tribus d'Israël.

LE SOUVERAIN SACRIFICATEUR

Exode 28:1-28



L'habillement particulier de ce «messie» souligne sa vocation de porter son peuple afin de lui offrir le pardon et l'accès à la présence de Dieu.

La portée de ces symboles s'affirmait avec puissance lors de la journée du grand pardon (Yom Kippur)¹. À cette occasion, le souverain sacrificateur avait la charge de pénétrer dans le lieu le plus sacré du Temple.

Cet espace interdit aux juifs et aux autres sacrificateurs abritait l'arche de l'alliance. Deux chérubins posés sur l'arche rappelaient la terrible barrière séparant les hommes de la présence de Dieu².

¹ La fête du Yom Kippur est décrite dans Lévitique 16.

² À l'origine, les hommes remplis de l'Esprit avaient un accès direct à la présence de Dieu et à l'arbre de la Vie. Leur acte de rupture va les conduire à être chassés du jardin d'Eden. Ce jardin devenu inaccessible est une image du destin de l'homme enfermé dans la malédiction de la mort. Voir Genèse 3.24.

Pour entrer et amener symboliquement son peuple dans la présence de Dieu, le « messie » devait offrir des sacrifices. Ceux-ci étaient déjà le signe que seul le don d'une vie pouvait apporter la grâce et la réconciliation¹.

« L'expiation sera faite par le sacrificateur qui a reçu l'onction. »

Lévitique 16.32

L'onction royale

Alors que notre étude nous a conduits à découvrir la vocation des sacrificateurs, la Bible nous entraîne dans une nouvelle dimension de l'onction. Environ 300 ans après Aaron, l'huile de la vocation divine est déposée sur des hommes choisis pour exercer la royauté.

L'onction déversée sur le roi David est celle qui a la plus forte portée symbolique², car ce roi, selon le cœur de Dieu, va libérer son peuple, conquérir Jérusalem, et ouvrir un règne qui trouvera son apogée sous la conduite de son fils Salomon³.

L'ONCTION DE DAVID

**Élection divine à
une vocation.**



« Samuel prit la corne d'huile, et oignit David au milieu de ses frères. L'Esprit de l'Éternel le saisit à partir de ce jour et dans la suite. »

1 Samuel 16.13

**Homme choisi par Dieu selon les
valeurs de son cœur.**

David était le plus jeune fils de sa famille, il sera pourtant désigné par Dieu pour exercer la royauté et conducteur de son peuple.

- 1 2 Corinthiens 5.17-19, Romains 5.8-11, Ephésiens 2.13-18, Colossiens 1.19-22.
- 2 L'onction royale sera d'abord déposée sur Saül (1 Samuel 10.1), mais ce roi se détournera de sa vocation, il sera remplacé par un nouveau « oint », David (voir 1 Samuel 16.1-14).
- 3 La royauté de Salomon, dont le nom signifie « paix » est une préfiguration du règne qui sera établi dans la Jérusalem céleste (voir Apocalypse 21.1-4).

Notons que ce temps de paix et de prospérité sera aussi marqué par la construction d'un majestueux temple symbolisant la présence de Dieu à Jérusalem¹.

Malheureusement, cette période de va pas durer et les rois suivants vont le plus souvent entraîner le peuple d'Israël dans l'idolâtrie et le mal. Mis à part quelques rares temps de restaurations, le pays sera dès lors divisé et les populations dispersées, exilées ou dominées par des armées étrangères.

Pourtant, au sein de ces souffrances les prophètes vont annoncer la venue d'un oint, d'un Messie capable d'apporter un règne de paix.²

Au fil du temps et des malheurs, cette attente d'un libérateur envoyé par Dieu va se renforcer ; elle sera très présente au début de notre ère, alors que les Romains dominaient le Moyen-Orient et occupaient la ville de Jérusalem.

Cette espérance des Juifs souligne l'extraordinaire onction que Jésus reçoit lors de son baptême. À cet instant, l'« huile » de lumière qui descend n'est pas déversée par des hommes, elle vient directement du Père en prenant la forme d'une colombe.

Cette apparition symbolique à une forte signification, car une colombe ne se pose avec confiance que dans sa maison, le fils est l'habitation du Saint-Esprit³.

Ce lien unique entre Jésus, l'Esprit et le Père est la source vitale de l'oint ; l'homme, Jésus n'a pas la capacité de faire les prodiges, mais par son union filiale avec le Père céleste il peut agir par lui⁴.

1 Ce temple était un « agrandissement » de celui fait en toile après l'Exode. Il ne s'agit donc pas d'un bâtiment où les juifs pouvaient entrer, mais d'un symbole encore plus marquant de l'impossibilité de l'homme d'atteindre Dieu sans une oeuvre de grâce.

2 Par exemple : Michée 5.1, Ésaïe 42.6-7, 49.26, 53, Psaume 132.17.

3 La colombe qui descend sur les eaux du baptême de Jésus nous rappelle l'Esprit qui plane et « voltige » sur les eaux originelles : « *L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* » (Genèse 1.2). Cette image se retrouve aussi dans l'histoire de Noé lorsque la colombe plane sur les eaux en cherchant un lieu pour habiter (Genèse 8.8-12).

4 Jésus leur dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.* » Jean 5.19.

L'ONCTION DE JÉSUS

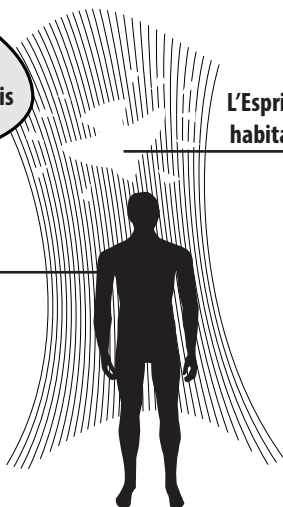
Celui-ci est mon Fils
bien-aimé, en qui j'ai mis
toute mon affection.

L'Esprit trouve une
habitation sainte.

Homme en communion
spirituelle avec Dieu.

« Au moment où il sortait de l'eau, il vit les
cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui
comme une colombe. »

Marc 1.10



En Jésus, l'Esprit puissant et vivifiant obtient enfin le canal qui lui permettra de déverser la grâce de Dieu sur l'humanité.

Alors que l'onction de Jésus annonce des temps nouveaux, elle fait aussi descendre sur le Christ un mandat divin spécifique. Ainsi, lorsque Jésus lit le chapitre 61 du livre d'Ésaïe, il sait que ces paroles prophétiques le concernent et qu'elles décrivent précisément la vocation qui lui est donnée d'accomplir.

C'est pourquoi il dit : « *L'Esprit du Seigneur m'a oint **pour...*** »

Avec ce « **pour** », il reconnaît avec humilité que l'onction abrite une orientation spécifique, elle est **une volonté du Père**.

« *Mon Père (...), que ta volonté soit faite !* » Matthieu 26.42

La puissance de la communion avec le Père

On peut illustrer cette réalité spirituelle avec l'image d'une lampe fonctionnant sur piles et d'une autre raccordée au réseau électrique. Alors que la première tire sa force de réservoirs qui s'épuisent, la seconde obtient sa puissance d'une source extérieure illimitée.

Il en est de même de la lumière que le Christ apporte dans le monde ; ses capacités ne reposent pas sur lui-même, mais sur la ligne qui l'unit au Père. C'est par le lien actif de l'Esprit que passe la puissance qui lui permet de briller dans le monde.



Dans ce sens, il est intéressant d'observer que Jésus ne lit pas entièrement le texte d'Ésaïe. Alors que la citation mentionne une année de grâce et se poursuit avec l'annonce d'un jour de jugement, Jésus s'arrête subitement au milieu de la phrase !

(L'Esprit m'a oint...) « pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu » Ésaïe 61.2-4

Pourquoi le Christ annonce-t-il à ses auditeurs que ces paroles sont accomplies en omettant de parler de ce jour redoutable ?

Ce n'est pas parce que Jésus est fatigué qu'il s'arrête au milieu de cette lecture mais bien parce qu'il connaît précisément les limites du mandat qui lui est confié.

Quelles sont ces restrictions ? Jésus n'a-t-il pas reçu une onction totale, n'est-il pas le Messie attendu ?

Oui, Jésus est bien le Christos. Pourtant, à l'aube de son ministère, il sait déjà qu'il n'est pas venu parmi les hommes pour établir son règne et exercer la domination. Un jour la royauté lui sera donnée, mais à ce moment là, l'onction qu'il reçoit du Père est celle du sacrificateur appelé à répandre la grâce et le pardon sur la Terre¹.

« Christ est venu comme souverain sacrificateur... » Hébreux 9.11

« Christ ne s'est pas attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ! » Hébreux 5.5

Cette vocation spécifique de sacrificateur nous permet de comprendre pourquoi Jésus refuse de prendre la place de roi ou qu'il ne fait pas appel à des armées célestes pour se libérer². Il se laisse sacrifier comme un agneau !

Par ce chemin de souffrance, il se consacre à son mandat de souverain sacrificateur en portant la faute des hommes sur lui.

1 Ces deux vocations messianiques étaient déjà effectives dans l'Ancien Testament. Ainsi, l'onction du sacrificateur a précédé de plusieurs siècles l'onction royale. Notons que le drame du peuple juif est d'avoir manqué la première venue du Christ. Avec leur attente d'un Messie royal, ils n'ont pas vu celui qui venait offrir sa vie en sacrifice.

2 Jean 6.15, Matthieu 26.52-53, Jean 18.36-37

Ce terrible chemin le conduit à être crucifié et banni, abandonné de Dieu...¹ Et alors que cette redoutable vocation s'accomplit dans la douleur ultime et la mort, le voile de séparation du Temple se déchire², le Messie vient de faire céder la barrière entre Dieu et les hommes.

Depuis cet instant, le Christ a inauguré le début de son « année de grâce ».

L'apôtre Pierre définira cette ère comme une période de patience durant laquelle Dieu supporte le mal pour permettre à l'humanité de trouver le salut.³

UN TEMPS DE PATIENCE...



La mention d'une année de grâce se retrouve dans les années sabbatiques et du jubilé que l'on fêtait tous les 7 et 49 ans et qui étaient l'occasion d'annuler les dettes et d'entrer dans le repos (voir Lévitique 25.8-24).

Après cet espace de pardon et de grâce, il viendra un temps où la prophétie annonçant le jour du jugement s'accomplira.

À cette occasion, le Christ revêtu de l'onction royale pourra accomplir la suite du texte d'Ésaïe en prenant le mandat divin pour établir la justice. C'est ce qu'affirme Paul :

« Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » Actes 17.30-31

1 Matthieu 27.46, Marc 15.34.

2 Matthieu 27.51, Marc 15.38, Luc 23.45, Hébreux 4.14.-16; 9.11-15; 10.19-22.

3 2 Pierre 5.9.

Cette onction future donnant autorité à Jésus pour juger le monde est confirmée par plusieurs textes bibliques qui annoncent qu'il viendra un temps où tous les hommes comparaîtront devant le Christ :

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. »

Matthieu 25.31-32

« C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes. »

Romains 2.16

Mais avant ce jour, Jésus sait qu'il n'est pas venu pour juger les hommes, mais pour apporter le pardon. Cela s'exprime par exemple lorsqu'il rencontre la femme adultère ; selon la loi de Moïse, elle mérite un jugement, mais le Christ ne l'applique pas.

« Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus. » Jean 8.11

Jésus va aussi démontrer la priorité de la grâce sur le jugement lorsqu'il doit faire escale dans un village de Samarie. Comme les habitants refusent de l'accueillir, les disciples, Jacques et Jean, se mettent en colère et proposent à Jésus de faire descendre le feu du ciel sur ce village.

Mais, Jésus les réprimande en leur disant :

« Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. » Luc 9. 51-59

Lors de cet épisode, les disciples étaient sûrs d'avoir le droit d'invoquer le jugement de Dieu. Les Samaritains ne venaient-ils pas de manquer d'hospitalité envers le Messie, l'envoyé de Dieu ? Mais Jésus leur montre que ce désir de jugement, qui les fait bouillir, n'est pas dans l'onction qu'il a reçue.

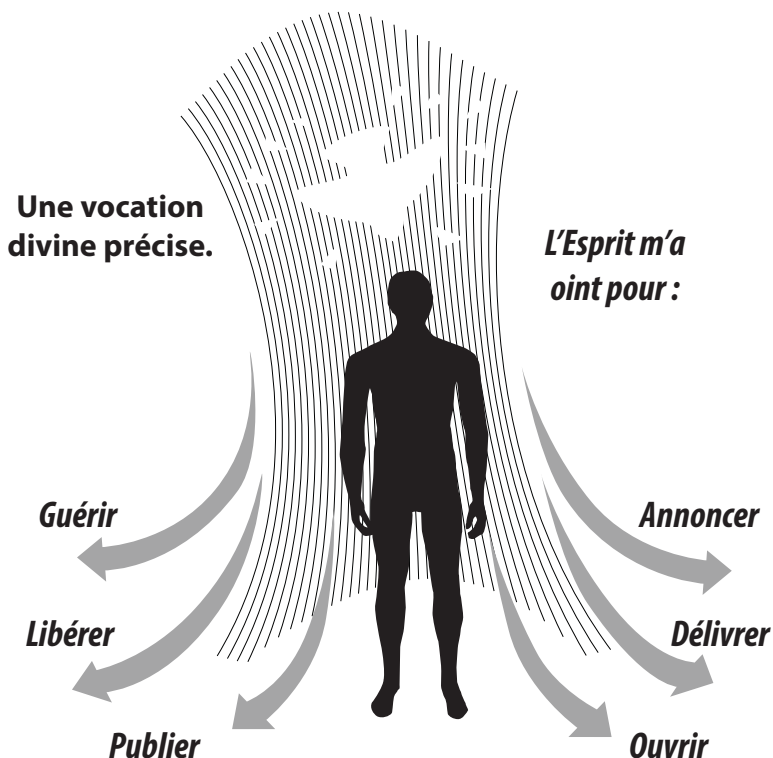
Si ce qui anime les disciples n'est pas dans le dessein de Dieu, c'est donc que ce désir de jugement vient d'une inspiration charnelle et diabolique.

Cette expérience marquera profondément Jean et Jacques qui souligneront plus tard la priorité de l'amour dans leurs écrits¹.

« Nous avons du Christ ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » 1 Jean 4.21

Ces quelques exemples soulignent que le Christ avait une conscience précise de sa vocation et qu'il savait que son autorité, sa force et les exaucements à ses prières ne pouvaient se faire que dans le cadre précis du ministère de l'Esprit.

LE PROGRAMME DE L'ONCTION



Le Christ était oint « pour » faire une œuvre précise sur la terre et c'est parce qu'il était en **plein accord** avec les objectifs du Saint-Esprit que son ministère a été puissant et salutaire.

¹ Ce désir de consumer les méchants aura un touchant épilogue. Plus tard, Jean se rendra avec Pierre chez les Samaritains afin de prier pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Ce « feu » paisible qui descendra alors sur eux (Actes 8.14-17).

Dans cette parfaite symbiose entre le Christ et l'onction se cache aussi l'autorité d'agir spirituellement dans la création.

L'univers n'a-t-il pas été créé par la Parole de Dieu et façonné par son Esprit ?

En suivant la volonté de Dieu, Jésus a un accès direct au soubassement spirituel de la création, cela lui permet d'user de l'autorité divine pour libérer de la puissance du mal, agir sur les éléments et accomplir des miracles¹. Il va de soi qu'il n'aurait pas eu cette autorité en dehors de la volonté de Dieu ou s'il avait utilisé son onction pour des ambitions personnelles.²

À travers Jésus l'Esprit agit dans (par exemple) :

- Les secrets de la matière (la multiplication des pains).
- La complexité de la vie (les guérisons).
- Le monde spirituel (les libérations).
- Les raisonnements (la sagesse manifestée).
- Et même la mort (les résurrections).

« Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » Actes 10.38

La manière dont le Christ a marché avec Dieu nous conduit à étudier attentivement le mandat qui lui a été donné par l'Esprit et qu'il va consciencieusement appliquer dans son ministère. Grâce au texte d'Ésaïe cité par Jésus, on peut définir les axes spécifiques de l'onction et observer leurs accomplissements par le Christ.

1 Dans l'absolu, rien n'échappe à la puissance de l'Esprit, toutefois et comme le rappelle le symbole de la colombe, l'Esprit, aussi puissant soit-il, ne poursuit pas une conquête violente, c'est un esprit doux et de paix qui ne force pas le cœur des hommes.

2 C'est sur cette voie que le diable cherche à le conduire par ces tentations (voir Luc 4.2-13). Certains serviteurs de Dieu cherchent la puissance sans réaliser qu'elle est le fruit de l'obéissance. Fais la volonté de Dieu et tu le verras agir !

	Onction de l'Esprit	Actions de Jésus
1	Annoncer une bonne nouvelle aux pauvres.	<i>Il prêche le pardon des péchés et le salut.</i>
2	Guérir ceux qui ont le cœur brisé.	<i>Il témoigne de bonté, console et guérit les malades dans leur âme et dans leur corps.</i>
3	Proclamer aux captifs la délivrance.	<i>Il annonce la libération spirituelle (et indirectement sociale) sur les oppressions et les contraintes. Il promet la venue de l'Esprit de vie. Il fait même sortir des hommes de la mort.</i>
4	Proclamer aux aveugles le recouvrement de la vue.	<i>Il enseigne et fait sortir les hommes des ténèbres spirituelles et du mensonge, il ouvre les yeux des aveugles.</i>
5	Renvoyer libres les opprimés.	<i>Il libère ceux qui sont sous les dominations diaboliques.</i>
6	Publier une année de grâce du Seigneur.	<i>Il meurt sur la croix pour le pardon des péchés. Par cet acte, le Christ est comme un drapeau hissé devant les hommes et les puissances. Par son élévation, il proclame un temps nouveau, une trêve sur le jugement, un temps de grâce et de Salut.</i>

Ce tableau permet de saisir la parfaite cohérence entre le « programme » de l'Esprit et le ministère accompli par le Christ.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, notre monde est dominé par une adversité humaine et diabolique contre Dieu. Le ministère de Christ est donc un combat difficile contre les oppressions et l'obscurité spirituelle. Pour permettre aux hommes de sortir de la mort, Jésus devra aller jusqu'au bout de sa vocation, il portera sur lui les fautes en donnant sa vie ! Avec cet acte d'obéissance, le diable perd les droits qu'il a acquis en recevant l'adoration des hommes. Le sacrifice de la Croix est la bataille ultime de l'oint pour offrir la liberté.

« Christ (l'oint) a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » Colossiens 2.15

L'Église : le corps du Christ

Ceux qui suivaient le Christ ont pris conscience de la parfaite unité entre Jésus et l'Esprit du Père. On peut l'observer, dans l'Évangile de Matthieu lorsque Jésus demande à ses disciples de le définir :

« *Qui dites-vous que je suis ?* » Matthieu 16.15

Pour Simon Pierre, cette question est une occasion de rendre témoignage de l'intime unité qu'il a pu contempler entre Jésus et son Père ; il répond :

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » (verset 16)

Ces paroles « *Tu es le Christ* » signifient ; tu es celui qui a reçu l'onction. Pierre reconnaît que Jésus est le porteur la présence de Dieu et qu'il est donc son fils¹.

Cette juste compréhension de la nature de l'oint est une révélation divine fondamentale, elle va permettre à Jésus de mentionner pour la première fois son Église.

« *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* » Matthieu 16.18-20

Cet épisode pose les fondements de l'Église, car avec le « *je te donnerai* », Jésus annonce que l'autorité de son onction sera confiée à ceux qui le reconnaissent. Pour ce transfert, Christ doit donner sa vie, c'est donc logiquement qu'il indique à ses disciples qu'il va prochainement mourir à la croix.

« *Dès lors, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.* » (verset 21)

À cet instant, les disciples n'ont pas encore pris conscience que le ministère de Jésus est une graine qui sera douloureusement plantée dans la terre ; sa présence est temporaire et il ne restera pas physiquement parmi les hommes.

1 Voir à ce propos ce que Jésus dit dans Jean 17.7-8.

Pour Pierre, qui ne peut saisir cette réalité, il est hors de question que le Christ ne saisisse pas les rênes du pouvoir.¹

Mais la vocation de Jésus ne consiste pas à devenir un roi dominateur ; il est l'Agneau qui vient répandre l'onction de l'Esprit en donnant sa vie.

Le repas de la cène dans lequel Jésus partage le pain avec ses disciples annonce que son corps va être brisé pour être partagé. Cet acte symbolique annonce que l'onction de l'Esprit qui était sur Jésus sera distribuée dans la communauté des croyants.

Plusieurs paroles de Jésus annoncent qu'il sera remplacé par le consolateur qui viendra soutenir et assister l'Église.² Dans l'évangile de Jean, cette « distribution » de l'Esprit est présentée comme une source d'eau vive qui sort des croyants.³

Après la résurrection du Christ, l'oeuvre de pardon du sacrificateur donne un accès à la présence de Dieu. L'accomplissement est imminent et Jésus invite solennellement les premiers chrétiens à attendre le don qui leur permettra d'accomplir l'oeuvre de Dieu sur la terre.

Cette promesse se réalisera à la Pentecôte.⁴ À cette occasion, l'onction qui était sur Jésus descend de manière spectaculaire sur l'Église. Les premiers chrétiens revêtus de l'Esprit deviennent, à leur tour, dépositaires du mandat qui était sur le Christ ; ils sont ceux qui portent le projet de Dieu pour le monde.

Cet aspect est malheureusement souvent mal compris et beaucoup de chrétiens n'ont pas saisi que la dimension de l'Église « corps du Christ » ne peut être séparée de la fonction essentielle du Saint-Esprit. Pour s'en rendre compte, il suffirait de traduire le mot Christ ; dès lors, la définition de « l'Église, corps du Christ » deviendrait « l'Église, corps de celui qui est oint ».

Cet éclairage sur l'oeuvre du Christ conduit à comprendre que l'onction du Saint-Esprit est la raison d'exister de l'Église !

1 Matthieu 16.22, voir aussi la promesse faite par Jean dans Matthieu 3.11.

2 Jean 14.16-20; 15.26, 16.7-13

3 Jean 7.37-39.

4 Actes 2.1-47.

Le rôle de l'Église

À quoi sert l'Église ?

Cette question fondamentale est importante car la création de communautés chrétiennes peut facilement perdre sa vision. Dans ce cas, la construction des églises se fait par mimétisme et selon un principe de copie. Les missionnaires ont ainsi souvent reproduit les types de communautés qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine ; l'architecture des bâtiments, le type de chants et la liturgie permettent souvent de reconnaître la dénomination qui a servi de modèle. À cela s'ajoutent encore souvent des particularités doctrinales qui conduisent à avoir de fortes méfiances envers la foi des autres.

Par de tels mécanismes, le louable et juste désir de développer l'Église conduit à reproduire des doctrines et des traditions humaines. Cette tendance à recopier le passé favorise aussi la vision païenne qui conduit à sacraliser des lieux et des pratiques religieuses. Cela corrompt le concept de l'Églises en forçant les croyants à se focaliser sur les bâtiments qui leur servent à se rassembler le dimanche. Cette dérive « matérialiste » entraîne les chrétiens à construire de nombreux temples et chapelles pour y organiser des cérémonies religieuses. Dans certaines régions, ces multiples « églises de pierres » sont situées à proximité les unes des autres ; toutes se présentant comme le meilleur lieu de culte !

Cette vision de l'Église a aussi de grandes répercussions sur la gestion des ressources puisque la plus grande partie des dons est utilisée pour payer les bâtiments et pour assumer le fonctionnement des cultes. Les chrétiens seront donc ardemment sollicités par leurs pasteurs pour financer ces édifices.

Cette spirale de dépenses conduit malheureusement à consacrer l'essentiel du capital au fonctionnement interne. Cela affaiblit le rayonnement vers l'extérieur et ceux qui désirent apporter l'Évangile au-dehors ne sont que très peu soutenus.

La perte de l'impact de l'Évangile que l'on observe dans de nombreux pays est fortement liée à cette perversion qui conduit « l'église locale » à devenir une « église bocale ». Refermée sur ses coutumes et son passé, elle ne peut intéresser les hommes et les femmes qui l'entourent.

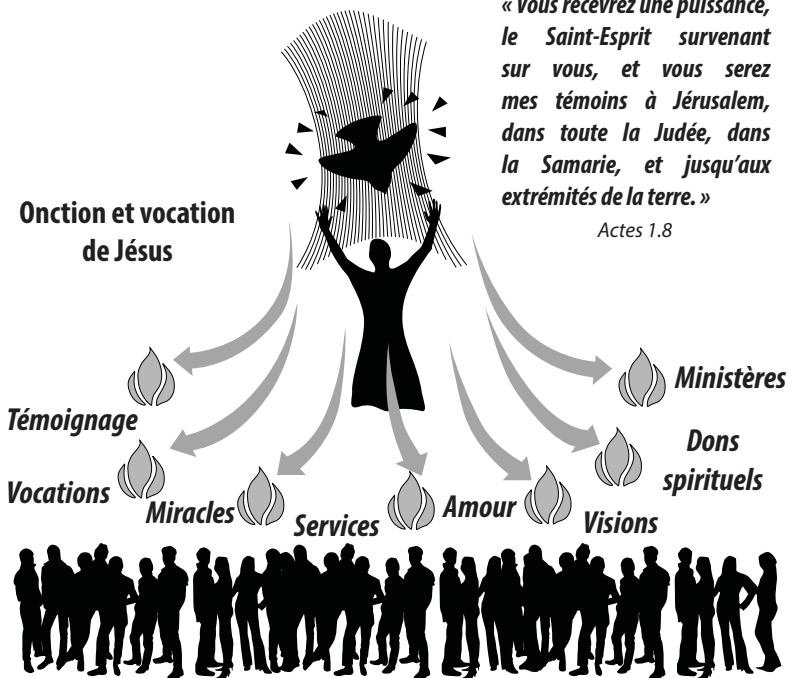
Il va de soi que ce type de communauté n'est pas conforme à la vision biblique qui présente l'Église comme la communauté dépositaire du ministère du Christ.

Lors de la Pentecôte, l'Église a vécu un événement fondateur par lequel l'onction qui était sur Jésus est descendue sur la communauté des croyants.

Avec un tel héritage, il est indispensable de réfléchir au rôle de l'Église dans le monde et aux mandats donnés à ceux qui exercent une responsabilité dans les communautés.

Cette onction puissante de l'Esprit était le carburant essentiel qui a permis aux premières églises de rayonner et d'apporter un témoignage puissant. C'est lorsque l'Esprit saisit Pierre qu'il devint capable d'annoncer la bonne nouvelle et de toucher le cœur de trois mille personnes.

L'ONCTION DE L'ÉGLISE



Comme lors du baptême de Jésus, le Saint-Esprit descend sur l'Église lors de la Pentecôte. Par sa venue l'Esprit confirme qu'il peut « habiter » ceux qui sont sanctifiés en Jésus. L'onction du Christ devient l'onction de l'Église.

C'est encore ce même Esprit qui fait des miracles, qui donne des paroles de révélation, qui fait des prodiges et qui conduit la communauté de Jérusalem à mettre en place un service d'assistance pour les veuves et les personnes défavorisées.

Par toutes ces choses, les premières églises ont exercé un mandat de sacrificateur :

« A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père... » Apocalypse 1.5-6

Cet engagement à libérer et à répandre la grâce était conforme au « pour... » voulu par Dieu, il était donc soutenu par sa puissance.

Lorsque l'Église travaille au sein du projet de Dieu, l'Esprit peut l'assister par des miracles, des inspirations et des exaucements...

Mais si l'Église agit hors du champ de la volonté de Dieu, elle ne peut obtenir l'assistance de l'Esprit, elle s'assèche et devient rigide.

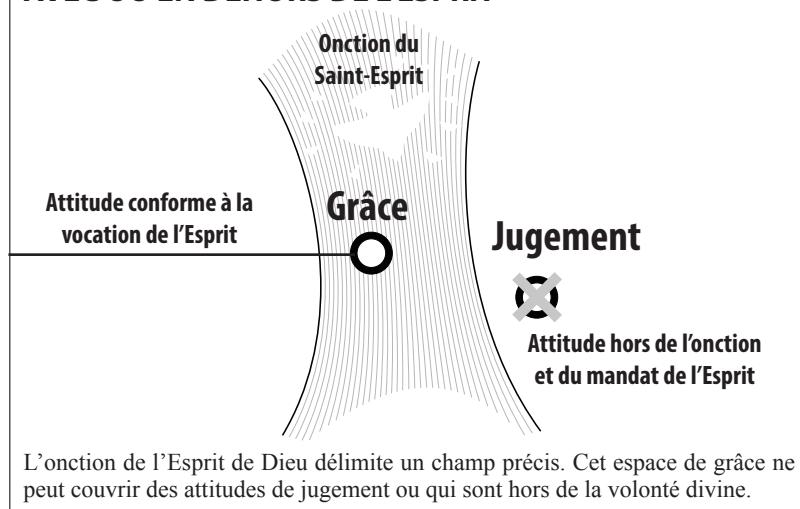
Cette règle s'applique aussi sur le plan personnel et pour l'exercice d'un ministère. Si le rayonnement de notre foi n'est pas dans le champ de l'onction, nous ne porterons pas de fruits.

L'attitude qui vise à juger les pécheurs est l'un des exemples caractéristiques d'un comportement situé en dehors de l'onction. Comme nous l'avons vu précédemment, Jésus avait pleinement compris que sa mission était de proclamer une année de grâce ; alors qu'il pouvait légitimement juger, il a résolument choisi de ne pas le faire. C'est pourquoi l'apôtre Paul souligne que celui qui juge les pécheurs en se croyant habilité à les condamner fait une grande erreur :

« Ô homme, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable ; car, en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses. » Romains 2.1

Dans ce sens, il est intéressant de noter que les apôtres et les évangélistes du Nouveau Testament se sont consacrés à annoncer la grâce de Dieu à leurs contemporains. Alors que l'Empire romain était idolâtre, pervers et violent, les chrétiens n'ont pas proclamé un jugement pour détruire cet empire, mais ils ont invité leurs contemporains à profiter du pardon des péchés avant que le jugement ne vienne sur le monde.

AVEC OU EN DEHORS DE L'ESPRIT



Aujourd'hui encore nous profitons de cette patience dans laquelle Dieu ne juge pas activement l'humanité ; au contraire, c'est grâce à sa générosité que le monde continue de tourner. Si Dieu cessait de retenir le mal, le monde basculerait immédiatement dans le chaos et la destruction.

Alors que le monde est suspendu à la grâce divine, on peut observer que les « jugements » qui touchent l'humanité sont des conséquences indirectes du mal. L'arrogance, l'idolâtrie et la méchanceté des hommes sont comme des lames qui finissent par couper la grâce et la protection divine. Lorsque ces liens protecteurs cèdent, l'homme est livré à ses propres méchancetés. La guerre, les destructions, la pauvreté, les violences ne sont donc pas causées par Dieu mais représentent au contraire la redoutable conséquence du mal.

Un jour, comme l'annonce le livre de l'*Apocalypse*, le monde sera jugé par son Créateur. À cette occasion, ce n'est pas le mal qui jugera le mal, mais le Dieu puissant et juste. Ce qui est caché au fond des cœurs sera dévoilé.

Le fait que Jésus et l'Église n'ont pas reçu le mandat de juger ne signifie pas que tout jugement est interdit et que la justice ne doit pas être appliquée dans la société.

Dans le Nouveau Testament, Paul indique que les hommes de loi ont reçu un mandat divin pour faire respecter le droit.¹ Toutefois, ce rôle politique n'est pas en charge de l'Église.

L'Église témoigne de l'amour de Dieu aux pécheurs, elle enseigne des valeurs et transmet des fondements pour l'exercice de la justice. Mais son rôle n'est pas d'appliquer des lois ou de prononcer des condamnations.

Selon l'onction donnée par le Christ, l'Église travaille à établir le Royaume de Dieu ; cette vocation qui consiste à changer la société par une transformation du cœur et des valeurs. Ce mandat, qui consiste à implanter l'amour de Dieu et du prochain à l'intérieur des personnes, est complémentaire à celui d'une bonne gestion politique.

Alors que l'Église n'a pas reçu le mandat de juger le monde, elle doit être attentive à la justice qui devrait s'exprimer légitimement en elle. Cette préoccupation d'une église fidèle et qui travaille à l'intérieur du mandat de l'Esprit était le souci de ceux qui conduisaient la première Église. Car si la communauté chrétienne se corrompt et perd sa vocation, qui l'accomplira ?

Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Luc 14.34

Tenir ferme dans la vérité et l'amour est le plus grand défi. C'est pour sauvegarder ces valeurs que la cupidité et les mensonges d'Ananias et de Saphira seront sanctionnés de manière spectaculaire : ce couple, qui voulait tromper l'Église sera surnaturellement frappé par Dieu.²

L'Église ne doit donc pas juger le monde mais se juger elle-même de manière à rester pleinement dans le cadre du projet de Dieu³.

La conquête de l'Évangile sur le monde dépend de l'onction qui habite l'Église.

1 Romains 13.4 (voir le développement de ce thème dans le chapitre sur la société).

2 Actes 5.1-11.

3 Voir aussi les propos de Pierre, qui annonce que le jugement de Dieu commencera dans l'Église : 1 Pierre 4.15-19.

La vraie onction

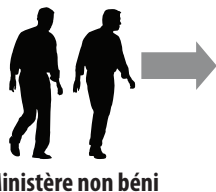
Certaines personnes pensent qu'elles ont l'onction divine parce qu'elles font des miracles ou des choses spectaculaires. Mais, comme nous l'avons vu à travers l'œuvre du Christ, la vraie onction est un « programme » spécifique qui vient de Dieu pour conduire les hommes à faire sa volonté.

Cette onction divine, qui a été déposée sur le Christ, vise logiquement à accomplir l'œuvre annoncée par le Christ lors de l'ouverture de son ministère. Les chrétiens qui forment l'Église peuvent donc reprendre à leur tour les paroles d'Ésaïe et de Jésus en proclamant que l'Esprit les invite à accomplir les « **pour...** » de l'onction et à agir comme des sacrificateurs.

AVEC OU SANS L'ESPRIT



Ambitions personnelles



La seule bonne manière d'exercer un ministère est de se placer sous la conduite de l'Esprit mais cela n'est pas facile et nous pouvons facilement confondre la volonté de Dieu avec nos ambitions personnelles.

« Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » Galates 5.16-17

C'est exclusivement dans ce « programme » de Dieu que l'Église va expérimenter le soutien de Dieu. Mais attention, lorsque nous parlons de l'onction donnée à l'Église, il faut se rappeler que le Christ est venu afin de s'offrir aux hommes. Pour cela, son corps a été brisé.

Ce symbole nous rappelle que c'est Jésus qui distribue l'onction sur son Église. L'Esprit de Dieu est entièrement solidaire de ce processus de multiplication qui conduit à fractionner l'onction pour la partager.

Lorsque l'Esprit est descendu sur les chrétiens à la Pentecôte il s'est manifesté par un bruit de tempête qui a rapidement fait apparaître des flammes de feu. La Bible précise que ces flammes, séparées les unes des autres, se sont posées sur chacun d'eux.

Cette manifestation souligne que l'onction de Dieu s'est « rompue » avant de descendre sur les croyants. Pour cette raison, l'onction que nous recevons personnellement n'est qu'une petite partie de l'onction globale qui est déposée sur l'Église.

À dire et à redire...

L'Église n'est PAS un bâtiment de pierres, mais la communauté des croyants unis en Christ.

Dans ces conditions, ce n'est pas l'homme qui choisit ce qu'il reçoit mais l'Esprit de Dieu.

Paul soulignera à plusieurs reprises que la distribution des dons et des vocations est faite par et selon la volonté de l'Esprit :

*« Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier **comme il veut**. »* 1 Corinthiens 12.11-12

*« Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués **selon sa volonté**. »* Hébreux 2.4

Selon ces paroles, c'est Dieu qui choisit et distribue les parts destinées aux chrétiens. Pour cette raison, personne ne doit se considérer comme étant supérieur ou comme ayant tous les ministères. Croire que nous aurions à nous seuls toute l'onction du Christ serait le signe d'un grand orgueil et l'expression de notre ignorance du projet de Dieu.

Comme le soulignent plusieurs textes bibliques, il y a un seul Corps, c'est l'Église, et c'est sur cette communauté de fidèles que l'Esprit descend.



Textes bibliques sur l'unité du Corps dans la diversité des vocations

« Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. » Romains 12.4-5

« Mais toutes ces choses (dons spirituels) c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant à chacun en particulier comme il veut. » 1 Corinthiens 12.11

« Christ est le chef de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. » Éphésiens 5.23b (voir aussi Colossiens 1.24, 2.17, 3.15)

« La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ ? » 1 Corinthiens 10.16

« Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. En effet (...) nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps... » 1 Corinthiens 12.12-13

« Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » 1 Corinthiens 12.27

« Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile. » Éphésiens 3.6

« (Christ) a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » Éphésiens 4.11-12

Toutes ces paroles sur la nature du corps de Christ doivent nous conduire à reconnaître que :

- Nous avons besoin les uns des autres.
- Ce que nous recevons ne dépend pas de nous.
- Nos dons ou notre vocation sont un service.

Cette vision de la complémentarité de l'onction est aussi très précieuse dans l'exercice des dons spirituels car ceux-ci ne sont pas donnés pour mettre en avant un homme : mais ils sont au service du Corps. La puissance de délivrance et les miracles sont des moyens que Dieu confie à l'Église. Ces manifestations ne sont donc pas un but en soi mais un témoignage qui vise à délivrer et à guérir les malheureux.

Trois conseils à suivre

La manière dont Jésus a exercé son ministère est le modèle à suivre. Par amour, il a servi les hommes avec une grande humilité et en cherchant à les élever. Pour marcher dans ses traces, je soulignerai deux aspects importants :

1. Prendre garde à ses faiblesses

La plus grande menace qui vise l'Église est de se laisser diriger par des concepts charnels et diaboliques. Car, même si notre esprit est bien disposé, notre dimension charnelle peut facilement nous faire tomber.

« Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. » Matthieu 26.4,

Marc 14.38

De grands ministères se sont ainsi subitement écroulés lorsque leur « monture de chair » les a entraînés dans l'adultère, le vol ou la convoitise. Mais cette perversion peut aussi prendre des formes bien plus subtiles...

L'un des exemples les plus dramatiques de cette prise de pouvoir de la chair est mis en évidence par les pharisiens qui ont cherché à mettre à mort Jésus. Ces hommes étaient persuadés d'être de grands serviteurs, inspirés et mandatés par Dieu, alors qu'ils étaient pilotés par les désirs meurtriers de Satan.¹

Dans l'épître aux Galates, Paul dénonce ces attitudes qui se drapent de spiritualité alors qu'elles sont basement charnelles et diaboliques. Ces dérives reposent souvent sur des pratiques de mortifications, des concepts légalistes ou une jouissance à juger les autres. Elles sont le plus souvent dirigées par des personnes qui croient être totalement et constamment inspirées par Dieu.

Un danger pour les dons spirituels

Cette perversion de la chair est aussi particulièrement tragique dans l'exercice des dons spirituels. La majorité des dons de l'Esprit expriment la sagesse et l'autorité de Dieu. Cela est donc très séduisant pour les désirs charnels qui convoitent ces attributs afin d'assouvir leur soif de renommée et de puissance.

¹ Voir le texte de Jean 8.44.

La guérison des malades, les paroles de connaissance ou la prophétie font partie des charismes qui peuvent être subtilement détournés par la chair.

Par exemple, lorsqu'une personne déclare parler au nom du Seigneur, elle prend une position d'autorité sur ceux qui désirent entendre la voix de Dieu ; elle peut donc utiliser consciemment ou inconsciemment ce pouvoir pour dominer les autres ou se faire valoir. Ainsi, dans certaines communautés, des personnes décrétées « prophètes » prennent le contrôle de façon subtile ou tyrannique sur l'ensemble de l'église car les autres ministères et les membres de l'église n'osent pas résister à quelqu'un qui prétend parler au nom du Seigneur.

De grands miracles sans compassion perdent tout leur sens, le but de l'Esprit n'étant pas de faire des choses spectaculaires mais de conduire les hommes à Dieu.

Prendre les dons spirituels ou sa vocation pour dominer ou obtenir des avantages finit par corrompre les bénédictions divines.

Face à ces tentations, il est important de se rappeler que ce qui vient de Dieu ne nous appartient pas et que nous serons jugés, non en fonction de ce que nous aurons reçu, mais selon ce que nous aurons fait avec les biens que Dieu nous a confiés.

Utiliser l'Église pour dominer ou prendre un avantage sur les autres est en horreur à Dieu :

« Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. » Luc 16.15

La juste attitude

Face à ces nombreux dangers qui menacent la vie de l'Église, la Bible nous invite à faire la distinction entre ce qui, en nous, vient de la chair ou de l'esprit. Cette attitude conduit à s'examiner avec humilité en reconnaissant qu'une grande partie de notre vie tourne autour de nos désirs charnels.

C'est avec cette honnêteté que l'apôtre Paul reconnaît que ses membres sont habités par un courant qui n'a rien de spirituel. Cette force qui le pousse dans la mauvaise direction le désespère et semble anéantir tous ses espoirs de salut.

« Mais moi (Paul), je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » Romains 7.14-15

Cette confession est étonnante, car Paul a pourtant vécu une conversion spectaculaire ; il a été rempli de l'Esprit, il vit dans une consécration exemplaire et exerce le rôle de conducteur. Mais toutes ces choses n'ont pas annulé sa dimension charnelle et l'humble apôtre reconnaît qu'il a besoin de l'œuvre de Christ et de l'assistance de l'Esprit pour marcher fidèlement dans son service.

« Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! » Romains 7.24-25

Cette prise de conscience est fondamentale, elle invite chaque chrétien et serviteur de Dieu à reconnaître sa fragilité et à invoquer l'aide de Dieu et de son Esprit.

Cette démarche personnelle se vit d'abord dans le dialogue de la prière. Dans cette intimité, il est possible d'apparaître devant Dieu tels que nous sommes, sans fard religieux ou position ministérielle en sachant qu'il connaît notre nature charnelle qui nous attire vers le péché. Toutes ces choses font partie de notre faiblesse et c'est avec confiance que nous pouvons lui confesser notre nature en lui demandant qu'il fortifie notre esprit pour que nous restions fidèles.

Sous son autorité, notre partie charnelle peut être tenue en bride et conduite dans une sanctification joyeuse. Notre vie, malgré ses faiblesses, peut alors porter les prémices du Royaume divin et éternel :

« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »

Galates 5.22

Dans l'église, ce bon processus consiste à se considérer les uns et les autres au même niveau, en se rappelant nos propres faiblesses. Car si nous sommes différents dans les dons et les ministères, nous sommes tous très semblables dans la chair et le péché. Par conséquent, celui qui exerce un grand ministère n'est pas plus qu'un autre et il a autant besoin de la grâce de Dieu pour résister à ses penchants intérieurs.

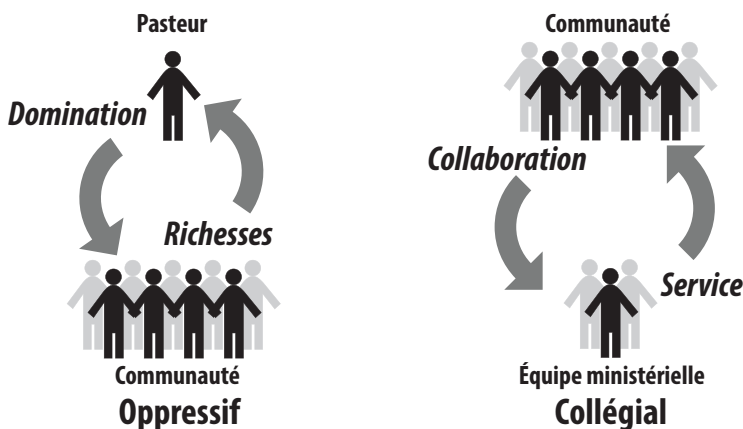
2. Vivre selon un principe d'égalité

Le pasteur, le prêtre, l'évangéliste ou le responsable ne doivent pas se considérer comme supérieurs. S'ils ont reçu quelque chose de particulier, c'est une grâce. Ils ne doivent mépriser personne et prendre soin des enfants et des plus faibles. Ce principe d'égalité devrait conduire à travailler en collégialité et en unité avec d'autres ministères.

Le responsable doit être un serviteur, c'est-à-dire quelqu'un qui est au service des autres, qui les élève. Il ne doit donc pas dominer, mais conduire avec humilité. Cette attitude de service est celle qui s'est manifestée en Jésus. Il est descendu vers nous non pour prendre, mais pour donner. Il est venu pour guérir, délivrer, apporter la bonne nouvelle. Cependant, dans toutes ces actions, il avait un cœur de serviteur qui l'a conduit à laver les pieds de ses disciples.

Pourtant, je rencontre parfois des pasteurs très bien habillés... ils ne portent aucune charge, ne servent pas aux tables, ne nettoient jamais. Ils sont des rois et se font servir...

LA MAUVAISE ET LA BONNE MANIÈRE DE GÉRER



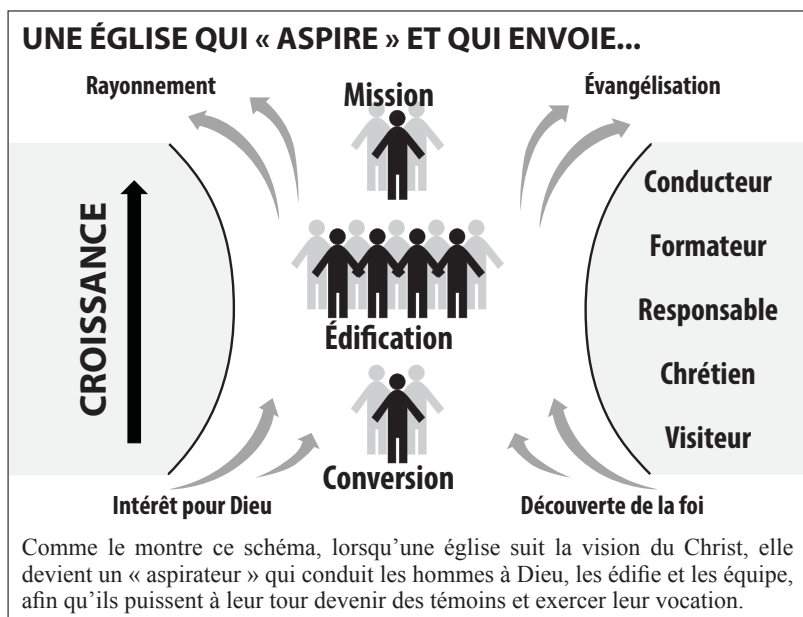
Comme le Christ et les apôtres l'ont montré, la conduite de l'Église doit se vivre comme un service aux autres (en dessous) et selon une structure collégiale.

Quelle différence avec l'exemple du Christ accroupi pour laver les pieds sales de ses disciples ! Ce n'est pas pour rien que Jésus a servi ses disciples en accomplissant une tâche réservée aux esclaves. Il a donné l'image juste de ce que représente un service pour Dieu. Chaque candidat qui désire servir Dieu devrait avoir un cœur de serviteur pour aider concrètement ceux qui l'entourent.

Alors que la vision humaine de l'Église en fait un espace de luttes et de pouvoirs, l'exemple donné par le Christ souligne que l'Église a une mission d'évangélisation et de service.

Pour accomplir sa vocation, l'Église est appelée à offrir un espace qui lui permet de transmettre l'amour de Dieu.

Dans ce monde déchiré et cruel, des relations aimantes sont le plus puissant moyen de découvrir Dieu. Pour cela et selon la vision divine, les nouveaux chrétiens sont invités à entrer dans un processus de croissance et d'affermissement. Avec ce mouvement dynamique, les chrétiens deviennent solides et découvrent leurs dons et leur vocation. Ce rayonnement permet à l'Église de témoigner de la bonté de Dieu et d'attirer de nouvelles personnes.



3. Bien gérer les ressources

L'Évangile est une puissance pour libérer les hommes de l'emprise des ténèbres et pour rétablir la dignité et la justice. Cette vision doit nous conduire à user de sagesse pour ne pas dilapider les richesses humaines et matérielles.

Un bon serviteur de Dieu vise à bien gérer les ressources qui lui sont confiées.

Dans certaines régions, les chrétiens investissent toutes leurs richesses pour se construire des lieux de culte et les rues en sont pleines. Ou alors, ils multiplient les réunions centralisées, sans laisser les membres exercer leurs dons et leurs services de manière décentralisée dans la sphère d'influence qui est la leur. Mais est-ce cela, l'Évangile ? Le but de l'Église n'est pas d'être un groupe de chrétiens mais d'apporter le salut au monde. Pour atteindre cet objectif, la première église de Jérusalem consacrait une part importante de ses ressources à nourrir des veuves et à témoigner de sa foi. Les libéralités et les offrandes étaient utilisées pour assister les personnes démunies et pour annoncer l'Évangile. Tous les membres visaient à accomplir le ministère de Christ.

Cela signifie que les ressources d'une église doivent servir à soutenir le témoignage du Christ sur la Terre. Le budget de la communauté est donc à répartir selon les objectifs de ces services.

Dans beaucoup de communautés, les ressources financières servent essentiellement à payer les locaux et le pasteur. Mais la réalisation et l'entretien d'un bâtiment sont coûteux et le salaire du pasteur peut être une charge très conséquente pour des petites églises. Avec ces fardeaux financiers, l'église peut finir étouffée. Pour cette raison, il est préférable de développer les communautés selon un principe de collégialité et de bénévolat. Utiliser des locaux existants, comme des maisons, des espaces publics ou des salles et construire une équipe de ministères bénévoles ou à mi-temps sont d'excellents moyens de réduire les charges financières. À ce propos, il est bien de souligner que le ministère de pasteur est une vocation qui peut parfaitement s'exercer en marge d'un travail. L'apôtre Paul, qui avait un ministère très important pour l'Église, veillait à ne pas être à la charge des églises. Cette juste attitude l'a conduit à travailler de ses mains afin de pouvoir offrir son service gratuitement :

« Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. » 1 Thessaloniens 2.9

« Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous. (...) Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » 2 Thessaloniens 3.7-12

« Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toute manière que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »
Actes 20.34-35

Comme le montrent ces textes, Paul se faisait un honneur de ne pas être un poids pour les autres car il voulait que son service soit l'expression gratuite de l'amour de Dieu. Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, il considère comme un grand honneur d'offrir gratuitement ce qu'il a reçu. Son désir de **donner** l'Évangile le conduit à des privations et à travailler durement. Il écrira à ce propos :

« J'aimerais mieux mourir que de me laisser enlever ce sujet de gloire. » 1 Corinthiens 9.15 (voir aussi les versets 6-18)

Travailler pour assumer ses besoins et servir Dieu bénévolement devrait être la norme du service chrétien. Mais cette manière d'exercer un ministère n'est pas toujours appliquée et beaucoup de pasteurs ou d'évangélistes considèrent que leur ministère leur donne le droit de profiter des ressources des autres. Pour certains, cet intérêt pour le salaire les conduit à exercer le service par appât du gain.

Lorsqu'une communauté devient importante, par exemple lorsqu'elle rassemble plus d'une quarantaine de famille,¹ il est utile d'avoir des serviteurs qui puissent se consacrer entièrement à leur tâche. Dans ce cas, il devient légitime d'utiliser une part des dons pour employer un ou plusieurs salariés.

Pour calculer le soutien à donner à un ministère, il est primordial d'appliquer le principe d'égalité de manière à ce qu'un serviteur ne puisse s'enrichir sur le dos de ceux qui l'assistent. Par exemple, si un pasteur reçoit un salaire, celui-ci doit lui être fixé selon le revenu moyen des membres de la communauté.

Il y a un lien évident entre notre foi et la manière dont nous gérons notre argent. Cette règle s'applique à l'échelon individuel mais aussi pour l'église en tant que communauté.

Par cette règle, l'Église fait la démonstration que le serviteur participe à un ensemble et que son salaire est une part du labour de ses frères et sœurs en Christ.

« Car il s'agit (...) de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoie pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé peu n'en manquait pas. » 2 Corinthiens 8.12-14

Pour appliquer ces principes, il va de soi que les finances ne doivent pas être gérées seulement par ceux qui en profitent, mais par un groupe de personnes intègres et en toute transparence. Pratiquement, l'organisation et les finances de la communauté devraient être gérées par un comité de responsables et en tenant des comptes détaillés sur les dons et les attributions. Le décompte des dons et la gestion de l'argent de l'église devraient toujours se faire à deux ou trois, de manière à éviter qu'une personne cède à la convoitise et ne vole dans la caisse.

1 En dessous de 40 familles (soit environ 160 personnes), le poids et les charges financières d'une communauté (locaux, actions d'aides, services, assistance, évangélisation, etc.) ne permettent pas de libérer un salaire. Il faut donc travailler totalement selon un principe de collégialité bénévole.

Démarches pratiques

Ce chapitre nous a permis d'étudier la nature de l'onction qui est descendue sur l'Église à la Pentecôte. Aujourd'hui encore, cette onction contient la sagesse et la puissance qui permettent d'apporter la vie et la lumière dans notre monde.

Les quelques questions qui suivent peuvent servir de pistes de réflexion et de méditation pour construire des communautés rayonnantes.

- Quelles sont les personnes de votre région qui ont le cœur brisé et ont besoin de guérison, de délivrance, de liberté, de la grâce de Dieu et de retrouver la vue ?
- Comment s'associer à l'Esprit de Dieu pour leur apporter une aide spirituelle et matérielle ?
- Dans les activités actuelles de votre communauté, quelles sont les choses qui ne sont pas conformes à l'Évangile et qui devraient être changées ?
- Quels sont les activités et le programme qui permettraient de prendre soin et d'édifier les personnes et les familles présentes dans la communauté ?
- Comment gérer intelligemment les ressources matérielles et financières pour accomplir le mandat de service ?
- Quelles sont les personnes qui ont reçu une vocation particulière et comment les encourager à servir ?

« Attention à la façon dont vous vivez, vous pourriez bien être la seule Bible que des personnes liront jamais ». W.J. Toms

« Tout ce que je suis je le dois à Jésus-Christ, révélé à moi dans son divin livre. » David Livingstone (1813-1873), grand explorateur

« À la Bible les hommes retourneront, et pourquoi ? Parce qu'ils ne peuvent fonctionner sans elle. » Matthew Arnold (1822-1888) professeur de poésie à Oxford, critique littéraire et social très influent

Citations bibliques : le service dans l'Église



« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. »
Éphésiens 2.20

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Éphésiens 4.1-3

« Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. » Éphésiens 4.29

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : Lui qui est de condition divine, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme un butin à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'un serviteur (...) » Philippiens 2.5-7

« Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable. Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide, conservant le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. (...) ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ. » 1 Timothée 3.1-13

« Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. » Hébreux 13.17

6. TRAVAIL

Dans la vie professionnelle, je m'engage à travailler avec honnêteté et à ne pas céder à la cupidité ou à des démarches conduisant à exploiter les autres. Pour offrir les meilleurs produits et prestations, je désire être une personne fiable, respectant sa parole, intègre dans la gestion des richesses et capable de résister à la spirale de la corruption.

Si j'ai une responsabilité ou une fonction dans les services de santé (médecin, infirmier, administrateur, etc.), je m'engage à respecter le principe d'assistance qui place les soins aux souffrants comme une priorité.¹

Le travail

La première mention du travail dans la Bible apparaît au début du livre de la *Genèse*, lorsque l'homme est placé dans le jardin d'Éden pour le cultiver.

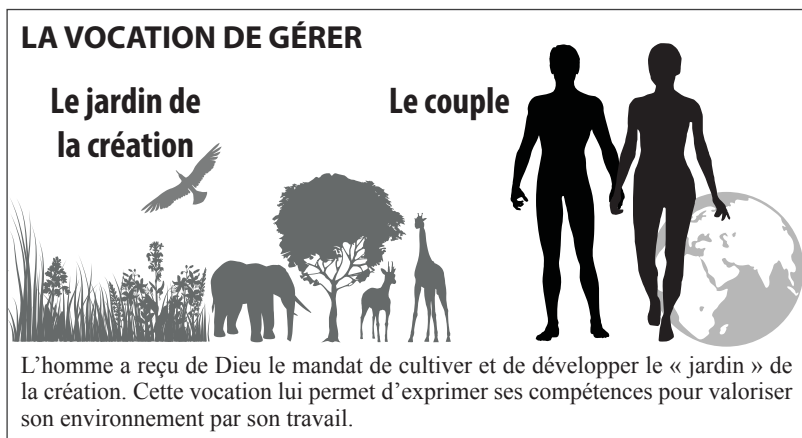
« L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. » Genèse 2.15

Dans le texte original, le mot « Éden » signifie « plaisir, délice ». Le geste de Dieu qui consiste à placer l'homme dans ce jardin de délices est donc un cadeau qui exprime la bonté de Dieu envers les hommes.

Rappelons que l'espace de ce jardin, avec ses arbres et ses animaux, ne se limite pas à des réalités physiques. L'arbre de vie par exemple, représente une dimension spirituelle et symbolique. La responsabilité donnée à l'homme de cultiver ce « jardin » souligne la spécificité de la vocation de l'homme dans la création.

¹ Les premières versions de la *Charte+* ne mentionnaient que l'aspect « Santé » et avaient le texte suivant : « Si j'ai une responsabilité ou une fonction dans les services de santé (médecin, infirmier, administrateur, etc.), je m'engage à respecter le principe d'assistance qui place les soins aux souffrants comme une priorité. Dans les cas d'urgence, je promets de prêter assistance à mon prochain sans considération de son niveau social ou de ses moyens financiers. Dans ce sens, je m'engage à combattre les concepts visant à utiliser les services de santé dans une vision cupide et à m'opposer aux démarches qui visent à extorquer de l'argent à des personnes sans moyens. »

Dans la nature, l'occupation principale des animaux est d'assumer leurs besoins et de chercher à survivre ainsi qu'à se reproduire. L'homme en revanche a reçu un mandat différent. Certes, il a des besoins vitaux à satisfaire, mais sa vocation ne se limite pas à sa propre vie ; il a reçu une responsabilité de gérant pour entretenir et développer la création.



La planète, avec ses mécanismes, sa diversité et ses innombrables espèces vivantes, est un espace privilégié pour l'humanité. Il serait impossible de faire l'inventaire de toutes les choses qui s'expriment constamment dans les activités humaines (sciences, projets, constructions, développements, créations, inventions, recherches, etc.). Ce fantastique travail fait écho au mandat donné à l'homme et celui-ci y trouve une très grande satisfaction.

Ainsi, le roi Salomon disait en son temps :

« Le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité. » Proverbes 12.27

Pourtant, après avoir contemplé la belle facette du travail, il est temps de prêter attention à sa partie sombre. Car, si le travail peut être une grande source de plaisir, il peut également se transformer en un enfer.

Dans le projet initial, l'humanité devait gérer la création en s'appuyant sur l'assistance de Dieu. Mais l'orgueil de l'homme le conduit à une arrogante autonomie à l'égard de son Créateur. Cette attitude a de graves répercussions et l'homme est finalement chassé de l'espace privilégié du jardin où Dieu règne.

Par cette situation de rupture, l'homme se retrouve seul et livré à une création sauvage et hostile.¹ Son mandat de gérant est fortement troublé et son travail, qui devait être agréable, devient laborieux et se fait au prix de sa sueur.²

*Montre-moi
l'endroit où tu
habites et je te
dirai si tu es un
bon gérant.*

Cette dramatique perversion, qui transforme le travail en souffrance, est une réalité qui traverse l'Histoire. Luttas contre la nature sauvage, esclavages, travaux forcés, ouvriers exploités... Combien de peines et de souffrances sont causées par les difficultés environnementales ou par la méchanceté humaine ?

Le monde actuel n'échappe pas à ces fléaux et les systèmes économiques modernes sont le plus souvent construits sur l'exploitation de malheureux et avec une distribution inégale du travail et des richesses.

Face à ces réalités du travail, la *CHARTÉ+* nous invite à réfléchir à la manière dont nous pouvons influencer le monde du travail en étant porteurs de bénédictions. Bien sûr, ce n'est pas parce que nous sommes chrétiens que tout va devenir facile et harmonieux ; la dure réalité du travail n'épargne pas les croyants et chacun de nous peut se retrouver dans une condition professionnelle très difficile ou même sans emploi.

Dans la majorité des cas, apporter des valeurs chrétiennes dans le monde du travail est un grand défi. Cependant, l'Évangile est aussi une fantastique puissance qui peut radicalement modifier le monde professionnel et l'économie d'un pays.

L'importance du travail

Lorsque nous abordons la question du travail, nous le considérons souvent dans sa dimension personnelle. Ainsi beaucoup de personnes évaluent les professions selon des critères de salaires ou de position sociale. Cette manière de considérer le travail selon d'uniques profits matériels ou sociaux ignore l'enjeu fondamental du travail. Celui-ci vise à prendre en charge le destin de notre « jardin ».

1 Voir Genèse 3.23-24.

2 Voir Genèse 3.17-19, Genèse 5.29, Exode 5.5-18.

Par conséquent, le potentiel de malédiction ou de bénédiction du travail ne se limite pas aux individus. Il concerne le développement de l'endroit où nous vivons.

Cet aspect est très important et les chrétiens doivent comprendre que le monde du travail est un espace crucial pour le développement personnel, familial, social et économique.

La santé, les ressources alimentaires, la prospérité, la qualité de vie, l'éducation, les infrastructures, les logements, les services, les communications, etc., toutes ces choses essentielles reposent sur les capacités de l'homme à gérer les ressources qui se trouvent dans la création. Un mauvais jardinier détruira son patrimoine alors que celui qui sait cultiver son champ profitera de nouvelles richesses. Ce contraste peut s'observer à l'échelle mondiale. Certains pays sans ressources particulières sont riches et développés tandis que d'autres, bénéficiant de très grandes ressources naturelles, sont dans la pauvreté et le chaos.

La capacité des hommes à cultiver le « jardin » joue donc un rôle considérable. En tant que chrétien, notre désir est de favoriser la bénédiction dans notre environnement, il s'agit donc de rechercher les principes qui apportent une saine transformation et élèvent la qualité de vie.

La création de richesses

Le processus qui permet à l'homme de valoriser son environnement s'appuie sur l'extraordinaire potentiel de développement que Dieu a déposé dans sa création.

Ainsi, si l'homme peut planter des graines, c'est la puissance cachée dans les semences qui accomplit la multiplication qui permettra la récolte. L'homme peut cultiver son champ et l'arroser, mais la clé de son profit repose sur une impulsion de développement inscrite dans la nature. Il va de soi qu'un jardinier qui pose ses graines sur des cailloux ne verra rien pousser. Son travail doit suivre les lois inscrites dans la création. S'il respecte ces principes, il pourra profiter des processus de multiplication, s'il s'y oppose, il n'aura pas de profit.

Grâce à l'abondance inscrite par Dieu dans la création, la nature est un fantastique générateur qui permet de récolter davantage que ce qu'on a semé.

Les minerais, la végétation, les poissons, les animaux et toutes les ressources naturelles qui nous entourent sont des sources vitales que la sagesse humaine peut exploiter.

	Les différents degrés d'exploitation du potentiel de la nature
1	<i>Récoltes directes et utilisation des richesses disponibles naturellement : chasse, pêche et cueillette des fruits et légumes sauvages. Les abris naturels sont utilisés comme habitations.</i>
2	<i>Aménagement visant à favoriser le potentiel des ressources naturelles : plantations, cultures et élevages d'animaux. Les matériaux à disposition sont utilisés pour les constructions,</i>
3	<i>Exploitation de ressources nécessitant une transformation basique des éléments présents dans la nature : métallurgie, industries. Les constructions et les objets sont réalisés avec des matériaux façonnés.</i>
4	<i>Réalisation permettant de créer des composants et des processus non disponibles naturellement : chimie, électronique, informatique, physique nucléaire, biologie moléculaire, etc. Les constructions et les objets sont réalisés avec des matériaux complexes.</i>



Comme le montre ce tableau, le potentiel de la nature est formé de plusieurs « couches » que l'homme peut exploiter en usant de ses connaissances et de ses capacités technologiques. Selon cette disposition, ce sont les outils sommaires du premier niveau qui permettent d'exploiter les ressources du deuxième, les nouveaux outils de ce niveau permettant à leur tour d'accéder à des ressources plus complexes et ainsi de suite.

Cette imbrication des ressources et de la technologie met en évidence que le développement est un processus de conquête qui s'obtient en ajoutant le travail au... travail.

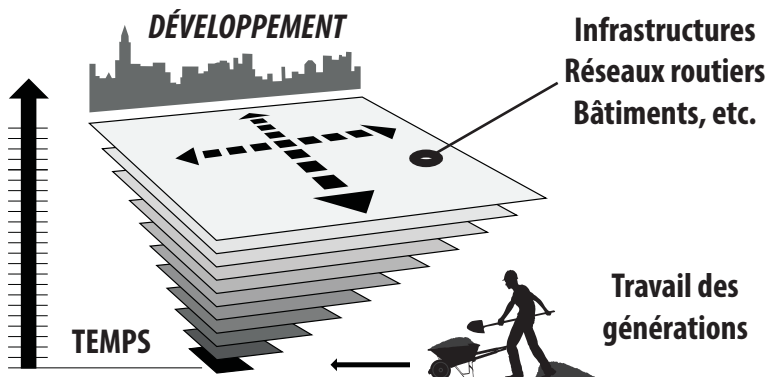
Une civilisation capable d'ajouter ses compétences va croître alors que celle qui en est incapable ne pourra pas progresser.

Le sage Ecclésiaste avait déjà mis en évidence que le travail commun apporte un gain plus élevé :

« Deux valent mieux qu'un, car ils retirent un bon salaire de leur travail. » Ecclésiaste 4.8

La majorité des pays développés ont pu sortir de la pauvreté et du chaos par un long processus de travail ; les routes, les canalisations, les voies de transport, les ponts, les tunnels, les réseaux d'eau, d'électricité, les bâtiments.

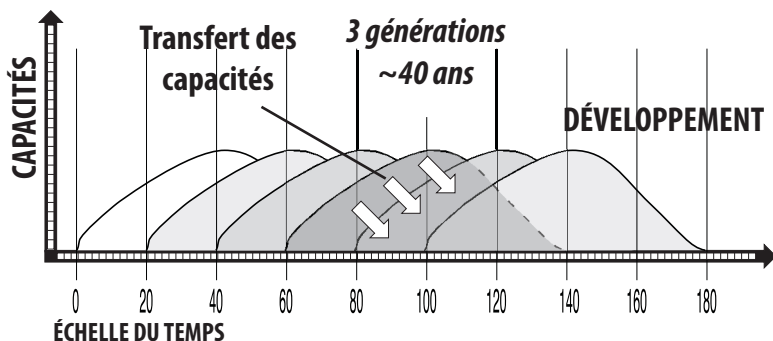
L'ADDITION DU TRAVAIL



Le développement ne peut s'obtenir rapidement. Il se réalise par un processus qui permet d'additionner le travail à travers le temps. Investir et travailler avec sagesse aujourd'hui, c'est améliorer la qualité de la vie de demain.

Tout cela a été patiemment construit sur plusieurs siècles. Ce capital investi dans les infrastructures a permis aux générations suivantes de profiter de ces ressources pour aller plus loin.

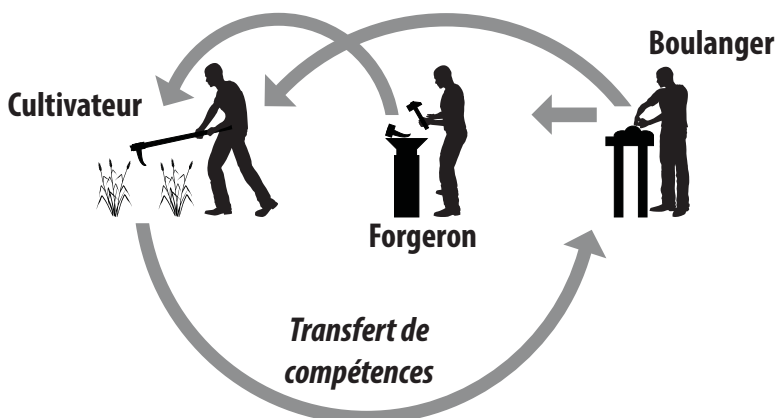
L'HÉRITAGE DES GÉNÉRATIONS



Ce schéma présente la superposition des différentes générations. Le processus de transfert des capacités doit se réaliser durant les 40 ans (environ) de vie active des individus, soit un espace dans lequel environ trois générations cohabitent.

Selon ces principes élémentaires, les richesses et les développements dépendent de la capacité à mettre en commun le travail. Grâce à la complémentarité des métiers et des compétences, les travailleurs peuvent former un réseau d'échanges et de services qui profitent à l'ensemble de la population. C'est par ces mécanismes d'échanges que l'homme peut sortir de la pauvreté. Par exemple, le forgeron fabrique une charrue qui permet au paysan de labourer et de cultiver son champ, ce dernier apporte du blé au boulanger qui en fait du pain qui sert à nourrir le forgeron, le paysan et le reste du village.

UN PRINCIPE D'ÉCHANGES



La prospérité et l'élévation de la qualité de vie reposent sur la mise en commun du travail. Grâce aux échanges des compétences et à la spécialisation des entreprises, la société élève son niveau de développement.

Cette boucle, qui met en jeu des métiers différents, permet d'exploiter collectivement la force de multiplication présente dans la nature. Une personne seule désirant assumer toutes ces étapes de travail ne pourrait réunir les capacités et le temps nécessaire. C'est par l'intégration du travail individuel dans un ensemble que la création de richesses est la plus efficace.

Le développement ne vient pas de rien, c'est un processus qui prend du temps.

Lorsque les individus d'une société parviennent à collaborer, la mise en commun des compétences et des prestations favorise l'efficacité et le rendement du travail.

LES BOUCLES DE L'ÉCONOMIE



La création de richesses et le développement s'obtiennent par la mise en place de nombreux échanges. Les boucles d'échange sont les « rouages » qui doivent tourner pour assurer le fonctionnement du moteur économique.

Le développement économique et social s'appuie sur de nombreuses « boucles » dans lesquelles les travailleurs exercent un rôle spécifique. Ces échanges continus de prestations sont comme le flux sanguin essentiel à la vie biologique, ils valorisent les ressources et permettent à chacun de profiter d'un afflux de richesses. Cette vision globale nous permet de comprendre le rôle particulier (et souvent mal compris) joué par un acteur essentiel de l'économie : l'argent.

La nature de l'argent

Beaucoup de personnes voient en l'argent le potentiel de richesse qu'il représente. Pour eux, l'argent est une denrée qui permet d'obtenir de la nourriture, d'acquérir des biens et des services. Les publicités renforcent cette image en murmurant qu'il faut de l'argent pour acheter des produits, obtenir, profiter...

Certes, l'argent et les devises représentent une valeur que l'on peut amasser ou dépenser pour acquérir des richesses. Mais l'argent est bien plus que cela et le considérer uniquement selon la valeur qu'il représente est l'une des méprises qui conduisent à de graves

problèmes économiques.



Deux confusions opposées

L'idée que l'on se fait de l'argent est l'un des fondements qui définissent notre vision de la société. Ainsi, le fait de considérer l'argent selon sa valeur en capital conduit à deux erreurs politiques opposées :

A. La première erreur consiste à considérer l'argent selon le potentiel de richesses statiques qu'il représente. L'argent est perçu comme ayant une vertu en lui-même. Avec cette vision cupide, la recherche du bénéfice et l'augmentation du capital sont les buts à poursuivre. Cette idéologie cruelle et conquérante conduit à des décisions absurdes comme fermer une entreprise rentable, mais qui ne fait pas assez de profits. La qualité de la vie humaine est ainsi écrasée au profit d'une vision égoïste et abstraite des richesses.

B. La deuxième erreur se nourrit paradoxalement d'une vision tout aussi cupide de l'argent, mais en prétendant répartir mécaniquement ces richesses dans la population.

Selon cette idéologie, il suffit d'ouvrir les coffres des banques ou de ponctionner les riches et les patrons pour résoudre la pauvreté. Il va de soi que cette approche trouve un écho très favorable auprès des démunis. Mais l'application de cette théorie, par exemple dans le communisme et dans le socialisme, a conduit à plonger les pays dans la pauvreté.

Le problème fondamental de ces deux visions politiques est d'« oublier » que l'argent est un véhicule d'échange entre des prestations humaines. C'est l'excellence du travail et la complémentarité des rôles et des services qui permettent de construire une économie de qualité pour la société.

Comme nous l'avons vu précédemment, la création de richesses repose sur la faculté de travailler et d'échanger les compétences. Cette mise en commun des ressources nécessite de créer des « canaux » de partage.

Dans les sociétés primitives, l'homme pouvait échanger le fruit de son travail en faisant du troc, le cultivateur pouvait offrir ses légumes au chasseur qui lui donnait de la viande. Comme ces échanges directs ne pouvaient se faire qu'avec des choses matérielles et transportables, l'homme a dû trouver un système plus pratique en reportant la valeur des choses sur des objets qu'il

pouvait facilement emporter avec lui. Au fil du temps, les bijoux, les métaux précieux et les devises sont devenus des moyens d'échanges et l'argent est devenu le support privilégié qui permet d'échanger des contreparties au sein de la société.

Selon ce principe, il va de soi que la valeur d'un billet de banque ne repose pas sur le prix du papier, mais sur une convention sociale qui définit sa valeur. Le billet est en quelque sorte « chargé » d'une somme de « valeur travail » que je peux transporter dans ma poche. Avec ce billet, je pourrai retrouver un équivalent de richesse en payant des heures de travail ou en achetant des biens ou des prestations. Dans l'argent se cachent le temps et les compétences des autres, et c'est cette dimension qui est la plus importante pour l'économie.

Avec son statut de valeur d'échange, l'argent joue un rôle crucial dans la valorisation du travail ; il est le « fluide vital » qui permet à l'économie de faire circuler les compétences et les ressources. Avoir de l'argent, c'est comme posséder un véhicule et c'est dans la mesure où celui-ci se déplace qu'il peut apporter des richesses dans la société.

L'homme avisé comprend que l'argent est un moyen qui lui permet d'investir et de faire fonctionner la machine à créer des richesses, alors que le fou va simplement voir dans l'argent la possibilité de posséder avoir plus.

Ce qui apporte la bénédiction, c'est le travail qui s'inscrit dans un ensemble et qui permet de servir la communauté.

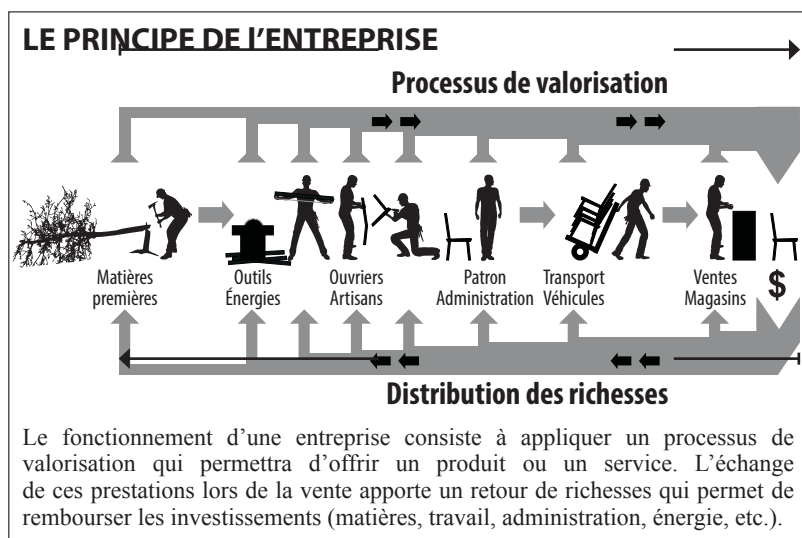
En tant que chrétiens, notre regard sur l'argent devrait être inspiré par la sagesse biblique qui permet de discerner la dimension humaine. Car derrière les chiffres et la valeur des devises se cachent du temps et de la sueur. Un regard éclairé sur l'argent et les richesses qui nous entourent doit aussi nous conduire à comprendre les processus qui permettent de développer l'économie. Car, si l'économie a besoin de véhicules pour déplacer les richesses, son bon fonctionnement dépend essentiellement des règles de circulation qui seront appliquées.

La création de richesses

L'illustration suivante présente le processus de création de richesses d'une entreprise de menuiserie. Comme le montre ce

schéma, le processus de valorisation commence par l'exploitation des ressources naturelles de la forêt. Par ces qualités, le bois devient la matière première sur laquelle l'homme va pouvoir travailler. Grâce aux diverses compétences, le bois est scié et façonné en vue d'en faire des objets utiles. Lors de ce processus, l'entreprise dépense des ressources, consomme de l'énergie et rétribue ses ouvriers.

Toutes ces dépenses sont progressivement « déposées » dans les produits qui seront proposés sur le marché. Lors de la vente, la valeur investie dans le produit sera échangée par une contrepartie qui permettra de couvrir les salaires et les frais de l'entreprise.



Ce schéma s'applique bien sûr aux autres entreprises, industrielles ou de services. Pour un agriculteur, la matière première sera son champ — dans un commerce, les produits à vendre — dans une agence de voyages, les offres touristiques, etc. Si la matière première change, le principe qui consiste à offrir des prestations qui répondent à des nécessités demeure. Ainsi, c'est dans les besoins des clients que se cache la raison d'être d'une entreprise. Son succès commercial dépend de ses capacités à réaliser quelque chose qui représente une valeur pour les autres.

Si le menuisier aime bien faire des chaises mais que le pays est déjà saturé, son activité ne débouchera sur aucune vente. C'est

pourquoi une entreprise doit absolument répondre à un besoin réel ; pour cela, elle doit analyser les besoins en vue de trouver les produits et les services qui sont nécessaires à la population.

Il va de soi que la force d'une entreprise repose sur ses capacités à offrir des compétences qui ne peuvent pas être réalisées facilement. Si l'entreprise offre un savoir-faire supérieur aux autres, elle prend la tête de son secteur. Les compétences sont l'une des ressources les plus importantes et de grandes entreprises telles Boeing ou Airbus abritent plus d'une centaine de milliers d'employés qui travaillent ensemble à la réalisation d'avions de pointe. La complexité des compétences mises ensemble et leurs facultés de répondre aux défis techniques leur permettent d'être les leaders mondiaux de l'aéronautique.

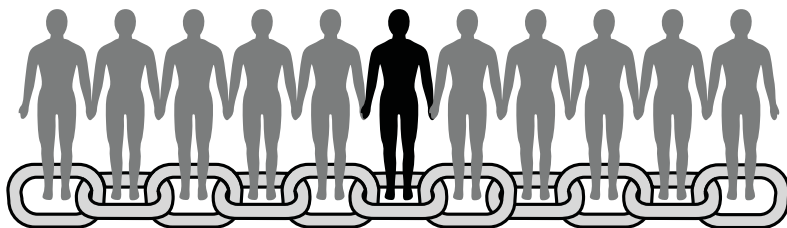
Ainsi, la force d'une entreprise, petite ou grande, dépend de sa capacité à additionner les prestations de ses employés. Cette règle selon laquelle chaque travailleur joue un rôle spécifique pour un projet commun s'applique aux grandes et aux petites entreprises. Créer une entreprise consiste donc à organiser une chaîne de compétence et de travail ; cela n'est toutefois pas facile et de nombreuses régions n'y arrivent pas.

Quel est donc le secret qui permet de créer des entreprises capables d'offrir du travail et de créer des richesses ?

Quelles sont les bases qui permettent à des ouvriers de travailler ensemble ?

L'addition du travail n'est pas aisée, car elle requiert une solide intégration des différentes qualifications, compétences et fonctions. Pour un tel assemblage, l'entreprise a besoin d'un ciment capable d'unir les personnes dans un projet commun. Certes, l'intérêt pour le salaire est un moteur important, mais cela ne suffit pas et la recherche à tout prix de richesses peut au contraire devenir un facteur de destruction. Pour qu'une entreprise fonctionne, elle a besoin que les acteurs soient habités par de bonnes valeurs et un profond respect des collègues.

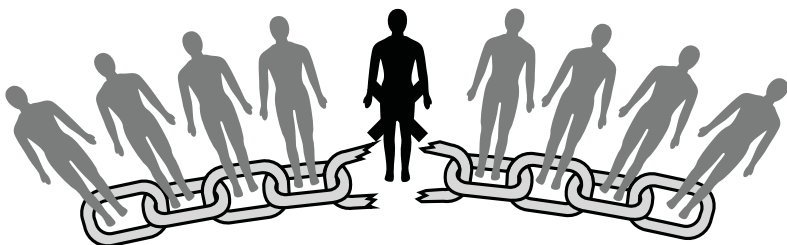
Plus ce respect envers l'autre sera fort, plus il sera possible de construire des entreprises conséquentes. Car travailler, c'est offrir une part de soi-même en donnant du temps, des efforts et des compétences.

CHAÎNE UNIE**Chaque individu est intègre : l'entreprise prospère**

Le fonctionnement d'une entreprise repose sur la capacité à créer des chaînes de compétence. Lorsque les personnes sont intègres, les maillons sont forts et la chaîne peut assumer de grands projets économiques.

Donner son temps et ses compétences au sein d'une équipe représente un risque car l'ouvrier peut être lésé par ses collègues ou son patron, l'un peut partir avec l'argent, un autre profiter de la situation, etc.

Pour ces raisons, le développement économique dépend essentiellement du degré de confiance que l'on peut avoir dans les autres. Si un climat de confiance peut s'établir, il est possible de travailler ensemble pour former des chaînes de richesses. Mais si les partenaires ne sont pas fiables, la chaîne se casse et c'est la pauvreté.

CHAÎNE BRISÉE**La négligence d'un collaborateur fait échouer le projet**

La solidité d'une chaîne se mesure à la résistance de son plus faible maillon. Cette règle s'applique parfaitement aux entreprises humaines dans lesquelles ceux qui ne sont pas intègres ou compétents cassent le projet commun.

La capacité de travailler ensemble

Dans les pays les plus développés, la création des richesses se fait principalement par des petites et moyennes entreprises (les PME). Ainsi, ce réseau d'entreprises, qui compte de 10 à 250 ouvriers, est le plus grand employeur des pays industrialisés ; dans certains pays les emplois pris en charge par les PME concernent les deux tiers de l'ensemble des places de travail.¹ De ce fait, elles sont le fondement de la prospérité des pays riches.

Dans la majorité des pays pauvres, ce tissu de petites et moyennes entreprises est peu développé et l'économie repose principalement sur les emplois de l'État et quelques grandes entreprises. Ces dernières sont souvent des compagnies internationales qui offrent des services commerciaux ou exploitent des ressources. Comme les petites et moyennes entreprises sont absentes, la création de richesses est anémique et l'État contribue à renforcer ce problème en prélevant des taxes qui étouffent encore davantage l'économie. Ce contexte conduit logiquement à une très grande pénurie de postes de travail. Ainsi, dans plusieurs pays d'Afrique le taux de chômage est supérieur à 30% et dans de grandes cités on trouve des taux qui dépassent 85% de la population active !²

Avec de tels problèmes économiques, les peuples se retrouvent enfermés dans la pauvreté. La souffrance et la frustration qui en découlent contribuent à rendre le pays instable et les populations considèrent que leur situation de pauvreté est causée par de mauvaises gestions politiques locales et internationales : « Si nous

1 65% au Canada, 70% en Europe (qui compte environ neuf millions d'entreprises), 84% en Suisse (dans ce pays, 99.7% des entreprises emploient moins de 250 collaborateurs et 85% moins de dix).

2 Les taux de chômage sont souvent très difficiles à estimer dans les pays d'Afrique car les critères et les statistiques pour estimer les populations actives font défauts. En République Démocratique du Congo, certains estiment le taux à 40%, celui-ci pouvant, suivant les régions, monter à 85%, voire à 95% si l'on prend les chiffres de la Banque Mondiale. Pour le Burkina Faso : 77% et pour le Cameroun à 30%. Notons enfin que les taux du chômage ne sont pas les seuls indicateurs des problèmes de l'économie. 57,7% des Africains vivant dans les pays subsahariens vivent avec moins d'un dollar par jour, et 87,1% avec moins de deux dollars.

n'avons pas de travail, c'est la faute à notre gouvernement... », « Les dirigeants doivent développer notre région et créer des postes de travail... », « Si nous sommes un pays pauvre, c'est à cause des pays riches qui nous exploitent... », « C'est parce que les bailleurs internationaux ne donnent pas assez, que nous n'avons rien... »

À l'exemple de ces récriminations, beaucoup de personnes considèrent que la responsabilité de l'échec économique se situe à une échelle supérieure ou à l'extérieur de leurs frontières. Certes, les contraintes économiques internationales exercent de très fortes pressions sur les peuples. Cependant, ces aspects ne sont pas les seuls à influencer le développement économique et certains pays se développent et profitent des échanges commerciaux alors que d'autres sont constamment à la traîne, malgré toutes les aides internationales.

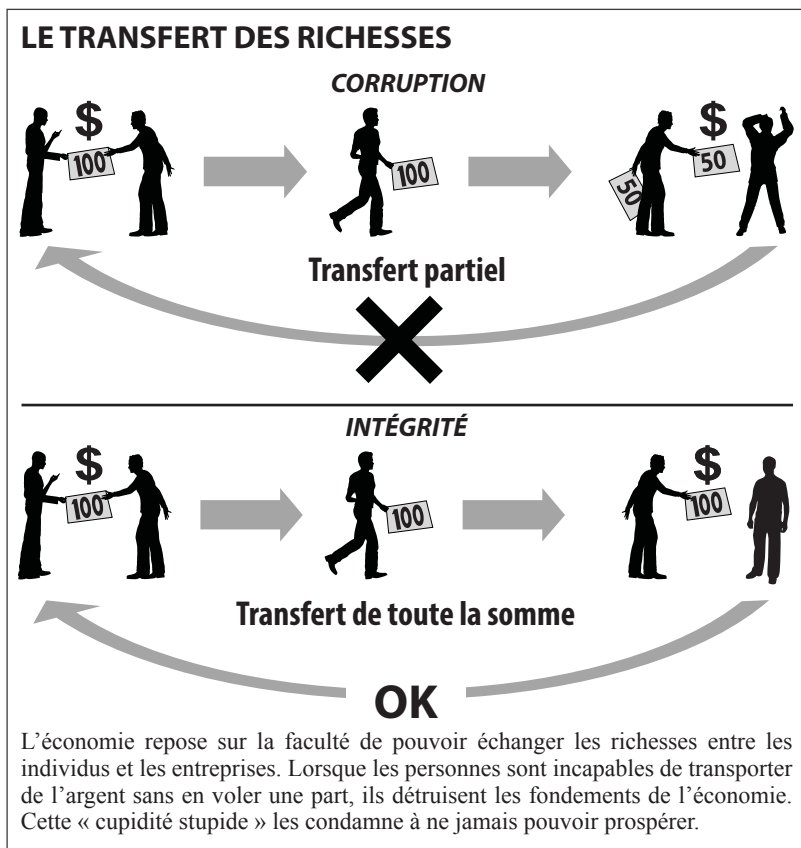
Où se situe le cœur du problème ?

Est-il à l'échelle internationale ou dans les structures et modes de fonctionnement du pays ?

Lorsqu'on étudie ces questions, l'on est rapidement confrontés à une loi économique universelle : les pays les plus pauvres sont ceux où la cupidité et la corruption sont les plus actives.

Lorsque les difficultés et le déficit de valeurs morales pervertissent la vision du travail, celui-ci n'est plus perçu comme un outil à créer des richesses communes, mais un moyen d'obtenir des privilèges personnels. Cette vision cupide conduit les employés à profiter de leur position professionnelle pour obtenir des avantages ou voler. Cette mentalité touche toutes les couches sociales et, lorsque la situation se dégrade totalement, il n'est même plus possible de faire confiance à ses amis ou à des membres de sa famille. Ceux-ci n'hésiteront pas, le cas échéant, à voler de l'argent ou du matériel pour leurs besoins personnels. Dans un tel contexte, il est impossible de s'associer et de créer des entreprises d'envergure, car il suffit que l'un des partenaires succombe à la tentation et détruise le capital de l'entreprise.

La qualité des entreprises est à la mesure de l'intégrité des travailleurs.



Ainsi, lorsque les ouvriers volent l'argent ou ne prennent pas soin des outils qui servent au fonctionnement de l'entreprise, la chaîne de production s'arrête et la machine à créer des richesses est détruite.

Dans ces conditions, la création d'entreprises est impossible et cela conduit automatiquement à la faillite de l'économie.

Avec ce déficit de confiance, le seul moyen de survivre passe par une structure économique individuelle ; comme il n'est pas possible de s'associer avec des partenaires fiables, les entrepreneurs en sont réduits à créer des « nanoentreprises »¹ dans lesquelles ils devront assumer toutes les étapes.

¹ Le mot « nano » définit une dimension d'un milliardième, soit inférieure à « micro » (un millionième).

Le cultivateur, par exemple, devra cultiver, transporter et vendre lui-même ses produits pour être sûr d'en toucher les bénéfices.

« Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent. » Ecclésiaste 5.10

Comme le soulignent ces propos, la principale barrière à la création de petites et moyennes entreprises se situe dans la sphère morale et résulte de l'incapacité à travailler ensemble pour un bien commun.

L'exemple de la banque

On peut observer la part indispensable de la confiance dans le fonctionnement d'une banque. Contrairement à une idée reçue, la banque n'est pas forcément propriétaire de grandes sommes d'argent et la plupart d'entre elles ont commencé avec des ressources modestes. Le vrai capital de la banque repose sur sa capacité à inspirer un sentiment de confiance qui puisse conduire les clients à lui confier de l'argent.

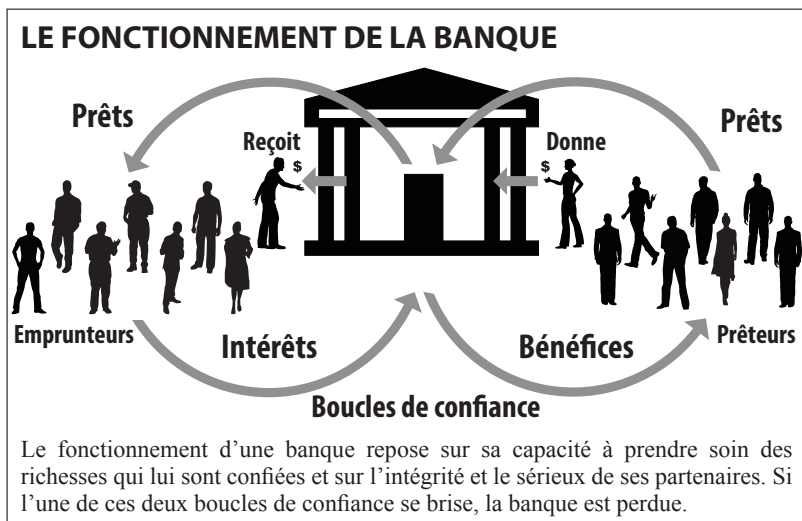
Cette tâche n'est pas facile car l'argent est une richesse qui suscite un grand attachement. Pour cette raison, la tendance humaine naturelle est de cacher et de garder précieusement ses richesses. Les banquier doivent donc convaincre les clients de lâcher leurs précieux biens afin de les confier à leur établissement. C'est le premier cercle de confiance essentiel à la création d'une banque. En effet, si le banquier mange ou vole l'argent qui lui est confié, il perdra aussitôt sa renommée et plus personne ne lui confiera ses richesses.

La banque doit donc être un lieu de très grande intégrité et c'est parce que dans le passé cette valeur chrétienne a pénétré la conscience des Suisses que les banques de ce pays sont connues et appréciées dans le monde entier.¹

Mais le grand défi de la banque n'est pas seulement de trouver des personnes qui lui confient des fonds. Lorsque l'argent arrive, elle doit en outre trouver les moyens de le confier à des personnes qui le feront fructifier. Ce deuxième cercle de confiance qui doit

1 La crise et les scandales financiers de l'année 2008 ont mis en lumière que ces valeurs d'intégrité n'étaient plus autant présentes. Cela a fortement entamé le capital confiance de grandes banques suisses et conduit de nombreux clients à retirer leur argent.

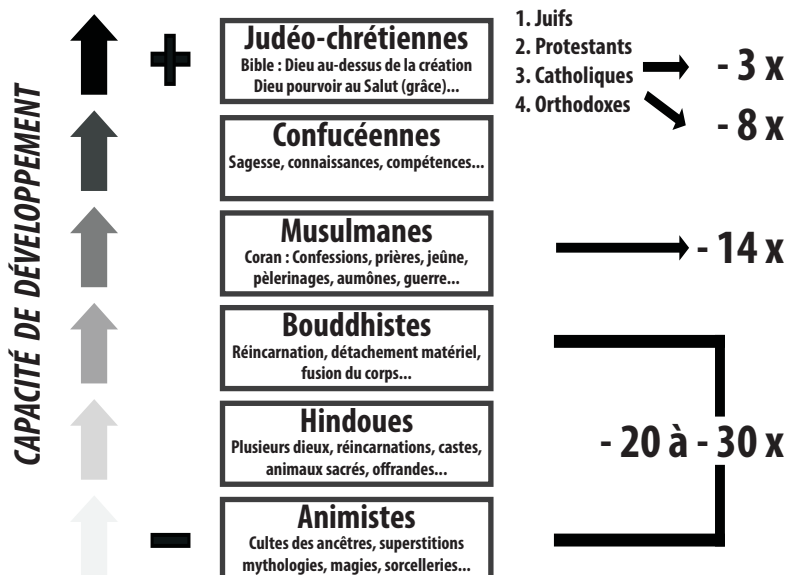
se créer envers ceux à qui elle prête les richesses est essentiel. Si celui qui a reçu de l'argent de la banque pour mener un projet n'est pas compétent, ou s'il vole, la banque perd l'argent qui lui est confié et tout s'écroule.



Les deux « boucles de confiance » sont essentielles au bon fonctionnement d'une banque. L'existence et la santé des banques dépendent donc fondamentalement du niveau de confiance qui peut s'exercer dans un pays. Si les habitants agissent avec respect et intégrité, la banque peut jouer son rôle de plaque d'échange de la « valeur travail » mais si les hommes ne sont pas fiables, tout s'écroule et les entreprises ou les familles ne trouvent pas de soutien pour des investissements.

L'analyse du tissu économique permet de mettre en évidence le degré de confiance et les valeurs morales qui sont en vigueur dans une population. Si ce degré est bas, l'économie est malade alors que, lorsqu'il s'élève, le développement et l'économie peuvent progresser. Beaucoup de discours politiques prétendent résoudre les problèmes économiques par des plans de relance, des redistributions des richesses, etc. Pourtant, toutes ces choses sont fragiles et illusoires lorsqu'on oublie que l'économie et la création de richesses d'un pays dépendent des valeurs qui habitent les individus.

RELIGIONS ET DÉVELOPPEMENT



Ce tableau illustre le facteur de richesse produite par les différentes religions ; il est tiré d'une étude réalisée par deux chercheurs concernant les liens entre les religions et le développement.¹ Dans cette analyse, l'impact de la religion a été mesuré en tenant compte du potentiel géographique. Ainsi, l'évaluation des performances a été réalisée en comparant des groupes religieux habitants sous les mêmes latitudes ou avec le même potentiel de développement.

Le classement des meilleurs producteurs de richesses est proportionnel à la pénétration des valeurs bibliques. Les Juifs et les protestants sont les plus performants, ils sont suivis par les catholiques et les orthodoxes (qui sont moins influencés par le texte biblique). En moyenne, un musulman produit 14 fois moins de richesse qu'un juif, et un animiste 20 à 30 fois moins. Notons à ce propos que les Juifs sont aussi ceux qui ont obtenu le plus de prix Nobel par habitant, soit soixante fois de plus que la moyenne mondiale.

À noter que les religions confucéennes (présentes en Asie) sont aussi très fortes dans le développement car elles favorisent les ambitions de la société. Les performances économiques se font toutefois souvent au mépris des droits individuels.

¹ Couplet Xavier, Heuchenne Daniel, *Religions et développement*, 1998, Économica, Paris, France.

Le besoin d'intégrité

Ces diverses réflexions sur le travail et l'économie soulignent combien les développements économiques et sociaux dépendent des valeurs morales et que la prospérité ne peut s'implanter dans un terrain corrompu.

Cette démonstration est flagrante dans les pays qui perdent le sens de l'intégrité ; les entreprises se fragilisent et finissent par disparaître. Une fois que le tissu de confiance a été détruit, il est très difficile de remonter la pente car la plupart des personnes justifient leur corruption en invoquant les problèmes économiques : « Je suis corrompu, car tout le monde l'est et je ne pourrai pas survivre autrement. »

Avec ce type d'attitude, l'économie du pays s'enfonce encore plus dans la pauvreté. Certes, il est très difficile d'échapper à la corruption, et l'on peut comprendre que certains soient obligés de travailler selon un système fondé sur le vol et les privilèges. Par exemple, un policier qui n'est pas payé par l'État pourra être forcé de se servir en volant la population. Mais en le faisant ne détruit-il pas le sens même de sa fonction ?

L'objectif de la *CHARTÉ*+ est d'inviter les chrétiens à porter les valeurs de l'Évangile dans le travail. Par leur combat à vivre dans l'intégrité, ils peuvent progressivement apporter une bénédiction sur l'espace économique de leur région.

La juste compréhension des principes bibliques peut aussi les aider à fonder des entreprises sérieuses. Le réseau de la *CHARTÉ*+ peut ainsi devenir un espace de confiance privilégié pour les hommes d'affaires chrétiens.

Pour remonter la pente et développer l'économie, il faut s'opposer à toutes les formes d'abus qui détruisent la confiance. C'est seulement en appliquant et en développant l'intégrité des hommes qu'un pays peut construire une économie qui apporte la prospérité.

« Celui qui veut s'enrichir par tous les moyens entraîne sa famille dans le malheur, mais celui qui déteste la corruption vivra longtemps » Proverbes 15.27*



Définition de l'intégrité

Le mot « intégrité » vient du terme latin « integritas » qui signifie « ne pas être corrompu ». Il peut s'appliquer pour définir une chose qui est restée intacte, entière, et qui n'a pas été altérée : l'intégrité d'une œuvre d'art, l'intégrité d'un territoire. C'est l'inverse de « l'homme partagé » dont parle l'apôtre Jacques dans le premier chapitre de sa lettre, ou de « l'œil partagé (malade) » dont parle Jésus dans Matthieu 6.

La corruption signifie « un état de pourrissement, de décomposition ». Un homme corrompu méprise sa dignité. Comme de l'acier rouillé, il se laisse manger par la cupidité et perd ainsi une part de lui-même.

Les attitudes d'un homme intègre

- Tenir sa parole et ses engagements.
- Respecter ses collaborateurs, ses employés ou ses chefs.
- Venir à l'heure, être précis dans son travail et tenir les délais.
- Être exigeant envers son travail et viser la qualité.
- Prendre soins des outils et des investissements.
- Garder le bien d'autrui, savoir gérer un prêt et le rendre à son terme.
- Transporter une somme d'argent sans y toucher.
- Ne pas mentir ou dissimuler une fraude.

Comme le montrent ces caractéristiques, l'intégrité est un fondement essentiel à l'entreprise. Pour être une personne de confiance il s'agit d'assumer avec excellence ses responsabilités. Dans le cadre professionnel, l'intégrité donne une conscience du bien commun et du travail bien fait. Grâce à elle, l'entreprise échappe à la passivité et aux malversations en offrant des services ou des produits de qualité. Une entreprise construite avec des hommes intègres satisfait ses clients par le sérieux de son travail et sa renommée grandit :

« Soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix ; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. » 2 Corinthiens 13.11



Des principes universels

La loi de la pesanteur s'applique dans tout l'univers cela signifie que, si je saute d'une falaise en Asie, en Afrique ou en Europe, je vais tomber et me faire mal. Comme la loi s'applique à l'ensemble de la Terre, il n'y a pas d'endroit où je peux échapper aux forces inscrites dans la création. Il en est de même pour les lois divines qui concernent la vie personnelle et sociale.

Lorsque Dieu nous invite à ne pas voler notre prochain, il le dit parce qu'il sait que le fait de voler est le moyen le plus sûr de détruire la société et l'économie d'un pays.

Ne pas aimer et ne pas respecter les droits de son prochain nous exposent collectivement à subir un processus de chute et de destruction. À l'inverse, la mise en pratique des lois de Dieu conduit forcément à la bénédiction. Par ces lois divines, nous sommes face à la vie ou à la mort. C'est pourquoi Dieu nous dit :

« Choisis la vie afin que tu vives. » Deutéronome 30.19

Pour approfondir le thème du travail...

Notre capacité à créer des richesses influence directement notre qualité de vie et le développement social. Ces enjeux économiques ainsi que les aspects théoriques et pratiques de l'entrepreneuriat sont abordés plus en détail dans le livre *« Aide-conseil, créer et gérer une entreprise »*. Voir les informations à la page 238.

« Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu : tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, le fruit de tes troupeaux, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront bénies. Ta corbeille et ta huche seront bénies. (...) L'Éternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » Deutéronome 28.2-8

« La véritable influence de la Bible ne peut être mesurée ; elle est reconnue seulement en termes de cœurs qui ont été encouragés, de décisions qui ont été changées, d'hommes et de femmes qui, en réponse à ses demandes impénétrables, ont rendu justice, aimé la bonté et marché humblement avec Dieu. » J. Carter Swain

Exercer un travail dans les services de santé

La maladie, la faim, les accidents et la souffrance sont de terribles fléaux qui troublent le monde. Lorsqu'ils frappent, la vie bascule et même l'homme le plus solide se retrouve gémissant et démuni.

Lorsque nous parlons de la santé, il est bien de se rappeler que chaque personne a commencé sa vie dans une condition de grande fragilité et de dépendance. Déjà en tant que nouveau-nés il a fallu que d'autres personnes nous prennent en charge. Ensuite, avec l'enfance, nous avons dû affronter diverses maladies ou des accidents.

À l'autre extrémité de la vie, la vieillesse est aussi une période risquée ; le corps s'affaiblit et l'efficacité des fonctions vitales diminue, l'homme devient une proie facile pour les dégénérescences et les maladies.

Ainsi, telle une frontière mouvante, la souffrance ondule près de nous et chacun peut être happé par un accident ou par une maladie. Ceux qui se portent bien ne doivent donc jamais oublier que leur bonne santé est un privilège précieux et fragile et qu'ils peuvent à leur tour basculer dans une condition de souffrance et de dépendance.

Malheureusement, lorsque nous sommes en bonne santé, nous oublions facilement combien la souffrance rend la vie terrible : l'étau oppressant des douleurs intenses, les fièvres, la respiration haletante et le sentiment d'étouffer, l'incapacité de se nourrir et de se laver, la faiblesse, les pertes de connaissance, les angoisses, les handicaps liés à la perte d'une main, d'une jambe, de la vue...

Lorsque ces choses arrivent, les appuis et les sécurités se dérobent et l'homme plonge dans un tragique dénuement ; incapable de survenir à ses besoins vitaux, il est désormais réduit à l'état de mendiant et suspendu au bon vouloir de ceux qui l'entourent.

Cette terrible dépendance du souffrant envers son entourage est un aspect révélateur qui met en lumière la nature des liens tissés entre les hommes.

Ainsi, dans un contexte égoïste, le bien portant qui ne ressent pas la souffrance refusera de prêter assistance au malheureux qui a besoin de lui. Par cette attitude, il fera la démonstration de l'absence de lien entre sa vie et celle de son prochain.

À l'inverse, celui qui prête assistance au malheureux fait la démonstration que des attaches invisibles l'unissent à son prochain. Ainsi, sans l'avoir cherché, le souffrant va mettre en lumière les valeurs morales qui habitent son entourage.

C'est pour illustrer ce rôle révélateur du souffrant que le Christ raconte la célèbre histoire du bon Samaritain.¹ Cette histoire symbolique n'apparaît pas sans raison. Elle fait suite à une question posée par un docteur de la loi :

« Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Face à cette question essentielle, Jésus renverse la question et demande à l'homme ce qu'il a découvert dans son étude de la Bible. Le religieux contraint de répondre à sa propre question donne ce commandement :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. »

Que dire de plus ? Ces paroles résument admirablement la révélation biblique ; Jésus invite donc son interlocuteur à mettre ce commandement en pratique... *« Fais cela et tu vivras »* (tu auras la vie éternelle).

Mais le docteur de la loi, pris au piège par ses paroles, essaie de se justifier et demande : *« Qui est mon prochain ? »*

C'est dans ce contexte que Jésus met en scène l'histoire d'un homme blessé qui agonise au bord d'un chemin. En prenant l'exemple de ce souffrant, blessé et dépouillé, Jésus décrit la condition de l'homme suspendu au bon vouloir des autres.

Le destin de cet inconnu qui n'a plus rien à offrir est entièrement suspendu au fait d'être le « prochain » ce ceux qui passeront près de lui.

¹ Luc 10.25-37.

Dans son récit, Jésus fait passer trois hommes, soit deux Juifs et un Samaritain. Les Samaritains n'étaient pas des Juifs de souche, mais des déportés qui avaient été forcés de s'établir en Israël. Au fil du temps, ils s'étaient convertis partiellement au judaïsme. Ainsi, ces trois passants sont des croyants et partagent un point commun essentiel : ils connaissent, tous les trois, l'invitation de l'Écriture à aimer Dieu et son prochain. Le troisième n'était sans doute pas le champion de la théorie, car la théologie des Samaritains était loin d'être parfaite. Cependant, cet homme est le seul qui va accomplir le commandement divin et prêter assistance à son prochain.

En l'occurrence, il faut se rappeler que l'enjeu du propos est de définir qui est le prochain et que cette histoire cherche à répondre à une question sur la vie éternelle. Il ne s'agit donc pas d'un simple exemple de premiers secours, mais d'un message fondamental sur notre manière de faire la volonté de Dieu. Et, dans ce domaine, l'attitude que nous avons envers ceux qui ont besoin de notre assistance parle plus que tous les sermons, l'enjeu concerne la vie éternelle ! C'est ce que Jésus souligne lorsqu'il parle du grand jugement des nations.¹

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. » Matthieu 25.31-32

Selon ce passage biblique, un jour viendra où tous les peuples de la Terre seront convoqués pour paraître devant leur Créateur. Lors de cet événement étonnant, toutes les anciennes barrières seront bannies et il ne sera plus question de sexes, de races, de pays, de langues ou de période de l'Histoire. Toutes ces particularités s'effaceront devant l'enjeu solennel de ce jugement qui définira la nouvelle et décisive frontière séparant pour toujours les morts des vivants.

1 Comme l'indique Jésus dans le chapitre précédent (Matthieu 24.37), le déluge qui est arrivé au temps de Noé ou la destruction de Sodome au temps de Lot (Luc 17.26) sont des préfigurations du jugement dernier annoncé dans de nombreux textes bibliques. Notons à ce propos que, dans ces deux cas, le jugement exerce une séparation entre ceux qui tombent dans la mort et ceux qui reçoivent la vie. Ci-après, quelques références bibliques sur le jugement (appelé aussi le jour du Seigneur) : Ésaïe 13.6-9, Jérémie 46.10, Malachie 4.5, Psaume 50.1-6, 2 Pierre 3.10-14, 1 Timothée 5.2, Apocalypse 20.11-15, etc.

Qui sera pris, qui sera écarté lors de ce jour qui verra s'accomplir le jugement annoncé depuis longtemps dans la révélation biblique ?

Selon la vision donnée par Jésus, les critères appliqués par Dieu lors de cette grande sélection ne s'appuient pas sur des performances religieuses. Ainsi, les hommes ne seront pas jugés selon leur connaissance biblique, le nombre de prières, les louanges, ou selon la quantité de travail accompli.

La trame sous-jacente au jugement est construite tout entière sur une dimension relationnelle. Pourrait-il en être autrement ? Dieu est amour¹ et il est donc logique que les exigences qui s'appliquent à la frontière de son Royaume soient celles de l'Amour.

Ainsi, le jour du jugement apporte un éclairage important sur la nécessité d'appliquer les commandements qui nous invitent à aimer Dieu et notre prochain. Comme le souligne la Bible, c'est à la lumière de ces commandements que nous serons éprouvés.

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » Matthieu 25.35-36

L'étude attentive de ces paroles permet de découvrir que les deux facettes du commandement sont réunies dans le « j'étais ». Ainsi, par cette parole il n'est plus question de faire la distinction entre Dieu et le prochain, car les deux sont dépendants.²

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » Matthieu 25.40

Cette vision apporte un merveilleux éclairage sur la capacité unique de l'amour. Le vrai amour pour le prochain est une expression

1 « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » 1 Jean 4.8.

2 Notons aussi que cette unité entre l'amour de Dieu et du prochain rend absurde le fait de prétendre aimer son prochain et de refuser l'amour du Christ qui s'est donné aux hommes. Celui qui aime vraiment devrait forcément accueillir le Dieu d'amour dans sa vie. Il faut toutefois pour cela que l'Évangile qui lui est présenté témoigne réellement de cette nature aimante de Dieu, ce qui n'est malheureusement pas souvent le cas.

de l'amour divin. Ainsi, tout acte de bonté pour un pauvre et un malheureux est aussi un cadeau pour Dieu ; les deux sont unis dans l'amour.

C'est dans cette vision que l'aide aux pauvres et les soins aux malades ont pris une place fondamentale dans l'application de l'Évangile.

Évangile et services de santé

Comme l'atteste le livre des Actes, les premières communautés se sont construites en cherchant à appliquer concrètement l'amour du Christ à leur entourage. C'est ainsi que l'église primitive de Jérusalem va s'illustrer par un partage des ressources qui permet d'offrir une assistance aux veuves et aux démunis.¹

Dans ce travail, les apôtres jouent une place importante et ils étaient eux-mêmes impliqués pour servir les malheureux.²

Au vu de la description donnée par la Bible, il est certain que les pasteurs en costume-cravate ne correspondent pas au modèle donné par les apôtres du Christ servant aux tables et prenant soins des malheureux de Jérusalem. Ce travail d'assistance prend une place considérable dans la première église et nécessitera de nommer des serviteurs supplémentaires.³

Ainsi, des ministères d'évangélistes impressionnants tels que celui d'Étienne ou de Philippe ont été consacrés avec une fonction de serviteur et pour répondre aux besoins des démunis.

Ce devoir d'assistance aux pauvres sera l'un des seuls commandements qui seront imposés aux nouvelles églises.

« Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai eu bien soin de faire. » Galates 2.10

Ces principes indissociables de l'Évangile vont conduire les églises à s'investir dans l'accueil des pauvres et dans les soins aux malades.

Dans l'Empire romain du 1^{er} siècle, l'empereur était considéré comme un dieu et les valeurs sociales étaient fondées sur le

1 Voir Acte 2.33-34.

2 Avec le développement de l'église, cette situation posera même un problème aux apôtres qui n'arriveront plus à suivre. Voir Actes 6.1-2.

3 Voir Actes 6.1-5.

statut, la richesse et le pouvoir. Faire souffrir ou mettre à mort un esclave ou un prisonnier étaient des pratiques courantes qui ne choquaient pas. Ainsi, les Romains se distrayaient en allant voir des spectacles mettant en scène des combats et donnant souvent lieu à des massacres d'innocents. C'est dans cette société profondément bâtie sur la violence que les premiers chrétiens auront la lourde tâche d'annoncer l'Évangile. Leur message, dénonçant les prétentions divines de l'empereur et les valeurs païennes de l'empire, les conduira à subir une forte adversité.

Durant plusieurs siècles, les chrétiens seront sauvagement persécutés et des milliers seront torturés et mis à mort publiquement. Mais l'Évangile est une puissance extraordinaire qui ne peut être contenue par la force ; son message touche les populations et commence à gagner le pouvoir politique. En l'an 313, l'empereur Constantin se convertit au christianisme et met fin aux persécutions en proclamant la liberté de culte.¹

Grâce à cet appui inattendu, l'Évangile peut apporter librement ses valeurs spirituelles et morales dans la société. Cette conquête conduit à une transformation progressive des mentalités et de la vision de Dieu et du prochain. Cette pénétration des valeurs chrétiennes permettra d'importantes réformes juridiques, dont le fameux code de Justinien rédigé en 529. Ce document important définit le nouveau droit romain en s'appuyant sur des principes bibliques. L'égalité et la protection des faibles deviennent des fondements de la justice ; ces nouveaux droits permettent d'instituer le concept des hôpitaux et de réglementer leur fonctionnement.² Avec l'influence croissante de l'Évangile, le principe de la charité et l'accueil des souffrants deviennent des expressions indissociables d'une vie spirituelle conforme à la volonté de Dieu. Ces valeurs changent progressivement les valeurs sociales.

Au Moyen Âge, l'église construit de nombreux couvents qui ont pour mission d'accueillir les démunis et d'exercer la miséricorde envers les affligés.

1 C'est lui qui établit le dimanche comme un jour férié (en 321).

2 Le code de Justinien est l'un des fondements qui permettront de faire naître le concept des droits de l'homme. Bien que cela soit souvent oublié, ce sont bien les valeurs issues de la chrétienté qui ont permis d'introduire une vision d'égalité et de respect dans les sociétés.

À partir du 11^e siècle, l'exercice de la charité est considéré comme un devoir qui s'applique aux responsables et aux membres des églises. Cette vision de servir les malheureux par l'amour du Christ conduit à la création de corporations de moines spécialisés (Ordre du Saint-Esprit, de Saint Jean de Jérusalem, etc.).

À cette époque, les hôpitaux sont soutenus financièrement par des dons individuels. Placés sous l'autorité d'évêques, ils font partie du patrimoine des églises et offrent leurs services dans de nombreux villages.

Avec le développement des villes, les hôpitaux prennent de nouvelles formes en offrant l'accueil aux pauvres et aux malades.

Ces centres de soins sont aussi des centres de recherche et de savoir qui servent à la formation des médecins et des infirmières. Ce patrimoine et son fabuleux capital de compétence sont à l'origine de la plupart des instituts et centres de santé moderne.

Comme le souligne ce succinct résumé, l'Évangile n'est pas juste un message pour le salut spirituel, il est une puissance de vie qui apporte des valeurs concrètes dans la société. Grâce à son influence, l'homme prend conscience du lien qui l'unit à son prochain, il partage donc sa souffrance.

Ce sentiment de compassion a conduit des millions de croyants à soigner et à prendre en charge les malheureux. C'est aussi cette même force de l'Esprit qui bouleversera de destin d'Henri Dunant ; ému devant la souffrance de soldats agonisants, il consacrera sa vie à aider les malheureux et fondera la Croix-Rouge en 1863.¹

Aujourd'hui, beaucoup des personnes impliquées dans les services de santé n'ont pas conscience que leur travail fait suite à la consécration de chrétiens désirant appliquer l'amour du prochain.

L'une des raisons de cet oubli est liée au transfert à l'État des services de soins qui étaient auparavant gérés par les églises.

1 Le projet de créer une organisation pour secourir les blessés vient du spectacle terrifiant auquel a assisté le Suisse Henri Dunant après la bataille de Solferino en juin 1859. Ses efforts pour créer un service d'aide aux blessés de guerre permettront d'organiser une conférence internationale en 1864. Cette convention, reconnue par 14 pays, accordera l'immunité aux personnes apportant les secours. Le fondateur de la Croix-Rouge recevra le prix Nobel de la paix en 1901.

Avec cette transition, les hôpitaux ne sont plus considérés comme l'expression des valeurs spirituelles mais selon leur capacité à offrir des services à la population. Cette conception laïque s'accompagne aussi de fortes pressions économiques. Ainsi, avec la sophistication des soins, le prix des médicaments, ses nombreux métiers, l'hôpital est devenu un rouage important de la vie économique.

Le capital commercial des services de soins permet malheureusement de céder à la tentation du profit. Ainsi, dans de nombreux cas, les soins portés aux malades ne sont plus la priorité de l'établissement ou des collaborateurs. Le souffrant n'est plus le prochain à assister, mais un client à prendre en charge contre rémunération. Cet esprit de cupidité qui considère les souffrants comme des « consommateurs » s'exprime par exemple dans la recherche de bénéfices des compagnies pharmaceutiques. Comme ces entreprises, cotées en Bourse, visent à plus de profits, elles délaissent les recherches sur des maladies peu rentables ou fixent des prix exorbitants pour leurs produits. Dans ce cas, la maladie n'est plus l'ennemi à combattre, mais la mine d'or qui permet de s'enrichir.

« Ses chefs (...) perdent les âmes pour assouvir leur cupidité. »

Ézéchiel 22.27

« Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » 1 Timothée 6.9-10

Cette sournoise idéologie touche malheureusement aussi le personnel soignant et certains médecins ou employés d'hôpitaux mettent leur priorité dans le salaire qu'ils retirent.

La ville de Kinshasa a été le théâtre de cette funeste cupidité lorsqu'une femme sur le point d'accoucher et présentant des complications a été amenée dans une clinique.

Comme la femme n'avait pas de quoi payer, personne ne voulait l'assister. Les supplications de la souffrante n'ont ouvert ni le

cœur du personnel ni la porte de la clinique et la femme a fini par mourir dans la cour. Le comble de cette histoire est que sur la porte de l'établissement, créé auparavant par des missionnaires, était encore écrites ces paroles :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Matthieu 11.28

Cette tragique histoire n'est malheureusement pas un cas unique et, lors de mes voyages avec l'association ENTRAID, j'ai eu la triste surprise de découvrir que certains établissements hospitaliers appliquaient l'implacable loi du profit sur leurs patients. Le comble de cette cupidité étant sans doute atteinte par les hôpitaux dans lesquels de jeunes mamans, ayant accouché et ne pouvant régler la facture, sont emprisonnées jusqu'à ce qu'elles trouvent de quoi payer. Ces mères, qui ont déjà souffert pour donner la vie, se retrouvent séparées de leur famille et certaines y restent plusieurs années !¹

Ces exemples accablants permettent de mesurer la dureté qui s'installe dans le cœur des hommes quand ils perdent le contact avec les valeurs divines. Ainsi, la recherche de la gloire, du pouvoir ou du profit conduit inexorablement à détruire l'indispensable amour du prochain.

Face à ces dérives, l'engagement de la *CHARTÉ+* invite les chrétiens qui travaillent dans les services de santé à considérer leur profession selon le mandat d'assistance que Dieu a donné à l'Église.

Celui qui soigne et assiste son prochain avec amour est un serviteur de Dieu au même titre qu'un pasteur ou qu'un évangéliste.²

Le travail dans un service de santé est donc particulièrement honorable et précieux et le chrétien y a une mission essentielle de témoin de l'amour de Dieu.

1 Soulignons la stupidité de ces mesures car les femmes ainsi retenues continuent d'occuper des lits et donc d'engendrer des frais.

2 La parabole du bon Samaritain démontre que la vraie spiritualité ne se mesure pas à la qualité des prédications, de la théologie ou à une fonction mais à notre manière d'aimer et de servir ceux qui nous entourent. L'assistance aux malades et aux personnes démunies n'est donc pas réservée à ceux qui exercent une profession médicale.

Quelques pistes pour le travail dans les services de santé

- Montrer de la disponibilité pour les souffrants et ne pas être pris par des raisonnements calculateurs sur le profit à tirer des consultations, des traitements ou des soins.
- Toujours considérer le patient comme une personne de valeur qui mérite le respect et la dignité.
- Résister dans la mesure du possible aux systèmes de soins qui s'appuient sur la cupidité, la corruption et l'exploitation des souffrants.
- Ne pas être absorbé par le titre ou le prestige du souffrant, soigner le pauvre ou le riche de la même manière.
- En tant que médecin, il est important de ne pas se sentir supérieur et de collaborer harmonieusement avec les autres soignants.
- Gérer les services avec intelligence en visant à un équilibre entre la vocation d'aider et les besoins financiers et matériels nécessaires à la marche de l'établissement.
- Garder à l'esprit que l'on ne peut pas prendre en charge tous les problèmes et la souffrance du monde. La priorité est de bien faire ce que l'on peut faire sans se laisser détruire par la pression des besoins. Prendre du temps pour se ressourcer et réfléchir est indispensable pour prendre les bonnes décisions et pour dispenser des soins de qualité.
- Ne pas se laisser gagner par l'habitude de la souffrance et chercher à discerner la présence du Christ dans celui qui a besoin de soins.

Citations bibliques : le travail



*« Mieux vaut être de condition modeste et suffire à ses besoins que de faire l'homme important et n'avoir rien à manger. » Proverbes 12.9**

*« Dans la demeure de l'homme sage, on trouve de précieux trésors et des réserves d'huile, mais l'insensé dilapide tout ce qu'il gagne. » Proverbes 21.20**

*« Ceux qui travaillent dur s'assurent la direction des affaires, mais les nonchalants resteront tributaires des autres » Proverbes 12.24**

*« Une prévoyance active mène à l'abondance, mais agir avec précipitation c'est courir vers le dénuement. » Proverbes 21.5**

*« Connaissez-vous un homme habile dans ce qu'il fait ? Il ne restera pas parmi les gens obscurs, mais il entrera au service des rois. » Proverbes 22.29**

*« Se relâcher dans son travail, c'est se déclarer frère de celui qui détruit. » Proverbes 18.9**

*« La main paresseuse appauvrit, mais le bras actif enrichit. » Proverbes 10.4**

*« Celui qui travaille sa terre aura du pain en abondance, mais qui court après des futilités sera rassasié de misère. » Proverbes 28.19**

*« Assure-toi un travail au dehors, applique-toi à mettre tes champs en bon état. Après cela tu pourras bâtir ta maison. » Proverbes 24.27**

*« Celui qui opprime le pauvre pour réaliser un gain et fait des cadeaux aux riches finira dans la pauvreté. » Proverbes 22.16**

*« Les biens mal acquis ne donnent pas de vrai bonheur, mais vivre selon la justice sauve de la mort. » Proverbes 10.2**

« Nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour et à mettre votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. » 1 Thessaloniens 4.10-12

« Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » Éphésiens 4.28



Citations bibliques sur l'assistance

« *La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.* » Jacques 1.27

« *Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité.* » Romains 12.13

« *Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers ; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps.* » Hébreux 13.1-3

« *Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.* » Jacques 1.14-17

« *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » Matthieu 10.8

« *Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.* » Ésaïe 58.6-22

« *Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur.* » Jacques 5.13-17

7. SOCIÉTÉ

En tant que citoyen(ne), je m'engage à servir ma région et mon pays de manière à contribuer à la construction d'un État bâti sur des principes de droits et de devoirs et dans le respect de la création.

Dans la mesure de mes possibilités, je m'engage à servir la société en assumant honnêtement mes responsabilités et selon un partage collégial du pouvoir.

Si j'ai une responsabilité dans une fonction d'autorité (justice, police, armée, politique), je m'engage à appliquer les lois dans le respect de la dignité humaine.

Si je dois exercer la justice ou intervenir dans des conflits, je m'engage à agir avec équité, sans parti pris arbitraire et en respectant un principe de proportionnalité dans l'usage de la force.

Les profits sociaux de l'Évangile

Dans ma région il existe un petit village placé dans un endroit merveilleux. Suspendu au flan d'une colline, il profite d'une ravissante vue sur un lac : un lieu réellement paradisiaque. Pourtant, cette belle situation est trompeuse et le village est connu à la ronde pour la mauvaise ambiance qui y règne. Les habitants se persécutent les uns les autres. Médiance, colères, cris, disputes...

Beaucoup de personnes pensent que le développement social dépend des moyens matériels et que les problèmes seront résolus avec davantage de moyens financiers. Selon ce concept, davantage d'argent serait égal à davantage de prospérité.

Une telle vision du développement est une illusion et l'on ne compte plus les échecs cuisants de mécènes ou d'ONG qui, par bonne volonté, ont voulu aider des démunis en leur donnant des richesses. L'argent et les moyens matériels censés apporter la solution n'ont pas rempli leurs promesses et ceux qui ont reçu ces aides les ont dilapidées de manière égoïste ou stupide et sans tenir compte d'un développement à long terme.

Le résultat est pire que la situation initiale ; l'aide matérielle a développé la corruption et cassé la juste vision du travail. Le soutien qui aurait dû permettre de sortir de la misère a déformé les mentalités et conduit les gens à attendre une aide extérieure qui viendrait les sortir de leurs problèmes. C'est une utopie paralysante et très propice à la pauvreté.

Au vu de ce constat, il est évident que les clés du développement ne reposent pas sur la capacité des richesses ou des ressources matérielles. On peut ainsi observer que des peuples avec peu de ressources sont aujourd'hui à la pointe du développement alors que d'autres qui ont potentiellement de grandes ressources sont dans la pauvreté.

Quelles sont donc les clés qui permettent à une société de progresser en apportant une réelle qualité de vie à ses membres ?

Le potentiel de l'Évangile

L'unedestendancesactuellesconduitàconsidérerlafoicomme faisant partie d'une dimension privée et intérieure. Dans ces conditions, l'homme est libre de croire ce qu'il veut car cela fait partie de ses convictions intimes. On peut naturellement se réjouir de la liberté de croyance accordée dans la plupart des sociétés modernes ; cette liberté est bonne (et aussi appliquée par Dieu qui nous laisse libres de le suivre). Mais la foi n'est pas limitée à la dimension intime, elle peut profondément modifier la société.

Dans la Bible, la première raison de l'Évangile est d'apporter la vie éternelle ; pour cela il touche et transforme le cœur des individus. Cette œuvre qui apporte une espérance future vise aussi à ce que la justice et l'amour de Dieu descendent parmi les hommes. Cette ambition sociale de l'Évangile se manifeste dans le nom de la ville qui accueillera le Temple des Juifs et où le Christ offrira sa vie : Jérusalem. Cette ville, dont le nom signifie « fondée sur la paix », est le pivot de la révélation biblique et se retrouve de manière symbolique dans les textes de l'Apocalypse.

Dans la Bible, la création du monde commence avec un couple dans un jardin, elle s'achève avec la vision d'une « ville de paix » dans laquelle Dieu règne.

Dans cette nouvelle Jérusalem, il n'y a plus de mal ni de souffrance, mais on y trouve la paix, l'amour et la présence de Dieu.¹

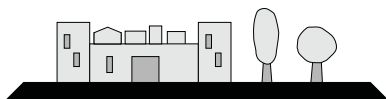
BÉNÉDICTION OU MALÉDICTION ?

HOMMES

**Unis à Dieu
et aimants**

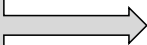


PAYS



Prospérité

**Idolâtres
et haïssants**



Désolation

Choisis la vie... Cette invitation divine prend tout son sens lorsque l'on étudie l'impact négatif de l'idolâtrie sur les sociétés. Logiquement, c'est dans la communion avec le Créateur que la création et l'humanité peuvent s'épanouir.

Malheureusement, les chrétiens ne saisissent pas toujours ce projet de Dieu pour la société et réduisent l'Évangile à une simple dimension de piété intérieure. Cette vision limitée conduit logiquement les communautés à se focaliser sur leur fonctionnement interne et à ne pas avoir d'ambition pour le changement de leur environnement, de leur région ou de leur pays.

Face à ce manque de vision, il faut souligner que la transformation bénéfique de la société est le plus précieux miracle que l'Évangile peut accomplir sur la Terre.

Les miracles, les guérisons ou les délivrances sont des moyens qui permettent aux hommes de sortir de la souffrance et des oppressions, mais ils ne peuvent servir de fondement à notre vie quotidienne.

Dans les évangiles, les guérisons et les miracles sont très précieux. Ils s'adressent à ceux qui doivent saisir la puissance de l'Évangile. L'Église doit donc s'appuyer sur cette force qui guérit, délivre et apporte le salut. Mais la démonstration de puissance des prodiges ne constitue pas un but en soi, c'est un signe qui conduit à un miracle beaucoup plus grand.

¹ Apocalypse 21.

Ce miracle, c'est le Royaume de Dieu, c'est-à-dire un espace placé sous la gouvernance et sous l'amour de Dieu. Grâce à cette direction divine, le mal est écarté et la qualité de vie ainsi que les relations humaines sont restaurées.

Par ce miracle global, Dieu désire nous offrir une vie de qualité qui, à l'exemple du jardin d'Éden, offre un espace de délice.

« Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. » Jean 10.10

Ces objectifs du Christ pour apporter la vraie vie et l'abondance visent à écarter toute forme d'oppressions et à transformer les relations et l'environnement.

Nous demandons souvent à Dieu de faire des miracles et nous lui présentons nos urgences par des prières de ce style :

« Seigneur, donne-moi du travail, guéris mon enfant, évite-moi des accidents, garde-moi de la violence... »

Ce genre de prière est légitime et Dieu peut agir ponctuellement dans ces domaines, mais l'exaucement pour régler durablement ces problèmes nécessite de construire une société sur de bons fondements.

Personne n'est une île et comme nous sommes tous ancrés dans les multiples réseaux de la société, il est impossible d'améliorer la qualité de vie des individus sans toucher au cadre global.

Le chrétien est dans le monde et n'échappe pas non plus à son environnement. Si une guerre éclate dans sa région, il sera lui aussi touché par la destruction et la violence. De même si l'économie est détruite, il ne trouvera pas de travail, etc.

À l'inverse, si l'économie est bonne il y aura du travail, si l'environnement est propre et que les règles d'hygiène sont appliquées il y aura moins de maladies, si les gens sont avisés et prudents sur la route il y aura moins d'accidents, etc.

Par conséquent, un mode de vie et un environnement qui m'évitent de tomber malade ne sont-ils pas préférables à un chemin de maladie, dût-il se terminer par une guérison spectaculaire ?

Devant de tels enjeux, le croyant ne doit pas aspirer seulement à des miracles pour changer sa situation, mais désirer que les valeurs de l'Évangile agissent en profondeur et conduisent la société sous la bonne gouvernance de Dieu.

C'est le cœur de la prière que Jésus enseigne lorsqu'il nous invite à demander :¹

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

« *Que ton règne vienne.* »

Il va de soi que le champ de ces prières ne se limite pas à la dimension spirituelle ou à l'Église. Ces demandes visent à transformer notre monde en profondeur en invoquant l'aide de Dieu dans la construction de la société.

L'Évangile et l'organisation sociale

Dans la nature, ce qui se construit se fait selon une logique surprenante. Aujourd'hui, nous savons par la science que notre univers gigantesque et insondable est sorti d'une microscopique boule remplie de puissance. Toutes les étoiles, le Soleil et la Terre étaient contenus dans ce minuscule espace. Aujourd'hui encore, c'est dans l'infiniment petit que se cachent les fondements de notre monde. Ainsi, ce sont les forces qui habitent les particules de la matière qui permettent aux choses d'exister.

Ces principes s'appliquent également aux espèces vivantes qui commencent sous la forme d'une petite cellule ; chaque jour, des milliards de minuscules semences donnent naissance à des arbres imposants, à des plantes et à toutes sortes d'espèces animales.

Toute la création est bâtie sur le fait que ce ne sont pas les grandes choses qui définissent les petites, mais les petites choses qui font les grandes.

Certes, les grandes choses influencent également les petites et la nature est construite sur de savants équilibres entre le grand et le petit ; dans cette harmonie, l'environnement joue un rôle déterminant et c'est grâce à un contexte accueillant que les espèces peuvent se développer. Ce qui est petit ne peut donc naître sans la bienveillance du grand. Pourtant c'est bien le petit qui joue le rôle principal.

Dans la Bible, Dieu nous est présenté comme un Dieu humble et doux qui cache sa puissance dans de petites choses et qui intervient au travers de ce qui semble faible et méprisable.

1 Voir Matthieu 6.9-13.



Dimensions et développement

Comme le montre ce tableau, c'est paradoxalement la conquête du petit qui permet la conquête des grandes choses !

On peut ainsi observer que l'essor des technologies et le développement industriel dépendent directement des échelles de longueurs que l'homme arrive à maîtriser.

Dans les sociétés les plus rudimentaires, la maîtrise des longueurs est le centimètre, alors que les pays les plus avancés dans les recherches travaillent avec des échelles de longueurs plus petites que le milliardième de mètre.

La conquête de l'infiniment petit nécessite des compétences, des structures et des investissements toujours plus conséquents. Toutefois, c'est grâce à sa maîtrise que le monde profite de révolutions dans le domaine des matériaux, des techniques de communication, de l'informatique, de la médecine, etc.

Unités*	Dimensions	Précisions et développement
10^{-2}	Centimètre	Agriculture, habitations rudimentaires, etc.
10^{-3}	Millimètre	Roues, techniques et outils sommaires, etc.
10^{-4}	Dixième de millimètre	Épaisseur d'une feuille de papier : moteurs à vapeur, armes à feu, mécanique simple, etc.
10^{-5}	Centième de millimètre	7 à 8 fois plus petits que l'épaisseur d'un cheveu : moteur à explosion, industrie de précision, etc.
10^{-6}	Micromètre Millionième	7 fois plus petit que le diamètre d'une cellule du sang : optique, électronique, horlogerie, chimie, etc.
10^{-9}	Nanomètre Milliardième	Taille moléculaire : sciences génétiques, informatiques, etc. (les pistes des processeurs d'ordinateurs sont gravées à ~30 nanomètres).
10^{-12}	Picomètre Billionième	Taille d'un atome de carbone : recherches sur la matière, physique nucléaire, etc.
10^{-15}	Femto Billiardième	Taille des particules (la taille du noyau d'un atome est d'environ 10 femto). Recherches fondamentales, physique quantique, etc.

* Ces chiffres avec un exposant font référence au mètre (nombre de zéros après la virgule).

Cette révélation d'un grand Dieu qui travaille avec ce qui apparaît méprisable va contre la vision « païenne » qui défie ce qui est imposant et cherche à s'élever pour rejoindre la puissance divine.

C'est pourquoi, sans l'extraordinaire révélation de l'humilité de Dieu, l'homme est enfermé dans des concepts stupides qui le conduisent à créer des systèmes centralisés qui prétendent résoudre les problèmes de la société par des jeux de pouvoir.

Pourtant, il est impossible de vouloir développer la création sans s'appuyer sur les lois et les principes que le Créateur a mis en place ! Bâtir sans lui finit forcément à élever des tours qui, faute de réels appuis, s'effondrent et divisent. Déjà dans la Genèse les hommes se sont réunis pour construire la tour de Babel avec la pensée de s'élever et de créer un cercle d'influence universel. Mais cette arrogante construction censée toucher le Ciel ne montera pas si haut. Dieu finit par descendre et ce colossal projet se termine par une grande faillite.¹

L'histoire de la tour de Babel, qui donnera plus tard naissance à la ville de Babylone, est l'exemple typique d'une idéologie qui pense apporter le salut aux peuples en bâtissant un système d'influence et de contrôle impérial.

Selon ce concept, c'est au sommet de la pyramide qu'incombe le droit de changer le destin des familles et des individus. Comme tout est une question de pouvoirs, il faut centraliser les structures politiques d'un pays pour que les régions et les villes connaissent un réel développement.

Ce culte pour un système de contrôle global colle bien à l'esprit humain qui se laisse volontiers séduire par le mythe de la grandeur et par des structures hiérarchiques et pyramidales.

Cependant cette vision ne fonctionne pas et tous les systèmes politiques qui se sont construits selon ces principes totalitaires finissent dans de tragiques faillites.

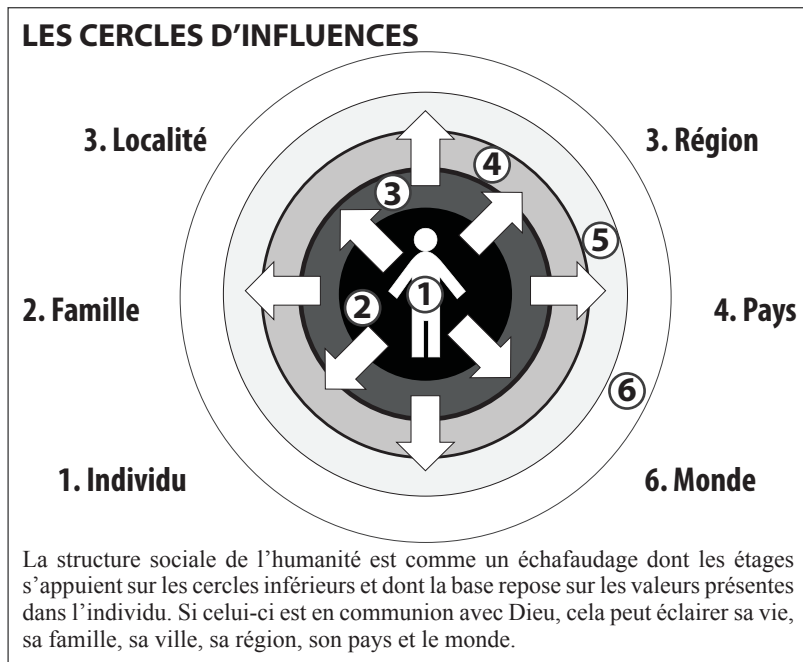
Ainsi, les grands empires qui désiraient imposer leur mainmise sur les peuples ont fini par imploser, se dissoudre et laisser leur peuple dans la division et la pauvreté.

1 Voir Genèse 11.1-9.

Les cercles d'influences

L'image des cercles permet de comprendre que notre destin individuel est fortement dépendant de notre entourage ; les cercles plus larges exercent des influences déterminantes sur les cercles intérieurs et plus petits, et cela jusqu'à l'échelle mondiale.

Ainsi, les villes, les régions ou les pays ne sont pas autonomes, mais dépendent fortement des autres cercles qui les entourent.



Si l'on remonte cette cascade jusqu'à son point culminant, on touche au cercle de la globalisation mondiale qui modifie l'économie et la politique des continents. Ces influences ne se limitent pas aux pays, mais descendent dans les cercles inférieurs pour finalement modifier le destin individuel.

En prise avec ces deux courants d'influence, il est nécessaire de respecter le principe divin qui consiste à placer la puissance dans ce qui est humble. Selon cette vision, ce n'est pas la société qui doit faire l'homme, mais à l'homme de faire la société. Bien sûr, la société exerce une grande influence et c'est elle qui doit donner

un cadre, mais l'État n'est pas un but en soi. Il est au service de la population et la qualité de sa gouvernance dépend de son obéissance aux principes donnés par le Créateur.

Des proverbes et des citations à méditer

« *Quand une nation n'est pas bien gouvernée, elle décline, le salut se trouve dans le grand nombre de conseillers.* » Proverbes 11.14*

« *Un roi qui gouverne selon la justice donne de la stabilité à son pays, mais celui qui multiplie les impôts le ruine.* » Proverbes 29.4*

« *Mieux vaut avoir peu et respecter Dieu que de posséder une grande fortune avec du tourment.* » Proverbes 15.16*

« *Mieux vaut un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait plus écouter les avis.* » Ecclésiaste 4.13

« *La moralité de la Bible est, après tout, la sécurité de la société.* » Francis Cassette Monfort

« *Tout l'espoir de progrès humain repose sur l'influence toujours grandissante de la Bible.* » William Henry Seward, (1801-1872), secrétaire d'État américain

« *Quand vous commencez un mouvement fondé sur la Bible, cela signifie une révolution, une révolution tranquille contre les ténèbres et le crime.* » Toyohiko Kagawa (1888–1960), évangéliste japonais et activiste social

« *La Bible a toujours été perçue comme faisant partie de la loi commune d'Angleterre.* » Sir William Blackstone (1723-1780), juriste anglais, professeur de loi commune à Oxford, auteur des *Commentaires sur les lois de l'Angleterre* qui ont eu une influence considérable sur l'importation et l'adaptation de la loi commune Anglaise aux États-Unis

« *Aucune nation n'est meilleure que son livre sacré. Dans ce livre, ses idéaux les plus élevés sont exprimés, et aucune nation ne s'élève au-dessus de ces idéaux. La nation américaine depuis le premier fort à Jamestown jusqu'à maintenant est fondée et imprégnée sur les principes de la Bible. Plus la Bible entrera dans notre vie nationale, plus cette vie deviendra grande, pure et meilleure.* » David Josiah Brewer (1837-1910), juge à la Cour suprême des États-Unis



L'Évangile et la politique

Alors que la mission de l'Église est d'étendre la royauté du Christ sur la terre, il est très important de comprendre la nature de cette gouvernance et son application parmi les hommes.

Déjà à l'époque de Jésus, le rapport entre le royaume de Dieu et les pouvoirs politiques était une question importante.

N'était-il pas annoncé que Dieu établirait un jour son Messie pour conduire les hommes ? Les grands du monde n'étaient-ils pas venus saluer l'enfant Jésus, le roi des Juifs dans la crèche ?

Alors que le pays était occupé par les Romains, l'attente politique était très forte et les évangiles nous informent que de nombreuses personnes désiraient que Jésus prenne le pouvoir ; certains ont même fait le projet de l'enlever de force pour l'établir roi !

Bien des personnes auraient été flattées par ces exhortations à prendre les rênes du pays cependant, face à ces pressions, Jésus choisit de se retirer à l'écart.¹



Oui, Jésus est bien un roi et c'est avec ce titre que les soldats le frappent ou qu'il sera jugé par Pilate.² Jésus recevra une couronne d'épines et sera finalement mis à mort avec une pancarte indiquant en plusieurs langues :

« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Matthieu 27.37

L'attitude du Christ envers sa vocation royale souligne que son Royaume n'est pas un pouvoir politique habituel.

Le monde et toute la création appartiennent à Dieu. Les pouvoirs des hommes passent, mais le règne du Christ est éternel.

Dans le chapitre sur l'Église, nous avons souligné que le monde est dans un temps particulier et que l'onction qui est sur Jésus se limite à répandre la grâce sur les hommes. Dans ce contexte, la conquête du roi Jésus ne vise aucunement à « dominer » les hommes, mais à conquérir leurs cœurs pour y apporter la vraie vie.

1 Voir Jean 6.15.

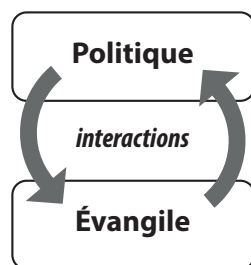
2 Voir Jean 19.

L'Évangile et la politique agissent dans deux espaces complémentaires, on peut l'expliquer en prenant l'exemple de la circulation routière.

Lorsqu'une personne conduit une voiture, elle se déplace sur un réseau public qui est à la disposition de tous les usagers de la route. Sa manière d'agir dans cet espace communautaire sera définie par ses capacités à maîtriser son véhicule et à prendre garde aux autres et aux dangers.

Si le conducteur de la voiture a conscience de sa responsabilité et conduit prudemment, il n'est pas nécessaire de renforcer les contrôles. Par contre s'il n'a pas de respect, il sera nécessaire de le forcer à bien se comporter en employant, si nécessaire, des mesures de contraintes.

Par conséquent, plus le conducteur est mauvais, plus la force policière doit s'exercer. À l'inverse, lorsque l'on conduit bien, la police n'a pas de raison d'exercer une contrainte.



Dans une société où chacun aime son prochain comme soi-même, il sera très facile de créer un cadre harmonieux et paisible ; par contre, une société habitée par la méchanceté sera chaotique et violente, elle nécessitera une police puissante, de nombreuses lois et des mesures de contraintes.

« La démocratie n'est rien d'autre qu'une tentative d'appliquer les principes de la Bible à la société humaine. » Wallace C. Speers

L'organisation politique agit depuis l'extérieur de notre vie en cherchant à organiser et à conduire le réseau de la société. Pour cette tâche elle doit prendre en compte les valeurs présentes dans la population. Face au mal, elle doit répondre par la force.

La Bible souligne que l'usage de la force est légitime quand elle sert à limiter le mal. L'homme de loi ou le policier sont des serviteurs de Dieu car ils agissent de manière à réduire le mal.

« Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » Romains 13.4-7

L'organisation politique a pour mission de gérer le cadre de la société et de l'organiser avec des règles et par le développement de ses structures. Elle est par contre incapable de changer le fond des personnes. Ainsi, si je suis quelqu'un de très malveillant et que je hais profondément les autres, la politique ne me changera pas. Elle établira seulement un cadre juridique qui essaiera de limiter l'impact de ma méchanceté.

L'Évangile est différent, car de par sa dimension spirituelle, il peut agir depuis l'intérieur de l'homme et changer son cœur.

« Jamais, Bible en main, nous ne pouvons priver les autres de leurs droits que, dans les mêmes circonstances, nous réclamerions pour nous-mêmes. » Gardiner Spring (1785-1872), pasteur de Brick Presbyterian Church à New York

« Il est impossible de gouverner droitement le monde sans Dieu et sans la Bible. » George Washington

Un homme politique désirant le bien-être de la population et un évangéliste ou un pasteur poursuivent les mêmes objectifs : permettre aux hommes de vivre en paix et de prospérer harmonieusement.

Leur objectif est le même, mais il ne faut pas confondre l'espace de la foi avec celui de la politique. Le responsable politique devra entre autres faire respecter la loi en condamnant si nécessaire les coupables. C'est par exemple l'exercice de ce pouvoir qui a conduit le brigand sur la croix. Le Christ en revanche, lui, a choisi de mourir sur la croix à côté du brigand ; il a choisi de venir à l'intérieur du jugement des hommes pour apporter la grâce à ce pécheur.

FOI ET POLITIQUE**POLITIQUE**

Gestion terrestre
Dimension matérielle

**Autorité****Justice****Sécurité****Économie****Infrastructures****Santé****ÉGLISE**

Royaume de Dieu
Dimension spirituelle

**Alliance****Amour du prochain****Valeurs de respect****Générosité et dons****Consécration****Assistance**

Comme le montre ce tableau, les champs d'action du politique et de l'Église ne s'opposent pas, ils sont complémentaires et doivent reconnaître humblement les limites du mandat qui leur a été donné par Dieu.

Cette distinction entre les mandats de l'Église et du monde politique est fondamentale. Chaque fois que l'église a voulu prendre le pouvoir pour soi-disant établir politiquement le Royaume de Dieu, elle s'est égarée et disqualifiée.

Ceux qui exercent un ministère d'apôtre, de pasteur ou d'évangéliste ne doivent pas dénaturer leur mandat en prenant une fonction politique. Leurs vocations s'adressent à tous les hommes et sans parti pris.

Par contre, il est très souhaitable que de nombreux chrétiens s'impliquent en politique. Dans ce cas, ils peuvent user de leur

responsabilité de citoyen en prenant une part dans la gouvernance du pays. Une fonction de maire, de juge ou de notable peut en effet permettre à un chrétien de servir et de s'investir dans la gestion des ressources de la société.

Grâce aux valeurs de l'Évangile et à sa communion avec Dieu, un chrétien peut contribuer à organiser la société sur de bons fondements (à condition, bien sûr, qu'il sache résister à la tentation corruptrice attachée au pouvoir !).

« Pour connaître ce qu'il y a dans un homme, donnez-lui du pouvoir. » Winston Churchill (1874-1965), premier ministre du Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale

Aujourd'hui, de nombreux pays sont gouvernés selon un concept démocratique. Grâce à leur citoyenneté, les chrétiens reçoivent une part de la souveraineté et peuvent donc influencer la gouvernance de leur pays en donnant leurs suffrages à des hommes ou à des orientations politiques.

Cette responsabilité doit être prise au sérieux et il est important que les chrétiens usent de leurs droits démocratiques en cherchant à défendre les valeurs de l'Évangile. Dans cette démarche, il est important de prier pour les autorités et de choisir avec soin les personnes ou les orientations dignes d'être soutenues.

Prendre une part dans les médias

Dans le monde actuel, les chaînes de télévision, les radios, la presse et l'internet ont une grande influence sur la société. Avec le développement des technologies, ils sont devenus les tribunes qui permettent de transmettre les valeurs des sociétés. Là aussi, il est important que des chrétiens puissent prendre leur responsabilité et exercer une influence bénéfique.

Trouver des personnes compétentes, investir avec sagesse dans les médias et transmettre un contenu de qualité sont les moyens qui permettent de témoigner de l'amour de Dieu à un large cercle.

En tant que chrétiens, nous devons reconnaître la nécessité de l'organisation politique et avoir du respect envers les lois.

Les fondements d'une bonne politique

Nous avons vu précédemment que l'Évangile agit principalement dans une dimension intérieure. Cela ne signifie pas que la Bible ne peut pas donner de bons conseils sur l'organisation du cadre politique. La plus grande partie de la Bible a été écrite alors que le peuple juif devait être conduit et organisé et de nombreux textes de l'Ancien Testament abordent les questions politiques relatives aux structures nationales, aux règles de gouvernance et aux principes qui concernent l'organisation sociale.¹

Dans la Bible, l'aventure du peuple juif et des nations du Moyen-Orient est racontée sans complaisance. Le lecteur peut donc découvrir la grandeur ou la bassesse des dirigeants et des systèmes politiques qui se sont succédé durant plusieurs siècles.

Suivre le destin des rois despotiques, des processus qui conduisent aux chaos et à la guerre, ou à l'inverse profiter des excellents principes appliqués par les dirigeants qui ont fait prospérer leur pays, est un trésor inestimable.

Cette fresque est une mine inépuisable de connaissance et les meilleurs dirigeants du monde moderne reconnaissent y avoir trouvé l'inspiration nécessaire à l'exercice de leur mandat politique.² Ainsi, l'homme politique avisé a, dans la Bible, un laboratoire qui lui permet de profiter des expériences passées en discernant les bons ou les mauvais choix. La Bible est donc l'outil indispensable pour celui qui désire exercer un mandat de responsabilité dans la société.

« Sans la Bible, nous ne pourrions savoir ce qui est juste ou ce qui ne l'est pas... Toutes les choses les plus désirables pour le bonheur de l'homme, ici-bas et au-delà, y sont dépeintes. »

Abraham Lincoln (1809-1865), Président des États-Unis qui a été le principal acteur de l'abolition de l'esclavage dans son pays.

-
- 1 Ces aspects se trouvent en particulier dans le livre du *Deutéronome*, les livres de *Samuel* et des *Rois*.
 - 2 Ce fut le cas par exemple de Winston Churchill (premier ministre britannique qui s'est illustré durant la Seconde Guerre mondiale), de Thomas Jefferson, de George Washington (et d'autres présidents des États-Unis), de Martin Luther King (l'un des principaux acteurs de l'intégration des Noirs dans la société américaine), de Nelson Mandela (opposant à l'apartheid et président de l'Afrique du Sud), et de beaucoup d'autres...

Le miracle de la collégialité

Dans certains pays, les dirigeants sont entourés d'un grand faste, ils habitent de somptueuses demeures, possèdent de nombreux serviteurs et, lorsqu'ils se déplacent, ils sont précédés par un cortège de voitures avec escortes et sirènes. Ils aiment montrer qu'ils sont les chefs du pays en multipliant les appareils et les signes de pouvoir.

La folie se drape d'apparat, alors que la compétence s'habille d'efficacité.

Pourtant, souvent et malgré toute cette gloire, le pays est mal géré et la population subit le chaos et la pauvreté.

À l'opposé, il existe des chefs d'État qui exercent leurs fonctions discrètement, leur logement et le nombre d'employés sont adaptés à leurs besoins, ils se déplacent simplement et ne recherchent aucunement à s'afficher comme au-dessus des autres citoyens. Leur conduite politique est pourtant très efficace et leur pays progresse et se développe.

Comme le montrent ces deux exemples, la manière de gouverner peut se manifester très différemment.

Lorsqu'une personne est investie d'une responsabilité, elle obtient un pouvoir qui lui permet d'exprimer ses ambitions personnelles. Sa manière d'exercer l'autorité sera donc dictée par ses désirs et sa vision des autres. L'exercice du pouvoir est donc un puissant révélateur des valeurs qui habitent les dirigeants.



Dans de nombreuses cultures, le pouvoir est présenté comme une position qui permet d'exercer un droit sur l'autre.

Les rois ou les chefs sont élus pour dominer, ils peuvent donc profiter de leur entourage pour obtenir des faveurs. Fondamentalement, cette forme de pouvoir part du principe que l'homme peut s'élever au-dessus de ses semblables pour prendre un rôle de divinité.

Dans l'Antiquité, cette prétention divine du roi était clairement affichée et les empereurs et les dominateurs étaient considérés comme des dieux.

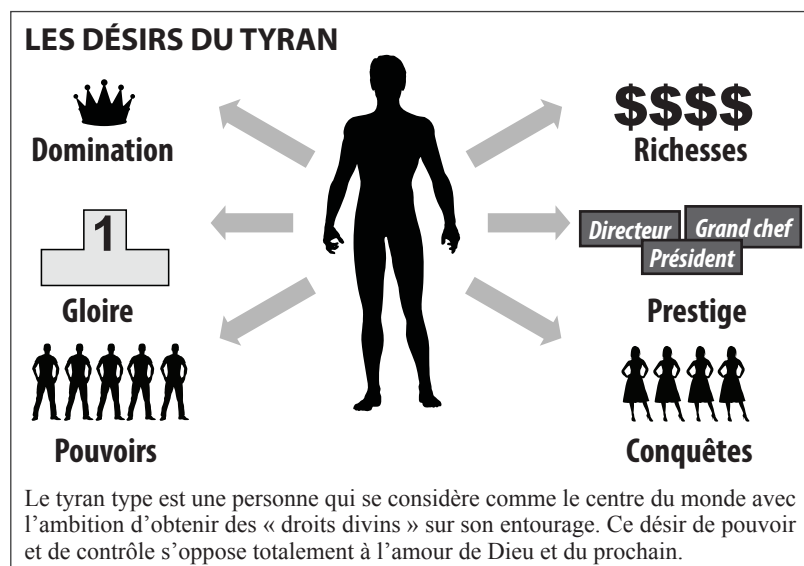
Dans le contexte moderne, il est plus difficile de se faire passer pour un dieu et ceux qui s'attribuent ce privilège sont fortement

critiqués ou réduits à diriger des sectes. Pourtant, même s'il n'est plus politiquement correct de diviniser le roi, l'exercice du pouvoir est très souvent basé sur l'idée que le chef est d'une nature supérieure.

Cette tendance est particulièrement forte dans les cultures inspirées par l'animisme et dans lesquelles on considère qu'une personne reçoit une position dominante selon sa position dans le clan ou en fonction de la bienveillance des esprits. Dès lors, l'aîné des garçons sera souvent considéré comme le « roi » établi sur ses frères et sœurs.

L'enfant choisi et ceux qui l'entourent vont donc grandir avec la vision que le pouvoir donne le droit de dominer les autres.

Comme c'est une élection arbitraire qui donne le pouvoir, les dirigeants n'auront pas le souci d'être compétents dans l'exercice de leurs responsabilités.



Cet exemple de l'influence de l'animisme sur la conscience des dirigeants souligne que ce sont les valeurs spirituelles qui définissent la manière d'exercer le pouvoir.

On peut observer ce lien de cause à effet au travers des différentes formes de pouvoirs que développent les idéologies et les religions.



Religions et concepts de gouvernances

Religion	Facteur d'élection	Attitudes
Animisme	<i>Superstitions, liens du sang</i>	<i>Tribalisme, privilèges, infantilisme, abus de pouvoir, favoritisme...</i>
Athéisme	<i>Idéologie sociale, performances</i>	<i>Totalitarisme, pensée unique, ingérence, individualisme...</i>
Islam	<i>Soumission à la, charia, héroïsme</i>	<i>Domination du clan, fatalisme, légalisme oppressif, guerres...</i>
Hindouisme	<i>Cosmologie religieuse, castes</i>	<i>Sacralisation, justifications des inégalités, favoritismes...</i>

Ce tableau présente sommairement l'influence des concepts religieux sur les valeurs et les processus qui conduisent à attribuer l'autorité. Comme le montrent les différentes colonnes, la religion influence le facteur d'élection en définissant ce qui est honorable au sein d'une population. Ces critères, qui serviront à désigner les « maîtres », seront logiquement appliqués par le pouvoir.

De fait, la croyance définit les valeurs fondamentales qui forment la structure sociale. Ce processus est particulièrement présent dans l'islam où la loi religieuse (la charia) a une ambition politique exclusive et donc opposée à la séparation entre l'espace laïque et religieux.

Dans ce tableau, nous avons volontairement omis de mentionner le christianisme de manière à analyser plus précisément les principes de gouvernance qu'il engendre. Ainsi, dans la vision biblique, l'exemple ultime du roi choisi pour régner se focalise sur le Christ ; il a reçu de Dieu son autorité suprême, il est le chef et le conducteur des hommes... Pourtant, malgré toutes ces prérogatives d'autorité, il ne domine pas ses sujets, mais il donne sa vie pour eux !

Comme le souligne Jésus, ce modèle de gouvernance révolutionnaire n'est pas limité à son mandat, il est aussi celui qu'il propose à ses disciples lorsqu'ils cherchent à évaluer leurs positions hiérarchiques :

« Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » Marc 10.41-45 (voir Luc 22.24-27)

Selon ces paroles, le fait de vouloir s'élever au-dessus de son prochain est l'expression logique du culte de la domination qui habite le cœur de l'homme. C'est pourquoi la bonne gouvernance a toujours eu beaucoup de peine à s'appliquer, et cela même dans les pays fortement christianisés. Très souvent, l'Église s'est associée à des formes de pouvoir en totale opposition avec le modèle de l'Évangile. Quel dommage !

Avec ces dérives, l'exemple de serviteur donné par le Christ est une démonstration de la juste et divine manière de conduire les peuples. Enracinée dans l'amour et le respect de l'autre, elle apporte une vision nouvelle sur la manière d'exercer l'autorité et de construire la société.

Ce potentiel bénéfique peut être observé dans le processus qui permet à une démocratie de naître. Dans un système de pouvoir dominateur, c'est le chef et ses alliés qui décident. Ceux-ci seraient bien sûr prêts à accorder un droit de vote à ceux qui pensent comme eux, mais, pour que la démocratie s'applique réellement, il en faut beaucoup plus.

La manière de diriger influence toutes les facettes de la société et peut donc conduire au déclin ou à la prospérité.

De fait, la vraie démocratie exige un état d'esprit très difficile. Chacun doit accepter qu'il puisse perdre au profit du droit des autres...

Accepter de perdre, alors que l'on aurait les moyens d'utiliser la violence, n'est pas facile et cela nécessite que l'on soit habité par un profond respect des autres.

C'est pourquoi l'invitation biblique à se considérer comme le serviteur de son prochain est l'une des valeurs essentielles qui ont permis l'éclosion des démocraties dans les pays occidentaux.

Le tyran type

Le tyran potentiel est foncièrement égocentrique et a donc un besoin viscéral d'être au centre de la société. Cette tendance l'entraîne à accorder une grande importance à son nom et à son image. Une part importante de son pouvoir va donc consister à se mettre en avant et à imposer son image aux autres. Avec ces dérives, les grandes tyrannies finissent toujours par un culte forcé destiné à satisfaire l'arrogance du dictateur. Cette dévotion est imposée au peuple par des milliers de portraits, des statues colossales, des hymnes glorieux, etc.





Les symptômes de la tyrannie

La mégalomanie stupide et pathétique des tyrans pourrait prêter à sourire... mais elle s'accompagne le plus souvent d'une effroyable et diabolique machine à écraser les autres et cela finit parfois par des systèmes de camps d'internement et de terrifiants génocides :

Hitler

Massacre de 6 millions de Juifs, de Tziganes et d'un grand nombre d'opposants dans des camps de concentration. Il est à l'origine d'une guerre d'agression mondiale ayant conduit à 60 millions de morts.

Staline

Vingt millions de morts pour raisons politiques, dont 13 millions par des déportations et par des « traitements » dans des camps où ils étaient réduits à l'état d'esclaves et affamés.

Pol Pot

Une folie meurtrière et idéologique qui le conduira à diriger un système torturant et assassinant un quart de son peuple, soit plus d'un million de personnes.

Mao

L'orgueil de cet homme et son système tyrannique conduira la Chine dans une idéologie brutale qui causera entre 65 et 70 millions de morts.

La liste des tyrans et des meurtriers de masse serait interminable si l'on ajoutait tous ceux qui se sont succédé à travers l'Histoire. Chaque empire et chaque civilisation a été marqué par l'orgueil des hommes et des violences organisées conduisant à des massacres ou à l'esclavage de populations. Notons aussi qu'il y a aujourd'hui encore de grands tyrans et génocidaires qui ravagent des régions et des pays.

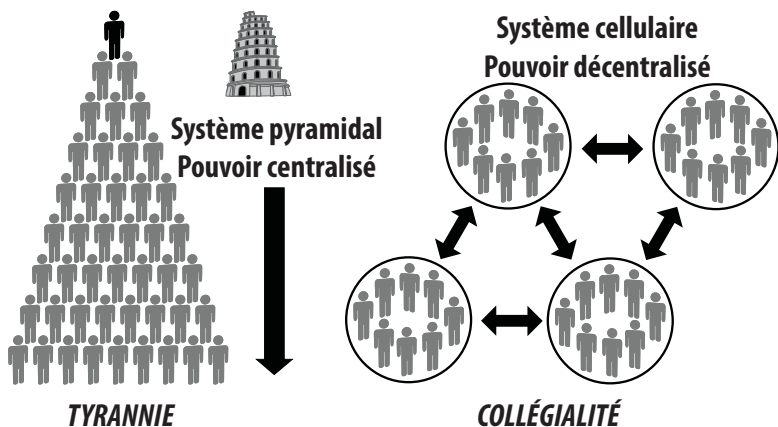
Suis-je un tyran potentiel ?

Ce qui s'applique en petit est à l'image de ce qui s'applique en grand. Celui qui est violent et cruel dans sa famille et son entourage est potentiellement aussi dangereux que l'homme qui commande le massacre de millions de personnes. Si votre image est importante pour vous, si vous avez le souhait que votre nom soit connu au loin, si vous n'êtes pas sensible à la souffrance des autres, si vous utilisez les règlements ou votre position sociale pour dominer les autres et que vous n'avez pas de scrupule à voler le bien d'autrui, vous avez le potentiel pour devenir un tyran.

Une réforme du pouvoir

Comme nous l'avons vu avec l'image de la pyramide, la tendance naturelle du puissant est de construire un système qui lui permet de dominer les plus faibles. Comme ce concept totalitaire est l'antithèse des principes d'égalité et d'amour du prochain, il y a forcément un choc entre la vision humaine de gouverner et celle présentée par le Christ.

LES SYSTÈMES DE GOUVERNANCE



Ce dessin présente les deux types de gouvernance :

Le premier, imprégné par des valeurs païennes, déifie le pouvoir et vise à un contrôle centralisé. C'est le syndrome de Babel.

Le second, inspiré par la vision biblique, considère qu'il y a égalité entre les hommes et que la gouvernance se fait sur un principe de collégialité.

Dans les pays les plus influencés par l'Évangile, la prise de conscience de l'égalité entre les hommes a conduit à dénoncer les abus de la tyrannie. Dans ce processus, l'exercice individuel du pouvoir a été progressivement remplacé par des formes de gouvernances collégiales.

Cette répartition de l'autorité au sein de groupes a apporté de nombreux avantages. Comme l'organe suprême n'est pas suspendu à la versatilité et à la santé d'un homme, il est bien plus stable et se renouvelle constamment. De plus, avec ses divers membres, il permet une bonne représentation des tendances politiques et des minorités.

Les diverses compétences présentes au sein du conseil dirigeant apportent aussi des capacités étendues.

Avec toutes ces qualités, ce mode de fonctionnement permet d'appliquer un principe de services et peut aussi s'appliquer avec profit dans toutes les entreprises humaines.

Sur un plan géographique, l'application des principes de collégialité permet de reconnaître la capacité des régions à se prendre en charge. Alors que les désirs tyranniques cherchent à tout contrôler, l'organisation collégiale conduit à créer des structures de gouvernance qui accordent aux autres des droits à l'autodétermination. Dans la pratique, cela consiste à distribuer les compétences en accordant le maximum d'autonomie aux communes et aux régions. Grâce à cette structure décentralisée, chacun prend à cœur ses responsabilités et le pays est bien géré. C'est ce mode de fonctionnement fédéraliste qui permet à un grand pays comme les États-Unis d'être performant.



Un exemple

En Suisse, la présidence du pays est assumée par un collège de sept personnes élues démocratiquement. Dans ce groupe d'hommes et de femmes, chacun a les mêmes pouvoirs. La fonction de président du pays est honorifique et attribuée chaque année à un membre de ce conseil.

Cette répartition du pouvoir selon une structure collégiale ne peut se construire sans un fort sens du droit des autres et du partage. Notons qu'avec ce système, la prise de décision est plus lente et nécessite de trouver des consensus qui respectent les diverses sensibilités politiques.

Comme le montrent ces exemples, ce sont les valeurs de l'Évangile qui ont permis de construire un système de gouvernance politique fondé sur les avantages de la collégialité. Ces valeurs ont montré que le commandement d'aimer son prochain comme soi-même ne pouvait s'associer à un système de commandement tyrannique. Cela est très important, car certains considèrent que les valeurs chrétiennes sont des concepts virtuels que l'on peut impunément poser sur tous les supports. C'est faux, l'application des valeurs de l'Évangile conduit toujours à transformer le fond et la forme.

Logiquement, un système tyrannique et centralisé ne peut accueillir durablement les valeurs chrétiennes. Soit il devra changer, soit il pervertira le message du Christ en lui donnant une forme dominatrice.

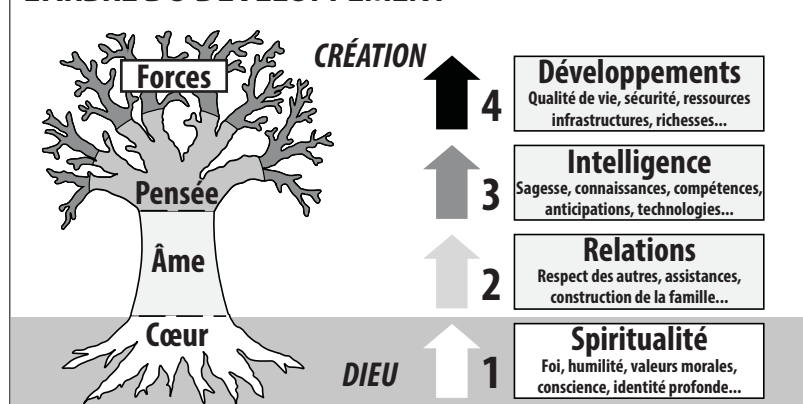
C'est pourquoi notre manière de nous conduire ou d'exercer l'autorité est l'expression des valeurs qui nous habitent.

Montre-moi comment tu gouvernes et je te dirai ce que tu crois.

Lorsque l'Évangile est intégré, il conduit à une reconnaissance de l'égalité du prochain (homme et femme) et à la liberté. Pour se conformer à ces valeurs, la forme de gouvernance est basée sur la collégialité.

Dans cet exercice de la collégialité, tous les membres d'un conseil doivent être habités par un profond respect de l'autre.

L'ARBRE DU DÉVELOPPEMENT



Ce dessin illustre les liens entre les dimensions intérieures de l'homme et leurs impacts dans l'environnement et la société. C'est pour cette raison que la Bible nous invite à « aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force » ; ainsi, c'est dans la mesure où l'homme s'ouvre à Dieu que celui-ci peut éclairer et bénir les dimensions spirituelles, sociales, intellectuelles et environnementales.

Quelques règles pour bien gouverner

Moïse était un dirigeant de très grande qualité que Dieu avait choisi pour libérer son peuple. Ce leader a dû affronter un pouvoir tyrannique, user de diplomatie, convaincre et gouverner un peuple nombreux et pas docile, organiser l'économie, gérer des problèmes, etc. En toutes ces choses, il s'est montré à la hauteur. Mais nul n'est éternel et Moïse a fini logiquement par devoir céder sa place. Cet épisode est relaté dans le livre biblique du *Deutéronome*.

Au début de ce livre, Moïse commence par rappeler l'expérience qu'il a vécue lorsqu'il a pris conscience de l'ampleur de sa tâche. Face à la multitude des familles de son peuple, il confesse avoir réalisé qu'il lui était impossible de gouverner seul. Cette remarquable humilité l'a donc conduit à choisir des hommes à même de le soutenir. Pour cela, il invite le peuple à choisir des hommes de qualité :

« Prenez dans vos tribus des hommes sages, intelligents et connus, et je les mettrai à votre tête. » Deutéronome 1.13

Cette proposition a plu au peuple qui a choisi démocratiquement des hommes répondant à ces critères. Moïse les a établis dans leur fonction en leur donnant les instructions suivantes :

« Écoutez vos frères, et jugez selon la justice les différends de chacun avec son frère ou avec l'étranger. Vous n'aurez point égard à l'apparence des personnes dans vos jugements ; vous écouterez le petit comme le grand ; vous ne craignez aucun homme, car c'est Dieu qui rend la justice. Et lorsque vous trouverez une cause trop difficile, vous la porterez devant moi, pour que je l'entende. » Deutéronome 1.16-17

Bien qu'il serait très intéressant de continuer la lecture du Deutéronome, nous allons nous arrêter sur les deux principes mis en évidence par Moïse.

1. Choisir les bonnes personnes

Il y a chaque année des scandales retentissants causés par des personnes qui ont mal géré et détruit ce qui leur était confié. Ainsi, il suffit de quelques mois pour qu'un dirigeant stupide ou avide conduise son entreprise ou son pays à la ruine.

À l'inverse, il y a des personnes de qualité qui sont capables de remonter la pente. Tel patron est capable de relever et de faire prospérer son entreprise dans des temps difficiles, tel politicien montrera le bon exemple en prenant des décisions salutaires pour son pays.

Dans toute entreprise, c'est le choix des hommes qui est déterminant et cet aspect passe bien avant les considérations matérielles et financières.

Comme le souligne Moïse, la qualité d'un homme ne se juge pas en considérant ses diplômes, ses richesses ou son apparence, mais en évaluant ses valeurs morales.

« Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité. » Exode 18.21, 21

Car, pour bien choisir, il faut évaluer ce qu'une personne est capable de faire dans la réalité. Moïse poursuit en invitant son peuple à choisir des personnes « sages, intelligentes et connues ».

Ces trois qualités font référence aux aptitudes indispensables que l'on doit trouver dans ceux qui gouvernent.

a. Choisir des personnes sages

La sagesse est la capacité de fonder sa vie sur des fondements solides. La Bible indique ainsi que le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.¹ L'homme sage a conscience qu'il est entouré de choses plus grandes que lui et qu'il doit chercher à les comprendre. Le sage aime et recherche la vérité ; il ne s'appuie pas sur ses propres ambitions, mais cherche ce qui est juste.

La vraie sagesse s'accompagne toujours d'une grande humilité envers son destin et ses capacités humaines. C'est pourquoi le sage aime l'écoute de Dieu, la connaissance et l'instruction, car il sait que la réussite s'obtient en respectant les principes établis.

« La sagesse est un arbre dont les fruits donnent la vie à ceux qui se l'approprient. Et ceux qui savent la garder sont heureux. »
Proverbes 3.18

1 « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. » Jacques 1.5, voir aussi le chapitre 3.13-18

b. Choisir des personnes intelligentes

On pourrait définir l'intelligence comme la capacité de faire quelque chose de bon avec ce que l'on a à disposition. La technologie, les constructions, l'organisation sociale, l'économie, le développement, la santé... tous ces domaines peuvent progresser dans la mesure où l'on sait utiliser les ressources qui nous entourent. Un monde sans intelligence est chaotique, désordonné, pauvre et misérable.

L'intelligence consiste à trouver des solutions pour résoudre les problèmes. Pour cela, il ne s'agit pas de s'appuyer sur des habitudes mais d'analyser la situation réelle et d'anticiper. L'intelligence trouve le chemin qui portera du fruit ; elle est une denrée indispensable à un bon responsable.

« Celui qui acquiert du sens aime son âme ; celui qui garde l'intelligence trouve le bonheur. » Proverbe 19.8

c. Choisir des personnes connues

Le mot utilisé dans le texte original fait référence au fait de bien connaître, de discerner ; dans certaines versions bibliques il est aussi traduit par « éprouvé ».

La signification de ce mot souligne un aspect essentiel ; il faut choisir les personnes en fonction des capacités qu'elles ont prouvées réellement par leurs actes. Par conséquent, ce n'est pas celui qui fait de grandes promesses qu'il faut choisir, mais celui qui est capable d'apporter de bonnes choses par son attitude et ses compétences. Un bilan du passé et le témoignage honnête des personnes qui l'entourent sont déterminants pour bien choisir :

- A-t-il réussi face à l'adversité ?
- Est-il compétent ?
- Sait-il se maîtriser ?
- A-t-il du respect pour son prochain ?
- Quels sont les fruits positifs qui découlent de son travail ?

« Quand le désordre sévit dans le pays, les chefs se multiplient, mais avec un homme intelligent et expérimenté, l'ordre règne et le gouvernement est stable. » Proverbe 28.2*

2. Avoir un sens aigu de la justice

La principale exigence que Moïse demande aux hommes qui gouvernent est d'avoir un sens aigu de la justice. Lors de son séjour en Égypte, le peuple hébreu a été durant plusieurs années réduit à l'esclavage. Cette longue expérience de l'injustice a profondément marqué Moïse. Lui-même avait failli mourir noyé à cause d'une loi royale décrétant de tuer les nouveau-nés hébreux. Il avait ensuite pu voir le racisme et les plus grandes cruautés s'exprimer contre son peuple.

Ce peuple, maintenant libéré de ses oppresseurs, va-t-il reproduire ces injustices envers les autres ? Cela n'était pas impossible, car les anciennes victimes deviennent parfois de terribles bourreaux quand elles peuvent prendre le dessus.

Mais Moïse et le peuple savent que Dieu ne supporte pas l'injustice ; ils ont vu sa colère envers les oppresseurs, ils savent que Dieu entend les malheureux et qu'il prend fait et cause pour eux. Pour que le peuple progresse et qu'il soit béni, il doit être juste, car la justice est le fondement politique d'une nation et la denrée essentielles à toute organisation sociale. Et, comme le souligne Moïse, l'exercice de la justice s'appuie sur un principe d'égalité essentiel :

« Vous n'aurez point égard à l'apparence... vous écouterez le petit comme le grand... » verset 16

L'inégalité dans l'exercice de la justice c'est de l'injustice !

De fait, il est particulièrement scandaleux de voir des ministres, des gouverneurs, des juges ou des hommes de loi faire le mal.

Si le policier vole et se comporte en brigand sans être sanctionné, le sens même de la justice est détruit et le pays se retrouve livré à la méchanceté.

Si un ministre utilise les biens publics pour ses besoins personnels ou fait le mal et qu'il reste impuni à cause de sa fonction, cela détruit le lien essentiel qui lie le politique à la société et le pays court à la ruine.

Le fléau de la corruption qui détruit l'économie est toujours la conséquence de l'absence d'une justice impartiale. Si la police et le juge sont intègres, le mal ne pourra s'exprimer impunément, mais s'ils sont eux-mêmes pervers, qui s'opposera au mal ?

La justice apporte la bénédiction quand elle s'applique à tous ; ainsi tout homme politique ou ayant une responsabilité dans la société doit reconnaître que la justice est supérieure à sa position, à son prestige ou à ses richesses. Donc, quelles que soient sa fonction ou ses relations, il accepte que la justice puisse l'atteindre.

Accepter cette primauté de la justice sur sa vie est une humilité salubre et la preuve que l'on a compris que la justice vient du Créateur : car Dieu est juste !

« D'autres livres ont été donnés pour notre information. La Bible fut donnée pour notre transformation. »



Quelques paroles du livre des Proverbes sur la justice

« La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples. »
Proverbes 14.34

« Les terres en friche du pauvre pourraient produire des vivres en abondance, mais plus d'un périt par l'injustice » Proverbes 13.23*

« La voie du méchant est en abomination à l'Éternel, mais il aime celui qui poursuit la justice. » Proverbes 15.9

« Mieux vaut peu avec justice, que beaucoup de revenu sans ce qui est juste. » Proverbes 16.8

« C'est une abomination pour les rois de pratiquer l'iniquité ; car, par la justice, le trône est rendu ferme. » Proverbes 16.12

« Qui poursuit la justice et la bonté trouvera la vie, la justice, et la gloire. » Proverbes 21.21

« Ouvre ta bouche, juge avec justice, et fais droit à l'affligé et au pauvre. » Proverbes 31.9

« Ce n'est pas bien de favoriser le méchant par égard pour sa personne et de léser les droits du juste. » Proverbes 18.5*

« L'homme corrompu accepte des pots-de-vin sous le manteau pour faire entorse au droit » Proverbes 17.23

« Quand les méchants arrivent au pouvoir, les crimes se multiplient. »
Proverbes 29.16*

Quelques conseils sur la gouvernance

Racisme et frustrations

L'un des grands problèmes de gouvernance est de gérer la frustration des populations démunies. Comme nous l'avons vu lors de l'épisode de Caïn, la frustration conduit souvent à la haine de l'autre, en particulier de celui qui réussit.

Cela peut se manifester dans la famille et entre voisins, mais aussi contre des groupes ethniques ou des classes sociales.

Certaines idéologies politiques utilisent cette frustration pour obtenir du pouvoir.

Murmurer à des pauvres qu'ils sont dans le dénuement à cause des riches ou des étrangers est un moyen facile de les acquérir à une cause.

Mais, comme nous l'avons vu, la frustration conduit à la haine et la haine aux malheurs et aux meurtres.

Les révolutions, les émeutes, les violences et les saccages sont généralement l'aboutissement de la frustration larvée qui habite les populations.

Des hommes politiques de qualité doivent être capables de discerner ces tensions et de prendre des mesures pour les désamorcer.

Par exemple, il y a maintenant en Afrique une forte immigration et implantation d'entreprises chinoises. L'efficacité et l'esprit conquérant des Asiatiques peuvent facilement susciter la haine, d'autant plus quand des dirigeants occidentaux dénoncent hypocritement les dangers de cette conquête.¹

Cette tension entre les Africains, les Libanais ou les Chinois pourrait conduire à une adversité croissante aboutissant à des émeutes et à des massacres.

Comment éviter un drame qui conduirait à la mort d'innocents et à éloigner durablement des acteurs économiques de ce continent ?

Les hommes politiques doivent désamorcer cette vision de l'étranger pilleur de richesses et informer les populations du besoin d'établir des partenariats intelligents avec ceux qui peuvent apporter le développement. Dès lors, la puissance des grands pays peut devenir un bon moyen de réaliser des infrastructures.

1 Les pays qui crient les plus forts ne se sont souvent pas privés de piller le continent africain.

Dans cette collaboration, il faut par contre veiller à ne pas dilapider les ressources et à garder le contrôle à long terme. Cela peut se faire, par exemple, en limitant les concessions minières dans le temps et à leur échéance, il sera possible de les modifier.

Les Chinois, les Libanais et tous les étrangers qui apportent leurs compétences sont des employés qui travaillent dans un cadre défini par l'État. Leur succès, s'il est cadré, peut contribuer au développement de la Nation.

Ces précisions sont très importantes pour l'avenir des pays d'Afrique ; ainsi, une bonne politique devrait viser à désamorcer les frustrations qui menacent la paix.

Contexte corrompu

Dans de nombreux pays, l'exercice d'une profession est en prise avec la corruption qui fait office d'économie ou de hiérarchies parallèles. Dans ce contexte, il est très difficile à un individu de travailler avec intégrité, car sa survie professionnelle et financière en dépend.

Dans un tel contexte, il serait inadéquat d'exiger une intégrité absolue. Dans cette situation, le signataire ne doit pas se fondre dans ces mauvais moules, mais les combattre en cherchant à faire la différence.

Ainsi, celui qui s'engage avec la *CHARTÉ+* peut être forcé de suivre le courant global de corruption, mais il doit le faire à contrecœur et en le combattant de manière à créer un système bâti sur l'intégrité.

La corruption tire sa force des mensonges, des secrets et d'autres dissimulations qui lui permettent d'exister.

Le signataire de la charte peut donc, dans la mesure du possible, travailler à rendre transparent ce qui ne l'est pas, par exemple en parlant sans pudeur de ce problème.

L'autre force de la corruption est de créer des alliances (maléfiques) entre des personnes. Ainsi, il ne faut jamais oublier que celui qui me propose de participer à une action illégale devient détenteur d'un secret qui peut me nuire. Il prend donc un pouvoir sur ma vie. Résister à certaines propositions est donc un moyen de garder sa liberté et d'éviter de tomber sous le coup de la justice lorsque les autres vous dénoncent.

Face aux pressions de la corruption, les signataires de la *CHARTÉ*+ peuvent chercher à se rencontrer pour s'encourager et essayer de trouver les stratégies pour trouver d'autres personnes qui seraient prêtes à s'engager et créer un réseau de confiance.

Comment les valeurs bibliques peuvent-elles influencer la conduite politique d'un pays ?

Homme dépendant ou rayonnant ?

L'une des grandes tendances actuelles est de considérer l'homme comme un animal enfermé dans son « espèce » et condamné à reproduire la culture qui l'entoure. Selon cette vision fermée et sans Dieu, l'individu est totalement dépendant des ressources matérielles et biologiques qui l'entourent. Cette dépendance de l'extérieur fait de lui le rouage d'une « machine » sociale à laquelle il ne saurait échapper. Tout cet échafaudage idéologique apparaît bien fragile lorsqu'on considère que le monde a été créé par Dieu. Dans ce cas, la source vitale n'est pas l'environnement et la création, mais le Créateur.

L'homme n'est donc pas un simple animal suspendu aux ressources qui l'entourent, il a la capacité d'établir un lien avec son Créateur. Grâce à ce contact avec Dieu, l'homme peut devenir une source capable d'appliquer des solutions inspirées pour répondre à ses besoins, à ceux de sa famille et de la société. Ainsi, c'est le lien avec Dieu qui est à la source du développement.



Le monde a besoin de bons responsables

Dieu cherche des personnes qui portent les hommes dans leur cœur et qui soient prêtes à se consacrer à la construction de la société.

Cette vocation rejoint l'exemple biblique du bon berger qui prend soin de son troupeau, vise à pourvoir à ses besoins et le conduit vers des eaux paisibles (voir le Psaume 23).

Ceux qui exercent une responsabilité devraient la prendre au sérieux en considérant que leur engagement est un service important pour le développement de la société. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de parler ou d'avoir une belle apparence mais de donner l'exemple, de respecter la justice, d'apporter des solutions intelligentes et de viser à un développement social et économique. Car quand l'Évangile apporte ses valeurs dans la gouvernance il transmet une force de développement global à la communauté.

Quelle que soit notre responsabilité dans la conduite de la société, soyons des serviteurs humbles et aimants, conscients d'être placés sous le regard de Dieu. Le mandat que nous avons reçu ne nous appartient pas, c'est un service qu'il nous est donné d'exercer durant notre temps de vie. Visons à en être dignes.

Démarche pratique

Voici les questions que l'on peut se poser individuellement ou en groupe pour progresser dans l'exercice de ses responsabilités.

- Quels sont les bons modèles de responsables que je connais et pourquoi sont-ils bons ?
- Suis-je tenté par le pouvoir sur les autres ou par les séductions matérielles ? Si c'est le cas, comment résister ?
- Comment appliquer des principes de collégialité dans l'exercice de mes responsabilités ?
- Quelles sont les personnes de confiance que je pourrais consulter pour m'aider à trouver les bonnes solutions ?
- Avec ma position sociale, comment puis-je influencer positivement mon entourage ?
- Comment mettre en place une structure de travail ou de direction qui permette de contrer la corruption ?
- Comment encourager, former et améliorer les compétences des personnes que je dirige ?



Deux conseils pour gouverner

Lors de sa présidence, Nelson Mandela invitait à appliquer ces deux principes avant de prendre une décision :

1. Ne jamais se précipiter dans une option.
2. Consulter le plus grand nombre de personnes avisées.

Citations bibliques : le chrétien dans la société



« Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux, qu'il préserve sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien, qu'il recherche la paix et la poursuive ; car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. » 1 Pierre 3.8-12

« Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » Romains 12.17-18

« Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » Romains 13.7

« Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. » 1 Pierre 2.17

« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

1 Timothée 2.1-4

« Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. » Tite 3.1

« Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » Hébreux 13.5

« La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. » Jacques 3.17-18

LA CHARTE+



La CHARTE+ permet de souligner les différentes dimensions dans lesquelles l'Évangile peut et doit apporter un plus.

Comme nous l'avons vu au travers de ce livre, l'Évangile est une puissance capable de changer les vies, les familles, l'économie et la société. Pour accomplir cette œuvre, la Parole de Dieu ne doit pas rester une simple théorie. Elle doit être accueillie dans notre cœur, transformer nos sentiments et nos pensées et nous entraîner dans de justes attitudes envers notre entourage.

Cet impact de l'Évangile dans notre vie n'est pas un processus facile, c'est pourquoi la CHARTE+ vise à nous encourager à être des serveurs de Dieu conséquents qui portent des fruits bénéfiques dans la société.

Pratiquement, la charte se présente sous la forme d'une feuille qui regroupe les différents en-têtes présentés aux débuts des chapitres de ce livre. Ce document de qualité et en couleur peut être signé par ceux qui désirent s'engager dans ce projet.

Notons que cette démarche repose sur la bonne volonté de ceux qui désirent trouver un encouragement à suivre les valeurs chrétiennes dans leur vie quotidienne.

Ainsi, la CHARTE+ essaie de tenir compte des risques liés à des serments d'engagements. Ceux-ci peuvent parfois se retourner contre ceux qu'ils devaient servir. Pour cela, la charte vise à trouver un juste équilibre entre de bonnes exigences sans que celles-ci ne deviennent pour autant des fardeaux légalistes destructeurs.

L'objectif est de tenir compte de la faiblesse humaine en permettant à ceux qui le désirent de s'engager dans une orientation qui vise l'excellence et le service avec une vision communautaire et construite sur un concept de réseau.

Les trois éléments de la charte

Les divers éléments relatifs à la charte se présentent sous la forme suivante :



1. Le document à signer

Ce papier officiel et numéroté est confié solennellement à ceux qui s'engagent à suivre ses directives dans leur vie quotidienne.

Après signature, les signataires sont invités à afficher la *CHARTE+* dans un endroit qui leur rappelle leurs engagements.



2. L'insigne doré

La petite broche à épingler avec le logo de la *CHARTE+* est un moyen de témoigner publiquement de ses engagements et de se reconnaître entre signataires pour tisser des réseaux de confiance.

Si vous perdez l'insigne, il est possible d'en obtenir d'autres en présentant votre charte signée.



3. Le présent livre

Cet ouvrage développe les divers thèmes abordés par la *CHARTE+* et permet d'approfondir ces sujets concernant la vie personnelle, communautaire et sociale.

Dès lors, il est possible de travailler en groupe les divers thèmes en utilisant les différentes démarches et questions proposées à la fin des chapitres.

Définition

Une charte est une convention établie en concertation sur des valeurs partagées, sur un code de relation et de vie en commun, qui explicite les droits et les devoirs de chacun.

Un engagement de bonne volonté

Par ces caractéristiques, la *CHARTE+* s'adresse à tout le monde en tenant compte aussi des particularités professionnelles. Dès lors, les personnes qui exercent une fonction d'influence peuvent trouver dans la charte le moyen de créer des réseaux et des groupes de partage dans leurs lieux de travail.

Le port de l'insigne est aussi l'occasion de pouvoir retrouver des personnes qui partagent les mêmes convictions.

Ainsi, dans des contextes corrompus, le signe « + » peut devenir un symbole qui permet de trouver des personnes qui partagent les mêmes convictions et qui désirent aussi trouver des collaborateurs intègres.

La CHARTE+ vise à favoriser les aspects suivants :

- Construire sa vie sur des fondements de foi éprouvés et solides.
- Encourager l'intégration des valeurs chrétiennes dans la vie quotidienne.
- Encourager les personnes de bonne volonté à agir selon des principes visant au respect des autres et à la justice.
- Amener l'Église à prendre conscience de son potentiel de développement.
- Présenter les bases spirituelles et morales nécessaires à la société.
- Promouvoir et former des attitudes constructives dans les cercles de la famille, de l'Église, des services de santé et de la société.
- Responsabiliser les personnes exerçant un rôle de modèle dans la société : médecins, pasteurs, responsables, hommes politiques, journaliste, etc.
- Construire un réseau de confiance entre les signataires.



Qualification des signataires

La charte est réservée aux chrétiens et le signe *plus* qui la symbolise fait référence aux bouleversements positifs que le Christ a apportés par la croix. Cette œuvre divine tend à apporter un gain réel dans notre vie personnelle et dans la société.

La limitation de la charte aux chrétiens ne signifie pas cependant qu'ils sont les seuls à pouvoir vivre dans le respect des autres. La charte signale simplement que ceux qui font confession de suivre le Christ ont une responsabilité spirituelle et morale à appliquer dans la société.

Les personnes qui signent la charte doivent être capables de discerner la portée de leurs engagements. Pour cette raison, la charte n'est pas adaptée à des enfants de moins de douze ans.

Prix de la charte

Le projet de la charte est sans but lucratif et s'inscrit dans le cadre des actions bénévoles de l'association ENTRAID.

Comme la réalisation des chartes, des insignes et du présent livre représente des coûts, chaque signataire participe financièrement en versant une contribution.

Il n'est pas permis de revendre les éléments de la charte à un autre prix que celui qui est officiellement fixé. Toute personne cherchant à profiter de ce projet se disqualifierait envers les valeurs défendues par la charte.

Port de l'insigne

L'insigne de la charte n'est pas un label de perfection et celui qui le porte doit avoir conscience de sa faiblesse : ses engagements ne sont pas des acquis, mais ils font partie d'un processus dynamique à vivre avec l'aide de Dieu. En conséquence, la *CHARTE+* vise à nous encourager les uns les autres pour marcher selon des valeurs d'excellence.

Porter l'insigne représente toutefois une responsabilité. Cela indique à l'entourage qu'il peut s'attendre à des attitudes et à des actes conformes aux valeurs de l'Évangile. Celui qui affiche le signe publiquement doit éviter que la *CHARTE+* perde son crédit par un manque de mise en pratique. Il doit en outre veiller à être conséquent et se comporter d'une façon conforme à ses engagements.

Pour cette raison, il est nécessaire d'avoir une discipline personnelle et d'être cohérent avec les valeurs défendues.

Par exemple, une personne qui vole les autres, qui est corrompue, qui trompe son conjoint et qui vit dans la méchanceté doit enlever le signe de la charte qui apparaîtrait, à juste titre, incompréhensible pour le conjoint ou pour l'entourage lésé.¹

Dans un tel cas ou si un signataire s'écarte résolument de ses engagements et s'endurcit, nous invitons ces personnes à ne plus porter le signe.

Se montrer digne de ses engagements

Les engagements de la charte et le port de l'insigne doivent se vivre dans un climat de grâce réciproque et en évitant de se juger les uns les autres.

Ce respect envers les autres doit toutefois conduire à s'encourager à observer les valeurs de la charte. Par exemple, celui qui voit une personne porter l'insigne tout en trahissant résolument ses valeurs a le devoir de lui en parler et d'essayer de l'amener à reprendre ses engagements.

« Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » Galates 6.1

« Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement. »

Jacques 2.12-13

Que le Seigneur et l'Esprit saint vous aident à marcher selon les voies de Dieu afin d'entendre un jour cette parole :

« C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » Matthieu 25.21

1 Lors d'un tel échec, il est important de garder les bonnes valeurs et de reconnaître la pertinence du projet de Dieu pour le couple et la famille. Dès lors, même si je n'ai pas pu me maintenir dans l'amour et la fidélité envers mon conjoint, il est important de ne pas justifier mes fautes.

Pour aller plus loin...

Ces ouvrages sont l'occasion d'approfondir des thèmes spirituels, relationnels et pratiques. Ces livres (et d'autres) peuvent être téléchargés gratuitement sur le site internet : www.shekina.com.

Du même auteur



AIDE-CONSEIL : LIRE ET ÉTUDIER LA BIBLE

Cet ouvrage est un outil destiné à vous entraîner dans l'aventure de la découverte biblique. Tel un guide, il vous offre plusieurs itinéraires et aussi des points de vue panoramiques pour saisir l'immense étendue de la révélation que Dieu a donnée aux hommes.

Ce manuel intègre plusieurs ressources dont un tableau historique, des cartes, une présentation des différents livres de la Bible, un dictionnaire, des listes de thèmes, etc.

Ce livre est un outil précieux pour les personnes qui désirent approfondir leur connaissance de la Bible, il est aussi une précieuse source de connaissance pour tout ceux et qui exercent un ministère dans l'Église.

Éditions Entraid, 240 pages. Avec de nombreuses illustrations.



AIDE-CONSEIL : CRÉER ET GÉRER UNE ENTREPRISE

Ce livre dévoile les principes à appliquer pour créer des richesses et prendre en charge son destin économique.

La présentation des divers aspects théoriques s'accompagne de plusieurs exemples pratiques pour faire un budget, trouver un financement, faire de bons investissements, gérer la comptabilité, engager du personnel, etc.

Un dictionnaire explicatif et un outil visant à faciliter l'orientation professionnelle complètent encore cet ouvrage.

Éditions «ENTRAID», 304 pages. Avec de nombreuses illustrations.



COMMENT BIEN GÉRER SON CAPITAL DE VIE ?

Ce livre est une occasion de prendre conscience de sa valeur et de trouver le chemin qui permet de réussir sa vie en accomplissant le projet que Dieu a pour nous. Son contenu construit à partir du commandement suprême donné par Jésus aborde les domaines suivants :

- Spirituels (libération, conversion, adoration, dons spirituels, etc.).
- Psychologiques (relations, guérisons, restaurations, etc.).
- Intellectuels (ambitions, valeurs, trouver la volonté de Dieu, etc.).
- Pratiques (gestion du capital de vie, service du prochain, etc.).

Le livre contient des démarches concrètes et peut être utilisé comme manuel de groupe pour suivre un processus d'édification et de croissance à la lumière de la Bible.

Éditions Carrefour - Entraid, 200 pages. Avec de nombreuses illustrations.

Dans la même collection



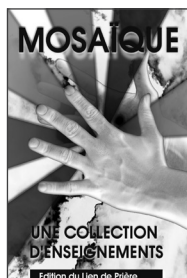
AIDE-CONSEIL : POUR PASTEURS ET RESPONSABLES

Ce livre, édité par l'association ENTRAID, vise à soutenir les pasteurs et les responsables qui travaillent dans un contexte africain. Avec ses différents articles, il aborde des thèmes couvrant des aspects spirituels, relationnels, sociaux, économiques, etc.

Ce livre est utile pour avoir une vision panoramique de la place de l'Église dans le monde.

Éditions Entraid, 208 pages.

Autres livres



MOSAÏQUE 1, une collection d'enseignements

Ce livre regroupe les soixante meilleurs articles qui ont paru dans le journal du *Lien des Cellules de Prière*.

Ces écrits sont le fruit de plus de trente auteurs différents de toute l'Église *corps de Christ* (évangéliques, réformés, catholiques, anglicans). Il vous offre une large palette d'enseignements sur de multiples sujets de la foi chrétienne et de la vie communautaire.

Édition Le Lien des Cellules de Prière, 304 pages.



MOSAÏQUE 2, une collection d'enseignements

Ce livre, le deuxième de la collection, vous offre une large palette d'enseignements sur de multiples sujets de la foi chrétienne. Ceux-ci enrichiront et développeront votre vision de l'Église ainsi que votre vie de prière personnelle et communautaire.

La diversité des richesses de ce livre en fait un précieux outil de formation pour la création et la croissance des groupes de maison. Il sera également un excellent compagnon pour les responsables de cellules de prière et les intercesseurs.

Édition «Le Lien des Cellules de Prière», 272 pages.



FAITES DES NATIONS MES DISCIPLES

Clés pour une réforme de nos sociétés.

La puissance de l'Évangile pour transformer la vie d'individus a été clairement manifestée ; mais qu'en est-il cependant des ténèbres et de la misère qui emprisonnent des cultures, voire des nations entières ?

Dans ce livre, Darrow Miller démontre que la vérité brise les liens spirituels et peut aussi délivrer des sociétés entières de la fatalité et de la pauvreté.

Éditions Jeunesse en Mission», édition Afrique : Entraid, 310 pages.

CHOISIS LA VIE...

CHARTER +

Vie personnelle, famille, Église, travail et société

Notre humanité présente d'étonnants contrastes. Alors que la méchanceté, la cupidité et la cruauté de certains s'expriment dans le mal et la destruction, d'autres agissent selon la justice, construisent un monde meilleur et usent de compassion envers leurs semblables.

Ces deux voies opposées rejoignent la révélation biblique selon laquelle l'homme est placé devant un choix crucial et qu'il a la possibilité d'orienter son existence vers la vie ou vers la mort... Face à ces deux destins, Dieu invite les hommes à « choisir la vie... »

Ce livre nous entraîne à suivre cette voie en mettant en lumière les principes qui permettent à l'homme d'accomplir sa vocation spirituelle, de développer ses capacités personnelles et d'apporter de réels développements dans les dimensions familiales, communautaires, économiques et sociales. Les thèmes de cet ouvrage font ainsi écho à l'engagement de la CHARTER+ qui permet d'affirmer son attachement à de justes valeurs.

Cet ouvrage est un outil précieux pour ceux qui ont conscience des enjeux de la vie et qui désirent apporter de bonnes choses dans leur entourage. Avec son contenu abondamment illustré et son approche interactive, ce livre peut servir à l'animation de groupes.



Jacques-Daniel Roachat est marié et père de trois enfants ; il exerce depuis plusieurs années un ministère d'enseignement biblique et de formation dans la francophonie. Il est l'auteur de livres et de contenus multimédias visant à diffuser l'Évangile avec des outils modernes de communication. Jacques-Daniel est aussi le fondateur et le président de l'association ENTRAID. Cette ONG travaille dans les pays défavorisés en cherchant à soutenir le développement personnel et social avec les valeurs de l'Évangile.

 **Éditions**
ENTRAID

ISBN : 978-2-9700685-0-1



9 782970 068501

Version B4F